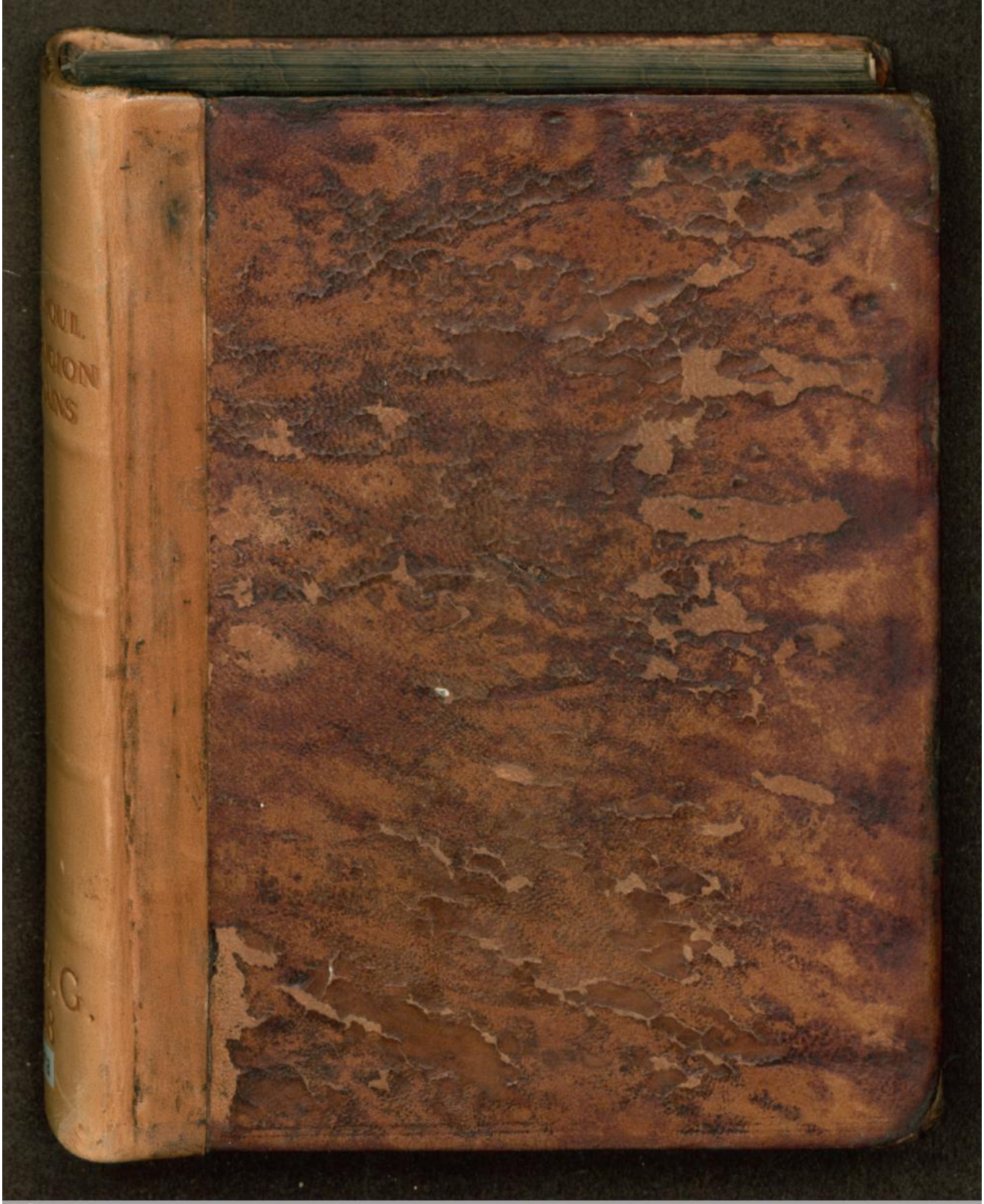
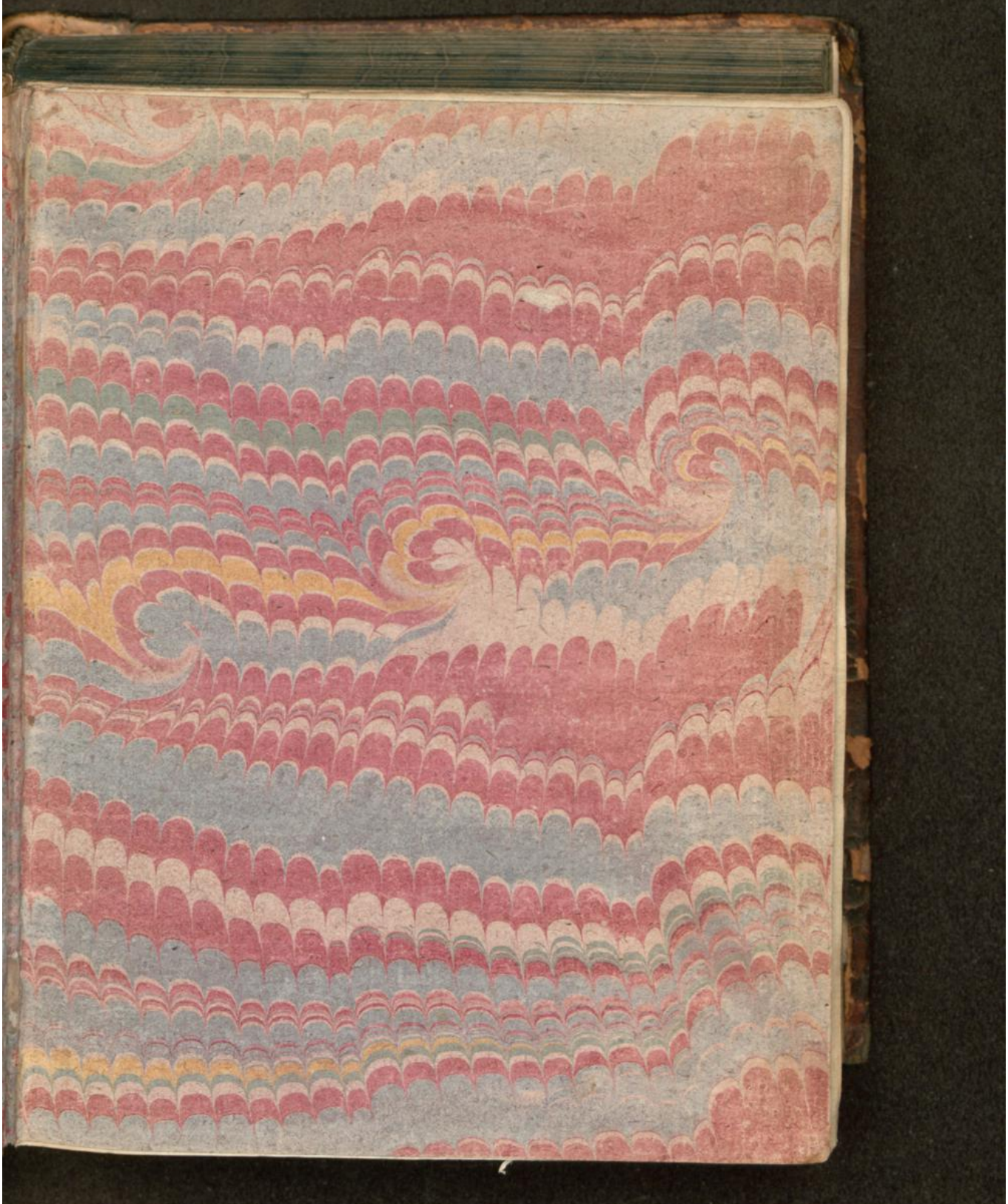


Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Bibliothek
der
Königlichen Kunst-Akademie
zu Düsseldorf.

Nr. 59. des Catalogs.

Nicht ausleihbar


Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Krahe directeur de l'academie
de dessein a dusseldorff le 23 janv. 1775

Brunet II, Sp. 858

Merländer Nr. 153 u. 154

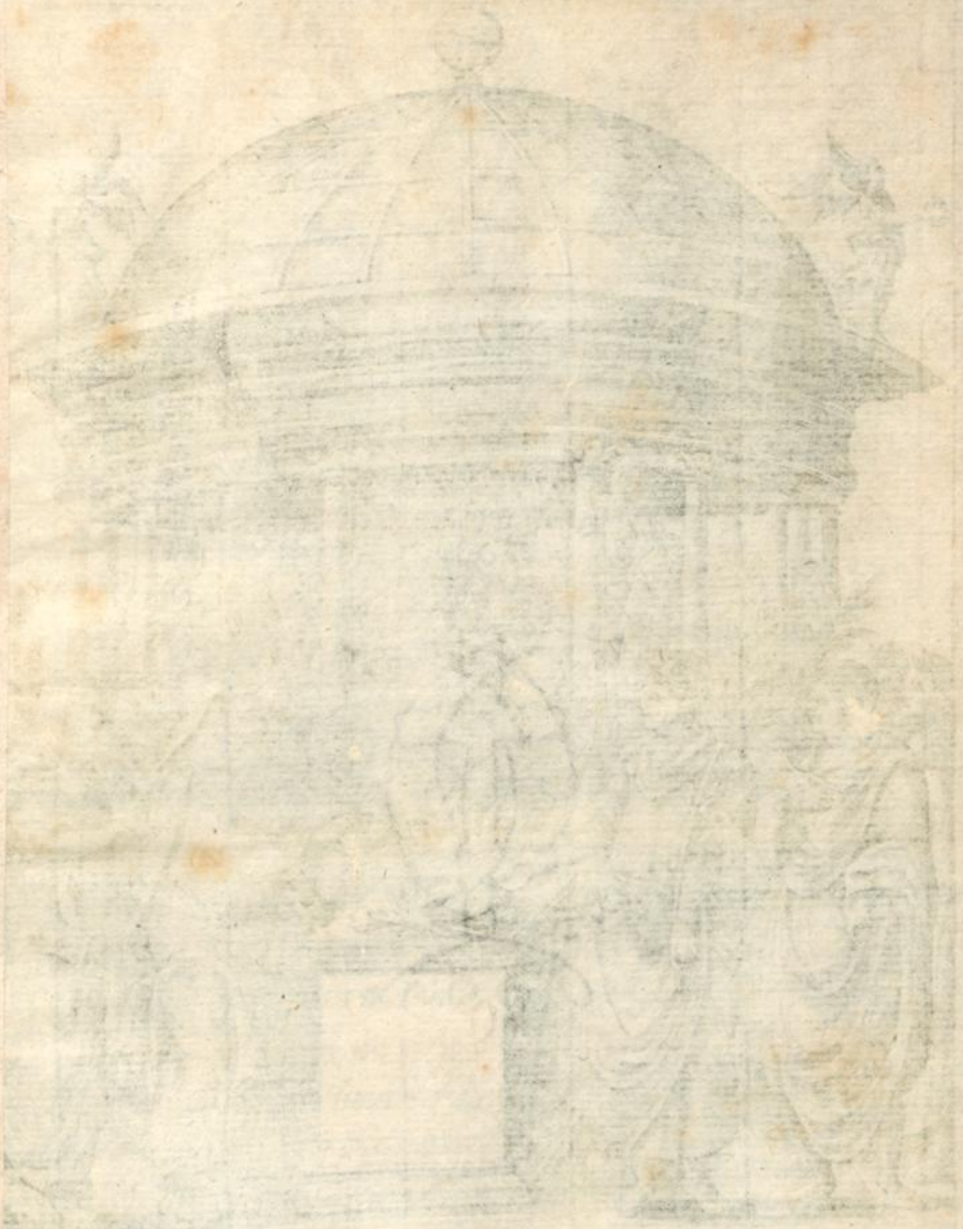
Cult. g. Nro 38.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

81/14700

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

LA RELIGION
des anciens
ROMAINS
tirée des plus pures sources de
L'ANTIQUITÉ
avec un Discours
sur la
CASTRAMETATION
&
Discipline Militaire des Romains,
des
Bains & antiques Exercitations
Grecques & Romaines
Par

Mr. DU CHOUL,
Conseiller du Roi & Baillif des montagnes du Dauphiné,

Ouvrage enrichi de plus de 300. figures en taille douce,
Illustré d'un grand nombre de medailles, & de plusieurs belles figures retirées des marbres antiques.

Suivant la copie de Lyon.

DUSSELDORP
chez Jean vander Smissen 1731.

K

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Rara
Cult. G. 38
2 Ex.

LANDES- UND STADT- BIBLIOTHEK DÜSSELDORF

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

AU LECTEUR.

Ce n'eſt pas un livre nouveau, qu'on vous preſente cher Lecteur, mais un bon livre. La Republique litteraire aiant temoïgné ſon deplaiſir de voir, que le Public ne fut ſuffiſamment pourvû d'un livre ſi excellent comme celui-ci, fait par Guilleaume du Choul, Conſeiller du Roi de France Henri ſecond, ſur la Religion, Caſtrametation & Diſcipline militaire des anciens Romains, & des Bains & antiques Exercitations Grecques & Romaines, parce que tous les exemplaires des editions precedentes tant en Italien qu'en François ſont devenuës tres rares, & ne ſe trouvent plus que par hazard; on s'eſt determiné d'en donner une nouvelle édition à grands fraix, à cauſe de la quantité des tailles douçes, dont elle eſt remplie. Je croirois ne pouvoir aſſez m'expliquer ſur toute l'excellence du livre, ſi je voulois hazarder de faire une longue preface: Les Savans en étant trop perſuadés, je me rapporte à leur jugement. Des differentes editions la premiére parut en Folio à Lyon chez Jean de Tournes, l'an 1556. La ſeconde en Italien auſſi en Folio chez le dit Imprimeur, pour le rendre plus communicable dans l'Europe, intitulé: Diſcorſo della Religione antica de Romani &c. in Lione 1558. *La troiſiéme edition a été faite auſſi en Italien ſous ce titre:* Diſcorſo del Sr. Guglielmo Choul, Gentilhuomo Lioneſe, Conſigliero del Ré &c. ſopra la Caſtrametatione, Bagni é Eſſercitii antichi de i Greci è Romani &c. in Vinetia appreſſo Marc Antonio Olmo 1559. *Les differentes editions font voir le merite du livre, que je donne au Public dans le même Gaulois, qu'il a paru dans la premiére, de peur d'en alterer le ſens. Les figures ſont faites le plus exactement qu'il s'eſt pû. Voila cher Lecteur ce que j'ai jugé neceſſaire à vous dire ſur cette édition.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

A MONSIEUR D'URFE, CHEVALIER DE L'ORDRE, GOUVERNEUR DE MONSEIGNEUR LE DAULPHIN.

IAvoys deliberé long temps y a, Illustrissime Seigneur, de vous faire congnoistre l'affection que j'ay tousiours eüe de vous faire service, pour recongnoissance de l'honneur qu'il vous a pleu me faire & aux miens, vous estant Ambassadeur pour le Roy à Rome: accompaigné de l'amytié que de long temps vous m'avez portée, sans l'avoir merité envers vous Et n'ayant trouvé meilleur moyen, pour ceste heure, que de vous envoyer ce petit discours, que j'ay faict de la religion des anciens Romains, j'ay consideré que ce vous seroit chose agreable de le veoir,

pour vous desennuyer, apres estre lassé d'une infinité d'affaires: & mesmement que c'est chose qui sort des mains de celuy que vous tenez vostre: qui vous fera veoir par ce petit traicté, les temples des Dieux, les enseignes de leur religion, & des sacerdoces les cerimonies & sacrifices: vous suppliant le recevoir d'aussi bon cœur, que je le vous envoye: considerant que les Diex au temps passé prirent en gré le petit aigneau, que presentoit sur l'autel le pauvre berger, d'une voulonté aussi bonne, que le sacrifice de cent beufs d'un grand Empereur: en suppliant le Createur, Monseigneur, de vous donner telle felicité, que je la vous desire. A Lyon, de vostre maison de la Magdelene, ce quinziéme jour du moys de Feburier. MDLVI.

Vostre treshumble serviteur & amy
D. C. CHOUL.

DISCOURS DE LA RELIGION DES ANCIENS ROMAINS.

LA COMMUNE opinion des anciens Hiſtoriographes nous ſervira de teſmoignage, Treſilluſtre Seigneur, que Janus Roy des Latins treſantique commença le premier à edifier temples à l'honneur des Dieux immortels: les autres remettent la religion à ceux de Crete, à Phoroneus & à Dionyſius. Et depuis toutes les Republicques, Princes, & Empereurs, qui eurent la volonté bonne à l'endroit de la pieté, mirent toutes leurs forces aux ornemens magnifiques de leurs temples: mais de tous l'on tient pour aſſeuré, que les Romains garderent & obſerverent la pieté de la religion, ayants mis grand cure & ſollicitude à la magnificence & grandeur des maiſons ſacrées, & dediées à leurs Dieux & Deeſſe. Entre leſquels ſe treuve plus entier de tous le renommé temple de Pantheon (que feit edifier par grande ſomptuoſité M. Agrippe, gendre de Ceſar Auguſte) qui ſe voit tout entier à Rome de forme ronde, & pour ſa rõdeur nommé de chaſcun la Rotonde: faict de brique par le dehors, & par le dedans orné & enrichy de marbres de diverſes couleurs: & à l'environ ſont petites chappelles, où anciennemẽt eſtoyent colloquées les ſtatues des Dieux, & prin-

Ianus premier edificateur des temples.

Les Romains ſur tous garderent la Religion.

Temple de Pantheon, maintenãt la Rotonde

Phidias sculpteur renommé entre ceux de Grece.

cipalement celle de Minerve faicte d'yvoire par Phidias, sculpteur entre tous ceux de la Grece renõmé, & celle de Venus, aux oreilles de laquelle pendoit la perle tant celebrée de Cleopatra Royne d'Aegypte, qu'Auguste Cesar avoir faict fendre en deux moitiez, pour les mettre aux oreilles de la Deesse: pource que la pareille ne se pouvoit trouver en tout le monde. La semblable, qui avoit esté fondue par ladicte Royne au banquet de M. Antoine, pesoit demie once, qui sont quatre vingts quaratz, estimez cent fois sesterces, qui sont deux cents cinquante mil escus. Pline dit au huitiéme livre de l'histoire naturelle, quand il parle des perles, qu'elle estoit de si grande perfection & excellence, que c'estoit le singulier & unique ouvrage de Nature. Les portes de ce temple sõt de bronze de merveilleuse grandeur, & les colonnes de son antipantheon (qui est un bellissime portail) se voyẽt de grosseur inestimable. Autrefois il s'en trouvoit seize, aujourdhuy elles sõt reduites à treize: deux ont esté gastées par le feu, & l'autre l'on ne sçait qu'elle est devenue. Les poustres de ce couvert sont de bronze doré. Ledict tẽple fut dedié à Jupiter Ulteur, ou Vengeur, cõbien que Dion recite, que Marcus Agrippa le fit faire à l'honneur d'Auguste. Sa couverture estoit anciennement de lames d'argent (cõme l'ont escript plusieurs Historiẽs) lesquelles feit leuer & emporter Constantin Empereur troisiéme de ce nom, nepueu d'Heraclius, avecques un grand nombre de statues de bronze & de marbre, qui servoyent pour la decoration de la cité de Rome: & autres choses belles & antiques, qu'il feit charger sur mer, pour les conduire en Constãtinople. Mais, ce sacrilege ne demeura pas impuni: car la fortune luy fut si contraire, qu'à son retour il mourut en Sicile, en la cité de Syracuse: & furent toutes ces choses depuis pillées par les Barbares, qui survindrent avec une grosse armée de mer, qui les porterent jusques en Aegypte. Et en sept jours, que demeura ce prince à Rome, il feit trop plus de dommaige, que n'avoyent faict les Coths & estrangeres nations en deux cents ans. Je puis dire

Perle de Cleopatra.

Deux cents sesterces sont deux cent cinquante mil escus.

Singulier ouvrage de nature.

Pantheon dedié à Jupiter Vengeur.

Couverture du Pantheon d'argent.

Vengence du sacrilege omnis par Constantin.

que

que ce temple eſt autant biẽ architecté, qu'autre que l'õ puiſſe touver, du demeurant, & des reliques de tous les parfaicts edifices, qui furent oncques faicts par tout le monde : aujourd'huy conſacré pour la celebration des choſes divines, qui ſe voit auſſi entier, que la medaille de M. Agrippe le repreſente.

Un temple quaſi ſemblable commun à tous les Dieux feit faire, paſſant par Athenes, Hadrian l'Empereur, à l'imitation du Pantheon de Marc Agrippe, enrichy de cent & vingt colonnes de marbre Phrygien: & autour portiques, ou galeries pour ſe pourmener: comme l'on faict encores aujourdhuy aux cloiſtres de noz religions. En ce temple feit dreſſer Hadrian une bibliotheque, & de ſon nom un gymnaſe, où il feit mettre cent colonnes de marbre, qu'il avoit faict venir de Libye, comme recite aux Attiques Pauſanias : qui dit en un autre paſſaige, que le nom d'Hadrian ſe trouvoit au temple commun, qu'il avoit faict en Athenes à tous les Dieux. Ce que nous monſtrent les medailles frappées en Grece, pour la memoire de ce triomphant edifice, ou le πρόπυλον (qui eſt le portal ainſi nommé des Grecz) ſe voit accompaigné de characteres qui diſent, ΚΟΙΝΟΝ, & ΙΣΙΟΥΝΙΑΣ, ne ſignifiantes autres choſe, que la communauté de ce temple à tous les Dieux.

Temple d'Hadrian commun à tous les Dieux.

Gymnaſe & bibliotheque au temple d'Hadrian. Pauſanias.

HADRI-

Laissons à part les temples dediez à tous ces Dieux & Demones pleines de superstitions : & regardons la grandeur & magnificence du sainct temple de Hierusalem, qui a passé & surmonté d'opulence & de richesse tous ceux, desquels nous ayons eu la congnoissance jusques à ce jour là où estoit l'arche couverte de lames d'or fort espesses, qui estoit un vase destiné pour les loix, où estoyent serrez les cõmandemens, qui avoyẽt esté donnez de Dieu. Là se touvoit la table d'or,, & une infinité de vases sacrez, d'or & d'argent, calices, fioles, & autres choses qui servoyent pour la cerimonie des sacrifices. Là estoit encores le candelabre, de la tige duquel sortoyent de chascun costé trois rameaux, à la sommité desquels se monstroyent six petites lucernes, representants les sept planettes, & la tige du millieu portoit la plus grãde, par laquelle estoit figuré le Soleil. Toutes ces choses furent portées en la pompe du triomphe de Vespasian & de Titus son fils, apres la prinse de la Iudee. qu'ils commanderent estre mises au temple de Paix, avecques tous les vases & ornements que Titus avoit aportez des despouilles du temple de Hierusalem: & depuis insculpées en l'arc de marbre branc, qui fut dressé à Tite Vespasian par le Senat & le peuple de Rome : lequel se voit encores tout entier avecques plusieurs sacrifices apartenants à la religion.

Temple de Hierusalẽ.

Arche couverte de lames d'or.

Table d'or.

Description du candelabre, qui estoit au temple de Salomon.

Arc triomphant de Titus Vespasian.

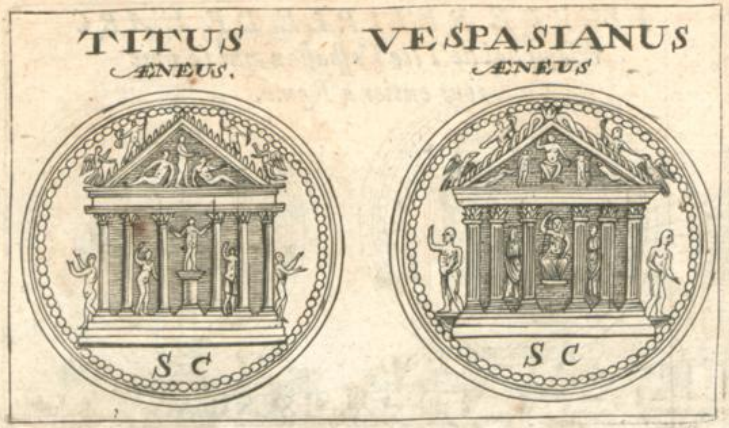
FIGVRE

FIGVRE RETIREE DE L'ARC triomphal de Tite Vespasian, qui se voit tout entier à Rome.

Le temple de Paix magnifique (que Pline au liure trentesixiéme de l'histoire naturelle a mis entre les œuures admirables de la cité de Rome) brusla du temps de Commode, comme nous lisons en Herodian : qui dit, que c'estoit de toutes les œuures de Rome la plus grande, la plus belle, & mieux decorée d'or, d'argent, & d'un grand nombre de statues & imaiges, tant dedans le temple que dehors ; comme l'on voit encores par leurs medailles.

Temple de Paix entre les œuures magnifiques de la cité de Rome.

Ce que dit Herodian du temple de Paix.



Vespasian & Tite son filz triumpherent de la Iudée.

Ce sont ces bons Princes Vespasian le pere & le fils, qui prirent & triumpherent tous deux de la Judée, & qui la remirent en l'obeyssance du peuple de Rome: comme bien au long l'a mis par escript Josephe au liure qu'il a fait de la guerre des Jvifs, ou pourra veoir le Lecteur le miserable feu du saint temple de Jerusalem.

VE-

TITUS
ARGENTEUS.

VESPASIANUS
ÆNEUS.

VESPASIANUS
ARGENTEUS.

ÆNEUS.

AMETHYSTUS ANTIQUUS
QUI EST IN MANIBUS AUTORIS.

Paix universelle du temps de Vespasian.

Nous auons veu cy dessus, comme Vespasian prit grand plaisir à bien edifier le temple de Paix, comme celuy qui l'auoit mise par tout le monde apres la prinse de la Iudée. Ce qu'il a monstré par ses monnoyes d'or, d'argent, & de bronze, ou il a figuré aux unes le simulacre de la Paix, accompaigné des lettres qui disent, PACI ORBIS TERRARUM. Et aux autres il a faict insculper la Paix qui tient une torche allumée d'une main, de laquelle elle met le feu à un tas de flesches, arcs, mourrions, cuyrasses, escus, & autres instruments de guerre : & de l'autre main elle tient une branche d'olive, devise de la Paix assés cognue, & lettres qui monstrent la paix d'Auguste par ces motz, PAX AUGUSTI.

Simulacre de la paix.

L'oliue devise de la paix.

Et tout ainsi que Vespasian a figuré la Paix auec une branche d'olivier, & le caducée de Mercure, symbole de la paix, Titus son fils, depuis son successeur, a representé la Deesse auec le rameau de la palme, qu'elle tient de la main droitte, & de l'autre son sceptre, auec l'inscription de PAX AETERNA.

Le caducée symbole de la paix.

VE-

C'eſt la figure de la paix tant deſirée, qui nourrit la felicité publicque, en laquelle profite le peuple, & l'utilité de tout le monde eſt gardée. La paix multiplie la ſucceſſion de l'humain lignaige, multiplie les richeſſes: par la paix ſont honorées les vertus. A la fin elle contient en ſoy tant de bien, qu'il n'eſt choſe en terre que l'on puiſſe demander, ny deſirer plus gratieuſe. Et qu'il ſoit ainſi, l'on voit flourir, quand la paix regne, les bonnes lettres, favoriſer les bons eſprits, les diſciplines ſont priſees, & la recompenſe eſt donnée à ceux qui la meritent. C'eſt une grand lovange à un Prince de porter faveur aux gens de lettres, & d'entretenir profeſſeurs publicques, & d'auoir eſgard aux gymnaſes. Les lettres rendent le nom des Princes immortels, & ſervent de trompette aux oreilles de noz ſucceſſeurs. Et ſans les hiſtoires eſcriptes, ſeroyent mortes & du tout eſteintes les geſtes & louanges de Philippe Roy de Macedoine, d'Alexandre le Grand, de Ceſar, de Pompée, de Cyrus, des Grecs, & des Perſes. Et ſeroit perdue la renommée & memoire des Romains, & la gloire d'une infinité de gens

La paix nourrit la felicité publicque.

La paix nourriſſe des bonnes lettres.

Ce qui rẽd le nom des Princes immortel.

Digression à Monsieur Dursé, ou l'Auteur l'incite a nourrir Monseigneur le Daulphin aux bonnes lettres.

de bien. Parquoy Monsieur, puis que vous auez esté esleu par le Roy au gouvernement de Monseigneur le Daulphin, & que vous estes celuy qui congnoissez que les bonnes lettres se nourrissent d'honneur, & que le savoir à fait florir les Royaumes & Republicques, & que là ou le Prince porte faveur aux lettres & honore les vertus, se monstrent les bons esprits: comme ce premier fils de France est de nature humain, vous acquerrez lovange immortelle de l'entretenir en la recommendation des lettres humaines, & des bonnes lettres.

L'autel de Paix.

Pour retourner au propos de la paix, dont nous sommes saillis, Auguste Cesar feit faire l'autel de Paix à Rome, depuis augmenté par Marc Agrippe, & duquel a parlé Ovide en ses Fastes, quand il a dit,

Ipsum nos carmen deduxit Pacis ad aram,
Hæc erit à mensis fine secunda dies.

La façon de ceste are se voit par les monnoyes de Tibere, frappées en l'honneur d'Auguste Cesar, à peu pres comme celle qui a esté coignée aux medailles de Nero, ou sont lettres qui disent, c'estassavoir à la premire, PACE AUGUSTI PERPETUA: & à l'autre, ARA PACIS.

Pour

Pour la paix fut fermé anciennement le temple de Janus, faict par Numa de la grandeur d'une chapelle (comme recite Procopius) faict de forme quarrée, & tout de bronze, capable pour recevoir la statue de cuyure de Janus, qui ne passoit point cinq pieds d'hauteur : laquelle fut faite à deux visaiges, l'un qui regardoit l'orient, & l'autre, l'occident : pour telle raison nommé Geminus, duquel a fait mention Pline au trentecinquiéme liure de l'histoire naturelle, quand il escrit, *Ianus Geminus à Numa Rege dicatus, qui pacis, belliqué argumento colitur.* Et de telle forme a esté representé son simulacre aux medailles d'Auguste Cesar.

Temple de Ianus de forme quarree.

Ianus Geminus.

Ce temple de Janus avoit deux portes faites de bronze, qui se fermoyent au temps de la paix, & s'ouvroyent quand la guerre estoit ouverte contre les ennemys : qui a fait dire à Virgile,

Portes du temple de Ianus faictes de bronze.

Sunt geminæ belli portæ.

De ce temple les portes furẽt fermees du temps des anciens Romains par trois fois. La premiere du temps de Numa, l'autre par T. Manlius Consul, & la derniere fois

Portes du temple de Ianus fermees par trois fois.

fois sous Auguste, alors que le Seigneur, auteur de la paix, lumiere des hommes, & de tout le monde fut né. Ce que monstra son successeur, apres que Cesar eut esté deifié & receu au nombre des Dieux immortels, faisant frapper medailles, ou sont veves deux dextres jointes ensemble, du milieu desquelles sort un caducée, enseigne de paix, accompaigné de chascun costé de deux cors d'abondance, auec ce mot unique, PAX: pour monstrer que de la paix & de la concorde vient l'abondance de tous biens.

Le caducée enseigne de paix.

Tite Live auoit veu fermer les portes du temple de Ianus.

Tite Liue recite qu'apres la guerre Actiaque, ayant acquis Cesar la paix par mer & par terre, que les Dieux luy auoyent donné la grace d'avoir veu fermer les portes de Ianus en son temps. Depuis Nero, sans auoir esgard à la paix, monstra par l'inscription de ses medailles & par la figure du temple de Ianus, qu'il l'auoit fermé, apres auoir acquis la paix au peuple de Rome par mer & par terre, faisant mettre à l'environ de ses medailles lettres qui disent tout au long, PACE POPULO ROMANO TERRA MARIQUE PARTA JANUM CLUSIT.

NERO

A Rome se trouve un marbre blanc de forme spherique, ou sont veus caracteres insculpez autour de la pierre, qui sont en bien petite chose differents des lettres representées ey dessus en la medaille de Nero: lesquel toutefois disent ainsi, JANUM CLUSIT PACE PRIUS POPULO ROMANO UBIQUE PARTA.

Pline au liure vint & troisiéme de l'histoire naturelle recite, que les Romains firent frapper à la premiere guerre Punique medailles de bronze, ou l'un des costez representoit la teste de Janus Gemius (c'est adire, auec deux visaiges) & de l'autre la prove d'un navire, & l'escripture de, ROMA. il se trouve encores medailles du dict Janus, ou sont representez par leurs revers navires & trophées: la description desquelles se verra plus amplement en plusieurs passaiges des douze liures que i'ay faict des Antiquitez de Rome. Et cela me gardera (pour ceste heure) d'en faire plus longue mention, esperant, que bien tost sera contenté le Lecteur par la veve de mes premiers liures.

JANUS.

Ianus Geminus.

La raiſon pour laquelle les antiques medailles avoyent la teſte de Janus auec deux viſaiges, Plutarque l'a mis en ſes Problemes : qui recite, que Janus redviſant les hommes ſauvaiges à toute humanité & doulceur, en leur donnant bonnes loix & couſtumes pour leur neceſſaire commodité, entre les autres choſes il monſtra, que l'abondance de tous biens autant des champs que des lieux circonvoiſins & des loingtaines regions, ſe conduiſoyent par les fleuves, & par la mer : & par ce moyen rien ne ſe pouvoit deſirer qui ſerviſt à noſtre uſaige. Depuis la medaille de Janus fut ainſi coignée, c'eſtaſſavoir, qu'elle monſtreroit d'un coſté le viſaige double du Legiſlateur, qui ſignifioit le changement & forme de leur vie. Aucuns rendent une autre raiſon, que Janus pour rendre la memoire immortelle de Saturne, qui eſtoit arriué en Italie dedans un navire, lequel il avoit aſſocié en ſon royaume, pource qu'il luy avoit enſeigné l'agriculture, & qu'il auoit eſté auteur de meilleur vie, il feit mettre en ſa monnoye l'effigie de ſa teſte, qui eſtoit double, & le navire qui avoit amené Saturne en Italie. Ce que Ovide a dit par ces vers,

Ianus Remit les hommes ſauvages à toute humanité & doulceur.

At bona posteritas Ianum formavit in ære,
Hospitis adventum testificata Dei.

Ie seroye toutefois de l'opinion de Macrobe, qui nous a laissé par escript, que Janus estoit un Roy tressaige, qui congnoissoit les choses passées, & par sa prudence regardoit à celles qui debuoyent advenir : & pour ceste cause les Anciens le paignirent à deux visaiges, regardãts à la prudence, qui passe toutes les autres vertus, pour ce que c'est la droite raison de noz actions. Et les choses que nous faisons sont variables & de pulsieurs formes, estants ordonnées à la civilité, à la religion, ou pour la nourriture de nostre vie : & pour ceste cause la forme, institution, & maniere de viure se peut dire la figure de Janus tresbelle, & sa nature tressimple & prudente, qui fut convertie en forme de bien viure : & pour cela justement figuré à deux visaiges pour sa prudence, qui regardoit (comme nous avons dit) les choses passées, & celles qui debuoyent advenir. Berose dit que Janus fut nommé Dieu de la paix & de concorde, depuis que Romulus & Tatius eurent traicté la paix ensemble : & pour l'accord que ces deux peuples avoyent fait, fut paincte son image à deux visaiges: & la matiere de laquelle elle fut premierement faicte soubs Romulus, estoit de bois, à la maniere accoustumée des Anciens, pour signifier que les Dieux aymoient la povureté, en la quelle se trouve l'honesteté, à ce que dit Tibulle, parlant aux Dieux soubs ces parolles,

Ianus Roy tressaige.

*Ianus * painct à deux visaiges.*

Belle description de prudence.

Ianus Dieu de la paix.

Les anciẽs en leur premier commencement firent leurs imaiges de bois.

Ne pudeat prisco vos esse è stipite factos,
Sic veteris sedes incoluistis avi.
Tunc melius tenuere fidem, cùm paupere cultu
Stabat in exigua ligneus æde Deus.

Numa fecit faire le simulacre de Ianus de bronze.

Numa depuis la feit faire de bronze par Mamurius Oscus (c'estadire Padouân, qui estoit homme tresexpert en l'art fusile) lequel il auoit fait venir à Rome pour fondre les douze anciles, qui depuis furent porté par les Salies, comme nousverrons cy apres, en parlant de noz sacerdotes.

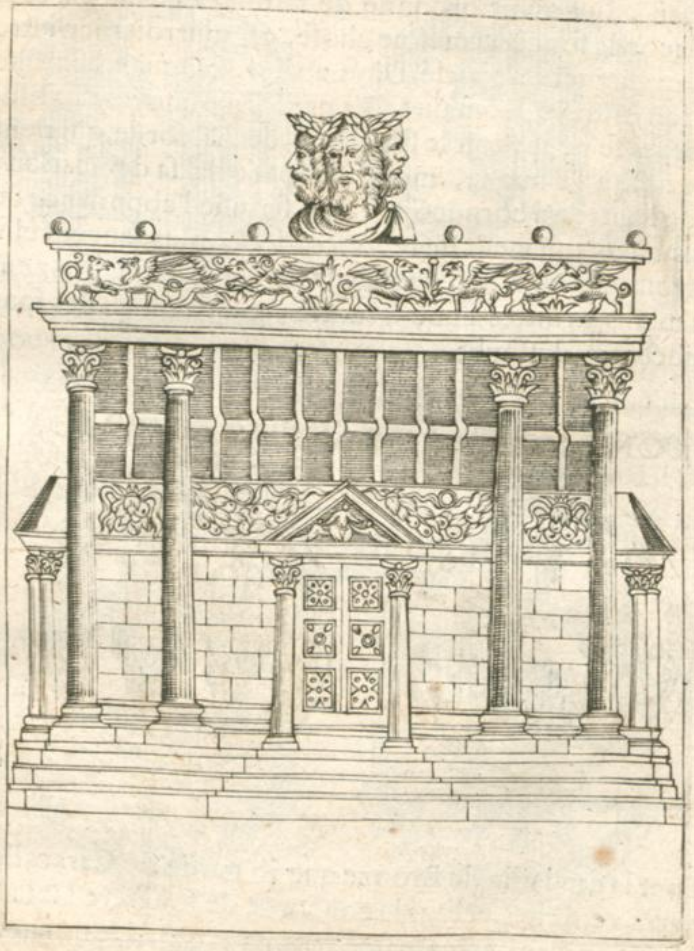
Ianus quadriforme.

Janus estoit encores painct & nommé des Anciens Quadriforme, ou bien à quatre visaiges, quasi qu'il eust embrassé tous les climats. Et de telle figure l'a representé Hadrian l'Empereur par ses medailles.

J'ay encores un temple de Janus Quadrifrons, retiré de la medaille d'Auguste, que me donna autrefois le Seigneur Jacquomo Strada Antiquaire Mantuan, diligent perscrutateur de l'antiquité: auquel demeureront obligez tous les amateurs d'icelle, pour les tresbeaux liures des medailles qu'il fait faire, tant des Consuls, que des Empereurs. qu'il à recueillies & amassées non sans grossissime despence, & grand labeur: ce que ie puis asseurement escrire pour l'auoir veu.

LE

LE TEMPLE DE IANVS QVA-driforme retiré de la medaille d'Auguſte.



Apres avoir longuement eſcrit des temples de Paix & de Janus, nous parlerons de celuy de la Deeſſe de Concorde, à laqelle les Anciens en firent un ſi grand nombre, CONCORDE.

qu'il seroit chose hors de nostre propos de les reciter. Et me suffira de dire, que Tibere Cesar luy dedia un temple à Rome, que sa mere Livia, femme d'Auguste Cesar, luy avoit ordonné de faire. Et si la Paix & la Concorde sont une mesme chose, ce pourroit bien estre celuy duquel a parlé Dion au liure cinquantesixiéme de son historie Romaine. Et par les monnoyes des Empereurs se peut veoir le simulacre de Cõcorde, qui tient une tasse à la main, monstrant par cela sa deification: & de l'autre un cornucopie, qui signifie l'abondance de tous biens, qui vient de la concorde. Le plus souvent elle se trouve figurée auecques deux imaiges, qui se donnent les mains droittes l'une à l'autre, tuot ainsi qu'lles sont painctes cy dessoubs.

Temple de Concorde dedié par Tibere.

Dion.

L'abondãce de tous biens vient de la concorde.

Et par la medaille de Bronze que je garde de Caracalla, pourra veoir le Lecteur la concorde de son frere Geta & de luy, signifiée par les mains dextres, qu'ils se donnent l'un à l'autre, a cõpaignez chascun d'une Victorie qui les corõne: qui monstre la victoire Britannique, qu'ils avoiẽt euë, ayants esté tous deux avec leur pere en l'expedition.

Victorie Britannique de Severus.

CARA

CARACALLA
ÆNEUS.

Par les medailles de Marc Antoine le Triumvir, se pourra veoir la teste de la Concorde, & de l'autre les deux mains jointes ensemble, qui tiennent un caducée: & lettres qui sont telles, MARCUS ANTONIUS CAIUS CÆSAR TRIUMVIRI REIPUBLICÆ CONSTITUENDÆ.

MARCUS ANTONIUS
ARGENTEUS.

Par les medailles encores de M. Antoine se trouve la Concorde paincte auec deux serpents, qui embrassent une are, sus laquelle repose la teste d' Auguste, monstrant la concorde du Triumvirat, qui avoit esté faict pour consti

Description de la paincture de Concorde.

constituer la Republicque. Et par les monnoyes d'Auguste Cesar se trouve la Concorde, qui tient un cors d'abondance d'une main, & de l'autre elle presente des fruicts aux Triumvirs, qui sont Lepidus, Antonius, & le jeune Cesar: signifiant par cela, que de l'union & de la concorde, qu'ils avoyent faicte, procedoit le salut de l'humain lingnaige: comme le porte l'inscription de la medaille, soubs semblables parolles: SALUS GENERIS HUMANI.

La concorde apporte le salut de l'humain lignaige.

Mais

Mais regardons comme la concorde entre les Empereurs Romains & leurs gendermes fut eſtimée, quand ils voulurent faire frapper medailles, ou non ſeulement eſtoit telle inſcription, CONCORDIA MILITUM, ou ils firent inſculper la Victorie qui coronnoit les Empereurs de deux coronnes de laure, pour la victoire qu'ils auoyent euë par le moyen de la concorde de leur gendarmerie : faiſants paindre ſouventes fois la Deeſſe qui tenoit auecques les mains deux enſeignes militaires, & l'inſcription deſſus dicte.

Concorde des gendarmes Romains.

Sans la Concorde ne se peuvent achever les difficiles entrepriſes.

En l'union de leur exercite & de leurs ſoldats mirent entierement leur eſperance les Auguſtes, exiſtimants qu'en ceſte concorde demeuroit la ſeureté du peuple de Rome, ſans laquelle ils ne pouvoyent venir à chef de leurs expeditions & difficiles entrepriſes.

Et pour l'aſſeurance de la concorde de leur gendarmerie, les Empereurs recouroyent à la religion, faiſants jurer leurs ſoldats de l'entretenir, en ſacrifiant: ne trouvants meilleur moyen les Romains pour faire venir leurs gens à la victoire.

La Corneille ſoubs la tutelle de Concorde.

En la tutelle de Concorde eſtoit anciennement la Corneille, comme nous liſons en Aelian, qui eſcrit, que les Anciens avoyent de couſtume d'invoquer la Corneille, quand ils venoyent à ſe marier. Politian en ſes Miſcellanées en a faict un chapitre, citant, pour la confirmation de ce qu'il dit, l'auteur cy deſſus nommé. Et pour rendre ſon opinion plus aſſeurée, il dit avoir veu une medaille d'or de la jeune Fauſtine, fil-

le

le de M. Aurele, & femme de L. Verus, qui representoit par le dos une Corneille, symbole de concorde : & caracteres qui disoyent, CONCORDIA. Et pource que la semblable d'or est entre mes mains, je l'ay faict paindre cy dessoubs, pour en donner le plaisir au Lecteur.

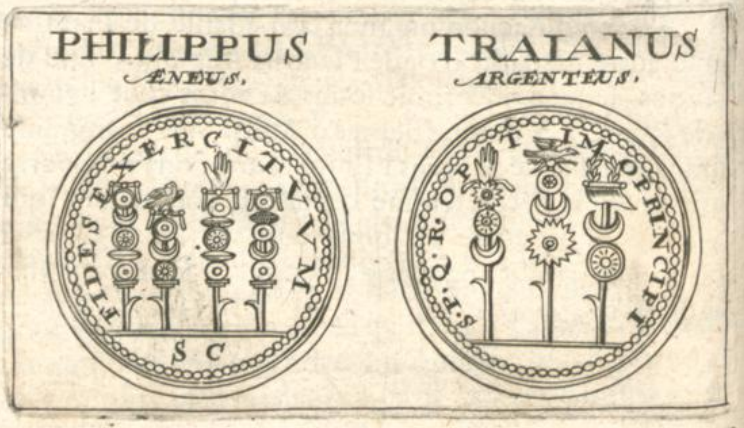
La Corneille, devise de concorde.

Et pour mieux confermer ce que j'ay escrit cy dessus, j'ay voulu accompaigner la medaille de Faustine d'une autre medaille d'or de Plautilla Augusta, fille de Plautius (qui gouvernoit soubs Severus tout l'empire de Rome) & femme depuis d'Antoninus surnommé Caracalla, fils de Severus l'Empereur : ou l'on pourra veoir entre luy & sa femme l'heureuse concorde, qui pour lors estoit entre les nouveaux mariez. Ce que monstre l'escripture par ces deux mots, FELIX CONCORDIA.

Plautille femme de Caracalla Empereur.

L'esperance unique Cõsolation des hommes.

Avec l'esperance (qui est l'unique consolation de la vie donnée aux hommes, & qui les nourrit) accompaignée de la foy, qui obligeoit les soldats à leur Empereur, venoyent aux glorieuses & triomphantes victoires les Romains. C'estce qui fit dresser les mains dextres sus les enseignes de leurs soldats, qui monstroit l'union & concorde de tout l'exercite : comme l'on pourra veoir par le discours que j'ay escrit ces jours passez de l'assiette du camp des Romains.



Le

Le temple de l'Esperance estoit à Rome, & son simulacre adoré des Romains te telle effigie qu'il est veu par les medailles d'Hadrian, d'Antonin Pie, de Trajan, & de Plotine, avecques leurs inscriptions, SPES POPULI ROMANI. SPES PUBLICA. SPES AUGUSTA. ESPERANCE.

Par toutes ces devises nous avons clerement entendu que c'stoit que la Concorde & l'Esperance : il demeure à paindre la Foy, qu'estoit anciennement paincte avec deux mains droittes jointes ensemble, devise ou symbole d'une vraye amittié, de laquelle usent en noz petits aneaux d'or les orfeures par toute la France encores avjourd'huy. Les Romains l'accompaignerent de l'Amour, de l'Honneur, & de Vérité. Et tout ainsi elle se trouve à Rome insculpée en marbre blanc, comme la figure le represente. *Cõme fut paincte la Foy des anciens.*

FIGURE DE LA FOY, RETIrée du marbre antique, qui est à Rome.

Je passeray oultre, sans faire plus long propos des mains & du caducée, & me contenteray de representer l'image de la Foy, & comme elle fut paincte des Anciens tant privée que publiçque, qui fut entretenue des bons Empereurs avecques la vertu, & des meschants Princes avecques prodigieuses despences & liberalitez outrageuses : comme l'on pourra veoir par la medaille de Commode, qui acheptoit la foy de son exercite par donatifs & largesses, qu'il a figuré par le suggeste ou il est monté en forme d'un dé, en monstrant de parler à eux, & leur promettant de donner ce qu'il leur avoit promis.

Commode acheptoit la foy de ses soldats à deniers contans.

PLO-

PLOTINA
ÆREA.

DOMITIANUS
ÆNEUS.

VESPASIANUS
ÆNEUS.

COMMODUS
ÆNEUS.

HADRIANUS
ÆNEUS.

Entre

Monsieur le Tresorier Grolier, amateur de l'Antiquité.

Entre les medailles les plus rares que l'on puisse trouver, i'en garde une d'argent, qui me fut donnée autrefois par Monsieur le Tresorier Grolier, amateur singulier de l'antiquité, entre les mains duquel sont les plus beaux medaillons, & les plus belles medailles, que pour le iourdhny se puissent trouver en nostre Gaule. La medaille a esté frappée des deux costez avecques les dextres, devise de Concorde, & l'escripture qui dit d'un costé, FIDES EXERCITUUM: & de l'autre, FIDES PROVINCIARUM. Et pource qu'elle pourroit tirer en admiration les Antiquaires, pour n'avoir jamais esté guere veuë, i'ay bien voulu escrire la raison, par laquelle elle fut ainsi battue des Anciens, qui fut telle: Que estant les legions Romaines establies & assises en garnison par les provinces, pour l'entretenement & seureté de la paix & de la concorde, tous les ans (quand ce venoit en Janvier) le païs, la legion, & l'exercite qui estoit pour la garde de la province, qui luy estoit ordonnée, faisoyent battre monnoyes d'argent, qu'il s'envoyoiẽt pour estrene en signe de foy & d'amitié les uns aux autres.

Description de la Foy qui est representée aux medailles antiques des deux costez.

Le-

Le premier qui feit dreſſer un temple à la Foy publique, ſe trouve avoir eſté Numa Pompilius, comme recite Halicarnaſſeus : luy inſtituant ſacrifices aux deſpens du public. Et là les Flamines ſacrifioyent ſans effuſion de ſang, veſtus de leurs robes blanches, qui aloyent dedans un char, portans la main couverte avecques pompe ſolennelle : pour monſtrer que la foy debuoit eſtre gardée avec les mains dextres, ſignifiants pour cela qu'elles eſtoyent ſainctes & ſacrées. Et pource que nous avons dict que l'honneur faiſoit maintenir, & entretenir la foy promiſe, les Anciens l'eſtimerent Dieu, & luy firent un temple: comme clerement l'on peut veoir par Cicero au liure ſecond qu'il a fait de la nature des Dieux. Et fut Marcellus qui voua le temple d' Honneur & de Vertu : comme recite Tite Live au ſeptiéme liure de la premiere decade. Et Marius edifia un temple à l' Honneur, & à la Vertu. Et de tous deux l'image ſe voit par les medailles de Vitellius, ou l'on trouve deux petites figures, deſquelles celle qui eſt au coſté droit, ſe monſtre demy nue, tenant à la main dextre une haſte, & de la gauche un cornucopie, ayant le pied droit ſus un morrion. Celle qui eſt du coſté gauche, eſt accouſtrée par la teſte d'un cabaſſet à creſte, tenant à la main ſeneſtre une haſte, & à la dextre un ſceptre, les jambes garnies de ſes greves, ayant le pied droit ſus une tortue : & l'inſcription qui eſt telle, HONOS ET VIRTUS. Et par les medailles d'Antonin Pie & de Marcus Aurelius ſe trouve encores paincte l'maige de l'Honneur avecques ſon cors d'abondance, qu'elle tient de la main gauche : qui eſt l'enſeigne que portent quaſi tous noz Dieux & Deeſſes: que j'ay fait retirer des medailles antiques, pour mettre à ce preſent liure De la religion.

Numa Pompilius premier edificateur du temple de la Foy

Les mains dointes ſacrees.

HONNEUR.

Marius edifia un temple à la Vertu, & à l'Honneur.

VERTU.

Comme figurerent les anciens l'Honneur & la Vertu.

Temple de Vertu.

Le temple de Vertu fut mis anciennement devant le temple d'Honneur, qui n'avoit qu'une seule porte, qui monstroit que l'entrée pour venir aux honneurs n'estoit point ouverte, sinon par le moyen de la vertu. C'est ce que Marcus Marcellus donna à entendre à Rome en edifiant ces deux temples quarrez conjoints ensemble, l'un consacré à Vertu, & l'autre à Honneur. Et certainement les grands honneurs naissent de la belle & pure racine de vertu: dont il advient q'ils se font plus clers, plus glorieux, & pleins d'immortelle memoire. Entre mes medailles j'ay un Gordian, ou l'on voit au dos de sa monoye une petite statue d'Hercules toute nue, qui s'appuye sus sa clave, avecques la peau d'un lion autour de son bras: & telle se lit l'inscription, VIRTUTI AUGUSTI: signifiant par le simulacre d'Hercules la vertu. Et par les medailles de Titus, de Domitian, d'Hadrian, de M. Aurele, & de Philippe, & autres Empereurs la Vertu est autrement paincte, si nous regardons bien leurs simulacres, qui sont retirez de leurs monnoyes.

Les grands honneurs viennẽt de la vertu.

Le simulacre d'Hercules repre sentoit la vertu.

DOMI

SEVERUS
ÆNEUS.

DOMITIANUS
ÆNEUS.

DIOCLETIANUS
ARGENTEUS.

M. AURELIUS
ÆNEUS.

GORDIANUS
ARGENTEUS.

PHILIPPUS
ARGENTEUS.

Par la medaille de M. Aurele cy dessus mise se voit l'Empereur vestu de sa thorace militaire, marchant le premier avec une haste à la main gauche, le mourrion en teste, accompaigné de ses gandarmes & soldats, qui passe sus un pont de bois faict à batteaux, pour aler à l'expedition de son entreprise vertueuse, laquelle il a monstré avec l'inscription de VIRTUS AUGUSTI. Et par les monnoyes de Philippe se voit le pere & le fils, montez sus chevaux qui courent legerement, par lesquels ils ont monstré la diligence de leur entreprise, & la vertu qui faict dresser expeditions d'immortelle & perpetuelle renommée: ayant adjousté semblable escripture, VIRTUS AUGUSTORUM.

Par la diligence nous venons à chef de noz entreprises.

Nous laisserons l'interpretation de toutes ces choses, pour sviure le propos des temples de nostre religion, & pour entendre comme les Anciens ordonnerent les maisons sacrées de leurs Dieux. Et de cecy nous rendra certains Vitruve au septiéme chapitre du premier liure, qui a mis le temple de Mercure dedans le marché: d'Appollo, & de Liber Pater, aupres du theatre: à Hercules dedans les citez, ou ne se trouvoyent point les gymnases, & encores moins les amphitheatres: au Dieu Mars, hors la ville, & à la campaigne: à Venus, sur le port: à Ceres, hors de la cité: faisant choisir un lieu, qui ne fust point frequenté des personnes, s'il ne survenoit la necessité des sacrifices: & se debuoit garder ce lieu, comme il dit, avecques sainctes coustumes chastement, & pleines de religion. En son troisiéme & quatriéme liure de l'Architecture il a mis la façon & maniere des temples, qui doibvent estre edifiez aux Dieux & Deesses, & par quel moyen ils doibvent estre architectez. C'est assavoir à Minerve, Mars, & Hercules Doriques, pource qu'ils demandent, & si est requis, que les temples pour leurs vertus soyent,

Comme les Anciés ordonnerent les maisons sacrées de leurs Dieux.

Temples de Minerue, Mars, Hercules Doriques,

yent sans delices. A Venus, Flora & Proserpine, & aux Nimphes des fontaines, d'ordre Corinthe: pource que à ces Deesses pour leur delicatesse, les colonnes doibuent estre plus gresles, enrichies de fueillages, & de volutes, pour augmenter leur juste & raisonnable decoration. A Juno, & Diane, si les temples sont faicts Joniques, sera gardee la raison de mediocrité : & plusieurs autres choses dict l'Auteur, qui serviroyent plus tost d'ennuyer le Lecteur, que d'utilité & de profit. Apres tout cecy monstre Vitruve les regions & quartiers, qui sont pour regarder les temples sacrez des Dieux immortels : & comme doibuent estre situées & assises les ares, autels & simulacres des Dieux celestes, pour apres faire les veux & devotions, immolations & sacrifices. Et combien que le dict auteur parle souventesfois des Dieux & Deesses en nommant leur pvissance par divers noms, il fault toutesfois entendre que les anciens Romains ont grandement erré à la congnoissance d'un seul Dieu omnipotent, & encores plus le peuple ignorant, par son imbecilité tombant en faulses & superstitieuses opinions. Si est-ce qu'il est bien difficile d'oster un peuple de sa loy, puis qu'il a esté une fois imbu & nourri de ces folies. Ce qu'a monstré Prudence, quand il a voulu donner à congnoistre la vraye congnoissance, qui empeschoit les Romains de venir à la foy Chrestiene, quand id a dit.

Temples de Venus, de Flora, de Proserpine Corinthes.

Erreur des Gentilz à l'acongnoissance de Dieu.

Chose bien difficile de oster un peuple de sa loy.

— Puerorum infantia primo
Errorem cum lacte bibit, gustaverat inter
Vagitus de farre molæ.

JUPITER. *Temple de Jupiter Capitolin.*

J'abregeray, pour suivre le propos de noz temples edifiez à Rome, parlant du plus celebré & renommé de tous, qui fut celuy de Jupiter Optimus Maximus dressé au Capitole: & pour ceste cause surnommé Capitolin. Comme la medaille d'Aurelia Quirina Vestalis l'à representé par son revers, ou est insculpté Jupiter assis au milieu de son temple, qui se voit de forme quarrée, qui tient son fulgure d'une main, & son sceptre de l'autre: & lettres qui disent, JUPITER OPTIMUS MAXIMUS CAPITOLINUS.

Ce temple fut vové premierement par Tarquinius Priscus, & depuis edifié par Tarquinius Superbus de forme quarrée: & là chascune de ses faces se monstroit de deux cens pieds, ayant trois ordres de colonnes: comme l'a monstré Trajan par ses medailles, ou sont veus par le dessus du frontispice, trophees, chars triomphants, Victoires, qui portent palmes, & chappeaux de laurier, & plusieurs aultres sculptures, qui monstrent l'excellent ouvrage dudict temple.

J'ay

J'ay un autre medaillon de Jupiter Ulteur ou Vengeur, que feit frapper Alexander Severus, fils de Mammea, qui nous faict voir Jupiter avec son temple : & celles encores de Jupiter Olympique, & Tonant, que feit edifier Auguste : comme plus amplement nous verrons au liure second de mes Antiquitez de Rome.

Temples de Jupiter Ulteur, Olympique, & Tonant.

ME

NUMMUS PETILLII
ARGENTEUS.

Je ne veux oblier, avant que commencer autre propos, de repreſenter un temple de Jove, retiré de l'antique, qu'autrefois me donna le Seigneur Jacquomo Strada Antiquaire Mantuan, avec celuy de Ianus Quadrifrons, que j'ay faict mettre cy deſſus. Car à veoir les temples ſacrez des Dieux, qui ſont inſculpez & gravez par les petites medailles, que firent autrefois frapper les Empereurs, il eſt bien difficile d'en retirer la certaine congnoiſſance, pour les lineaments, qui ſont ſi ſubtils & deliez, qu'à grand' peine, & labeur on peut juger l'ordre des colonnes, par lequel ils ont eſté faicts & dreſſez, par les Architectes des Anciens. Et cela a eſté l'occaſion principale, que je les ay faict mettre en la propre forme & figure, qu'ils m'ont eſté donnez per les amateurs de l'Antiquité ſacroſaincte. Et plus grand nombre s'en fuſt trouvé parmy la trouppe de noz medailles, ſans l'eſperance que j'ay touſiours evë de repreſenter la figure de ceux, que j'ay faict retirer aux liures, que j'ay eſcrit, des Antiquitez de Rome.

LE.

LE TEMPLE DE IVPITER
retiré de l'antique.

Despence du temple de Iupiter

Les Historiographes recitent, que Tarquinius Superbus despendit en la fondation de ce temple quarante mille livres d'argent. Et oultre les autres ornements somptueux, qui se trouvoyent là dedans, estoit une statue d'or de dix pieds d'hauteur, six tasses d'emeraude, six vases murrhins, qu'apporta Pompee de l'Asie, en son triomphe. Là se trouvoit un petit manteau de laine teint en pourpre, qui effaçoit toutes les robbes de l'Empereur Aurelian, & qui les rẽdoit de couleur de cendre, ayant esgard à la splendeur divine qu'il avoit. Lon dit que c'estoit un present de l'Indie interieure, qu'avoit esté faict au Roy des Perses, & depuis il l'avoit envoyé audit Empereur. Dessoubs ce temple estoit un coffre de marbre, ou repousoyent les liures Sybillins, gardez par dix hommes, nommez des Romains Decemuirs. En ce temple estoit encores une retraicte secrette, l'entrée de laquelle n'estoit permise qu'aux sacerdotes: & trois chappelles d'une mesme façon, comme dit Halicarnasseus. En celles du milieu estoit Jupiter, aux autres deux, c'est-assavoir à la main droitte, celle de Minerve, & à la gauche, celle de Juno. Et là recite Pline qu'il avoit veu un chien de bronze, qui lechoit une siene playe, qui estoit faict par un merveilleux artifice.

Six tasses d'emeraude au temple de Iupiter.

Mãteau de pourpre d'Aurean.

Liures Sybillins.

Comme estoyẽt dressez les statuacres de Iuno et de Minerve au temple de Iupiter.

L'Aigle consacree à Iupiter.

Je ne laisseray à escrire avant que de passer oultre, que l'aigle entre les autres animaulx fut principalement dediée à Jupiter, ne voulants signifier autre chose les Anciens, que ainsi que l'aigle est Royne & maistresse de tous les oyseaux: tout ainsi Jupiter est le Seigneur & le maistre de tous les autres Dieux. Parquoy autant les Grecs que les Romains ont quasi tousiours accompaigné Jupiter de son aigle: ce qu'ils ont monstré per une infinité de medailles.

ALE

I'advertiray le Lecteur qui n'eſt encores initié à l'antiquité, que Jupiter, Juno, & Minerve furent repreſentez par les trois animaux, que la medaille de Pius Antoninus nous demonſtre. C'eſt aſſavoir par l'aigle, Jupiter : par le paõn, la Deeſſe Juno : par la chovette, Minerve : animaux conſacrez à ces Dieux & Deeſſes particulierement.

Animaux repreſentez pour les Dieux & Deeſſes.

Par la figure du pile antique qui ſe voit cy apres, Jupiter eſt acconpaigné de ſon aigle, & Juno de ſon paõn, aſſiſtant Neptune avecques ſon trident au ſacrifice du mou-

ton, qui eſt preſenté par Mercure, qui tient ſon caduc'e à la main, accouſtré par les pids de ſes talaires, & de ſon chappeau nommé *Galerus* des Latins : remettant le Lecteur à ce que i'eſcris cy apres de la ſignification de toutes ces choſes.

FIGVRE RETIE'E D'VN PILE ANTIque de marbre, qui ſe trouue à Rome.

Varieté de l'oigle qui porte la teſte de Iupiter.

Par un grand nombre de medailles autant des Conſuls que des Empereurs, ſe trouve l'aigle ſus le fulgure de Jove : & ſouventesfois l'aigle qui porte la teſte de ſon ſimulacre. D'autresfois auec ſes æſles elle porte la teſte de Jupiter & de Juno, comme particulierement oyſeau conſacré à Jupiter.

HA-

HADRIAN.

ÆS

AVGVSTVS

ARGENT

ÆS

L. COTTA.

ARGENT

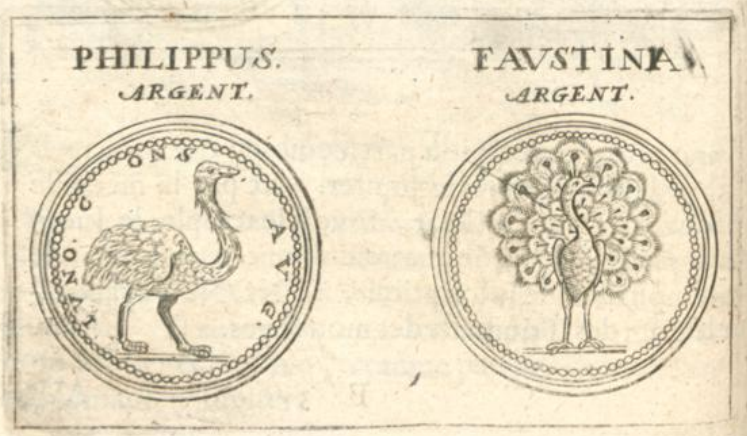
Juno avoit ſon temple à part, combien que ſa chapelle fuſt dedans le temple de Jupiter. Et par la medaille de bronze d' Auguſte Ceſar, ſe voit le temple de Juno, enrichi par le devant de quatre colonnes Doriques, le friſe rempli de telle inſcription, JUNONI : ayant autour le nom des Triumvirs des monnoyes. JUNO.

Le paõn & l'auſtruche conſacrez à Iuno.

Et tout ainſi qu'à Jupiter eſtoit mis l'aigle, tout ainſi le paõn & l'auſtruche furent conſacrez à Juno: comme nous avons veu cy deſſus, & qui ſe peut veoir par les medailles de Fauſtine, de Julia Pia, & de Philippe l'Empereur.

Son char eſtoit tiré par ſes paõns, qui a faict dire à Ovide,

--Habili Saturnia curru
Ingreditur liquidum pavonibus aëra pictis.

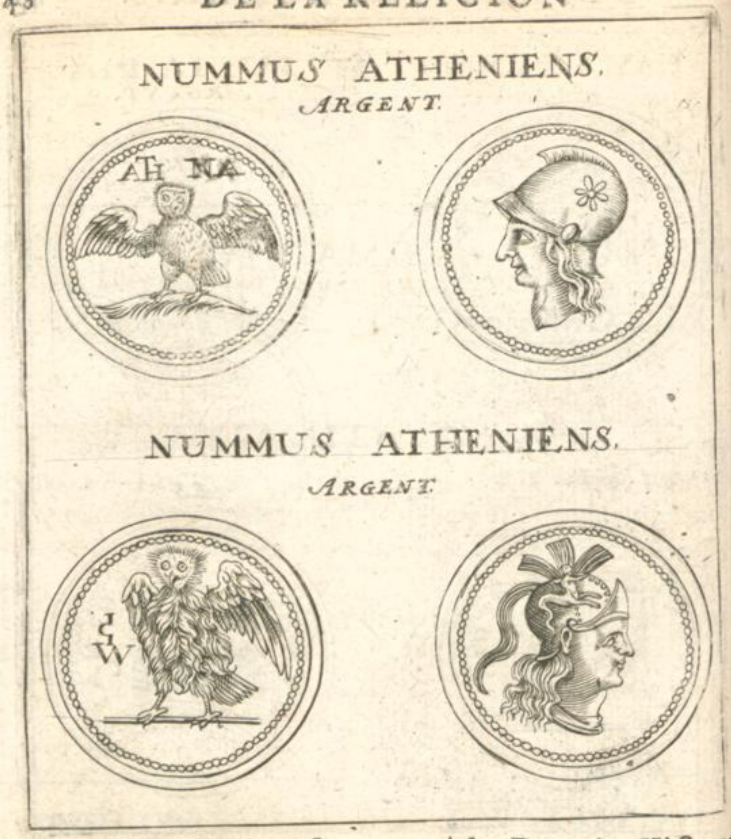


JULIA

A Minerve estoit consacrée la Chouëtte, comme nous monstrent les monnoyes des Atheniens, qui representerent d'un costé la teste armée de la Deesse, & de l'autre une Chouëtte : & caracteres Grecs, qui disent, AGHNA, ainsi nommée Minerve des Atheniens. Et à ce que monstre le revers de la premiere medaille, la Noctue vole les æsles estendues, tenant un rameau de palme avecques ses pieds : estimants anciennement les Atheniens, par le vol de la Chouëtte, le symbole de la Victoire.

MINERVE. *La Chouëtte dediée à Minerve.*

MON-



Iupiter Victeur.

Et comme Jupiter fut nommé des Romains Victeur, quand estoit paincte son imaige auecques la Victoire qu'il portoit sus sa main droitte, & de l'autre une haste au lieu de sceptre : tout ainsi fut figurée des Grecs Minerve Victorieuse, accompaignée de la Victoire: si bien nous regardons les medailles de Lysimachus, qui fut l'un des successeurs d' Alexandre, ou du costé droit est representée la figure de sa teste, accoustrée de son diademe, & deux cornes qui signifient, que ce Roy (comme dict Appian *in Syriacis*) arresta un taure furieux

Minerve Victorieuse.

Lysimachus l'un des successeurs d' Alexandre.

furieux, qu' Alexandre le grand vouloit sacrifier, qui estoit eschappé des mains des Victimaires, lequel il retint per les cornes, & le tua: & pour telle raison furent adjoustées à ses statues & simulacres deux cornes par gros honneur.

Pourquoy furent adjoustées deux cornes aux statues & medailles de Lysimachus

Entre les mains de Jupiter, de Minerve, & de Juno demeuroit la garde de la cité de Rome. Qui a fait commander à Pollio aux liures de son Architecture, que le plus hault lieu, duquel se pouvoit regarder la plus grand par-

La garde de la cite de Rome entre les mains de Iupiter, de

Minerve, & de Iuno.

partie des murailles de la cité, fut donné pour edifier les temples de Jupiter, & de ces Deesses.

Folle superstition des Romains

Or pour retourner à ce que ja'y laissé de nostre grand Jove (que la folle superstition des Gentils adora comme omnipotent) les Romains & les Grecs ne se voulurent contenter de luy dedier l'aigle particulierement, combien qu'elle soit maistresse & Royne de tous les oyseaux, mais aussi le belier luy fut consacré. Et le nummerent

Iupiter Ammon.

les Anciens Ammon, quand il estoit porté par le mouton, tenant son sceptre de la main droitte : ce nom venu de l'arene, que les Grecs ont nommé, ἄμμος. Ce que Pline nous a voulo monstrer au douziéme de ses liures, quand il escrit de l'ammoniac tout ainsi : *Ergo Aethiopiæ subjecta Africa ammoniaci lacrymam stillat in arenis suis, inde etiam nomine Ammonis oraculo juxta quod gignitur arbor.* L'interprete d'Aratus latin (des uns nommé Bassus, & des autres Germanicus Cesar) escrit, que le belier qui

Le bilier receu entre les signes celestes

monstra l'eave à Liber Pater, qui conduisoit son armée, qui mouroit de soif, par l'Afrique, fut faict immortel & mis au nombre des signes celestes. Et pour ce bienfaict luy feit Liber un temple magnifique au lieu, ou

Liber erigea un temple à Iupiter Ammon.

avoit esté trouvée l'eave, à neuf iournées pres d'Alexandrie, lieu areneux, & plein de serpens: & de l'arene nomme Jupiter Ammon, comme nous auons dict cy dessus. Le demeurant pourra veoir le Lecteur au quatriéme livre de Q. Curse, ou bien au dixseptiéme livre de Diodore Sicilien, & mieux au long au livre troisiéme, qu'Arrian nous a laisse des gestes d'Alexandre le Grand.

NUMMUS HADRIANI CUSUS IN GRÆCIA ÆNEUS

La Cheure lui fut encores consacrée, pource qu'elle avoit nourri ce grand Dieu : & pour ceste raison nommé *Aegiuchus*, & des Grecs αἰγίοχος, surnom de Jupiter frequenté parmy eux : par lequel ils n'ont entendu autre chose que la cheure de la Nymphe Amalthea, qui avoit nourri Jupiter avec ses mamelles. Et de cecy Germanicus Cesar en ses carmes d'Aratus dit ainsi, *La Cheure consacrée à Iupiter.*

--Illa putatur
Nutrix esse Iouis, si vere Iupiter infans
Vbera Creteæ mulsit fidissima capræ,
Sydere quæ claro gratum testatur alumnum.

Ce que Philippe & Valerian Empereurs monstrerent par le dos de leurs medailles, ou ils firent figurer une Cheure, une fois seule, & lettres à l'environ qui disoyent, JOVI CONSERVATORI AUGUSTI : & à l'autre, la Chere qui portoit sus son dos un jeune Jupiter : & l'inscription telle, JOVI CRESCENTI. *Iupiter Croissant.*

Iupiter Victorieux.

Encores n'eſt ce pas tout, car ces folles & ſuperſtitieuſes nations donnerent autant de noms variables à ce Dieu, comme nous faiſons au ſeul Redempteur des hommes: le nommant une fois Victorieux, cuidants qu'il donnaſt la victoire, figurãts alors ſon ſimulacre qui portoit ſus ſa main droitte la Victoire, & de l'autre ſon ſceptre, qui eſtoit indice de ſon Empire: d'autrefois la Victoire le coronnoit d'une coronne de laure, comme celuy qui donnoit la victoire. Et de telle figure je l'ay gravé en un Caſſidoine antique, non guere moins grand qu'une medaille, pierre anciennement conſacrée à Jupiter Fulgurateur, pource qu'elle jette le feu: & telle raiſon la faict ſervir pour les arquebuz.

Caſſidoine, pierre conſacree à Iupiter Fulgurateur

CASSI

CASSIDONIUS ANTIQUUS

DOMITIAN. NUMM. GRÆCUS

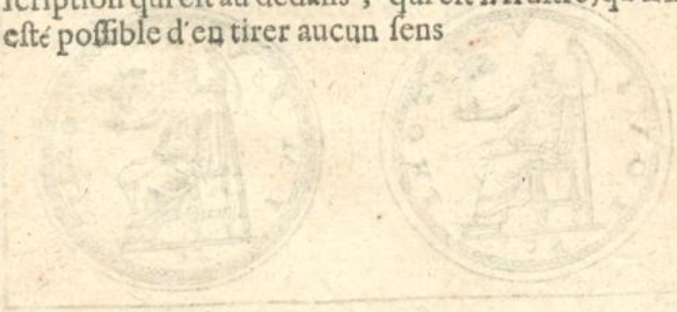
MARC. AVRELIUS

Comme paignirent les Anciens Iupiter.

La figure de ces medailles represente Jupiter nud depuis la ceinture au dessus, & couvert par le dessoubz: signifiants les Anciens par leur occulte & mystique theologie, que les choses superieures doibuent estre cachées aux hommes, & decouvertes aux Dieux celestes.

Et la divinité de ce Diex & toutes ses puissances nous a monstré Alexander, fils de Mammea, par se medaillons qui furent frappez en Grece: ou du costé de la teste se representent caracteres abregez, qui ne disent autre chose que, Α'ΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΚΑΙΣΑΡ ΜΑ'ΡΚΟΣ ΑΥΡΕ'ΛΙΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟ'Σ Α'ΛΕΞΑΝΔΡΟΣ, que les Latins disent, IMPERATOR CÆSAR MARCUS AURELIUS AUGUSTUS ALEXANDER. Le revers de la medaille nous faict veoir Jupiter assis au milieu des quatre elements, qui tient d'une main sa haste, & l'autre il la repose sus la teste de son aquile: comme la sculpture le monstre par les deux chars celestes du Soleil & de la Lune, qui sont ceux qui gouvernent les choses superieures. Et par les deux simulacres qui sont couchez soubz ses pieds, nous sunt signifiez les autres deux elements, de l'eave & de la terre: ayant le Zodiaque autour de luy, ou sont representez les douze signes. Comme bien a ysement l'on pourra veoir par la paincture de ladicte medaille, laissant à part l'inscription qui est au dedans, qui est si fruistre, qu'il ne m'a esté possible d'en tirer aucun sens

Interpretation du revers de la medaille d'Alexander.



ALEX-

ALEXANDER MAMMEAE.

ÆS.

Les Grecs nommerent Jupiter par une infinité de surnoms: & mésmement les Syracusiens (comme recite Tite Live au liure quatriéme de la troisiéme decade) eurent le temple renommé de Jupiter Olympius, autrement surnommé Elaus, celebré premierement par son oracle, & depuis par les jeux publicques, qui se faisoyent en Elide, au chanp de Pise: & de là est venu le nom de Jupiter Eleus: comme l'on pourra veoir par la medaille Grecque, paincte cy dessoubs, ou du costé droit se trouve le simulacre de la teste de Jupiter, accompaigné de caracteres Grecs, qui disent, ΖΕΥΣ ΕΛΕΥΟΣ, c'est à diré, JUPITER ELEUS. Le revers est insculpé de son fulgure, & de l'aigle, avec telle inscription, ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ: qui monstre comme ceux de la cité de Syracuse auoyẽt en grandissime honneur Jupiter Eleus, auquel ils avoyent erigé & dressé un bellissime temple, & faict battre semblables medailles pour l'eternité de sa memoire.

Temple de Iupiter Olympius.

Iupiter Eleus.

MEDA

SYRACVSIENS. NUMM.

Æs

Par les medailles d'argent qui furent frappées [illegible] cius Lentules & Cajus Marcellus Consuls se trouve la teste de Jupiter d'un costé, accompaignée de telle inscription abregée, LUCIO LENTULO, CAJO MARCELLO CONSULIBUS: & de l'autre costé Jupiter, qui tient de la main droitte son fulgure, & de la gauche son aigle, ayant devant luy une petite are, & l'estoile salutifere de Jove, qui est mise la seconde entre les errantes: signifiants toutes ces choses une expiation faicte par lesdicts Consuls à Jupiter, pour le fulgure, qui estiot tombé sus son temple Capitolin à Rome.

Estoile de Iupiter.

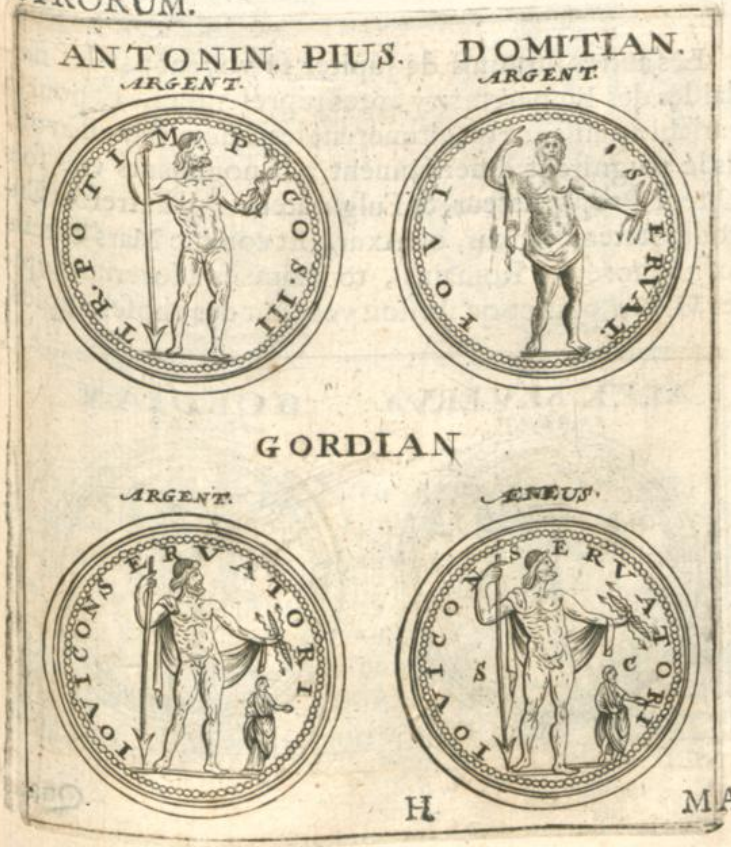
NUMM. L. LENTULI ET C. MARCELLI CONSULUM.

ARGENT

Les

Les Anciens figurerent differemment Jupiter Servateur ou Conservateur, & le plus souvent pour l'arbitre du Prince, de leurs painctres, ou de leurs sculpteurs: luy faisants tenir une fois son fulgure de la main droitte, & de l'autre sa haste : une autre fois l'Empereur est painct dessoubs le fulgure, pour monstrer qu'il estoit soubs la garde & protection de Jupiter. D'autresfois ils le paignirent tenant une Victoire reposant sus un globe, qui monstre de le vouloir coronner, & l'aigle à ses pieds, avecques l'inscription qui est telle, JOVI CONSERVATORI AUGUSTORUM NOSTRORUM.

Jupiter Conservateur. Painture de Jupiter Conservateur differente.



H MA-

Variables puissances de Jupiter.

Les autres surnoms de Jupiter se voyent par les medailles des Empereurs cy apres representées. Et pour la variable puissance qu'estimerent les Anciens qu'il avoit, ils le paignirent differemment, le nommants vne fois Ulteur, Propugnateur, & Fulgurateur : d'autrefois Custode, Stateur, Anxur, ou Axur. Et comme Mars Ulteur

Jupiter Ulteur.

fut honnoré des Romains, tout ainsi ils adorerent Jupiter Ulteur, pource qu'il estoit vengeur des choses impies.

Quant

Quant à Jupiter Stateur (a insi nommé, pource qu'avec ses bienfaits demeurent toutes choses) Cicero, en l'oraison qu'il fit avant que d'aler en exil, dit semblables paroles : O toy Jupiter Stateur, que noz Majeurs veritablement ont nommé Stateur de c'est Empire, au temple duquel j'ay repoulsé des murailles les ennemies entrepises de Catilina : & dont le temple a esté colloqué au palais, apres que Romulus eut vaincu & deffait les Sabins, je te prie & supplie de vouloir ayder à la Republique Romaine, & à tonte la cité, & à mes fortunes.

Jupiter Stateur.

Jupiter Stateur de l'Empire Romain.

Par les medailles de Nero & de Vespasian cy apres mises fut nommé Jupiter, Custos : duquel a parlé Seneque au liure second des Questions naturelles, quand il dit : *Quem nos Iovem, intelligunt custodem, rectorémque universi.* Et par les medailles non seulement de Nero, mais encores d'Hadrian, Jupiter est assis dedans son trosne, qui porte son fulgure à la main droitte, & tout à l'environ sont semblables mots, JUPITER CUSTOS.

Jupiter Custos.

L'empereur Vespasian les a faict battre de figure & d'inscription differente, qui est telle, JOVIS CUSTOS.

Jupiter Anxurus. Jupiter fut surnommé en Italie Anxurus, & principalement en la Champaigne : & representé son simulacre par un jeune enfant sans barbe : duquel a faict mention Virgile au huictiéme des Aeneides, quand il a dit:

Circæúmque jugum, queis Iupiter Anxurus arvis
Præsidet.

Painčture de Jupiter Anxurus. Et tout ainsi il est painct en une medaille d'argent de Pansa, ou d'un costé se voit Jupiter assis sus son trosne, qui tient de la main droitte une patere, & son sceptre de l'autre, coronné d'une coronne de chesne ou d'olivier: tant y a que je ne l'ay peu discerner, pour estre la medaille si menue, qu'à grand peine se peut elle veoir.

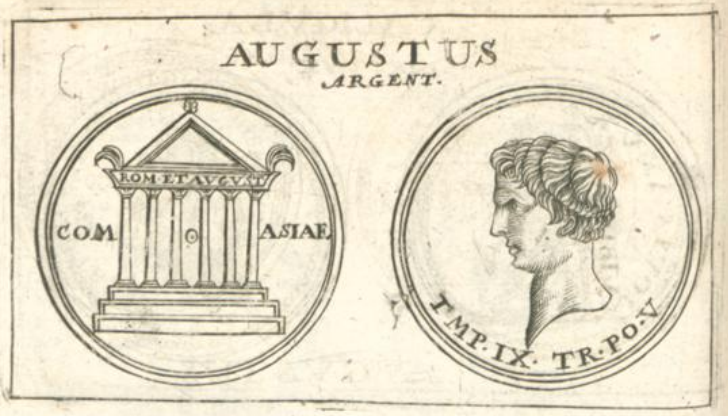
Jupiter seul coronné d'olive. Combien que Phurnutus dit, que seul Jupiter estoit coronné d'olive, pource qu'elle est tousiours verte, & tient quelque chose de la couleur celeste.

MED.

Et comme Jupiter avoit ſon temple à Rome magnifique, & qu'il fut nommé des Romains, entre ſes autres ſurnoms, Servateur & Conſervateur : tout ainſi en Alexandrie (comme recite Philo, au liure de ſa legation à Cajus Ceſar) ſe trouvoit un temple de forme quarrée, faict à la vraye ſemblance de celuy de Jupiter Capitolin, qui eſtoit à Rome conſacré à Ceſar Auguſte Conſervateur, nommé des Greces Σωτὴρ, garde des navigateurs. Ce temple eſtoit aſſis devant le port, grand & relevé, & tel qui n'avoit point ſon ſemblable, plein d'offertes, tables de paincture excellentes, de ſtatues faictes par un merveilleux artifice : & à l'environ enrichi d'or & d'argent : grand & ſpacieux, decoré de portiques, ou galeries, pour ſe pourmener, & d'une belliſſime bibliotheque, accompaignnée de grandes ſales, portals, petit bois, & grandes alées, qui rendoyent le lieu treſſomptueux, eſperance ſalutaire de tous ceux, qui arrivoyent & vouloyent prendre port en Alexandrie. Et quaſi par tout le monde furent dreſſez à Ceſar Auguſte temples, pour monſtrer ſon eternité & deification : comme lon peut voir par les medailles frappées en ſon honneur.

Temple d'Auguſte Ceſar en Alexandrie.

Bibliotheque au temple d'Auguſte belliſſime.



Temple d'Auguſte à Rome cõmencé par Tibere, & achevé par Caligula.

Tiqere Ceſar commença à luy faire ſon temple, qui depuis fut achevé & conſacré par Cajus Ceſar, dict Caligula, faiſant office plein de religion & de pieté : comme il le monſtra par ſes medailles, ou du coſté droit ſe voit le ſimulacre de la Pieté aſſiſe, qui tient une patere à la main droitte, repoſant ſon bras gauche ſus un petit enfant : qui monſtre le debuoir que faiſoit Caligula à lendroit de ſes parents : & telle inſcription abregée, qui ſe peut lire tout au long, en ceſte maniere : CAJUS CÆSAR, DIVI AUGUSTI PRONEPOS, AUGUSTUS, PONTIFEX MAXIMUS, TRIBUNICIA POTESTATE TERTIUM, PATER PATRIÆ : accompaignée de ce ſeul mot, PIETAS, par le deſſoubs. L'autre coſté repreſente le temple d'Auguſte, receu au nombre des Dieux, au milieu duquel eſt dreſſé un autel, ou repoſe un beuf, que tient un Victimaire : & au devant de l'are, un ſacerdote, qui monſtre de le vouloir ſacrifier, avec une patere qu'il tient à la main droitte : & derriere ſon dos, un miniſtre des ſacrifices, tenant un vaiſſeau pour recevoir le ſang de la victime, ayant eſté mactée par le Victimaire.

Sacrifice de C. Ceſar, dict Caligula.

CALI-

CALIGVLA.

ÆNEUS.

AVGVSTVS.

AVRVM.

NUMMUS TIBERII.

ÆNEUS.

Le

Antonin Pie restituteur du temple d'Auguste.

Le temple d'Auguste, par succession de temps, commenca à se ruiner. Ce que voyant Antonin Pie, il le feit refaire & restituer : comme il monstra par ses monnoyes d'or & d'argent, & par ses medailles de bronze, ou sont lettres qui disent, TEMPLUM DIVI AUGUSTI RESTITUTUM. Ne se contentant pas encores ce bon Prince d'avoir remis ce temple en son entier, il en feit encores dresser un autre à son predecesseur Hadrian, recongnoissant le bien d'ou il estoit venu : qui estoit de telle figure, qu'il est representé cy dessoubs.

Autels dressez pour l'eternité des Empereurs.

Avant que de passer oultre, je veux escrire, qu'ultre les temples qui furent dressez à Cesar Auguste, furent encores faictes & erigées ares & autels, pour tousiours monstrer son eternité perpetuelle, avecques ce mot de PROVIDENTIA : qui n'est autre chose que pour signifier la priere que faisoyent les Romains, qui demandoyent à Auguste, par le moyen de sa divinité, ce qu'il leur estoit necessaire pour l'advenir.

AUGU-

Par toutes les monnoyes des Empereurs, qui avoyent esté canonizez, & receus au nombre des Dieux immortels, l'on trouve, ares & autels, qui monstrent l'heureuse memoire de leur deification.

Apulee *in dogmate Platonis* a mis par escript, que la Providence estoit une divine sentence, qui conservoit & gardoit la prosperité de celuy, duquel elle prenoit charge. Les autres ont dit qu'elle regardoit aux choses qui debvoyent advenir: & d'opinion contraire estoit

Description de la Providence.

Dict d'Epicure. Epicure, qui disoit, que les Dieux n'avoyent point de soucy de ce que faisoyent les humains.

Devise de la Providence. Entre les pierres gravées, que je garde pour la veneration de l'Antiquité, j'ay un jaspe insculpé du symbole de la Providence, figuré par un formis, qui tient trois espis de blé en la bouche : trouvé quinze pieds dedans terre, ainsi que je faisoye faire les fondements de l'une des tours de ma maison de la Magdelene : lequel pour estre gravé d'une devise asses rare, & qui merite d'estre veuë je l'ay faict paindre cy dessoubs.

Plotin. Quatre liures a escrit Plotin de la Providence, ou il monstre les choses grandes & petites estre gouvernées par le Dieu de Nature : ou je remets le Lecteur pour veoir plus amplement les sentences des Philosophes. Et

PROVIDENCE. retournerons à nostre Providence, que les Anciens estimerent Deesse, comme tesmoigne Cicero au liure qu'il

Cicero. a faict de la nature des Dieux. Et par son imaige (qui est d'une matrone stolée toute droitte, qui tient son sceptre d'une main, & de l'autre elle monstre un globe, qui est à ses pieds) est signifié qu'elle gouvernoit tout le monde, comme une tresbonne mere de famille. Et tout ainsi l'a

figurée

figurée Trajan par ſes medailles, & Pertinax d'une autre ſorte, reſortiſſant toutesfois la diverſité des painctures à un meſme ſens.

Les autres Empereurs (comme Titus) l'ont faict paindre avecques un timon & un globe, par lequel eſt monſtré le gouvernement de tout le monde. Antonin Pie, repreſentant la providence des Dieux, l'a figurée par un fulgure de Jupiter, accompaigne de ſes ſagettes. Maximian par deux femmes en habit de matrone, qui tiennent chaſcune des eſpis de blé, avecques l'inſcription qui ſe lit en telle mainiere tout autour, PROVIDENTIA DEORUM, QUIES AUGUSTORUM: qui monſtre que par l'ayde & providence des Dieux, il avoit donné ſi bon ordre aux blez, & à la choſe frumentaire, que le proffit de toute la cité, & le repos des Auguſtes en reſortiſſoit. Alexander Severus a repreſenté la Deeſſe par vne amphore pleine d'eſpis de blé. Probus & Florianus par vne femme ſtolée, qui tient un globe ſus ſa main droitte, & ſon ſceptre, & un cor d'abondance de l'autre main.

La Providence paincte differemment des Anciës.

MAXIMIANUS
ÆNEUS.

TITUS
ÆNEUS.

ALEXANDER MAMMEÆ
ÆNEUS.

CARACALLA
ÆNEUS.

FLORIANUS
ARGENTEUS.

PROBUS
ARGENTEUS.

Pour

Pour retourner à l'eternité, ie rendroye mon labeur inutile, si je passoye oultre sans escrire la folle superstition des Romains, qui canonizoyent leurs Empereurs apres leur mort, combien qu'ils eussent tyranniquement traicté le Senat, & le Peuple de Rome, usurpants durant leur regne, & par leurs monnoyes le nom de tresbon Prince, de Fondateur de paix, de Restituteur de la cité de Rome. Ce que l'on peut veoir par L. Septimius Severus, homme barbare & sanguinaire, qui de simple soldat vint jusques à la sommité de l'Empire : lequel, pour venir à la fin de ses entrepriſes, malheureusement deceut Clodius Albinus, gentilhomme de bonne & antique famille de Rome : recevant les tiltres (que le Senat donnoit aux bons Empereurs) plus par adulation & par crainte, que par ses vertus & merites.

CONSECRATION.

Folle superstition des Romains à canonizer leurs Empereurs.

L. Septimius Severus.

Clodius Albinus.

SEVERVS.
ARGENT.

Claudius l'Emp. mõstre encommancé & non achevé de nature.

Que dirons nous de ce monstre Claudius encommancé & non achevé de nature ? qui apres sa mort fut receu au mombre des Dieux Immortels : & duquel Nero (qui l'avoit faict empoisonner) disoit , qu'il avoit esté faict Dieu par le morceau d'un bolet.

C'est ce bon Prince Trajan , c'est ce bon Prince Antonin Pie, c'est ce bon Empereur Marc Aurele , qui meriterent par leurs vertus & bonté , d'estre canonizez , si consecration debuoit avoir lieu. Mais je vous prie escoutons

coutons la voix de ce tresbon Prince Antonin Pie, qui disoit, qu'il aymoit trop mieux garder un citoyen Romain, que de tuer mile de ses ennemys. Voix certainement pleine de pieté & digne d'un bon Empereur, comme il estoit. Et tel le voulut nommer le Senat (comme il avoit faict Trajan) par l'escripture de ses medailles, luy faisant dresser vne colonne comme à Trajan, & temples, pour monstrer sa divinité.

Sentence d'Antonin Pie, pleine de piete.

Colonne d'Antonin Pie.

Nous

Nous avons escrit que les Empereurs estoyent consacrez & devenus Dieux apres leur mort, & que les Romains leur faisoyent temples & autels pour les adorer: & depuis les apaisoyent avecques la mactation du veau & de l'aigneau, leur donnants prebstres & flamines en leurs temples. Et de telle coustume, parlant Prudence d'Auguste Cesar, à dit soubs ces mots:

Prebstres ordonez pour le service des tẽples des Dieux.

Prudence.

Hunc morem veterum docili jam ætate sequuta
Posteritas, mensæ, atque adytis, & flamine, & aris
Augustum coluit, vitulo placuit & agno
Strata ad pulvinar jacuit, responsa, poposcit,
Testantur tituli, produnt consulta Senatus
Cæsareum Iovis ad speciem statuentia templum.

Herodian. Au demeurant de la consecration, nommée des Græcs ἀποθέωσις, Herodian au septiéme chapitre du quatriéme liure l'a mise bien au long, laquelle j'ay traduitte en nostre langue, pour donner le plaisir au Lecteur de l'intelligence de la consecration figurée cy dessoubs par les medailles d'Antonin Pie & de M. Aurele.

Comme les Empereurs C'stoit la coustume des Romains de consacrer & canonizer les Empereurs, qui laissoyent leurs enfans successeurs

ceſſeurs quand ils venoyent à mourir, faiſants certaines cerimonies, par leſquelles ils eſtoyent receus au nombre des Dieux immortels. Or pour monſter la deification, la cité eſtoit toute meſlée de pleurs & de lamentations, accouſtumée d'eſtre faictes aux funerailles des Empereurs, pource que le corps de l'Empereur mort eſtoit enterré avec une grand pompe, ſelon la couſtume des autres hommes. Apres ils faiſoyent une imaige de cire à la ſemblance du mort, laquelle ils mettoyent dedans un grand lict de parement faict d'yvoire, eſlevé en haut à l'entrée du palais imperial, couvert & enrichi de couvertures d'or, ou l'imaige du mort eſtoit couchée, qui reſembloit à un malade decoulouré & paſle. De l'un des coſtez du lict, & à feneſtre eſtoyent aſſis tous les Senateurs de Rome, qui demeuroyent là une grand partie du jour auecques leurs robes de dueil. Du coſté droit eſtoyent aſſiſes toutes les Dames ſelon l'eſtat & dignité de leurs maris, ou de leurs peres. Et ne s'en trouvoit pas une accouſtrée de doreures, ny parée de carquants, ou de cheines : mais eſtoyent veſtues de robes blanches, legeres, à la ſemblance de perſonnes triſtes & dolentes. Et duroyent ces cerimonies ſept jours ſans plus : durant leſquels les medicins entroyent tous les jours, s'approchants du lict, faignants de taſter le poux au malade, & faiſants jugement qu'il aloit touſiours de pis en pis. Et quand ils diſoyent que le patient avoit rendu l'ame, les plus nobles l'ordre des Cheualiers, & les plus apparens des Senateurs prenants le lict ſur les eſpaules, le portoyent par la rue ſacrée juſques au marché vieux, ou les magiſtrats de Rome avoyent accouſtumé de ſe demettre de leurs offices. De tous les deux coſtez il y avoit des degrez à la ſemblance d'un ſchalier,

Romains eſtoyent cameniez.

Lict de parement faict d'yvoire.

Lict de parement porté par les Senateurs.

ou estoyent, d'une part, les plus nobles enfans de la cité & patrices, & de l'autre, les plus illustres & honorables Dames de Rome, lesquels chantoyent tous ensemble hymnes & cantiques, que lon a de coustume de chanter aux funerailles, faicts d'une piteuse rythme & lamentable. Ce faict, soustenants derechef ce lict, ils le portoyẽt hors la cité en un lieu nommé, le Champ de Mars : ou estoit dressé au milieu un parc, à la semblãce d'un tabernacle quarré, esgal de tous les costez, qui n'estoit faict d'autre matiere, que de grands bois mis ensemble, lequel par dedans estoit plein de sermens & fagots secs, paille, pouldre et autre matiere seiche : & par dehors richemẽt accoustré & couvert de custodes brodees d'or, de statues d'yvoire, & de diverses paincture. Au dessus de ce tabernacle il s'en trouvoit un autre de façõ semblable au premier, mais plus petit, & d'ornemẽts couvert à la forme de celuy de dessoubs, qui avoit les portes & feneſtres ouvertes : & tout ainsi s'vivoit le troisiéme, & le quatriéme tousiours moindre, que celuy de dessoubs, jusques au dernier, qui estoit le plus petit de tous. Lon pourroit comparer le modelle da ce bastiment aux tours que lon bastit, & sont relevées sur les ports, pour garder les navires, qui regardent le feu de ces tours la nuict, qu'elles puissent asseurémẽt prendre port, nommées par aucuns Fanals, & des Anciens Pharos. En portant doncques le lict sur le second tabernacle, ils boutovent grand quantité d'espisseries, de parfums, de fruits, d'herbes & ongvents de bonne senteur, de toutes les parties que la terre porte. Car il ne se trouvoit nation, cité, ou personne de dignité ou d'hõneur, qui ne s'efforçast de faire, & à l'enuy ce dernier don à l'Empereur, qui estoit decedé. Apres qu'ils avoyent amasse un grand tas de toutes ces

Hymnes pitoyables chantes aux funerailles des Empereur Champ de Mars.

Description du tabernacle qui est veu par les medailles.

Fanals, ce que les Anciens appelloynt Pharos.

senteurs

senteurs & espisseries, de sorte que tout le lieu estoit rempli de bõnes odeurs, ils faisoyent une course de chevaux autour de ce bastiment, ou tous les chevaliers couroyent en limaçon par ordre, faisants une dance d'une mesure, qui s'apelloit Pyrrique. Semblablement les coches couroyent alentour, gardants un mesme ordre, dessus lesquelles estoyent montez les Cochiers & Gouverneurs de ces chars, accoustrez & vestus de pourpre, comme veloux cramoisy, portants masques sur le visaige, qui retiroyent aux Capitaines & Ducs Romains, des Princes & des Empereurs du temps passé, qui suyvoyent l'ordonnance des autres. Et depuis que toutes ces choses estoyẽt faictes, celuy qui succedoit à l'Empire, prenant une torche alumée, boutoit le feu au tabernacle, & apres luy tous les autres par tout l'edifice : de maniere que tout incontinent & sonbdain, pour la seichereſſe des sermens, espiceries & parfums, qui avoyent esté mis là dedans, se levoit en hault une flamme merveilleuse. Et du petit tabernacle qui retiroit à une petite tour, montoit amont avec le feu, une aigle en l'air, laquelle (comme croyoyent les Romains) de terre portoit l'ame de l'Empereur aux cieux : & desiors l'adoroyent & luy faisoyent temples, pour monstrer sa deification.

Danse nommee des Anciens Pyrrique.

Aigle qui emportoit l'ame de l'Empereur aux cieux.

Vaine superstition des Romains.

Mais je vous prie regardons la vaine folie, ou si longuement demeurerent un si grand nombre de Romains, qui atitroyent des hommes, ou plustost achetoyent, qui affermoyent par ferment, qu'ils avoyent veu l'ame de Cesar saillir du feu, ou son corps avoit esté brusle, que l'aigle de Jupiter emportoit au ciel tout deifié.

Severe canonisé.

Voila comme Severe fut canonisé, & mis au nombre des Dieux immortels : qui fut depuis accompaigné d'un grand nombre d'hommes & de femmes, que les Romains firent monter par force au ciel, & qui furent faicts Dieux par le consentement du peuple de Rome : si bien nous regardons la coustume quils avoyent d'immortalizer leurs Empereurs.

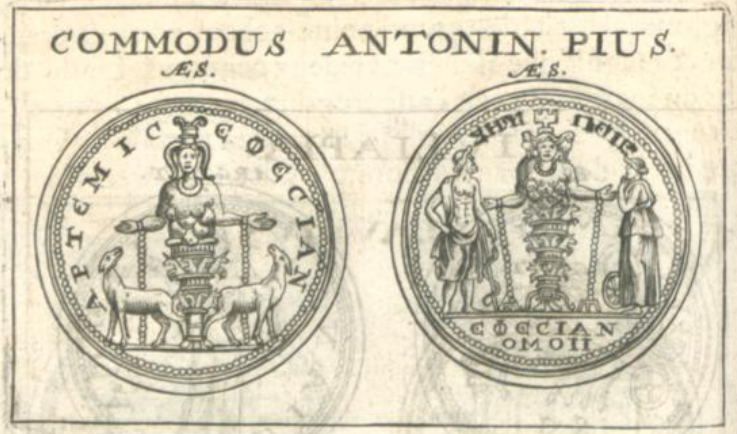
Or pour retourner aux temples de noz Dieux, ayant escrit des plus triomphants de tous, comme de celuy de Jupiter Capitolinus, de celuy d'Auguste, qui fut faict à Rome & en Alexandrie, du renommé Pantheon, & du magnifique temple de Paix : il demeure le temple de Diane en Ephese, que tous les Roys & tous les Potentaz & Republiques de toute l'Asie, contribuants chascun selon

Temple de Diane en Ephese.

lon son pouvoir, firent edifier, incitez seulement de la religion: qui fut à bien grand peine achevé pour sa grandeur & magnifique richesse, en deux cents ans, fondé dans un marest, pour l'asseurer du terremote: mis depuis entre les sept spectacles du monde: temple & simuacre tant celebré par les monnoyes des Empereurs.

Diane des Ephesiens.

Il pourroit que le simulacre de Diane, qui estoit au temple des Ephesiens, ne peut estre bonnement representé par la medaille que j'ay mise y dessus, il m'a semblé de la faire mettre cy apres, comme je l'ay par le revers de deux medailles Grecques, l'une d'Antonin Pie, & l'autre d'un Cõmode fort jeune: à la premiere desquelles l'antiquité nous a laissé ce seul mot entier, ΕΦΕΣΙΑΝ, estant les autres lettres frustres & usées. Et à l'autre sont caracteres Grecz, qui disent, ΑΡΤΕΜΙΣ ΕΦΕΣΙΑΝ, c'est à dire, Diane des Ephesiens.



Description du temple de Diane.

Erostratus.

La longveur du temple de Diane estoit de quatre cent vint cinq pieds, & la largeur deux cents & vint, garni de cent & vintetsept colonnes de soixante pieds d'hauteur : bruslé par ce malheureux homme Erostratus, qui vouloit acquerir une renommée eternelle, pour la meschanceté de ce beau faict. Toutefois le temple fut remis sus, & refaict plus triomphant qu'il n'avoit jamais esté : & fut Dinocrates, qui acheva ceste magnifique besogne, celuy qui fut Architecteur d'Alexandrie.

Dinocrates Architecte renommé.

Celebration de la feste de Diane.

Le jour de la feste de Diane tous les ans les jeunes hommes qui estoyent en la premiere fleur de leur eage, & les jeunes vierges & damoiselles du païs vestues noblement, aloyent visiter ce temple magnifiquement, pour celebrer la feste de la Deesse en grande solennité. Et souventesfois venoyent à se marier ces jeunes gentilshommes & ces damoiselles ensemble.

DIANE.

Diversité de noms de Diane.

Les simulacres de Diane furent paincts selon ses puissances de plusieurs façons, comme elle fut nommée de noms variables & differents. Lune, quand pour sa clairté lucifere principalement, elle se monstroit toute pleine : & alors sa figure estoit paincte avec une

torche

torche, qu'elle portoit à ses deux mains. Et tout ainsi l'a representée Julia Pia femme de Severe l'Empereur, accompaignée de l'escriture de DIANA LUCIFERA.

Pour monstrer encores que Diane & la Lune estoyent une mesme chose, j'ay faict mettre de la dicte Julia une autre medaille de bronze, ou l'inscription dit encores, LUNA LUCIFERA, ou son char est tiré par deux biches, combien que souventefois il fust conduit par deux cerfs: qui a faict escrire à Claudian,

Diane & la Lune estoyent une mesme chose

Dixit, & extemplò frondosa fertur ab alpe.
Trans pelagus, cervi currum subiere jugales.

Qui signifie, qu'elle estoit Deesse de la venerie: combien que l'interprete d'Aratus a dit, que les biches luy estoyent données pour faire congnoistre sa legereté.

Diane Deesse de la venerie.

Quand Diane estoit paincte tenant un espieu à la main, ayant un cerf au plus pres d'elle, cecy la monstroit Cervicide, qui signifioit qu'elle faisoit mourir à la chasse les cerfs à force: & pour ceste cause la nommerent les Grecs Ἐλαφηβόλον, & luy consacrerent (à ce que nous lisons en

Diane Cervicide.

Diane nommée des Grecs Ἐλαφηβόλον.

Cornes des cerfs eſtachees au tẽple de Diane.

en Plutarque) les cornes des cerfs qu'ils faiſoyent eſtacher aux temples de Diane, pour monſtrer qu'elle eſtoit Deeſſe de la venerie.

Des Cerfs & de Diane j'ay parlé au liure, que j'ay faict par le commandement du Roy, des Animaux feroces & eſtranges, ou j'ay eſcrit de ſa nature aſſes amplement.

L'eſpieu eſtoit donné à Diane pour le ſanglier.

L'eſpieu, qu'elle porte, eſtoit pour le ſanglier: ce que nous monſtre la medaille d'argent de Geta Triumvir, ou eſt paincte d'un coſté la Deeſſe, & de l'autre un Chin qui court apres le porceau, qu'elle a enferré par l'ſpaule.

Quand

Quand Diane estoit figurée Venatrice, les Romains ordinairement l'accompaignerent de sa trousse, de son arc, & ses flesches, d'un leurier, ou d'un chien: sans lesquels bonnement la chasse ne se peut achever. Et tout ainsi j'ay sa figure en une medaille d'argent, qui est representée cy apres.

Diane Venatrice.

Sans le c'ié la ch-sse ne se peut bonnement achever,

Par les medailles d'Auguste Cesar, se trouve la Deesse trousse, tenant un arc à la main, & son sceptre de l'autre, accompaignée d'un leurier: les pieds garnis de ses petites bottines, qui luy viennent jusques à my jambes (que Pollux a nommé endromides) données à Diane comme chose propre. Et par le revers de l'autre medaille, Auguste l'a faict figurer en habit virginal, tenant son arc à la main gauche, & de l'autre elle monstre de vouloir tirer une flesche de sa trousse: garnies toutes deux par le milieu de lettres abregées, c'est assavoir l'une de IMPERATOR DECIES, & l'autre, IMPERATOR UNDECIES: & au dessoubs se lisent semblables mots, SICILIA.

Bottines de Diane nommées des Grecs endromides.

Description d'un trophée naval, qui est aux medailles d'Auguste.

Parmy la trouppe des medailles d'or, qui furent trouvées aupres de Tholouze l'année mil cinq cens cinquante trois, entre celles qui tumberent entre mes mains, j'en trovay une, ou le costé droit monstre l'imaige de Diane accoustrée de son arc, & de sa pharetre : de l'autre costé se trouve un temple, garni par le milieu d'un trophée navale, la sommité duquel est revestu d'une salade, accoustrement de teste à l'antique : Et du rostre, ou bien partie de la proüe d'un navire, se dresse un tronc avecques ses branches, qui est revestu d'une cuyrace militaire, & par la sortie des bras, les branches s'estendent tronques & coupées : à l'une desquelles est pendue une rõdelle, & à l'autre deux piles ou dars croisez. Dessoubs la thorace à travers le tronc pent une ancore d'un costé, & un timon de l'autre: en signe de la deffaicte de Sextus Pompejus, quand Auguste Cesar recouura la Sicile : ce qui se monstre par les trois jambes, symbole de la Trinacrie, qui sont figurées au milieu du frontispice du temple de Diane, avec l'inscription qui dit, IMPERATOR CÆSAR : monstrant par cela Auguste de rendre graces à la Deesse, de la victorie qu'il avoit evë contre ses ennemys.

Les trois jambes devise de la Sicile.

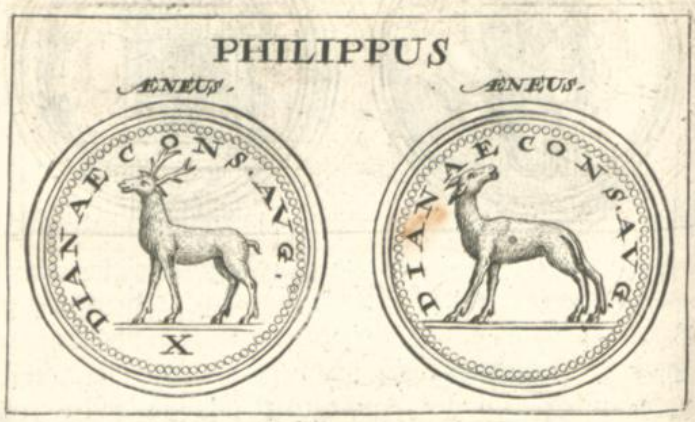
MED.

Par les revers des medailles, qui furent frappeés en l'honneur de Marcellus, se pourra veoir un sacerdote, qui presente avecques les deux mains un trophée au temple renommé de Diane, qui estoit en la Sicile: luy rendant graces de la victoire, qu'il avoit euë de Syracuse: du butin de laquelle il rapporta autant, ou plus de proffit, que n'avoyent faict les Romains de la cité de Carthage.

Temple de Diane renommé en Sicile.

Animaux qui sont en la garde de Diane.

Diane estoit appaisée àvecques la biche, le daim, le cerf, & le taure, animaux mis en la tutelle de la Deesse: comme l'on pourra congnoistre par la paincture que j'ay faict retirer des medailles Grecques & Latines, qui serviront de tesmoignage de ce que j'ay escript cy dessus.



Temple de Diane nommé Tauropolon.

Strabo, au liure quatorziéme de sa description du monde, recite, que en l'isle d'Icarie estoit le temple de Diane, nommé ταυροπόλου. Et Tite Live, au quatriéme liure de la cinquiéme decade nomme le dict temple *Tauropolum*: & les sacrifices qui se faisoyent à Diane, *Tauropolia*. Toutesfois Dionysius en son liure, *De situ orbis*, dit, que Diane n'a pas esté nommé *Tauropola* du peuple, mais pour le taureau, estant la region abondante de ces taureaux, à laquelle presidoit la Deesse, & de là surnommée Taurique: chose qui est veritable, ayant souventesfois regarde la medaille Grecque, laquelle j'ay faict representer cy dessoubs: ou nous lisons lettres Grecques qui disent, ΕΡΕΤΡΙΕΩΝ ΔΑΜΑΣΙΑΣ.

Diane pourquoy nommee Tauropola. Diane Taurique.

MEDA-

Cecy nous a faict asseurément cognoistre, que le nom de *Tauropolos* donné à Diane, & le sacrifice nommé *Tauropolium*, ne vient d'autre chose, que pour le taure qui luy estoit oultre le chien, & le cerf, consacré: prenant son commencement la sacrifice (comme Diodore recite au troisiéme liure de son histoire) de la Royne des Amazones, Princesse vertueuse, qui faisoit exercer ses jeunes vierges tous les jours à la venerie: les nourrissant, par ce moyen, au labeur, aux armes & à la vertu. Et pour rendre graces à la Deesse, elle institua & ordonna un sacrifice, qu'elle nomma, ταυροβολιον. Combien que les Auteurs Grecs & Latins ont confondu tous ces noms, *Taurovolium*, *Tauropolum*, & *Tauropolium*: & mesmement Sudas in *Collectaneis*, qui nomme Diane ταυροβολος pour le taure, qui luy estoit sacrifié: ce que conferme Eustathius, & comme la medaille d'argent de Aulus Postumus le represente bien clerement: par le costé droit de laquelle est representée Diane avec son croissant, son arc, & son carquoys: & de l'autre costé, le sacrifice, avecques le taureau est si bien exprimé, qu'il n'est ja besoin de traicter d'avantage de ceste matiere.

Sacrifice de Diane nommé Tauropolium.

Sacrifice ordonné à Diane par la Royne des Amazones.

Diane nommée Tauroboles.

Sacrifice de Diane avecques le taureau.

Par les epigrammes qui ſont en noſtre Gaule, & principalement à Lectore, ou ſe trouve un grand nombre d'epitaphes antiques, qui tous parlẽt de la Mere des Dieux, & leſquels autrefois m'envoya Petrus Gilius homme de ſavoir, & ſingulier amateur de l'Antiquité, lequel a cerché, juſques à l'extremité de ſa vie, les choſes que Nature a prodvit rares & ſingulieres : lon pourra congnoiſtre que le ſacrifice qui ſe faiſoit par les anciens ſacerdotes à la Mere des Dieux avecques grand appareil, eſtoit ſouventesfois nommé *Tauropolium* : d'autrefois, *Taurovolium* : celebré non ſeulemẽt à Diane, & à Sybele, mais encores à Minerve : ſi nous voulons croire Suidas. Et des ſacrifices deſſus-dicts j'ay parlé aſſes amplement au liure des Epigrammes de toute la Gaule.

Petrus Gilius amateur ſingulier de l'antiquite.

Liure de l'Auteur, des Epigrãmes de toute la Gaule.

A l'un des boleverts de la cité de Lectore.

MATRI DEUM POMP. PHILUMENÆ QUÆ PRIMA LECTORE TAUROBOLIUM FECIT.

Et

Et en la dicte vile de Lectore, en un petit temple ruiné de Saint Thomas, se voit en une colonne, qui soustient l'autel, l'epitaphe cy apres mis: par lequel est congneu, que l'ordre des Decurions (que nous pourrons appeller Eschevins) feit pour la santé de Gordian l'Empereur, & de Sabina Tranquillina sa femme, & pour l'estat de la cité de Lectore, le sacrifice, nommé *Tauropolium*, à la Mere des Dieux.

Lectore. vile de Gascogne.

PRO SALUTE IMP. ANTONINI GORDIANI PII FEL. AUG. TOTIUSQUE DOMUS DIVINÆ PROQUE STATU CIVIT. LACTOR. TAUROPOLIUM FECIT ORDO LACT. D. N. GORDIANO II. ET POMPEJANO COS. VI. ID. DEC. CURANTIB. M. EROTIO ET FESTO CANINIO SACERD.

De Sabine Tranquilline j'ay autrefois veu une medaille d'argent, & l'epitaphe cy apres mis:

FURIÆ SABINÆ TRANQUILLINÆ SANCTISIMÆ AUG. CONJUGI DOMINI N. M. ANTONINI GORDIANI PII FELICIS INVICTI AUGUSTI DECURIALES ÆDILIUM PLEBIS CERIALIUM DEVOTI NUMINI MAJESTATIQUE EORUM.

ARome lon trouve une pierre de marbre antique insculpée en l'honneur de la grand Mere des Dieux, Deesse renommé, qui faict mention du sacrifice nommé *Tauropolium*: ou se pourra veoir l'imaige de la Deesse

SYBELE. *Description de l'imaige de la mere des Dieux.*

esse coronnée d'une tour, qui porte de la main gauche un taborin sus sa cuisse, & de la main droitte des espis de blé, assise en son char qui est tiré par deux lions, accompaignée de son Atys, qui tient une boule à la main, qui est appuyé contre un pin, arbre cõsacré à la Deesse, pour la montaigne d'Ida, qui est en Candie, ou pour l'Ida de Phrygie, montaignes toutes pleines de pins. Et en tous ces deux lieux adorée, & la pomme du pin dediée: comme le tesmoigne Martial, quand il dit,

Le mont de Ida en Candie & en Phrygie.

Poma sumus Sybeles.

Les lions domestiques & privez tiroyent le char de Sybele, comme l'escrit Virgile,

Char de la Mere des Dieux tiré par deux lions.

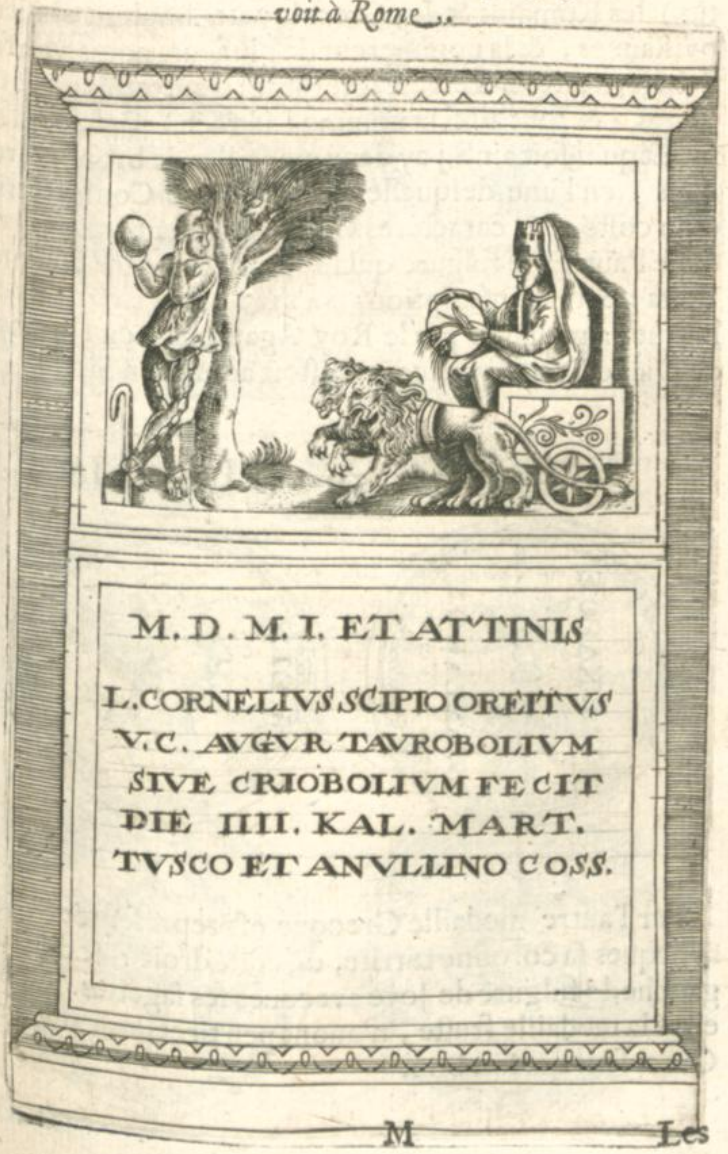
Et juncti currum dominæ subiere leones.

Signifiants les Grecs, qu'il ne se trouve terre, tant soit elle sterile & sauvage, que si elle est bien laborée, qu'elle ne devienne abondante & fertile. Par la tour qu'elle porte sus la teste au lieu de coronne, sont designées les citez, qui sont assises sur la terre, enrichies par les edifices de plusieurs tours. Par le taborin est denoté la rotondité de la terre: les autres disent que c'est, pource que les vents sont enclos par le dedans: & de la meilleure opinion je m'en rapporte au Lecteur. Les espis de blé qu'elle porte, monstrent que c'est la terre qui porte le blé, aliment tresnecessaire pour la nourriture des hommes. Voila quãt à l'exposition du simulacre que j'ay faict retirer cy dessoubz.

Enseignes que porte la Mere des Dieux declarees.

FIGU

FIGURE DE LA MERE DES Dieux, retirée du marbre antique qui se voit à Rome.



Les Anciens la nommerent Mere des Dieux, pource qu'à la semblance d'une mere elle prodvit & nourrit toutes choſes. Et comme mere de la terre (ce dit Phurnutus) les Romains & les Grecs luy attribuerent pluſieurs pviſſances, & la nommerent de pluſieurs noms, vne fois Sybele, Ceres, la Terre, Proſerpine: d'autrefois mere des beſtes (& tout ainſi la nomme Lucrece) Veſta, & Diane. Et qu'il ſoit ainſi, j'ay deux medailles de bronze Grecques, en l'une deſquelles ſe voit Diane Conſervatrice d'un coſté, & caracteres Grecs qui diſent, ΣΩΤΕΙΡΑ: & de l'autre, le fulgure qui luy eſtoit attribué comme à Veſta: & telle inſcription, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΓΑΘΟΚΛΕΩΣ. Battue la medaille par le Roy Agathocles en l'honneur de Diane Conſervatrice, qui eſtoit adorée en Sicile.

Noms variables de la Mere des Dieux.

Diane Cõſervatrice adoree en Sicile.

Par l'autre medaille Grecque eſt repreſentée Sybele avecques ſa coronne turrite, du coſté droit: & du coſté gauche, le fulgure de Jove avecques ſes ſagettes. Et pour eſtre la medaille fruſte, n'anons peu tirer des caracteres Grecs ſens qui ſoit bon.

MEDA

NUMISMA GRÆCUM
ÆNEUM.

Du temps que j'escrivoye ce Discours, me furent données plusieurs medailles d'argent de celles qui furent trouvées à Reims, toutes quasi de Severus, de Julia, de Caracalla, de Geta & de Macrinus : par la trouppe desquelles je trouvay les deux premieres que j'ay faict paindre cy dessoubs: ou l'on pourra veoir la Deesse turrite avec son fulgure, qu'elle tient à la main droitte, & de l'autre son sceptre, montée sus un lion courant par l'air: & telle inscriptiõ, INDULGENTIA AUGUSTORUM. Signifiants toutes ces choses, par l'occulte & mystique theologie des Anciens, ce que j'en ay escript cy dessus.

Medailles d'or, & d'argent trouvees à Reims.

GETA
ARGENTEUS.

SEVERVS
ARGENTEUS.

Des autres deux medailles l'une eſt de Julia, qui a repreſenté la Mere des Dieux coronnée de ſa coronne turrite, accompaignée de deux lions, aſſiſe dedans ſon troſne, tenant de la main droitte vne branche de pin, arbre conſacré à la Deeſſe : & de l'autre ſon ſceptre accouſtumé, repoſant le bras ſus ſon timpan, par lequel eſt repreſentée la rotundité de la terre, comme j'ay deſia dit : & l'eſcripture de MATER DEUM A la jeune Fauſtine lon trouvera la paincture du revers de ſa medaille à peu pres d'une ſemblable ſubſtance & figure.

L'arbre du pin conſacre à la Mere des Dieux.

Au-

Au simulacre de la Mere des Dieux donnerent les Anciens plusieurs mammelles, comme celle qui nourrissoit tout le monde, vne tour sus sa teste, deux lions sus ses bras, & variables animaux qu'elle produisoit comme Deesse de Nature, & deux Cerfs à ses pieds, qui monstroit que c'estoit Diane. Et de telle figure elle fut trouvée n'a pas long temps à Rome : & tout ainsi en une grotte antique fut semblablement decouverte sa painćture, que me donna autrefois Antonio Fantussi painctre, Romain, qui l'avoit retirée : la quelle j'ay faict mettre au liure que j'ay escript De la Nature des Dieux, pour en donner la vevë aux amateurs de l'Antiquité.

Deesse de Nature.

Liure de l'Auteur de la Nature des Dieux.

Ce sont les puissances données à Diane pour la diversité de ses figures, que j'ay representées cy dessus : la nommant vne fois Triforme : & tout ainsi la figura Alcamanes, comme racite Pausanias. Et Virgile nous a donné à entendre qu'elle estoit Lune au Ciel, Diane sus terre, & Proserpine aux enfers, quand il a dit,

Diane triforme.

Tergeminámque Hecaten tria virginis ora Dianæ.

Diane sur la terre, Lune au ciel, & Proserpine aux enfers.

L'on trouvera sa figure retirée de l'antique marbre au liure premier de noz Antiquitez de Rome. Et me suffira pour le present d'escrire, que les anciens Romains & les plus riches sacrifioyent à Diane tous les moys soubs le nom d'Hecate, faisants mettre des pains & autres choses par les quarrefours de la cité, qui estoyent soubdainement levez par les pouures & indigens, comme nous lisons en Athenæus, estimants que Hecate, Diane, la Lune & Proserpine estoyent vne mesme chose.

Sacrifice à Diane sous le nom de Hecate.

Athenæus.

MINERVE.

Nous suiurons la description de noz Dieux & Deesses, & commencerons à Minerve, qui fut née, comme disent les Poëtes, de la teste de Jupiter, pource que l'esprit

L'esprit est assis au cerveau de l'homme

prit est situé au cerveau de l'homme : la paignants les Anciens armée d'une ægide, qui estoit enrichie du chef de l'une des Gorgones : signifiants par cela, que l'homme saige doibt porter l'maige de terreur contre ses ennemys. La sommité se non morrion estoit decorée d'un panache, pour signifier l'ornement de la teste de l'homme. Elle estoit vestue de trois accoustrements differents, qui signifioyent que la saigesse doibt estre cachée. La picque, qu'elle portoit à la main, denotoit que la prudence regarde & frappe de loing.

L'horraine saige donne crainte à ses ennemys.

La Chovette en la tutelle de Minerve.

En la tutelle de Minerve fut mise la Chovëtte (comme nous avons dit) par laquelle donnoyent à congnoistre les Anciens, que la saigesse tenoit en tenebres sa propre splendeur. Et ce que nous avons mis cy dessus, nous a treselegamment laissé par escript Ovide en sa Metamorphose soubs ces mots,

Au liure vj.

Ad sibi dat clypeum, dat acutæ cuspidis hastam,
Dat galeam capiti, defenditur ægide pectus,
Percussámque sua simulat de cuspide terram.
Edere cum baccis fœtum canentis olivæ,
Mirartque Deos : operis victoria finis.

Minerve fonda la cité d'Athenes.

Varro dit qu'elle fonda la cité d'Athenes, & pour telle raison nommée Minerve des Greces ΑΘΗΝΑ, quasi ἀθάνατος νόησις, c'est à dire vierge immortelle: pource que la saigesse (comme dit Fulgence) ne peut estre corrumpue, ny mourir. Porphyrius a dit, que Minerve n'est autre chose que la vertu du Soleil, qui donne au cueur des hommes le sçavoir, né de la sommité de l'air : & c'est la cause que les Poëtes (comme nous avons dit) ont fainct qu'elle estoit descendue de la teste de Jupiter. Tous les Physiciens recitent, que la vertu intelligible est mise au cerveau de l'homme, comme dedans vne forteresse du corps.

Porphyrius.

Les

Les Anciens l'ont nommée Bellona, c'ſt à dire Deeſſe de la gverre, ſignifiants que les gens de gverre doibuent touſiours eſtre en armes & remplis de bon conſeil, & prevoir les entrepriſes de leurs ennemys: pource que les affaires de la gverre doibuent eſtre premeditez & bien conſeillez avant que de les decouvrir. Qui a fait dire à Saluſte, que devant que de commancer vne choſe, il la fault premierement prevoir, & de puis que elle a eſté bien adviſée, il la fault mettre à execution.

Bellona Deeſſe de la guerre.

Les affaires de la guerre veulent eſtre ſecrets.

Les Hiſtoriographes la font conditrice d'Athenes, qui recitent qu'entre Neptune & Pallas ſortit un grand debat & diſſention, pour ſçavoir lequel des deux impoſeroit le nom à la cité d'Athenes. Les Dieux pour pacifier ce diſcord ordonnerẽt, que celuy des deux qui donneroit plus de commodité, bailleroit le nom à la cité: Neptune le premier feit ſortir de terre un cheval, & Minerve l'olive. La cauſe debattue, jugerent les Dieux que l'olive eſtoit plus neceſſaire & utile pour la commodité des humains. Et par ce moyen demaura victorieuſe Minerve, & luy fut l'olive depuis dediée, & nommée Pacifere: ſi bien nous regardons les medailles de Marcus Aurelius & de Commodus.

Diſſention entre Neptune & Pallas.

L'olivier dedie à Minerve.

Du

Du temps de Pline l'olive, qu'avoit esté produite en Athenes pour le different de Neptune & de Pallas, duroit encores, comme il escrit.

Feste de Minerve nommée Quinquatria.

A la celebration de la feste de Minerve, nommée Quinquatria, portoyent les enfans à leur maistre les estrenes, & durant ces jours ils avoyent vacations en l'honneur de la Deesse qui presidoit à la memoire, ou sont contenues toutes les disciplines: qui est signe principal aux enfans de la bonté de leur esprit. Ce que nous a monstré Quintilian, & au troisiéme des Fastes Ovide soubs ces mots,

Minerve preside à la memoire.

Pallada nunc pueri teneræque ornate puellæ:
Qui bene placarit Pallada, doctus erit.

NEPTUNE.

Nous avons veu la fin de la dissension de Minerve & de Neptune: il ne fault perdre l'occasion d'escrire du simulacre de ce Dieu, qui se faisoit (comme dit Hyginus) avecques un Daulphin, qu'il tenoit sus sa main gauche ou soubs son pied, & son trident à la droitte: estimants les Anciens que ce poisson estoit tresaggreable à Neptune. Ce que nous a monstré Marc Agrippe par le revers de ses medailles.

Le Daulphin consacré à Neptune.

Neptune

Neptune fut encores painct avecques un trident & un acroſtolie, ornement antique de la ſommité des navires : comme lon pourra veoir par les revers de deux medailles d'argent, qui ſont entre mes mains, l'une d'Auguſte, & l'autre de Veſpaſian eſcripte de ces mots abregez, NEPTUNO REDUCI : rendants ces deux Empereurs graces à Neptune de leur retour & expedition navale.

Neptune painct des Anciens avecques un trident & un acroſtielle.

La fuſcine luy fut donnée pour le ſceptre, comme inſtrument treſneceſſaire pour les mariniers. Et ſon imaige inſculpée & gravée une fois paiſible & tranquile, d'autrefois eſmeuë pleine de courroux. Ce que lon voit par les medailles de Pompée en ſon expedition Pyratique, ou du coſté droit ſont lettres qui diſent, MAGNUS IMPERATOR ITERUM : & de l'autre, PRÆFECTUS CLASSIS ET ORÆ MARITIMÆ EX SENATUSCONSULTO.

La fuſcine donnee à Neptune pour ſceptre.

Viſaige de Neptune painct differemment des Anciens.

NUMMUS POMPEI
ARGENT.

NUMMUS POMPEI
ARGENT.

Entre les pierres gravées que je garde pour l'intelligence de l'Antiquité, j'en ay deux de moyenne grandeur: l'une desquelles, & la premiere est vne Agate, qui represente Neptune couché sur la mer, qui tient d'une main son trident, reposant l'antre bras sus un vase à la mainere accoustumée des Fleuves, qui ont esté paincts par les Anciens. L'autre est un Corniol antique de couleur de rubis, insculpé d'un Neptue, qui est dedans son char, tiré par deux chevaux, à la vraye semblance de la medaille de Marcus Agrippa, ou sont lettres qui disent, ÆQUORIS HIC OMNIPOTENS.

Agate antique gravee d'un Neptune.

Corniol antique.

AGA-

SARDIU S. AGATA.

MARC. AGRIPPA
ARGENT.

Le char de Neptune estoit tiré par chevaux : ce que non seulement monstrent les medailles cy dessus mises, mais aussi Virgile au cinquiéme de son Aeneide, quand il escrit,

Char de Neptune tiré par chevaux.

Jungit equos curru genitor, spumantiáqne addit
Frena feris, manibúsque omnes effundit habenas.

Le Cheval luy estoit anciennement consacré, pource qu'il fut le premier, qui trouva le moyen de dompter & de bien picquer un cheval. Ce que nous monstrent les monnoyes des Tarentins, ou de l'un des costez ils firent

Le Cheval consacré à Neptune.

Neptune Chevalier. frapper Neptune Chevalier : & à l'autre, Taras fils de Neptune, sus un daulphin.

Hippocratia. Consualia.

Les Romains firent dresser à Neptune Chevalier un temple, comme nous lisons en Halicarnasseus : & nommerent les Arcadiens (comme il dit) le jour de sa feste, *Hippocratia* : ce que les Anciens, *Consualia*. Et la coustume des Romains estoit, que les chevaux, les mules, & mulets estoyent exemptez du travail ce jour là : & si estoyent accoustrez par la teste de chapeaux de fleurs. Et tout ainsi les menoyent, faisants leur monstre par toute la ville les Paleferniers.

Neptune trouva l'art de naviguer.

Diodore recite, que Neptune trouva l'art de naviguer, & de dresser une armee de mer : parquoy il fut faict par Jupiter, Admiral de toute la mer : & depuis, comme Dieu adoré des hommes, & comme celuy qui avoit toute puissance sur la dicte mer.

Neptune Dieu de la mer.

Et par une Onice antique gravée, qui est mise cy dessoubs, accompaignée des medailles battue par Quintus Creperius & Gallienus l'Empereur, monstrerent les Anciens la puissance de Neptune par mer & par terre:

terre: avecques le Cheval, qui ha la quevë entortillée, enseignes representées par les deux elements, qui sont ensemble figurez par le Cheval & le Daulphin. Et de telle façon paignirent le Cheval de Neptune les Anciens.

Pourquoy les Anciës paignirent le Cheval de Neptune avecques la quevë du Daulphin.

ONYX ANTIQUUS

GALLIENUS. Q. CREPERIUS.

ÆS. ARGENT.

Quand les Romains & les Grecs rendoyent graces à Neptune des victoires navales qu'ils avoyent eves, ils faisoyent paindre par leurs monnoyes d'un costé son effigie avecques son trident, & de l'autre la Victoire, qui estoit sur la poupe d'un navire. Et tout ainsi les a faict battre le Roy Demetrius, Auguste Cesar, Vespasian & Titus Empereurs Romains.

AESCULAPIUS. *Aeſculape Dieu de la ſante.*

Pourſvivons noz Dieux, & leurs ſimulacres : & commençons à Aeſculapius, Dieu de la ſanté, qui monſtra le premier le chemin aux hommes de la medicine : demandant ceſte tant noble faculté qu'il luy fuſt donné quelque Dieu qui luy preſida.

Du temps d'Homere, Aeſculape n'avoit point eſté encores receu au nombre des Dieux immortels : car il faict guerir les playes de Mars à Peon. Et quand il parle de Machaon fils d'Aeſculapius, il le nomme homme, fils d'Aeſculape medecin abſolu, qui trouva pluſieurs remedes

Machaon filz d'Aeſculapius.

des treſneceſſaires & treſutiles pour la ſanté des hommes : qui fut ſi excellent en ſon art, que les Anciens diſoyent, qu'il reſſuſcitoit les morts. Lactance le dit avoir eſté né de parents incertains, & apres ſa nativité expoſé aux champs, là ou il fut trouvé par des Chaſſeurs : depuis il fut baillé à Chiron le Centaure, qui luy apprit la medicine, de laquelle uſerent ſes ſucceſſeurs, juſques à ce que vint Hippocrates, qui la conſomma.

Lactance.

Hippocrates à conſomme la medicine.

La demeurance d'Aeſculape eſtoit à Epidaure, cité d'Eſclavonie, qui eſt nommée aujourdhuy Raguſe, cité depuis conſacrée à Aeſculapius : & là luy fut faict un temple magnifique, & ſõ ſimulacre, duquel a parlé Pauſanias, qui dit, qu'il eſtoit d'or & d'yvoire, achevé par Trafymedes ſculpteur excellent, qui fut de l'iſle de Paros. Euſebe a painct ſon imaige en la propre maniere qu'elle ſe voit encores à Rome de marbre blanc, & par les medailles & graveures antiques : c'eſtaſſavoir veſtu d'un manteau faict à la Grecque, nommé *pallium*, tenant un baſton à la main, au tour duquel ſe trouve un ſerpent entortillé, & là deſſus il ſemble qu'il s'appuye. Et tout ainſi je l'ay gravé en un belliſſime Corniol : & encores d'une autre ſorte en une Onice, comme la paincture le monſtre.

Raguſe cõſacree à Aeſculapius.

Simulacre d'Aeſculapius d'or & d'yvoire.

Deſcriptiõ de l'imaige d'Aeſculapius ſelon Euſebe.

Par

Phurnutus. Par le serpent (comme dit Phurnutus) est signifié, que les Medecins font alendroit des hommes qui ont esté malades, comme les serpents de leur nature, qui se despovillent de leurs peaux: tout ainsi ceux qui sont sortis hors de maladie se renovellent, faisants un corps tout neuf, & quasi se depovillent de vieillesse. Les autres amenent vne raison, qui disent, que tout ainsi que par le serpent est signifié le symbole de prudence, qu'il est necessaire, que le Medecin soit prudent & saige, pour guerir ses malades. Pline a cuydé que le serpent estoit dedié à Aesculapius, par ce que l'on en reçoit plusieurs remedes.

Par le serpent est monstré le symbole de prudence.

Macrobe. Macrobe rend vne autre raison, disant, que c'est pource que le serpent a la veuë aigue: & que le baston monstre, qu'il est de besoin de soustenir & nourrir celuy qui a esté malade, pour le garder de retumber. Eusebe dit que le baston luy fut donné, comme solagement de ceux qui sont malades.

La Chovëtte cõsacrée à Aesculapius. La Chouëtte luy estoit encores consacrée, qui signifioit, que le Medecin debuoit estre vigilant, & aler plus tost la nuict que le jour, pour survenir aux accidents de ses patients & malades.

ARo

A Rome se voit au milieu du Tibre une petite isle, faicte à la semblance d'une bireme, large par le milieu, & longue de deux stades, aigue par la partie de dessus, & un petit plus large en la partie de dessoubs, qui faict la pouppe d'un navire. Ceste isle fut consacrée à Aesculapius, apres que son simulacre eut esté apporté d'Epidaure, soubs la semblance d'un serpent, ou plus tost demon. Et en l'honneur d'Aesculapius firent frapper les Ragusois anciennement leur monnoye avecques le Serpent, accompaigné de lettres Grecques qui disent, ΕΠΙΔΑΥΡΙΟΝ, ou Raguse: noble comme dit Tite Live, pour le temple d'Aesculapius, qui estoit pres de la cite cinq mile pas, & là adoré par grand cerimonie.

Simulacre d'Aesculapius aporté à Rome.

Monnoye des Epidauriens.

Temple d'Aesculapius pres de Raguse.

Au

Au jardin de l'glise de S. Bartelemy qui est à Rome, edifie en l'isle, de laquelle nous avons faict mention cy dessus, se trouve un navire de pierre Thassie, fort noble pour ses taches & macules : ou l'on voit d'vn coste un serpent, que lon dit estre des reliques & demeurant du temple, qui fut jadis faict en lieu, pour honnorer Aesculapius. Et quasi par toutes les monnoyes des Empereurs d'or, d'argent, & de bronze, est trouvé le serpẽt avecques la Santé, qui luy sacrifie soubs l'image d'Aesculapius : ou bien la Deesse tient embrassée le serpent : ne signifiant autre chose, sinon que la Santé procedoit d'Aesculapius.

Marbre Thassie noble pour ses macules

SANTE'. *Les Anciens disoyent que la Sante procedoit d'Aesculapius.*

Depuis

Depuis six mois me fut apporté de M. Aurele un bellissime medaillon, & de grand relif, qui fut trouvé aux fondements de la maison ne la vieille monnoye de Lyon, que j'ay faict retirer cy dessoubs: ou les amateurs de l'Antiquité pourront veoir un sacrifice, qui se faict à Aesculapius (sous la figure du Serpent) par Minerve, qui tien une patere en la main, couverte d'un olivier: & au devant est la Victoire, qui tient une tasse pleine de fruits.

Medaillon de M. Aurele trouvé à Lyon.

C'est la Santé, que j'ay mise parmy noz autres Dieux & Deesses, sans laquelle personne ne peut venir à chef de ses entrepriſes.

Sans la sante personne ne peut venir à chef de ses entrepriſes.

Son temple estoit (comme dit Publius Victor) au sixiéme quartier de la cité de Rome: combien que Domitian luy fait dresser un petit temple, apres qu'il fut deliuré de peril, ou il avoit esté à l'advenement de Vitellius à Rome: qui estoit à peu pres de telle forme & figure, que sa medaille (que j'ay faict mettre cy apres) le represente.

CHASTETE'.

Nous escrirons de la Chasteté, qui fut mise entre les autres Deesses par les Romains: l'imaige de laquelle se trouve avoir esté faicte par les medailles de la jeune Faustine: & par celles de Julia Pia, femme de Severe l'Empereur, en habit de matrone, tenant son sceptre d'une main, assise sus une chaire, par l'extremité de laquelle reposent deux Colombes: qui signifient, que tout ainsi qu'elles sont blanches & nettes, la chasteté veut estre sans macule.

Les Colombes symbole de la chasteté.

Ceux

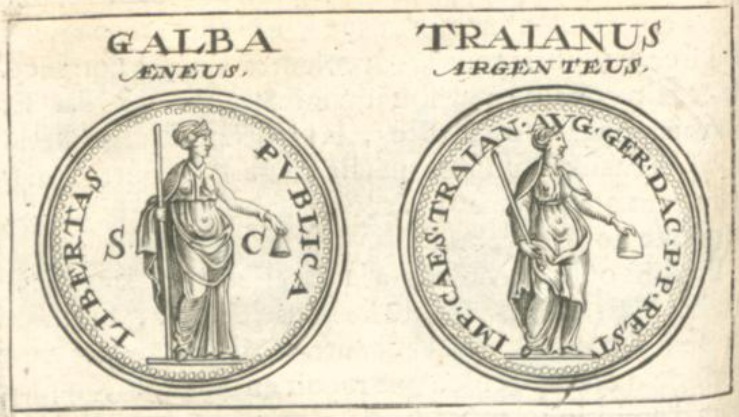
Ceux qui ont diffini la Chasteté, ont dit, que c'est une vertu qui vient d'un bon cueur, qui ayme trop mieux endurer & souffrir tous incõvenientes, que de commettre & faire chose, qui soit infame & deshonneste. Et combien qu'elle soit forsee, la forsse ne faict point de trot à la chasteté: pource qu'elle vient d'un courage, qui ne se peut corrompre, accompaigné d'une bonne & honneste nourriture. *Diffinition de Chasteté.*

Passons oultre, venons à la Deesse Liberté tant desirée des bons esprits: laquelle nous debuons, sur toute chose, cherement garder & entretenir. Et ne me seroit possible d'escrire le bien que reçoit un homme, qui vit hors d'ambition, en sa liberté: &qui ne donne le pouvoir à personne, pour les biens, de luy commander: se contentant de mediocrité, qui le rend heureux: rejettant les biens de fortune, qui apportent souventes fois, pour un peu d'honneur, un grand nombre d'inconvenients. Et considerons la tresnoble sentence de ce bon Poëte Euripide, quand il à dit, *LIBERTE.* *Erupides.*

Nam liberum esse maximum dico bonum:
Quod si quis est pauper, putet se divitem.

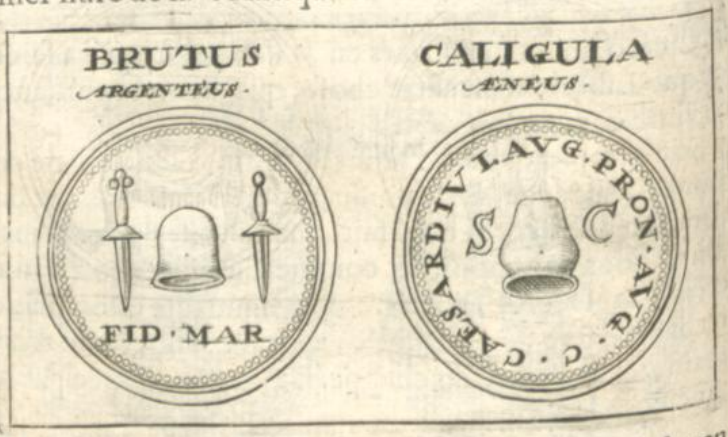
Et Cicero en ses Paradoxes en la definition qu'il a faict, dit que Liberté n'est autre chose, que d'voir la puissance de viure comme lon veut. *Diffinition de Liberé.*

Son temple estoit au mont Aventin, enrichi de colonnes de bronze, & de plusieurs belles statues. Et par l'oraison de Cicero, qu'il faict aux Pontifes pour sa maison, nous congnoissons comme Clodius l'avoit consacrée à la Deesse Liberté. Son simulacre estoit painct en habit d'une femme stolée, qui tenoit une haste d'une main, & de l'autre un chappeau, divise donnée par les Anciens à la Liberté. *Temple de Liberté.* *Maison de Cicero consacrée par Clodius à la Deesse Liberte.*



Par les medailles qui furent frappes en l'honneur de Brutus, & par celles de C. Cesar, surnommé Caligula, lon peut veoir que le Chappeau anciennement estoit indice de liberté. Et quand les Romains venoyent à faire libres leurs serfs, ils portoyent le chappeau : comme plus amplement j'ay traicté ceste matiere, sur la fin du premier liure de mes Antiquitez de Rome.

Le Chappeau enseigne de liberte.



FELICITE'.

Et pource que de liberté succede la felicité, je la rendray Deesse en sa compaignie : & monstreray comme les

les Romains luy dresserent un temple, & un autel. Et de ce temple a parlé Pline, quand il a dit, que le simulacre de la Deesse Felicité avoit esté faict par Archesilaus Plastes, qui avoit cousté à Luculle soixante grands sesterces. Et quand les Empereurs Romains avoyent longument regné, ou bien quand ils avoyent eu de beaux enfans, & qu'ils avoyent subjugué & vaincu les ennemys de l'empire de Rome : & par ce moyen la paix publique acquise par eux : ou qu'ils eussent decouvert quelque conjuration, qui eust esté faicte contre leur majesté : ou bien quand l'abondance des blez, & les navires chargées estoyent arrivées au port d'Hostie : alors estimerent les Romains la felicité demeurer en toutes ces choses.

Pline.

Archesilaus Plastes.

CARA

JUSTICE
La Iuſtice faict regner les Princes.

C'eſt grande felicité, quand la Juſtice ſe trouve en un Royaume : qui eſt celle, qui faict regner les Princes, les Roys, les Empereurs & les Republicques. Les Anciens diſoyent que ſans Juſtice Jupiter ne pouvoit eſtre Dieu. Auecques la Juſtice la Republicque eſt ſouſtenue. La Juſtice eſt une conſtante, ferme & perpetuelle volonté de rendre droit à chaſcun. Et ſes commandements ſont, de viure honeſtement, de ne feire tort à perſonne, & rendre à chaſcun ce qui eſt ſien. De la Juſtice eſt venu le droit, qui a eſté diviſé par deux manieres : c'eſtaſſavoir en

en public & privé. Le public regardoit à l'estat de la chose Romaine, & le privé à l'utilite de chascum : car (ainsi que dit le Jurisconsulte) il y a certaines choses qui sont pour l'utilité publicque, & les autres pour l'utilité privée. Le droit public consistoit à la religion, aux choses sacrées, aux sacerdotes & aux magistrats. Le privé avoit esté prins des commandements naturels, civils, ou des hommes. Au demeurant je remettray le Lecteur au livre, qu'a faict Plutarque de la doctrine des Princes : ou il monstre assés au long que c'est que de Justice: de laquelle je veux dire, qu'elle a si grand force, que veu qu'aux enfers il ne se trouve aucune vertu, toutes fois la justice n'y est point defaillãte, qui faict punir les meschants selon leurs merites.

Droit public & privé.

Plutarque.

Les Anciens la firent paindre qu'elle tenoit une tasse à la main droitte, & de l'autre son sceptre, accoustumé aux Dieux & Deesse, assise en sa chaise : comme l'a representé Hadrian & Alexãder Mammeæ per leurs medailles. Ceux qui n'ont veu la figure antique, l'ont paincté d'une autre façon, luy faisants tenir d'une main une espée, & de l'autre des balances, enseignes que les Anciens donnerent à l'Equité.

Paincture de la Justice.

P HA-

EQUITE IA MONNOYE.

L'Equité fut paincte des Anciens (comme nous avons dit) auceques des balances, & un cor d'abondance: & semblablement le simulacre de la Monnoye Deesse saincte & sacrée. Et tout ainsi la nommerent Constans & Diocletian par l'inscription des revers de leurs medailles; ou sont lettres qui disent, SACRA MONETA AUGUSTORUM ET CÆSARUM NOSTRORUM. Et quant à la paincture de son imaige, elle ne differe en rien à celle de l'Equite. Et sur toutes autres choses, la monnoye doibt estre tenue entiere, pure & nette, & de bon aloy.

Monnoye des Princes sacree.

CON

DIOCLETIANUS. CONSTANT.

ARGENT. ÆS.

NUMMUS. T. CARISII.

ARGENT.

Pour garder les mains sacrileges des faulx monnoyeurs, firent insculper leurs visaiges les Empereurs par leurs monnoyes, pour leur donner, en le regardant, crainte de la falsifier. Et si bien nous considerons la chose qui plus empesche d'apporter viures dedans les citez, est de veoir la fausse monnoye avoir cours. C'st chose bien malheureuse, quand le proffit particulier empesche le bien de plusieurs. Et de tous les vices le plus detestable, est d'amoindrir par faulseté le pris de l'argent & de l'or, & de luy oster la grace de sa resplendisseur: & ce

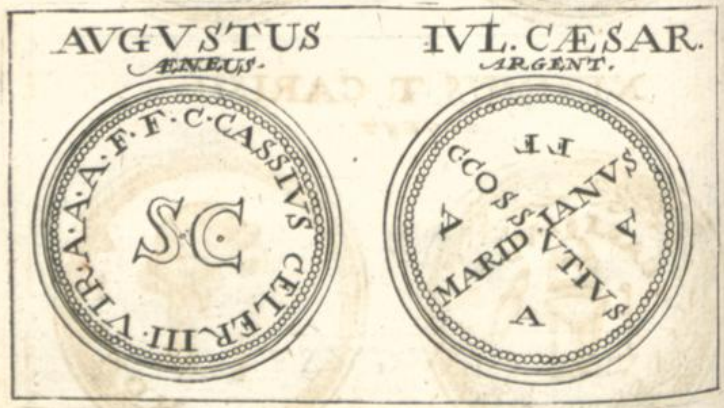
Pourquoy est ce que les Empereurs firent insculper leurs visages à leurs monnoyes.

C'est chose malheureuse quand le proffit particulier em-

eſch le ien public.

que le feu, ne l'injure du temps, ny la terre ne peuvent faire, font ceux qui ſe meſlent de la falſifier. Et ſi les loix condamnent celuy, qui a bleſſé un autre: qu'a merité celuy, qui ruine, deſtruit, & porte dommaige à ſi grand nombre de gens; C'eſt la cauſe qui meut les Romains de creer les Triumvirs des monnoyes, qui furent d'Equeſtre dignité: & ſi avoyent la charge de la faire battre d'or, d'argent, & de bronze. Ce que nous trouvons par les medailles de Ceſar le Dictateur, & d'Auguſte ſon ſucceſſeur.

Triumvirs des monnoyes.



Charge des Maiſtres des monnoyes des anciens Romains.

Les Maiſtres des monnoyes avoyent la charge de la garder, d'examiner avant que de la faire frapper, ſi elle eſtoit de bon aloy: & apres qu'elle eſtoit battue, ſi elle eſtoit du pris qu'elle debuoit eſtre. Je cuyde que Ceſar Auguſte (pour touſiours conſerver la majeſté de l'empire de Rome, qui euſt forme de liberté) laiſſa aux Triumvirs des monnoyes ceſte autorité ſoubs la Tribunicie puiſſance, qu'ils avoyent retenu: comme l'on voit par les medailles que frapperent M. Salvius Otho, C. Plotius Ruffus, & pluſieurs autres.

AUGU-

D'autres medailles se trouvent encores sans l'effigie d'Auguste Cesar, qui donnent clerement à congnoistre ce que nous avons escript cy dessus, par les mots qui sont tels, acconpaignez d'une coronne civique, AUGUSTUS TRIBUNICIA POTESTATE. Et par le dos de la medaille, C.PLOTIUS RUFUS III. VIR ÆRE, ARGENTO, AURO FLAVO FERUNTO.

Et par ces inscriptions & caracteres nous voyons, que la puissance de faire battre la monnoye d'or, d'argent & d'airain, de l'examiner, de la peser, appartenoit

anciennement aux Tribuns : comme manifestement les loix Decemvirales le monstrent par les paroles qui sont telles, TRIBUNI SUNTO, DOMI PECUNIAM PUBLICAM CUSTODIUNTO. & au dessoubs, ÆS, ARGENTUM, AURUM VE PUBLICE SIGNANTO. Pour entretenir ceste office, les Empereurs Romains eliſoyent gens de bien & d'honneur, leur donnant le pouvoir de faire mettre leur nom pour seureté plus grande, par toute leur monnoye. Et par cela congnoissoit le pleuple, que soubs leur charge avoit esté coigneé & battue leur monnoye fidellement. Toutresfois la coustume par succession de temps se perdit, comme de plusieurs autres choses. Et passées les medailles de Claudius & de Nero, lon ne trouve plus l'Equité paincte avecques les balances particulierement. comme elles sont figurées cy dessoubs.

Loix Decē Virales.

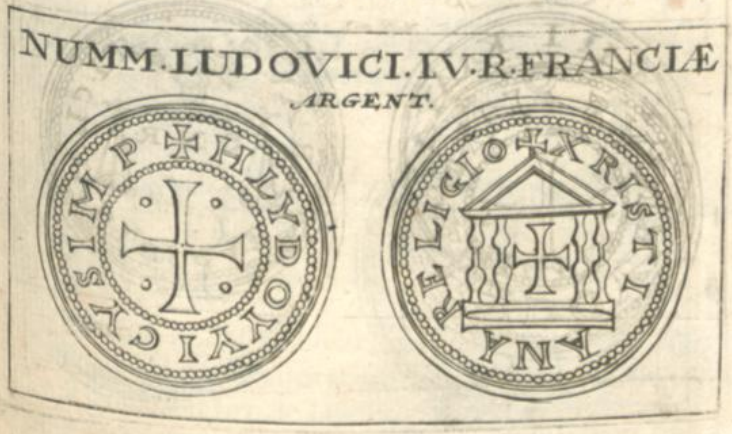
Les bons Princes & Empereurs, quand ils entroyent aux provinces de leur subjection, oultre ce qu'ils faisoyent reparer qui estoit necessaire par les viles principales de leur Empire, sur toutes choses ils donnoyent ordre

ordre de faire visiter les monnoyes, de faire battre, principalement par les citez metropolitaines. Ce que nous lisons en Strabo, quad il parle de la cité de Lyon, qui nous faict entendre que les Princes & Gouverneurs Romains là faisoyent battre & coigner mõnoye d'or & d'argent. Ce que depuis nous avons veu par les medailles de Loys quatriéme Empereur, Prince de vertu & belliqueux, aymé de tout le monde: infortuné toutes fois à la guerre qu'il feit en Hongrie. Ce Prince fut un second Hadrian, grand peregrinateur, qui mit les noms des viles principales de son Empire, qu'il avoit reparées, par ses monnoyes. Et comme les bons Princes Romains faisoyent mettre les enseignes de la religion & de pieté par leurs medailles : tout ainsi Loys commença (pour demonstrer la devotion qu'il avoit à la religion Crestienne) d'insculper du costé droit de ses medailles, un temple, ou lon voit par le milieu figurée une croix, & caracteresqui disent, CHRISTIANA RELIGIO. Et par le dos est representée une plus grande croix, avecques ces deux mots, LUDOVICUS IMPERATOR.

Ce que dit Strabo, quãd il parle de la cité de Lyon.

Loys quatrieme Empereur, Prince belliqueux.

Devotion de Loys Empereur qu'il avoit à la religiõ Crestiẽne.



Vaſe plein de medailles d'argẽt trouvees en Lyonnois.

N'a pas long temps qu'un Laboureur du Lyonnois trouva labourant une terre, qui eſt du dommaine des Amyots, aſſes pres d'une petite vile nommée Ance, un grand vaſe de terre plein de medailles d'argent dudict Empereur. Et de celles là m'en furent données une quantité, que j'ay touſiours gardées pour la reverence de l'Antiquité, & leſquelles jay faict paindre cy deſſoubs, pour en donner la veuë au Lecteur.

Ce

Ce prince vertueux a bien voulu monſtrer le chemin de la religion à ſes ſucceſſeurs, faiſant office de pieté, & monſtrant une certaine reverence & veneration qu'il avoit envers Dieu, & la patrie. Et à ce que nous liſons en Cicero au liure qu'il a faict de la nature des Dieux, Pieté eſt la reverence que nous debuons porter à noz ſuperieurs, à noſtre prochain, & à noz aliez par affinité de ſang. Et quand elle change de nom, elle ſe nomme religion.

Diffinition de la Pieté.

La Pieté fut paincte par Antonin Pie en habit de matrone, avecques ſa robe longue, qui tenoit de l'une de ſes mains un coffre turaire nommé *Acerra*: & au devant en un autel enrichi d'un feſton, ou le feu ſe monſtre alumé pour ſacrifier.

Paincture de la Pieté.

Acerra.

Sainct Auguſtin, parlant chreſtiennement au quatrieme liure de la cité de Dieu, dit que la Pieté n'eſt autre choſe, que la vraye adoration du Createur, & non celle d'un ſi grãd nombre de Dieux, que nous debuons pluſtoſt nommer demones, qu'adoroyẽt les anciẽs Romains. Car, à ce que dit Prudence, à Rome ſe trouvoit autant d'ares

Diffinition de la Pieté ſelõ S. Auguſtin.

Demones des anciens Romains.

d'ares & autels, que les Gentils eurent de Dieux : pource que les Princes anciennement eſtimerent la religion ſur toutes choſes. Et ſi nous regardons les monnoyes tant de Iule Ceſar, que de Pompée, d'Auguſte, de Veſpaſian, d'Hadrian, d'Antonin Pie, & de M. Aurele, nous les trouverons pleines des enſeignes de la religion: comme du chapeau, du litue, du prefericule, du ſympule, du couſteau, nommé *ſeceſpita*, taſſes & pateres: choſes & enſeignes qui ſont deſia tant congnues, qu'il n'eſt ja neceſſité en faire plus grande mention.

Enſeignes de la religion.

Apres la Pieté de la religion nous parlerons de celle des parents: que nous ont monſtré les medailles de Marcus Herennius, qui porte ſon pere ſus ſes eſpaules. Et par celles de Ceſar eſt veu ſemblablement Aeneas, qui porte ſon pere Anchiſes ſus ſon dos, & ſus ſa main le Palladium de Troye: qui a faict dire à Virgile,

Palladium de Troye.

At pius Aeneas.

M. HE

Ceſte pieté ont pris les hommes de la Cigogne, qui porte ſes parents en vieilleſſe, & ſi les nourrit, leur rendant le bienfaict de leur nourriture: choſe à quoy doivent regarder les ingrats, qui rendent le mal pour le bien à ceux qui les ont nourris ſouventesfois: choſe deſplaiſante à Dieu, & aux hommes, & qui ne demeure jamais impunie, mais ont un ſeul Dieu vengeur de telle impieté.

Pieté de la Cigogne à l'endroit de ſes parents.

Contre les ingrats.

Regardons encores comme les Romains garderent la pieté a lendroit de leurs enfans: & principalement Antonin Pie, qui à repreſenté pars ſes monnoyes ceſte Pieté, qui tient deux enfans en ſes deux bras, & deux qui ſont d'un coſté & d'autre de la Deeſſe. Et par les medailles de Marc Aurele, de Domitia, & de Sabina, femme de Trajan, eſt vevé la figure de la Pieté, de pluſieurs façons.

Pieté à l'endroit de nos enfans.

ANTONINUS PIUS

ÆNEUS.

M. AURELIUS

ÆNEUS.

DOMITIA

ARGENTEA.

SABINA

ÆNEA.

Par

Par les monnoyes, qui furent frappées par Titus fils de Vespasian, est representée la Pieté, qui assemble les deux freres Titus & Domitian, leur faisant donner les mains dextres l'un à l'autre : pour monstrer l'amytié que les freres doibuent avoir ensemble.

Painctture de Piete representée par Titus Vespasian.

A Rome estoit le petit temple de la Deesse Pieté, dedié par Attilius en la place, ou avoit demeuré la femme qui avoit nourri son pere prisonnier de ses mamelles : là ou estoit l'imaige qui representoit la chose ainsi qu'elle avoit esté faicte: singulier exemple de pieté, auquel (comme dit Pline) ne peut estre faicte comparaison.

Temple de Piete à Rome.

Histoire digne d'estre leuë.

Et pource que de la pieté vient la misericorde & clemence, de laquelle Jule Cesar a passé tous les Princes: j'ay representé la teste de son effigie telle, comme elle se monstte par le dos de la medaille de Tibere Cesar, que j'ay accompaignée d'une sentence digne d'estre mise & gravée en lettres d'or, retirée d'un marbre antique, qui disoit, NIHIL EST QUOD MAGIS DECEAT PRINCIPEM QUAM LIBERALITAS ET CLEMENTIA.

CLEMENCE.

Sentence digne d'estre gravée en lettres d'or.

Il n'est chose en ce mõde plus gracieuse que la misericorde.

C'estadire, qu'il ne se trouve chose à un Prince plus convenable, que la clemence & liberalité. Et pour dire la verité, il n'y a chose en ce monde plus gratieuse que la misericorde.

La pieté de la religion, des parents & de la patrie, la clemence, & misericorde, ont tousiours rendu le nom de ceux qui l'ont gardée immortel, & a faict durer eternellement leur memoire. Ce que nous ont monstré les triomphants Romains par leurs victoires, par les jeux seculaires, par leurs magnifiques temples & edifices: qui sont toutes choses par lesquelles ils ont faict congnoistre l'eternité de leur renommée: faisants paindre pour ceste raison l'Eternité pour Deesse, figurants son simulacre une fois en habit de matrone, tenant de la main droitte sa haste, & de l'autre son cor d'abondance, ayant le pied gauche sus un globe. D'autresfois il ont painct la Deesse tenant sus chascune de ses mains deux testes: comme l'a monstré Hadrian par ses monnoyes.

Jeux seculaires.

ETERNITE.

Painćture de la Deesse Eternité differente.

TITE

Pour monſtrer l'eternité de l'Empire Romain, feit inſculper Severus aux medailles de Julia Pia, ſa femme, ſon viſaige accompaigné de celuy d'Antoninus Geta ſon fils, & lettres qui diſent ÆTERNITAS IMPERII. Et Philippe l'Empereur en ſes jeux Seculaires repreſenta l'Eternité montée ſus un Elephant : qui figuroit une longue & quaſi eternelle vie. Les Romains la paignirent encores avecques deux elephants, & ſouventesfois avecques deux lions, qui tiroyent le chariot de l'Empereur, ou de l'Imperatrice, qui avoit eſté deifié.

Eternité de l'Empire Romain.

Simulacres de l'Eternité.

JULIA

Il eſt malaiſé, pour eſtre le nombre de ces Dieux ſi eſtrange, de trouver de tous l'effigie par la monnoye des Anciens. Toutesfois je mettray les plus renommez de ceux & celles principalement, qui apporterent quelque utilité à l'humain lignage : commençant à la Terre, à laquelle les Romains firent un temple. Et au lieu qu'aux autres Dieux & Deeſſes eſtoyent faicts ſacrifices avecques l'encens & bonnes ſenteurs : à la Terre eſtoyent faicts perfums & fumigations de toutes les ſemences que lon a accouſtumé de ſemer : oultre toutesfois la feb-

LA TERRE.

Comme les Anciens ſacrifioient à la Terre.

ve

ve & les choſes aromatiques. Et par le medaillon de Commode, qu'il feit frapper en l'honneur de la Terre ferme, nous congnoiſſons qu'il la feit inſculper couchée comme permanente, & demy une, qui appuye ſon bras ſus un vaiſſeau, duquel ſort vne vigne, & l'autre main elle repoſe ſus un globe: & quatre petites figures de femmes, qui luy preſentent l'une un raiſin, l'autre de la main gauche des eſpis de blé, & de la droitte vne coronne de fleurs: & l'autre un vaſe plein de quelque liqueur. La derniere de toutes eſt la Victoire, qui porte un rameau de palme: & au deſſoubs telle eſt l'inſcription, TELLUS STABILIS. Signifiants toutes ces choſes, que la terre produit vin, blé, fleurs & fruictts, pour le nourriſſement de tout le monde.

Deſcriptiõ du medaillon de Cõmode, ou eſt patincte la figure de la Terre.

NUMMUS COMMODI.

De Ceres j'ay eſcript les Cereales bien au long au liure premier de mes Antiquitez de Rome. Parquoy il me ſuffira de repreſenter le revers de la medaille de Cajus Memmius Edile Curule, qui fut celuy à Rome, qui premier celebra les Cereales: ou ſe trouve Ceres, qui tient d'une main trois eſpis de blé, & de l'autre ſa torche, & le

CERES.

C. Mẽmius premier de tous les Romains qui celebra les Cereales.

pied seneſtre ſus un ſerpent, avecques telle inſcription tout autour, MEMMIUS ÆDILIS CERIALIA PREIMUS FECIT. Par l'autre medaille de Volteius ſe monſtre la Deeſſe avecques deux torches, eſtant dedans ſon char tiré par deux ſerpents. Et par les deux autres de Panſa, elle eſt figurée ſuccincte & trouſſée, tenant aux deux mains ſes torches accouſtumées, & au pied de l'une le ſouchet, & à l'autre le Porceau ou la Truye, que luy eſtoit conſacrée & mactée, pource qu'elle galte les blez : qui a faict eſcrire à Ovide,

La Truye Conſacree à Ceres.

Prima Ceres gravidæ gaviſa eſt ſanguine porcæ,
Ultra ſuas merita cæde nocentis opes.

Car il n'eſtoit point parmis aux ſacrifices de Ceres de tuer autre victime que le Porceau : mais bien eſtoit deffendue la mactation des beufs, pource qu'ils laboroyent la terre. Ce que ledict Ovide a monſtré au quatriéme de ſes Faſtes ſoubs ces mots,

La mactation des beufs deffendue aux ſacrifices de Ceres.

A bove ſuccincti cultros removete miniſtri:
Bos aret, ignavam ſacrificate ſuem.
Apta jugo cervix non eſt ferienda ſecuri:
Vivat, & in dura ſæpe laboret homo.

MED.

NUMMUS PANSÆ.

ARGENT. ARGENT.

La choſe que plus demande Ceres, c'eſt la paix, & qui plus fait reſiovyr ſon laboureur : pource que la guerre eſt ennemye mortelle de la Deeſſe : car elle garde de ſemer les champs, detrouſſe & deſpoville le pouvre laboureur de ſes beufs & de ſon beſtail, faict le gaſt apres qu'il a ſemé : qui ſont choſes qui contraignent le laboureur d'abandonner les champs, & de ſe retirer au plus profond des foreſts, pour ſe ſauver & conduire ſes beſtes en ſeureté Ce qu'Ovide au quatriéme des Faſtes a tresbien monſtré par ces vers, PAIX. *La guerre ennemye mortelle de Ceres.* *Ovide.*

Pace Ceres læta eſt, & vos orate coloni
Perpetuam pacem, pacificámque Deam.

Ce que nous a encores monſtré en ſon Elegie dixiéme Tibulle, quand il a dit, *Tibulle.*

Interea pax arua colat, pax candida primùm
Duxit araturos ſub juga curua boves.

Et au deſſoubs,

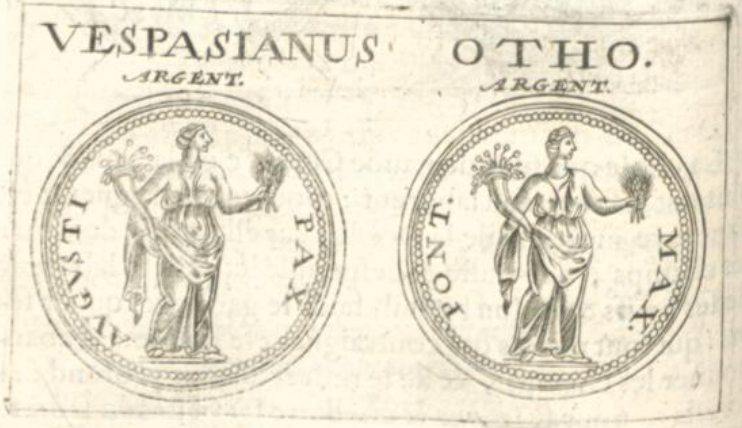
Pace bidens vomérque vigent: at triſtia duri
Militis in tenebris occupat arma ſitus.

Anciennement quand l'imaige de la Paix eſtoit paincte pour le caducée, luy eſtoyent donnez les eſpis

La paix ne ceſſaire nourriture des hõmes.

de blé d'une main, & de l'autre le cor d'abondance: pour monſtrer que la paix eſtoit celle qui faiſoit porter le grain pour la neceſſaire nourriture des hommes. Ce que nous a monſtré encores Tibulle en ſon Elegie dixiéme cy deſſus aleguée, quand il eſcrit,

At nobis Pax alma veni ſpicámque teneto,
Perfluat & pomis candidus antè ſinus.



BACCHUS.

Le Bouc ſacrifié à Bacchus.

Et comme Ceres avoit la coronne & les eſpis de blé pour ſon enſeigne, & la Truye pour ſa victime: tout ainſi ce bon Pere Liber, autrement nommé Bacchus, avoit la coronne de liairre, & le Bouc (pource qu'il gaſte les vignes & mange les raiſins) luy eſtoit ſacrifié. Ce que Virgile nous a monſtre, quand il dit,

— Baccho caper omnibus aris
Cæditur.

Corniol antique grave.

J'ay longvement gardé un belliſſime Corniol antique, ou lon pourra veoir un Satyre, qui mene un Bouc à l'autel, ou le feu eſt alumé par deſſus, pour le ſacrifier & immoler au Dieu Bacchus.

CORN

SARDIUS ANTIQUUS

Et pource que les Anciens paignirent le simulacre de Liber une fois en figure d'enfant, qui tenoit un raisin embrassé, l'autrefois en aage viril portant vne branche de pin : comme lon verra par l'image que j'ay faict retirer de l'antique au liure Latin, que j'ay escript, *De imaginibus Deorum*. Toutesfois je ne lairray, en attendant qu'il se mettra en lumiere, de representer la figure d'un petit Bacchus de bronze, qui est entre mes mains, faict d'un tel artifice, qu'il merite bien d'estre veu & representé cy dessoubs.

Paincture de Bacchus.

Liure de l'Auteur, De imaginibus Deorum.

PETIT SIMVLACRE DE Bacchus, qui eſt entre les mains de l'Auteur.

Quand les Anciens vindrent à repreſenter ce petit ſimulacre, ilz ne voulurent entendre autre choſe par leur ſecrette theologie, ſinon que la perſonne qui eſt oultré du vin, retire à un petit enfant, qui pour ſon adoleſcence eſt innocent de tous ſes faicts.

Le Tigre animal conſacré à Bacchus.

De Bacchus j'ay encores deux onices antiques, qui repreſentent ſon effigie toute nue, qui tient de l'une des mains ſon baſton, appelé des Latins *Thyrſus*, & de l'autre un raiſin, ayant autour de ſon bras la peau & deſpoville d'un Tigre, animal particulierement dedié à ce Dieu, comme nous dirons cy apres.

ONICE.

ONIX. ONIX.

Quant aux Bacchantes, Bacches & Mimalonides, j'en repreſenteray la figure d'une medaille Grecque frappée en l'honneur de Bacchus, qu'autrefois me donna le Seigneur Julio de Caleſtan Parmeſan, ſingulier amateur de l'Antiquité : ou du coſté droit de la medaille ſe voit Bacchus coronné d'une coronne de liairre, & lettres Grecques qui diſent ΛΥΣΩΝ, qui veut dire Liber : & de l'autre coſté ſe voyent les Bacchantes, qui en danſant font un preſent à Dionyſius, & un feu, qui monſtre leur ſacrifice, avecques telle inſcription, ΔΙΟΝΥΣΟ ΔΩΡΟΣ, que Latinement nous dirons, *Dionyſio munus*.

Bacchãtes, Bacches ou Mimalonides.

Sacrifice des Bacchantes.

NUMMUS GRÆCUS
ARGENT.

Et

Et par les deux medaillons qui sont cy apres mis, dont l'un est de Nero, & l'autre de Pius Antoninus, se verront les Bacchanales, & Bacchus dedans son char tiré par deux Onces, accompaigné de ses Satyres: remettant le Lecteur à lire plus amplement la description des Bacchanales au liure premier de noz Antiquitez de Rome.

Bacchanales representées aux med. de Nero & d' Antonin Pie.

Char de Bacchus tiré par deux Tigres, ou deux Onces. Properce.

Le charoit de Bacchus estoit tiré par deux Tigres, animaux qui luy estoynt consacrez: combien que le plus souvent il fust tiré par deux Onces: qui a faict escrire à Properce, parlant de Ariadne ravie par Bacchus.

Lyncibus in cœlum vecta Ariadna tuis.

Et par les medailles de Philippe & de Gallienus se peut veoir le Tigre, qui represente Liber Pater Conservateur de l'Empereur: comme le monstre l'escripture qui dit, LIBERO PATRI CONSERVATORI AUGUSTI.

PHIL-

De Ceres & de Bacchus vient l'abondance de tous biens, & de l'abondance Liberalité, Deesse tant desirée de tout le monde, qui a bien merité d'estre mise entre les vertus, C'est la Deesse qui tire à soy l'amitié de chascun, de sorte que ceux qui sont demourants aux dernieres parties quasi de tout le monde, sont estimez & lovez par la renommée de leur liberalité. Et encores que lon n'espere rien d'eux, si estce toutesfois qu'ils ont le cueur des hommes accompaigné d'une certaine benivolence, qui nous contraint de prescher leurs lovanges. Et tout au contraire sont despriſez les avaritieux, qui se rendent pour leur avarice hays d'un chascun. Et si nous regardons la splendeur de la liberalité de Cesar, d'Auguste, de Tite Vespasian, de Trajan, & d'Alexander Mammeæ, nous trouverons qu'ils ont esté tenus en telle recommandation, qu'elle est demeurée resplendissante jusques à ce jour. Lisons Tranquille, & nous verrons que Cesar Auguste avoit de coustume de donner grand somme de deniers pour distribuer au peuple: & telle liberalité se nommoit des Latins Congiaire. Et quand elle se faisoit aux gendarmes, elle prenoit ce nom de Donatif: comme lon

LIBERALITE.

Lovẽge de Liberalite.

Liberalite des Empereurs.

Suetone Trãquille.

Congiaire.

Donatif.

peut veoir par plusieurs passaiges de Cornelius Tacitus, quand en parlant du jeune Cesar il a dit, *Congiarium populo, donativum militibus dedit.* Et durant le temps de son Empire, qui passa cinquante ans, il usa de ce congiaire souventesfois, en donnant trente petits sesterces pour homme, aucunesfois quarante, d'autresfois deux cents cinquante, comme dit Suetone : & ne passoit petit enfant qui n'en eust : combien qu'ordinairement avant luy les enfans dessoubs douze ans ne prenoyent rien en telles distributions. Telle façon de faire depuis fut gardée par les Empereurs, qui vouloyent avoir la grace du peuple de Rome: & autant les bons Princes que les meschãts. Ce que nous monstrent les medailles de Nero & de Cõmodus, & celles de Titus, de Trajan, d'Hadrian, d'Antonin Pie, de Marc Aurele, & de plusieurs autres.

Liberalité d'Auguste Cesar.

Suetone Tranq.

Telles largesses ne se faisoyent pas souvent, mais les petites (dont parle Suetone) estoyent faictes plus aysement. Et par le moyen de telle liberalité, que repandoyẽt les Empereurs, apres qu'ils avoyent amassé grand somme de deniers, estoit entretenu le peuple, & les soldats, qui main

maintindrent souventesfois les meschants Princes en leur tyrannie dissoluë. Et au contraire les bons acqueroyent la grace du peuple & de leurs gendarmes, usants de telle largesse, apres qu'ils avoyent bien servi la Republicque en ses expeditions & dangereuses entreprises.

Liberalité de M. Aurele.

Et entre toutes les medailles que j'ay, frappées de Liberalité, j'en ay une de Marc Aurele, qui monstre la largesse qu'il avoit faict jusques à la septiéme fois: representant par le dos de ses medailles une Liberalité vestue d'une robe longue, comme sont la plus part des autres Deesses, qui tient de la main droitte une tessere, & lettres à l'environ, qui disent, LIBERALITAS AUGUSTI SEPTIMA. Et tout ainsi l'a representée Gordian le Jeune & Tacitus Empereurs, accompaignée de semblables mots, LIBERALITAS AUGUSTI TERTIA ET QUARTA : & encores d'une autre sorte Philippe le pere & le fils, comme il se voit par leurs medailles.

Imaige de Liberalité.

PHILIPPUS PATER. PHILIPPUS FILIUS

ÆNEUS. ARGENTEUS.

Liberalité d'Hadrian & d'Alex. Severus figuree par leurs medailles.

Par les medailles d'Hadrian & d'Alexander Severus se monstrent quatre figures : la plus grande est celle de l'Empereur, qui est assis sus une chaise, tenant d'une main un petit roleau de papier, & de l'autre il monstre commander de donner à celuy qui se presente devant luy la somme des deniers, laquelle est representée par les points de son suggeste, qui pourroit estre le nombre des sesterces, qu'il donne par sa largesse. L'autre qui monte par degrez jusques sus le suggeste, reçoit l'argent qui luy est donné : estant Liberalité aupres d'eux toute droitte, qui tient une tessere à la main : & au dessoubs telle inscription, LIBERALITAS AUGUSTI.

HADRIANUS ALEXANDER SEVERUS

ÆNEUS. ÆNEUS.

Le

Le dé, ou tesſere que porte Liberalité, eſt aſſis congnue, qui me fera paſſer oultre pour continuer la narration de mon entrepriſe : qui eſt de monſtrer que largeſſe vient d'un noble cueur, & non de celuy qui eſt remis & ſordide. C'eſt la raiſon qui a faict honorer les nobles vertueux, & les mettre juſques au ciel, que nobleſſe de cueur qui vient de vertu : & de vertu vint premierement Juſtice, de laquelle eſt ſaillie la puiſſance Royale, & ſont venus les Princes. Et ne ſe trouve point nobleſſe plus ancienne, que celle des Roys, qui ont exercé par vertu la juſtice : & apres la juſtice ils ſont venus à ceſte grandeur & magnanimité de cueur, qu'ils ont par armes deffendu leur peuple des injures de leurs voiſins, & de leurs ennemys. Et ſans nulle doubte, tous ceux qui ſont incitez de glorie s'eſtudient de verſer aux choſes de la guerre, comme à celle, à la quelle ont eſté donnez tant de privileges. Autresfois les loix des Macedoniens condannerent celuy, qui n'avoit faict à la guerre acte de vertu, de porter pour ceinture une corde publiquement. Aux Amazones n'eſtoit point permis par condition que ce fuſt, d'eſtre mariées, que premierement elles n'euſſent en combattant faict mourir un de leurs ennemys. Au païs des Scythes il n'eſtoit point licete à homme de prendre la couppe, que lon preſentoit aux feſtins ſacrez, que premierement il n'euſt faict à la guerre preuve de ſa vertu. Les hiſtoires Romaines ſont toutes pleines de la recompenſe qui eſtoit donnée à ceux, qui avoyent bien merité de la choſe publicque. Et de là ſont ſorties les coronnes civiques, triomphales, murales, navales, tiltres & ſtatues, & autres preſents, enſeignes de vertu, de magnanimité & de force. Ce n'eſt pas de merveille, ſi Rome vint a telle grandeur, en laquelle la vertu eſtoit tant honorée & priſée : & qui faiſoit monter le pouvre ſoldat par degrez juſques à la ſommité de l'Empire : de ſorte

NOBLESSE.

De vertu eſt venue Juſtice.

Loix des Macedoniens.

Loix des Amazones.

Loix des Scythes.

Coronnes triomphales, civiques & autres, enſeignes de vertu.

Anoblissement du soldat qui avoit faict acte de vertu.

que s'il avoit faict à la guerre acte de vertu, le Consul, Preteur, ou l'Empereur l'anobliſſoit, & luy donnoit pour recompenſe colliers, braſſelets, ornements de chevaux & corones d'or : enſeignes toutes de nobleſſe, qu'il portoit pour la memoire de ſa poſterité. Comme l'epitaphe qui ſe trouve à Turin, que j'ay retiré de mon liure Des Epigrammes de toute la Gaule, le teſmoige par ſon eſcripture, qui eſt telle :

Epitaphe trouvé à Turin.

C. GAVIO L. F.
STEL. SILVANO
PRIMIPILARI LEG. VIII. AUG.
TRIBUNO COHOR. II. VIGILUM
TRIBUNO COH. XIII. URBAN.
TRIBUNO COH. XII. PRÆTOR.
DONIS DONATO A DIVO CLAUD.
BELLO BRITANNICO
TORQUIBUS ARMILIS PHALERIS
CORONA AUREA
PATRONO COLON.

D D

Des bonnes ſemences viennẽt les bonnes herbes & les bõs fruicts.

Les armes & les lettres ſont deux choſes qui font

Et comme des bonnes ſemences viennent les bonnes herbes, & les bons fruicts : tout ainſi des hommes vertueux s'engendrent ceux qui viennent à la nobleſſe, quand la vertu eſt exercitée par armes, ou par les bonnes lettres : qui ſont deux choſes qui font viure les hommes eternellement. Et ſi la fortune conſent, que les armes ſoyent accompaignées des bons eſtudes, comme ils eſtoyent du temps des anciens Romains, c'eſt un lien

lien indissolubile & qui ne se peut desnouër, pour entretenir la memoire perpetuelle de noblesse, sans que jamais elle puisse ruiner ne perir. Anciennement estoit prisée & estimée la noblesse, qui venoit de la generosité du sang : comme l'a defini Cicero en ses Topiques, par telle maniere, *Gentiles sunt, qui inter se eodem nomine sunt, qui ab ingenuis oriundi sunt, quorum majorum nemo servitutem servivit, qui capite non sunt diminuti.* Laquelle definition dit Tulle avoir esté de Scevola Pontife : & par moy traduite tout ainsi, Nobles sont ceux qui ont un mesme nom entre eux, qui sont nez d'hommes libres, desquels personne de leurs predecesseurs n'a point esté serf, & qui n'ont jamais changé d'estat. Car sans doubte la mutation faict perdre la noblesse & la gentilesse. Et pour dire le vray, la gentilesse & la noblesse sont une mesme chose : & n'est rien autre chose le gentilhomme que l'homme noble. Et encores entendoyent les Anciens par les imaiges la noblesse du sang : pource qu'ils avoyent de coustume de garder le portrait & dessein, & les statues de leurs predecesseurs, pour les monstrer à leurs successeurs. Et la coustume estoit de porter ces imaiges aux funerailles : comme recite Pline au trenteneufiéme liure de l'histoire naturelle, & comme en faict encores la foy Cornelius Nepos au liure qu'il a faict des hommes illustres, lequel parlant de Portius Cato, dit en sa briefueté accoustumée, *Imago hujus funeris gratia produci solet.* Et mesmement Cicero en plusieurs lieux par les imaiges entent la noblesse du sang. Telles imaiges & simulacres furent nommées des Anciens *stemmata*: si nous voulons croire Juvenal, quand par derision de telle noblesse il a dit,

vivre les hommes eternellement.

Cicero.

Definition de Noblesse.

Chãgemẽt d'estat fait perdre la noblesse.

Par les images les Anciens entendirẽt la noblesse du sang.

Coustume des Anciẽs aux funerailles.

Cornelius Nepos.

Cicero.

Juvenal.

Stemmata quid faciunt? quid prodest, Pontice, longo
Sanguine censeri, & pictos ostendere vultus

Majo-

Majorum? & ſtantes in curribus Aemilianos?

Definition de Nobleſſe ſelon Ariſtote.

Toutesfois Ariſtote au cinquiéme des Polytiques recite, que les Nobles ſont ceux, deſquels les predeceſſeurs ont eſté decorez de richeſſe ou de la vertu. Car ſans doubte les richeſſes ſont neceſſaires à la nobleſſe, & principalement à celle, qui conſiſte en la vertu: Et cela pour deux raiſons. La premiere pour avoir le moyen d'ayder, ſurvenir & deffendre la Republicque en ſes affaires: & ſecondament pour uſer de la vertu, qui conſiſte à donner, nommée Liberalité, laquelle ſans les richeſſes ne ſe pourroit faire. Et ſi lon demandoit, quelle difference lon trouve entre ces deux ſortes de definition de Nobleſſe d'Ariſtote & de Scevola, veu que totes deux demeurent à la ſplendeur des predeceſſeurs: je dis qu'elle eſt grande: car Ariſtote en la ſienne demande les richeſſes, & Sevola ne les cherche point: car la Nobleſſe peut bien demeurer, comme lon voit tous les jours, avecques la povureté, de ſorte qu'elle nuict à pluſieurs, qui ſe paiſſent de ceſte fumée: & ce nourriſſants de ce ſeul nom, ils viennent par ſucceſſion de temps à mourir de faim. Et à ce que nous liſons, tous les anciens Saiges quaſi d'une meſme bouche ont dit, que la vraye nobleſſe ſe treuve en la vertu, & qu'un homme ne peut eſtre noble ſans elle. Ce que nous a monſtré le Poëte Satyrique à ce propos, ſignifiant que l'opinion commune eſtoit vaine de ceux, qui avoyent mis la nobleſſe en la generoſité de leurs predeceſſeurs, & aux imaiges faictes de cire, pour leur memoire, diſant ainſi,

Les richeſſes ſont neceſſaires à la nobleſſe pour deux raiſons.

Difference qui eſt entre la definition de Nobleſſe d'Ariſtote & celle de Scevola.

La vraye nobleſſe ſe treuve en la vertu.

Tota licet veteres exornent undique ceræ
Atria: nobilitas ſola eſt, atque unica virtus.

Les vertus des predeceſſeurs ne ſervẽt que d'exemple.

Pource que les vertus de noz predeceſſeurs ne nous peuvent ayder que d'exemple, pour entreprẽdre choſes vertueuſes

tueuſes; & l'homme vitieux qui preſche ſa nobleſſe par les faicts de ſes Majeurs, il s'enterre de luy meſmes. Et de tels gentilshommes, qui ne veulent rien tenir de nobleſſe que leur race, l'on peut dire ce que Anacharſis reſpondit à un homme, lequel luy reprochoit qu'il eſtoit barbare, & né en la barbare & vile Scythie: auquel il reſpondit, Ma patrie me donne infamie, mais tu la donnes à ta patrie. Tant y a que la nobleſſe, qui vient premierement de la vertu, eſt celle qui urayement ſe peut nommer Nobleſſe, & qui doibt aler devant toutes les autres. Laiſſons apart toutes ces raiſons, & faiſons entendre à ceux qui font ſi grand conte & eſtime de la nobleſſe de leur ſang, & de leur maiſon, qu'ils priſent trop plus, qu'ils ne font eux meſmes. Ce que recite ſus ce propos Boëce au troiſiéme liure de conſolation, quand il parle de la nobleſſe qui viēt du ſang, ou entre les autres choſes il dit, *Quod ſi quid eſt in nobilitate bonum, id arbitror eſſe ſolum, ut impoſita nobilibus neceſſitudo videatur, ne à majorum virtute degenerent.* Et ſuyvant tel propos dit par ces vers, que ceſte nobleſſe de ſang ſeule, eſt comme une nuée, & comme le vent:

Bellisſime reſponce du Philoſophe Anacharſis.

Boëce.

Omne humanum genus in terris
Simili ſurgit ab ortu,
Unus enim rerum pater eſt,
Unus cuncta miniſtrat:
Ille dedit Phœbo radios,
Dedit & cornua Lunæ:
Ille homines & terris
Dedit & ſydera cælo:
Hic clauſit membris animos
Celſa ſede petitos.
Mortales igitur cunctos

Edit nobile germen.
Quid genus & proauos ſtrepitis?
Si primordia veſtra
Autorémque Deum ſpectes,
Nullus degener extat,
Ni vitiis pejora fovens
Proprium deſerat ortum.

Nous avons veu comme nobleſſe conſiſte en la vertu, qui ſe peut exaucer & elever par les dignitez, que peut donner un Prince. Et quand elle eſt accompaignee de celle qui vient de nature, d'humilité, de doulceur, & de modeſtie: alors il n'eſt rien plus triomphant, que de veoir toutes ces belles choſes en un gentilhomme noble & genereux. Et me ſemble qu'il ne ſera point hors de propos d'advertir le Lecteur de la difference, qui ſe treuve entre Noble & Genereux. Ce que nous a monſtré Ariſtote au commencement de l'hiſtoire des animaux, qui recite, que le Noble eſt celuy qui eſt né de bonne race: & le Genereux, celuy qui ne degenere point de ſa race, ſoit bonne, ou mauvaiſe: donnat le Philoſophe l'exemple du loup & du lion. Le loup (dit il) ſe dira genereux, & non noble: genereux, pource qu'il ne degenere point de ſa meſchante race: mais il ne ſe peut dire noble, pource qu'il n'eſt pas né de bon ſang. Le lion ſe peut dire noble, & genereux: noble, pource qu'il eſt né de bon pere, & genereux, pource qu'il ne degenere point d'eux: cõme plus amplement je l'ay eſcript à l'hiſtoire que j'ay faicte Des animaux feroces & eſtranges: là ou j'ay traicté du lion. Les vertus, qui viennent du cueur ou du corps meritent d'eſtre lovées: mais les œvures vertueuſes qui ſont plus dignes que les vertuz, meritent plus toſt honneur que lovange. Il ne ſuffit pas d'avoir les vertuz, par leſquelles l'hom,

Difference entre le noble & genereux.

Exemple du loup & du lion.

L'hiſtoire naturelle des animaux feroces faicte par l'Auteur.

l'homme merite d'estre love : car s'il ne vient apres à les mettre en œvure, elles se trovueront Mortes, & du tout esteintes. Nous pourrons doncques veoir, que l'œuvre vertueuse est plus excellente que n'est la vertu, parquoy elle merite le vray honneur. Et par conclusion il est impossible, qu'un Prince, tant soit il grand, puisse entretenir en sa noblesse un gentilhomme, qui a deliberé d'estre vilain. Et quelque honneur & autorité qu'il luy puisse donner, il fault que la vertu, hardiesse & experience de la guerre l'entretienne en sa noblesse: autrement il sera un ombre de noblesse fardée, comfermé par l'opinion du peuple. Ce sont les vices qui ruinent, & totalement font esteindre la noblesse & antiquité des bonnes maisons : comme la vertu les exaulce, & les maintient en leur grandeur.

L'œuvre vertueuse est plus excellée que la vertu.

Les Vices font perdre la noblesse des antiquers maisons.

Ce que nous a donné à congnoistre par sa medaille Antoninus Geta, fils de l'Empereur Severus : ou il a faict coigner Noblesse en hábit de femme d honneur, qui tiẽt son sceptre à la main droitte, par lequel elle monstre sa puissance Royale : & sur la main gauche elle porte une petite figure de Minerve, ou de Pallas, pour mõstrer que le sçavoir & les armes sont deux choses excellentes, qui doibuent tousiours estre en la compaignie de l'homme noble.

Painture de Noblesse.

GENIUS.

Genius Dieu de nature.

Et pource que la bonne nature entretient la vertu avecques la nobleſſe, nous eſcrirons du Dieu de nature, que les Anciens nommerent *Genius*, qu'ils eſtimerent fils de Dieu, & pere des hommes. Et telle fut la religion ancienne des Romains, qu'elle cuidoit que chaſcun euſt ſon genie & ſon eſperit : ſi bien nous regardons l'eſcripture de noz medailles, qui ſont toutes remplies de ſemblables inſcriptions: c'eſt aſſavoir à celles de Nero, GENIO AUGUSTI: à celles d'Antonin Pie, GENIO SENATUS: de Conſtantin, GENIO POPULI ROMANI: & par celles de Claudius, GENIO EXERCITUUM: figurants l'imaige de Genius voilée par le milieu du corps, qui tenoit un cor d'abondance d'une main, & de l'autre une taſſe pour ſacrifier : & au devant de ſa figure un autel, ou lon voit du feu par deſſus, monſtrants per cela ſa deité. Et de telle ſorte l'a deſcript Ammianus Marcellinus en ſon vintetcinquiéme livre, ou il parle des geſtes de Julian l'Empereur.

Imaige & figure de Genius.

NERO.

Censorinus au livre qu'il a faict *De die natali*, dit, que tout incontinent que nous sommes nez, nous vivons soubs la garde & tutelle de Genius. D'autres ont escript, que les Lares & Genius estoyent une mesme chose : & mesmement Flaccus au livre qu'il laissa *De indigitamentis* à Cesar. Et entre les anciens Philosophes Euclide donne à tout homme deux Lares, l'un bon & l'autre mauvais: s'ils estoyent bons, ils les nommoyent Lares : & si mauvais, Lemures : ce que nous appellons bons & mauvais

Censorinus.

LARES.

Euclides.

Lares & Lemures.

Bons & mauvais Esperits.

Esperits. Et de ceux là a parlé Plutarque en la vie de Brutus, qui recite, que la nuyt ainsi qu'il pensoit aux affaires de la guerre, avecques une petite lucerne, s'apparut à luy une personne tragique plus grande que le naturel: & soubdain (comme il estoit homme sans pœur) il luy demanda qu'il estoit, lequel luy respondit, Je suis ton mauvais Genie, luy disant, tu me verras à Philippes: alors asseurement luy respondit Brutus, je te verray donques là: ce qu'il feit avant que de mourir. Noz Theologiens suyvants l'opinion des Anciens disent, que nous avons deux Genies, lesquels ils nomment Anges: le bon, qui nous pourchasse nostre bien: & le mauvais, qui nous apporte tout malheur. Plato disoit, que Socrates avoit un especial Esperit ou Genie.

A Brutus apparut son mauvais Genie.

Bons & mauvais Anges. Plato.

Du tẽps des Romains il n'estoit point permis de jurer par le Genie du Prince.

Du temps des Romains il n'estoit point licite (comme dit le Jurisconsulte soubs le tiltre *De verborum obligationibus*) de jurer par les Lares, & par le Genie du Prince. Et le plus grand serment que faisoyent les Anciens, estoit de jurer par leurs Dieux domestiques: & si celuy qui juroit, estoit par fortune reprins, il estoit puni griefvement. Et se perjuroyent plus tost les Romains par tous leurs Dieux, que par le seul Genie du Prince: comme dit Tertullian en son Apologie, qu'il a faict contre les Gentiles. C'estoyent ceux, qui veilloyent pour les Romains: qui a faict dire à Ovide,

Tertullian.

Et vigilant nostra semper urbe Lares.

Laraire des anciens Romains. Alex. Mã. tenoient son laraire l'image de Iesu Christ.

De ces Lares fut nommé le Laraire, lieu ordonné par les maisons, ou estoyent adorez ces Dieux familiers & domestiques. Ce que nous a laissé par escript Spartian en la vie d'Alexandre fils de Mammea, qui dit, qu'il tenoit en son laraire l'mage de JESUSCHRIS Tavec celles de ces autres Dieux.

N'a

N'a pas long temps que à Lyon au devant de la croix de Colle fut trouvée une lucerne de bronze antique, qui me fut donnée : à laquelle estoit attachée une lame, en forme de table d'attente, insculpée de lettres majuscules Latines, qui disoyent, LARIBUS SACRUM : & au dessoubs lettres Romaines plus petites abregées, qui signifioyent la publicque felicité des Romains, par semblables parolles, PUBLICÆ FELICITATI ROMANORUM. Et de telle forme qu'elle me fut donnée, je l'ay faicte retirer cy dessoubs.

Lucerne antique de bronze trouvée à Lyon.

LUCERNE DE BRONZE ANTIQUE, trouvée à Lyon l'an mil cinq cents vint & cinq.

Les

Les Lares fils de la Lune & de Mercure.

Les Lares estoyent fils de la Lune & de Mercure, comme plusieurs Auteurs anciens ont escript : qui me fera mettre Mercure cy apres, pource que cela sert à nostre propos : prenãt de la theologie des Anciens, que l'estoille de Mercure rendoit les hommes faconds & bien parlants : & qu'il se trouvoit bon messager, quand il estoit accompaigné du Soleil & de Jupiter : & mauvais, quand il se trouvoit en la compaignie de Mars & de Saturne.

MERCURE.

Estoille de Mercure.

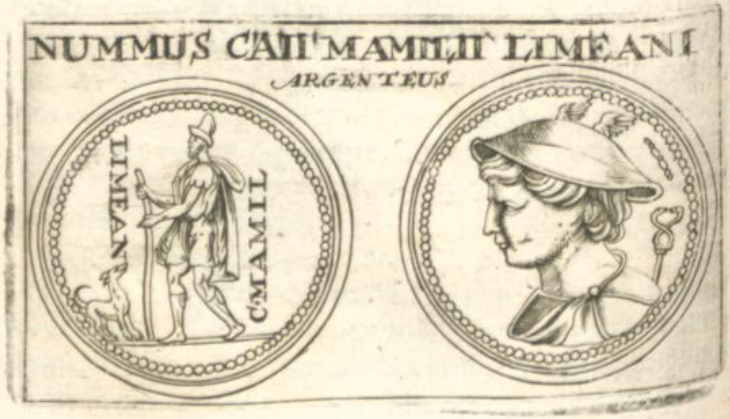
Enseignes de Mercure.

Les Poëtes ont attribué à Mercure messager des Dieux la verge, les talaires, & le chapeau accoustré de ses æsles, nommé des Latins *Galerus* : signifiants par cela que la parolle vole, comme faict par l'air un oyseau. Et messager, pource que par la parolle lon dit ce que lon a pensé.

Hermes.

Les Grecs l'ont nommé ΕΡΜΗΣ, qui ne signifie autre chose qu' Interprete, ou Truchemant : & pour ceste cause nommé Dieu des marchants : pource qu'entre les vendeurs & achepteurs la parole est celle, qui moyenne tous leurs affaires.

Mercure Dieu des marchãts.



Chapeau de Mercure nommé Petasus.

Plaute & les plus Anciens ont nommé ce chapeau, *Petasus* : comme l'inscription de plusieurs marbres antiques

ques le monstrent par ces mots, CUM MERCURIO PETASATO. Et par ce petasus, ou chapeau, estoit signifié, que l'eloquence & le bien parler servoit pour se covurir alencontre des parolles rapportées, & des envieux. Les autres ont dit, que le chapeau, duquel est couverte la teste de son simulacre, monstre que les affaires d'un bon Ambassadeur doibuent estre traictez secrettement. Quant à son Caducée, qui est sa verge entortillée de deux serpens, cela ne signifie autre chose que la paix : comme l'ont monstré les Anciens par leurs medailles.

Les affaires d'un bon Ambassadeur doibuent estre conduits secretement.

De ceste conjunction de serpens a parlé Pline assés au long, que comme chose trop superstitieuse je remets à veoir au Lecteur. Et quant à la fable, lise Higinius en son liure Astronomique, qui l'escript bien amplement. Et oultre les autres choses il dit, que le Caducée principalement luy fut donne comme devise de la paix : & pour cela nommé des Anciens Mercure Pacifere : comme se voit par la medaille de Posthumius l'Empereur, cy dessus mise.

Higinius.

Le Caducee enseigne de la paix.

Mercure Pacifere.

FELICITE'. *La felicité publique procede de la paix.*

Quand les Empereurs Romains avoyent mis l'Empire en tranquilité, pour monstrer la felicité qu'apporte la paix, ils faisoyent battre par leurs monnoyes la Deesse de Felicité, qui tenoit d'une main le caducée, & de l'autre un cor d'bondance: pour monstrer que la felicité publicque procede de la paix.

Cesar. Mercure adoré par les Gaulois.

Cesar en ses Commentaires de la guerre Gallique escript, que les Gaulois adoroyent Mercure inventeur des arts & guide des chemins: & qu'ils estimerent qu'il avoit grand force pour enrichir les marchans. Ce que Pline au trentequatriéme liure de l'Histoire naturelle a confermé, quand il parle des statues antiques, des colosses & de leur valeur: & qu'il dit que Xenodorus en son temps avoit vaincu toutes les grandeurs des statues, qui avoyent jamais esté faictes de semblable façon: ayant faict en Auvergne la statue de Mercure haulte de quatre cents pieds, avecques grosse despence, en l'espace de dix ans.

Pline.

Xenodorus statuaire tresexcellent.

Statue de Mercure en Auvergne.

Le Gal en la ruelle de Mercure.

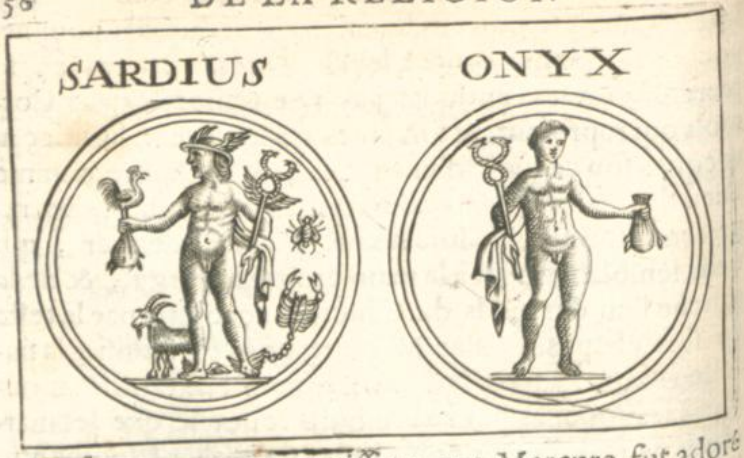
Le Gal anciennement estoit mis en la tutelle de Mercure, qui signifioit que les marchans doibuent estre vigilants,

lants, & qu'ils se doivent lever au chant du Gal, pour negocier & donner ordre à leurs affaires. Et enter mes pierres gravées antiques j'ay une Onice & deux Corniols qui representent l'imaige de Mercure : l'Onice avecques son caducée d'une main, & de l'autre, comme Dieu des marchants, une bourse. Le Corniol nous represente son effigie assise sus un Escrevice de mer, qui tient semblablement à la main droitte sa verge, & de la gauche l'un des pieds du Cancre, accoustré par la teste de son chapeau. Par Mercure nous est signifiée la parolle : & par l'Escrevice ou Langouste, la tardité : monstrans les Anciens par ce symbole & devise que les marchans ne se doibuent point haster de perler, & moins employer leurs deniers sans consideration. En l'autre est un Mercure gravé de telle maniere, jeune, sans barbe, qui ha des æsles sur son chapeau, tout nud, hors mis son manteau, qu'il porte sur le bras droit, tenant de la main gauche une bourse, & un Gal sur son poing, & de la droitte son caducée : & à ses pieds accoustrez de ses talaires, se voit un Bouc : & de l'autre costé un Escorpion, & une Mousche, choses toutes appartenantes à Mercure.

Onice & Corniols antiques, qui representẽt Mercure.

Devise de la velocité qui est accõpaignee de la tardite.

SARDA ANTIQUA.



Marcure inventeur de plusieures choses necessaires aux hommes.

Mercure Dieu de eloquence.

Par cecy nous congnoissons que Mercure fut adoré des humains, pource qu'il avoit esté inventeur de plusieurs choses necessaires pour la vie des hommes : & principalement ils disoyent, qu'il avoit esté le premier qui avoit rendu les parolles en ordre pour former une parfaicte oraison. Et pour ceste cause luy fut attribuée l'eloquence, qui est tresnecessaire pour ceux qui s'exercitent au palais. Parquoy dit Vitruve, que son temple debuoit estre edifié aupres du fore.

JUNO.

Iuno femme et fœur de Iupiter.

Le Ciel attribué à Iupiter, l'air à Iuno, la mer à Neptune, & a Pluto la terre.

C'est assés escript de nos Dieux, sans entremesler noz Deesses : parquoy je commenceray à Juno, femme & fœur de Jupiter, comme la plus digne : & diray premierement, que par Jupiter estoit signifié le ciel, & l'air par Juno : pource que ces deux elements sont conjoints ensemble. La mer estoit attribuée à Neptune, & à Pluto la terre. Et de pœur qu'ils ne demeurrassent sans femmes, fut donnée à Neptune Salacia, & à Pluto Proserpine. Et comme Juno tient l'inferieure partie de lair, tout ainsi Salacia celle de la mer : & Proserpine ha celle de la terre. C'est quant aux fictoins de la garrulité des Poëtes, & des occultes mysteres de la theologie antique des Grecs & des Latins.

Juno

Juno avoit la cure & la charge des femmes enceintes. Et quand ce venoit à faire leurs enfans, à la difficulté de leur travail, elles invoquoyent la Deesse : comme Diodore l'escript: qui dit encores, que la charge des enfans, apres qu'ils estoyent nez, & de leur nourriture, apartenoit à Diane: comme lon peut veoir par l'hymne de Callimachus faict à l'honneur de la Deesse. Et quand les femmes Romaines ne pouvoyent concevoir, elles aloyent faire leur devotion au temple de Juno, surnommee Lucine: là ou se tenoit un sacerdote Lupercale, qui les faisoit despoviller toutes nues, & prosterner contre terre devant luy: & alors il les battoit avecques un fovët, qui estoit faict des courroyes du cuir d'un bouc, pour les faire en apres concevoir. Comme lon peut veoir par les medailles de Lucilla, an revers desquelles est insculpée Juno en habit de matrone, assise en son throsne, qui tient son sceptre d'une main, comme Royne, & de l'autre un fovët: & lettres qui disent, JUNONI LUCINÆ.

Iuno avoit la cure des femmes enceintes

Devotion des femmes Romaines Iuno Lucina.

Comme les femmes Romaines estojent purgees par les sacerdotes de Iuno

C'est la maniere comme les femmes Romaines estoyent purgées par les sacerdotes de Juno: ayãts ceste opi-

FECONDITE.

nion pour asseurée, que cela servoit pour la fecondité, qu'ils estimerent Deesse: qui n'estoit autre chose que d'avoir & faire de beaux enfans.

Façon de faire des sacerdotes Lupercales.

Quãd les sacerdotes Lupercales couroyent parmy les rues, ilsestoyent tous nuds, hors mis les parties qui doibvent estre cachées, qu'estoyent couvertes des peaux des boucs, qui avoyent esté immolez devant l'autel de Juno en ses sacrifices. Et des courroyes que portoyent les Lupercales, frappoyent les mains des femmes, qu'elles tendoyent pour concevoir.

Lupercal. Dieu Lupin ou bien Pan Lycæus.

Et pource que nous avons escript cy dessus des Lupercales, il ne sera point mal à propos de dire, que le lieu, nomme Lupercal, estoit au palais de Rome, sacré au Dieu Lupin, que les Romains nommerent autrement, *Pan Lycæus.*

Simulacre de bronze de Romulus & Remus.

En ce propre lieu avoyent succé les mamelles de la Louve Romulus & Remus : & là se trouvoit le simulacre de bronze, qui faisoit foy des premiers conditeurs de la cité de Rome : faict, comme il se voit tout entier dedans le Capitole, & per les medailles tant des Consuls que des Empereurs

MEDA

NUMISMA
ÆNEUM.

NUMMUS SEXTI POMPEII
ARGENTEUS.

DOMITIANUS
ARGENTEUS.

HADRIANUS
ÆNEUS.

Nous

ROMULUS.

Nous avons veu Romulus & Remus, qui furent les premiers conditeurs de Rome : & depuis Romulus apres sa mort fut receu au nombre des Dieux Immortels : comme lon pourra veoir par les medailles de Pius Antoninus, ou se trouve Romulus en accoustrement de Mars, portant de la main droitte une haste, & de l'autre un trophée sus ses espaules : & telle inscription, ROMULO AUGUSTO.

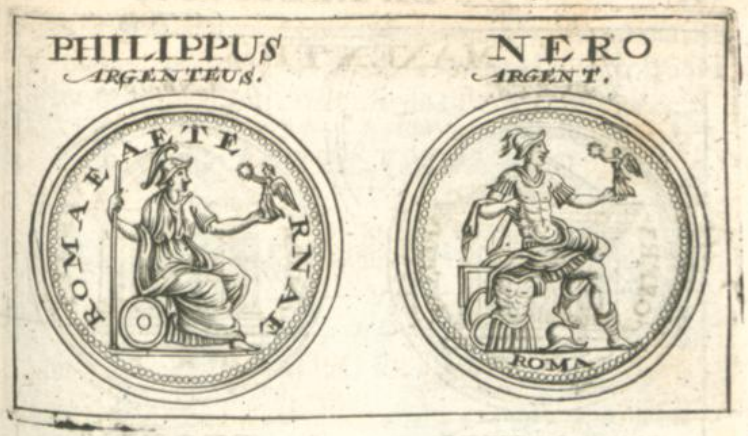
Romulus en accoustrement de Mars.

ROME.

Si Romulus fut deifié, semblablement fut Rome tenue entre les autres Deesses : & luy firent les Remains temples, ou ils la representerent une fois Victorieuse, tenant sa haste d'une main, & la Victoire de l'autre, qui la coronnoit d'une coronne de laure. D'autrefois au lieu de la Victoire, ils luy bailloyent un globe sus la main, comme Royne & maistresse de tout le monde, avec telles inscriptions, ROMÆ ÆTERNÆ.

Rome Victorieuse.

NERO



Et par les medailles de Maxentius ſe treuvent encores temples dreſſez à Rome Eternelle, ou elle eſt paincte aſſiſe ſus des enſeignes militaires, armée par la teſte d'un morrion, tenant d'une main ſon ſceptre, & de l'autre un globe, qu'elle preſente à l'Empereur coronné d'une coronne de l'aurier : monſtrant par cela qu'il eſtoit conſervateur de tout le monde : & reçoit ceſte pompe l'Empereur d'une main, & de l'autre il tient un dard, veſtu de ſa thorace militaire, & ſon paludament jetté par deſſus, ayant ſon pied gauche ſus une Province ſubjuguée, couchée par terre, qui ha les mains liées par derriere, avecques telle inſcription, CONSERVATORI URBIS ÆTERNÆ.

Rome Eternelle.

Maxẽtius conſervateur de la cité de Rome, & de tout le monde.

Descriptiõ de la Rome painčte aux med. de Vespasian.

Par les medailles de Vespasian se treuve Rome figuree avecques une salade sur la teste, trousſee, ayant le bras & le sein à demy decouvret, appuyee & assisse sus les sept montaignes de Rome, tenant de la main gauche son sceptre, les pieds revestus de botiens & greves à l'antique: ayant le Fleuve du Tibre couché à ses pieds, qui tient un rameau palustre à la main: & de l'autre costé se voyent Romulus & Remus, qui tetent une louve, avecques l'escripture de ROMA.

Sept montaignes de Rome.

Figure du Tibre.

Et

Et par les medailles d'Hadrian elle tient un rameau de laurier de la main gauche, & de la droitte la Victoire sur un globe, comme Victistorieuse de tout le monde. *Rome victorieuse de tout le monde.*

Ainsi que j'escrivoye ce Discours, me fut donnée une medaille de bronze, ou du costé droit estoit painct le simulacre de la teste du Soleil, & de l'autre un Croissant qui embrasse un globe, & par le dessus deux estoiles, & au dessoubs l'inscription de ROMA. Signifiants toutes ces choses, que les gestes & triomphantes victoires des *Gestes des Romains.*

Romains estoyent montées jusques au ciel, & resplendissoyent par tout le monde.

ITALIA.

Et comme les Romains paignirent le simulacre de Rome armée & Victorieuse, tout ainsi ils figurerent l'Italie coronnée comme Royne de tout le monde, assise sus un globe, tenant de la main droitte un cor d'abondance, ayant le sein & le bras decouvert. Et par le Cornucopie est monstrée la fertilité de l'Italie, & l'abondance de toutes choses, desquelles elle suppedite tout le monde. Ce que nous a representé Antonin Pie par ses medailles, ou est telle escripture, ITALIA.

Signification de la paincture d'Italie.

Os

Or pour monſtrer briefvement ſa grandeur & vertu, je reciteray les vers, que ce gentil Poëte Tuſcan Petrarque feit, quand de Provence il retourna en Italie. Et alors qu'il ſe veit avoir gaigné la ſommité du mont Geneure, ſe rejouyſſant en regardant l'Italie, & plein de contentement commença à chanter, *Petrarque.*

Salve chara Deo tellus, ſanctiſsima ſalve
Tellus tuta bonis, tellus metuenda ſuperbis,
Tellus nobilibus multùm generoſior oris.

Vers de Petrarque, en lovenge de l'Italie.

Je ne veux laiſſer en arriere que Conſtatin l'Empereur feit battre medailles de bronze dedans la ville de Rome, ou il a figuré la Deeſſe tout ainſi que la pincture le monſtre du coſté droit : & de l'autre on voit une Louve qui en leſchant Romulus & Remus les alaicte. Et en Conſtantinoble il feit coigner monnoye d'or & d'argent, ou lon pourra veoir ſon viſaige avecques telle inſcription CONSTANTINOPOLIS, comme il avoit mis à celle de Rome, URBS ROMA.

Teſtes de Rome & de Cõſtantinoble figurées aux med. de Cõſtantin.

Qui vouldroit reciter les grandes lovènges de Rome, & de ceſte tant noble Province d'Italie, le ſubjet en ſeroit

roit asses grand pour en faire un juste volume. Parquoy je me contenteray de sommairement escrire ce que Strabo en a dit : Que là est la temperance de l'air, l'abondance des fontaines, & sources des eaves salutaires, pleines de grandes vertus, produites par Nature autant pour restaurer & conserver la santé, que pour le contentement & plaisier des hommes. Là sont les bons fruicts, les mines, les carrieres des marbres de diverses couleurs. Et entre toutes les Provinces du monde, ou se treuve quelque excellence digne d'estre mise par escript (comme il dit) c'est la parangone, & la plus fertile de toutes les autres. Ledict Auteur monstre d'avantaige, qu'en Italie se trouvent toutes les bonnes qualitez, lesquelles non seulement sont necessaires pour les hommes, mais encores pour les delices. C'est la triomphante terre d'Italie, qui a esté si bien douëe de Nature, qu'elle obtint jadis le gouvernement de tout le monde : qui a porté & nourri si grand nombre de gens belliqueux, de sçavoir, & de lettres : de la plus grande partie desquels nous sommes possesseurs encores aviourdhuy. Et sans la malheureuse & barbare nation Gottique ennemie des lettres & de la vertu, qui a bruslé une infinité de bons livres, & ruiné un si grand mombre de somptueux edifices, seroit Rome & l'Italie encores en son entier.

Strabo. Loüenges de l'Italie.

L'Italie jadis Dame & Maistresse de tout le monde.

VICTORIA.

Et pource que nous avons veu, par la sculpture des simulacres de Rome triomphante, la Victoire, nous escrirons comme elle fut estimée vierge & Deesse des Anciens: à laquelle ils donnerent un temple: & si estoit adorée par la Grece, & avoit là son temple, comme recite *in Atticis* Pausanias.

Paincture de la Deesse Victoire.

Les Anciens la figurerent avecques des aisles, qui portoit à la main une coronne triomphante de laurier : &

de

de l'autre un rameau de palme, ayant les pieds sus un globe. Domitian la feit paindre avec un Cornucopie, pour monstrer que la victoire aporte abondance de toutes choses.

La victoire nous aporte abondance de toutes choses.

Et par le revers de la medaille d'argent de Lucius Hostilius, la Victoire se trouve paincte, portant d'une main le Caducée, qui est la verge de paix de Mercure : & de l'autre un trophée, ou sont pendues les despovilles des ennemys : pour monstrer que la guerre & la victoire apportent la paix.

La Victoire qui porte le Caducee.

Titus

Paincture de la Victoire sans aules.

Titus Vespasian, delices de l'humain lignaige, la feit insculper en ses monnoyes d'argent, portant ses enseignes accoustumees de la palme & coronne de laure, sans plumes & sans aisles : comme celuy qui la vouloit garder de voler autrepart. Et tout ainsi la formerent les Atheniens, comme recite en ses Attiques Pausanias : & semblable chose aux Laconiques il dit, que les Atheniens la figuroyent sans plumes, pour la crainte qu'ils avoyent, qu'elle ne volast hors d'Athenes.

Le Labarũ enseigne principale de l'Empereur.

Entre mes medailles d'or j'en ay une d'Auguste qui monstre par son revers une Victoire, qui est sus un globe, les aisles estendues, comme si elle vouloit voler, tenant de la main droitte une coronne de laure, & de l'autre le Labarum (enseigne du Prince la plus insigne de toutes, qui se portoit à la guerre devant l'Empereur, & adoree par les soldats) avecques telle inscription IMPERATOR CÆSAR.

AUGU-

Depuis les Empereurs Romains, qui vindrent sus la declination de l'Empire, porterent le Labarum avecques l'aigle paincte dedans: comme lon voit par le dos de la medaille de Maxentius, ou il est representé armé de sa cuirace, & de sa cotte d'armes par dessus, qui tient d'une main le Labarum, & de l'autre un rameau de laurier, ses jambes garnies de greves à l'antique, tenant le pied gauche sus une Province, ou sus son ennemy subjugué & couché: & lettres qui disent autour de la medaille, VICTORIA AUGUSTI LIBERATORI ROMANORUM. Depuis Constantin le Grand à l'expedition de la guerre, qu'il feit contre ledit Maxentius, appellé par les Romains en Italie, qui ne pouvoyent endurer la tyrannie de Maxence, lequel il deffit, moyennant la conduitte & ayde du signe de la Croix, qui luy estoit apparu, comme lon dit: de sorte qu'il reduist toute l'Italie avecques la ville de Rome en son ancienne magesté. Et depuis renonça aux adorations des Idoles, & receut la foy Chrestienne: commandant que chascun adorast CHRIST, luy faisant dresser tẽples triomphants. Et tousiours depuis il porta le Labarũ en ses expeditions

Labarum ou est l'aigle paincte dedans.

Le signe qui apparut à Constantin.

Constantin adora Jesus Christ & luy feit faire temples magnifiques.

& entrepriſes difficiles : enrichi par le dedans, & tiſſu d'or deſſus le pourpre de ce chiffre ☧, qui ne ſignifie autre choſe que CHRIST, commençant par l'element Grec de X. figuré en croix Sainct André, par lequel ont eſcript les Grecs ΧΡΙΣΤΟΣ, avecques les autres caracteres entremeſlez, qui ne ſignifient autre choſe que CHRISTUS, accompaigné de deux elements Grecs A. & Ω, pour monſtrer que le commencement & la fin n'eſt autre choſe que le Createur. Tant y a que pluſieurs ont erré à la congnoiſſance de ceſte enſeigne, diſants, que c'eſtoit une croix, que Conſtantin avoit faict faire toute d'or, quand il partit de la Gaule pour aler deffaire Maxentius en Italie. Et depuis fut portée la figure de ladite enſeigne par les Empereurs ſes ſucceſſeurs, comme lon peut veoir par les monnoyes de Conſtans : ou lon voit la figure de l'Empereur armé tout entierement, couvert de ſon paludament, ou manteau Royal, qui tient ſus ſa main droitte une Victoire, qui le veut coronner d'une coronne de laure : & de la main gauche il tient la hante, ou eſt pendu le Labarum, ou eſt figurée l'enſeigne qui apparut a Conſtantin : eſtant l'Empereur dedans un navire, dont tient le timon, ou gouvernal une Victoire : pour monſtrer la victoire qu'il avoit evë par mer & par terre, par laquelle il avoit heureuſement remis les choſes en leur premier eſtat : & lettres qui diſent ainſi,

Alpha & Ω, commẽcement & la fin, n'eſt autre choſe que le Createur.

Paludamẽt.

FELIX TEMPORUM REPARATIO.

MAXEN

CONSTANS. ARGENTEUS.

MAXENTIUS ARGENTEUS.

Depuis Decentius, Constantius, & autres Empereurs jusques au regne de Iulian surnommé l'Apostat, feirent coigner ce chiffre de CHRIST par leurs monnoyes, avec semblables motz, SALUS DOMINORUM NOSTRORUM AUGUSTORUM LUCET. *Iulian l'Apostat.*

DECENTIUS ÆNEUS.

CONSTANTIUS ÆNEUS.

Au liure cinquiéme, epistre vintetneufiéme, monstre Sainct Ambroise escripuant à Theodosian l'Empereur, que ceste enseigne estoit sacrée à JESUS CHRIST. Ce que Prudence nous a donné à congnoistre par ces vers, quand il a dit, *Sainct Ambroise.*

Christus purpureum gemmanti textus in auro
Signabat labarum, clypeorum insignia Christus
Scripserat, ardebat summis crux addita cristis.

Description de l'enseigne du Labarum & comme il estoit porté à la guerre.

Or pour faire congnoistre comme se portoit le Labarum, les Empereurs Chrestiens le firent porter devant eux à la guerre sur une longue hante de bois toute dorée, la Croix estant relevée par le dessus, & le signe de Constantin par le milieu, tissu en or, ou mis en broderie sus un petit estendart quarré, de soye cramoisie violette, enrichi par le bort d'une frenge de fil d'or & pierres precieuses. Et tout ainsi le portent aviourdhuy aux processions generales noz Mendians, or-mis que pour la figure du Labarum ils representent nostre Seigneur, ou la vierge MARIE.

Comme les Anciens paignirent la Victoire.

Pour retourner au propos de la Victoire, les Anciens luy donnerent des aisles, & tel accoustrement comme nous faisons paindre les Anges par noz eglises: la figurant souventesfois assise sus les despovilles des ennemys, ayant un trophée planté devant elle, le sein tout descouvert, tenant de la main droitte une palme, & de l'autre un escu: qui monstroit la victoire que l'Empereur avoit evë, soubs ces mots, VICTORIA AUGUSTI. Et tout ainsi l'a descript Claudian, quand il a dit,

Claudian.

Ipsa Duci sacras Victoria panderet alas,
Et palma viridi gaudens, & amica trophæis.
Custos imperii virgo, quæ sola mederis
Vulneribus, nullúmque doces sentire laborem.

Qui a faict dire à Pline, que *Laborem in victoria nemo sentit.*

MED.

Et pource que la victoire ne se peut acquerir sans labeur, sans vertu & sans force, je mettray cy apres celuy qui l'acquit en telle sorte: qui fut Hercules: par le simulacre duquel ont representé autresfois les Romains la vertu, le figurants appuyé sus sa clave, & autoir de son bras la despoville du lion. Et pour monstrer sa force, ils le paignirent souvẽtesfois avecques sa massue & peau de lion, & d'autresfois tenant Anteus, qu'il faisoit mourir entre ses bras: de la statue duquel a tout ainsi parlé Juvenal,

HERCULES.

La figure d'Hercules representoit la vertu.

Simulacre d'Hercules tenant Anteus.

—*Cervicibus æquat*
Herculis Anteum procul à tellure tenentis.

Se joüant à la statue de Polyclete, qui estoit à Rome: de laquelle Pline parle tout ainsi, Polycletus a faict Hercules qui est à Rome, qui lieve Anteus de la terre. Et tout ainsi l'ont faict paindre Hadrian & Posthumius par leurs medailles: ou j'ay trouvé à l'inscription de l'une, HERCULI MACUSANO, confessant ingenuement de n'avoir point entendu l'epithete de ceste Hercules.

Statue de Polyclete.

POSTHUMIUS. HADRIANUS

ÆNEUS. ÆNEUS.

HADRIANUS GRÆCUS TRAIANUS

ÆNEUS. ÆNEUS.

La Clave & la peau du lion par quoy données à Hercules.

La Clave & la peau du lion furent données à Hercules comme à un bon Capitaine & fort, pour monstrer sa force & vertu, comme nous avons dit : car il n'est pas vrayssemblable qu'il allast tout nud par le monde, armé seulement de sa massue, & couvert de la peau d'un lion. Mais il fault entendre que les plus Anciens l'armerent de telles enseignes apres sa mort, & principalement ceux qui estimerent son ayde salutaire : ou bien pour monstrer sa vertu, qui a tousiours esté figurée toute nue, & qui ne demande point les richesses : mais, comme dit le marbre

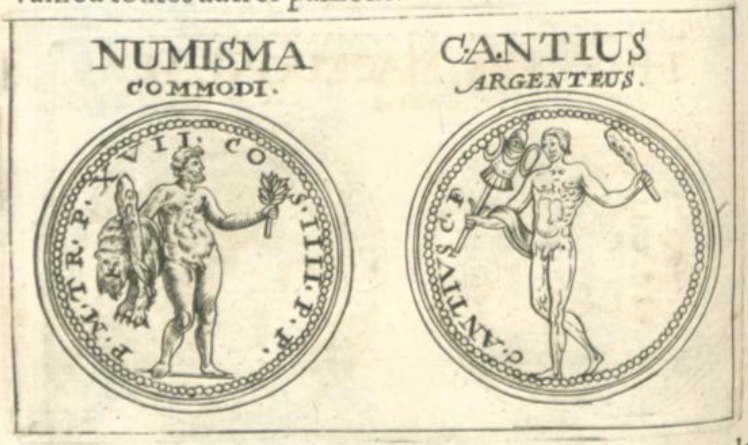
marbre antique, NUDO HOMINE CONTENTA EST. Quoyque ce soit, & l'un & l'autre sont signes de generosité. *Vertu se contente de l'homme nud.*

Et comme Hercules passoit de force tous les animaulx, tout ainsi la Clave estoit la plus forte de toutes ses armes. Et pour la force & vertu paincte des Grecs & des Romains.

Les Anciens paignirent Hercules avecques sa clave, qui fut nommée des Grecs ῥόπαλον: & d'autresfois avecques *Massue d'Hercules nommée.*

des Grecs Rop.los.

ques un trophée, le nommants Victeur : souventesfois tenant un rameau de laurier de la main droitte, & de la gauche sa massue, & la despoville du lion, disants qu'avecques ces choses il avoit vaincu les monstres : voulants signifier par la glave sa prudence, par laquelle il avoit vaincu toutes autres passions.



Epithetes donnez à Hercules par Apulee & Theocrite.

Apulée l'a nommé lustrateur du monde, purgateur des bestes feroces, & domateur des hommes. Et Theocrite le dit tueur & occiseur des lions & des taures: cõme l'ont mõstré les medailles qui ont esté coignées en son hõneur.

Diodo-

Diodore au liure premier de son histoire recite, que à l'antique Hercules estoit donnée la massue, & la peau du lion, pource qu'en ce temps là les armes n'estoyent pas entre les mains des hommes, qui repoussoyent les injures avecques les batons : & pour les armes il covuroyent leurs corps avecques les peaux des bestes feroces & sauvaiges. *Diodore.*

Hercules outre ses autres forces, tira des enfers Cerberus, chien de Pluto (comme dit Homere) qui avoit trois testes. Et ce Monstre ont paincts les Poëtes de plusieurs manieres. Toutesfois je representeray sa figure, avec celle d'Hercules, comme elle m'a esté envoyée de Narbonne, ou elle fut trouvée ainsi que lon faisoit les boulevarts de la cité.

SIMULACRE D'HERCULES ET DE Cerberus, retiré du marbre antique qui eſt à Narbonne.

Ceux qui ſe ſont monſtrez en la theologie poëtique excellents, ont interpreté par Cerberus, tous les vices qu'Hercules avoit vaincus & ſubjuguez. Et qui plus amplement vouldra entendre toutes ces allegories, liſe le traicté, que Lilius Gregorius Giraldus Ferrarois a doctement eſcript, de la vie d'Hercules.

Lilius Gregorius Giraldus.

Nous

Nous avons veu cy dessus, comme la clave & la despoville du lion fut donnée à Hercules, & de telle sorte paincte son effigie. Il demeure à veoir les statues, qui furent faictes avec trois pommes, qu'il portoit à la main droitte: & de la gauche sa massue, qui monstroit sa vertu, qui estoit triple: C'estassavoir, sans corrous, sans avarice, & sans volupté. Et encores aviourdhuy se treuve à Rome une grande figure de bronze d'Hercules, qui porte une pomme à la main (à luy consacrée) trouvée n'a pas long temps au lieu ou avoit esté le grand autel, au marché des beufs.

Vertu de Hercules triple.

L'arbre du peuple estoit dedié à Hercules: & les Salies coronnez de peuple faisoyent ce sacrifice. Ce que nous lisons en Virgile, qui dit,

Tunc Salij ad cantus incensa altaria circum
Pòpuleis adsunt evincti tempora ramis,

Et dit encores Virgile,

Pòpulus Alcidæ gratissima.

Le peuple dedié à Hercules.

Ce que nous monstre estre chose certaine la medaille Grecque d'Hercules: ou est representée du costé droit la figure de sa teste, coronnée de peuple: & alentour de son col, la peau du lion pour ornement. Et de l'autre costé se monstre le Zodiac rempli de ses signes & un Phaëthon, qui est tombé de son char, qui estoit tiré par quatre chevaux, avec la figure du Soleil au dessus. Et pour monstrer qu'il cherchoit chose qui estoit impossible, sont insculpez caracteres Grecs qui disent, ΑΔΥΝΑΤΑ ΖΗΤΩΝ.

Interpretation de la medaille d'Hercul.

La vertu frappe de loing.

Les anciens Grecs & Romains paignirent encores Hercules la teſte armée de la deſpoville du lion, un arc, ſa trouſſe, & ſa maſſue, pour monſtrer que la vertu frappe de loing. Et tout ainſi figurée j'ay ſa medaille Grecque ſans inſcription.

Jene

Folie grande de Commode l'Empereur.

Je ne puis passer oultre sans reciter, que Commode l'Empereur fut si incensé, qu'il repudia, comme infame, le surnom de sa maison. Et pour Commode, fils de Marc Aurele, il se feit nommer Hercules fils de Jupiter: & depuis ayant laissé l'accoustrement d'un Empereur Romain, se vestit de la peau du lion, portant une massue en sa main. En tel habit entremesloit les robes de pourpre brochees d'or: & vestu de tel acconstrement, se monstroit en public.

Et non content de tout cela, il feit frapper monnoye d'or, d'argent, & de bronze, & medaillons pour sa memoire: ou sont vevës aux unes, la massue, l'arc, la trousse, & les flesches: & aux autres, la clave toute seule: & son simulacre accoustré en lieu de coronne, d'une teste de lion, avecques l'inscription, qui est telle, HERCULI ROMANO AUGUSTO.

Commode tomba depuis en une si grand folie, comme recite Dion, qu'il voulut estre appellé Hercules Romain, conditeur de la cité de Rome: faisant representer sa figure par ses monnoyes en habit d'Hercules, qui conduisoit deux beufs: signifiant par cela sa nouvelle colonie: & comme s'il eust voulu mettre nouveaux habitans en la Cité de Rome. Et commanda, que Rome fust nommee Commodiene, & son exercite Commodian: comme lon voit par l'inscription de ses medailles, qui est telle, COLONIA LUCII ANTONINI COMMODIANA: & aux autres, HERCULES ROMANUS CONDITOR.

Hercules Romanus.

Colonia Cõmodiana.

Entre

Entre les autres noms que porta ce Prince, fut celuy de Hercules. Et en ceste folie il estoit tellement enraigé, que quand il escrivoit au Senat, par-my ses tiltres il se nommoit ainsi par ses inscriptions,

Les noms & tiltres de Commode l'Empereur.

IMPERATOR CÆSAR LUCIUS ÆLIUS AURELIUS COMMODUS AUGUSTUS, PIUS, FELIX, SARMATICUS, GERMANICUS, MAXIMUS, BRITANNICUS, PACATOR ORBIS TERRARUM, INVICTUS ROMANUS HERCULES, PONTIFEX MAXIMUS, TRIBUNICIÆ POTESTATIS XVIII, IMPERATOR VIII, CONSUL VII, PATER PATRIÆ, CONSULIBUS, PRÆTORIBUS, TRIBUNIS PLEBIS, SENATUIQ. COMMODIANO FELICI SALUTEM.

Et plusieurs statues luy furent dressées en habit d'Hercules. Et quand il marchoit par païs, il faisoit porter devant luy la massue & la peau du lion.

Commode faisoit porter devant luy la massue & peau du lion.

Or pour achever d'escrire la narration de nostre Hercules, rejectons toutes ces fables, & venons à la verité, qui fut telle, cõme recite Halicarnasseus, qui dit: qu'Hercules fut un gentil Capitaine de son temps, qui avoit un exercite fort & puissant, avec lequel il ala visiter toutes les terres, qui estoyent entre la mer Oceane, regardant & cherchant ceux, qui traictoyent leurs subjects tyranniquement, lesquels il ostoit de leurs potentats: faisant punir griefvement les larrons, & guetteurs de chemins: rendant droit aux nations tant Grecques que barbares, maritimes & mediterranées: faisant edifier nouvelles citez: detourner les rivieres, qui gastoyent le païs: & plusieurs autres choses, qu'il pensoit estre necessaires pour

Quel fut Hercules selon les Historiographes.

la

la commodité des humains. Je n'avois pas deliberé d'uſer de ſi long porpos pour la deſcription d'Hercules, ſans le grand nombre des medailles que je me ſuis trouvé, qui m'ont contraint d'en donner aux amateurs des bonnes letteres la congnoiſſance, pour les contenter. Et pour la fin de ce que j'en veux eſcrie, je mettray en avẽt Hercules Ogmion, ainſi appellé des Celtes, comme nous monſtre Lucian Orateur & Philoſophe Grec, par une petite preface ou traicté, qu'il a faict de noſtre Hercules Gallique : laquelle a eſté autrefois rendue Latine par raſint,e, & que j'ay miſe en noſtre langue ſuccincte-Emencomme il s'enſuyt:

Hercules Ogmion ou Gallique.

Les Gaulois en leur langue maternelle ont nommé Hercules, Ogmion, & l'ont figuré par leurs paincture d'une façon nouvelle, & non veuë. Ils l'ont retiré & figuré vieil, chanu, & decrepite, n'ayant qu'un bien peu de cheveux par derriere, & tous blancs: ſa peau eſtoit ridée, de couleur olivaſtre, à cauſe du Soleil, comme ſont les vieux mariniers : & à le veoir il ne retiroit de choſe qui fuſt à Hercules. Toutes fois ſa figure portoit ſon accouſtrement: veu qu'il eſtoit veſtu d'une peau de lion, & que de ſa main droitte il tenoit une maſſue, & portoit à ſon col en eſcharpe une trouſſe, & en ſa main gauche un arc bendé: finablement, c'eſtoit un droit Hercules, Aſſeurément je penſoye, que toutes ces choſes fuſſent faictes en deriſion des Grecs par les Gaulois : veu qu'ils figuroyent ſon ſimulacre en ceſte façon, pour ſe venger de ce que jadis il avoit couru le païs de la Gaule. Mais je n'ay pas encores dit ce, qui eſtoit plus admirable en ce dit imaige : car certainement il tiroit apres luy une merveilleuſe compaignie d'hommes & femmes, tous attachez apart l'un de l'autre par l'oreille. Les liens eſtoyent petites

Comme Hercules eſtoit painct des Gaulois.

Hercules avoit couru le païs de la Gaule.

petites chaines d'or & d'ambre bien faictes. Et combien qu'ilz fussent tous tirez & menez de ces chaines, qui se rompent facilement, tant elles sont fragiles : toutesfois il ne s'en trouvoit pas un, qui se vouluſt reculer, & moins retirer le pid en arriere : mais tous alegres & joyeux le suyvoyent, & en s'esbahissant de luy, tous de leur bon gré se hastoyent de le suyure, & en laschant leurs liens s'efforçoyent de marcher plus tost que luy : quasi comme s'ils estoyent marris qu'ilz fussent deliez. Et certainemẽt je diray volontiers, encores que ce soit chose mal à propos, c'est que la paincture, n'ayant trouvé lieu pour attacher les bouts de toutes ces chaines (veu qu'en la main dextre estoit sa massue, & en la seneſtre son arc) il perça la langue du Dieu Hercules, à laquelle estoyent toutes ces chaines attachées. Et feit ledict paincture que tous ces hommes & femmes estoyent tirez apres Hercules, qui tournoit son regard & sa veuë vers ceux qu'il menoit, en leur monstrant bon & gracieux visaige. Lucian qui avoit demeuré long temps droit sur ses pieds, contemploit s'esbahissant, toutes ces choses, comme il dit. Alors un Philosophe, à son aduis de la sorte de ceux, qui ont de coustume d'estre en France, qui n'estoit pas sans lettres Grecques, d'autant qu'il les prononçoit tresbien & absoluëment, luy dit : Mon amy, je te veux declairer la difficulté de ceste paincture : car tu me semblés grandement esbahi & estonné. Entre nous Françoys nous n'attribuons point l'oraison à Mercure, comme vous faictes en Grece, mais nous l'appliquons à Hercules, pource qu'il est plus robuste, que n'est Mercure. Et pour le veoir vieulx, tu ne te doibs esbahir, car le beau parler ha de coustume de monstrer sa parfaicte vigueur en l'aage de vieillesse : pour le moins si les Poëtes disent uray : veu que le

Interpretation de la paincture d'Hercules Ogmius ou Gallique.

sens de jeunesse est environné de tenebres & obscurité. Et au contraire, vieillesse dit purement & nettement ce qu'elle veut dire, trop mieux, & plus clerement que la rude jeunesse. Quant à ce que tu vois, que ce vieil Hercules tire de sa langue tous ces hommes liez par l'oreille: cela ne signifie autre chose, que le langaige orné. Et ne te esbahis, veu que tu scais bien, que la langue ha certaine accointance aux oreilles. Parquoy l'on ne doibt faire ce reproche à Hercules, que sa langue est percée, pource que je me souviens, qu'en voz comedies y a des vers Jambiques, qui disent, que les hommes qui sont grands causeurs, ont tous la langue percée. Et pource nous autres François avons ceste opinion, que tout ce que faict Hercules, il le faict par son doulx & gratieux langaige, comme un homme saige, qui sçait persuader en soubmettant à luy tout ce qu'il veut. Les flesches & la trousse signifiét ses raisons, qui sõt aigues, penetrates, & legeres, qui percent noz volontez. Et pour ceste cause vous autres Grecs dictes, que la parolle est pennigere, comme une flesche.

Proverbe

Parole pennigere.

Et cecy suffira pour l'intelligence de l'arc, de la pharetre, & des flesches, qui furent attribuées à Hercules, comme nous avons veu cy dessus: tout ainsi que le Dieu Apollo, (duquel nous escrirons presentement) estoit painct avecques un arc & des flesches, desquelles il tua le serpent Pythus: qui la faict nõmer à Homere Ἀπόλλων ἑκατηβόλος, c'est à dire, qu'il tire de loing. Et de telle figure le representerent les Grecs, comme lon peut veoir par les medailles de Nero: ou il est painct coronné d'une coronne de laure, & sa pharetre sur le dos, & l'estoille de Phebus, avecques lẽttres qui disent, ΑΠΟΛΛΩΝ ΣΩΤΗΡ, c'est-à-dire, Apollo Conservateur: comme par l'aigle & par le fulgure les Grecs userent de telle façon de faire.

APOLLO,

Homere,

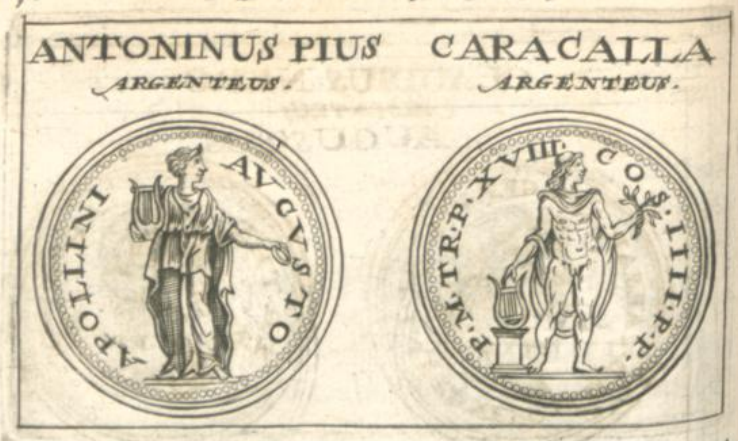
Apollo Conservateur.

CLAU-

L'Antiquité cuida, qu'Apollo fuſt Dieu des Citharedes: voilla parquoy la lyre luy fut miſe pour enſeigne: & le feit paindre avecques les cheveux longs, & ſans barbe, tenant ſa cithare d'une main, & de l'autre une branche de laure: d'autrefois en habit long, qui tenoit une patere à la main droitte, pour monſtrer ſa deité.

Apollo Dieu des Citharistes.

Painture d'Apollo.



Le laure consacré au Dieu Apollo,

Les Grecs attribuerent le laure premieremeut à Apollo, non tant pour la fable de Daphné, que pour la vertu de la plante, qui eſt touſiours verte, & qui ſert aux hommes à pluſieurs choſes, idoine aux purifications des ſacrifices. Et non ſans occaſion il a eſté conſacré à ſa flagrante chaleur : arbre plaiſant à ce Dieu, lequel (comme dit Pline) n'eſt jamais touché du fulgure. Du laure eſtoyent decorez les cheveux, les pharetres, lyres & cithares. Et quand les Empereurs triomphoyent, ils portoyent la coronne de laure, & un rameau de laurier en leurs mains. Et proprement le laure eſtoit dedié aux triomphes, comme dit Pline : qui l'a nommé portier des maiſons des Ceſars, & des grands Pontifes : meſſaiger de la Victoire, quand il eſtoit adjouſté avecques les paquets, qui ſe boutoit au giron de Iupiter, s'il apportoit nouvelle joye.

Le laurier n'eſt jamais frappé du fulgure.

Le laurier dedié aux triomphes.

Corõnes de laurier pendues ſur le portal des maiſons des Empereurs.

Les coronnes du laurier eſtoyent pendues ſus le devãt du portal du palais de l'Empereur : & pendoit au milieu la coronne de cheſne civique, nommée quernée : qui a faict dire à Ovide au premier liure de ſa Tranſmutation

Mediámque tuebere quercum.

Et

Et de toutes ces corõnes se treuvent pleines les mõnoyes des Emp. insculpées comme elles sont veuës cy dessoubs.

Nous lisons en Pline, que si en la force de la pestilence lon sent les fueilles du laurier, ou biẽ qu'elles soyẽt bruslées, que cela sert pour obvier à ceste contagieuse maladie. Ce qui se peut veoir par l'histoire de Cõmodus, qui se retira à Laurẽte, ou estoit grãde abondãce de lauriers, pour eviter la peste, qui estoit à Rome treforte. Et luy affermerent les medecins, que la senteur du laurier estoit fort profitable pour dechasser telle infection de lair.

Pline. La senteur du laurier dechasse l'infection de l'air.

Quand les anciens Romains faisogent paindre le simulacre d'Apollo, ils luy donnoyent une fois son arc & ses sagettes, d'autrefois sa lyre. Et pour monstrer l'Empereur Galien son expedition en Orient, il le feit paindre en forme de Centaure, tenant de la main droitte sa lyre, & de l'autre un globe, acompaigne de telle inscription, APPOLLINI COMITI: pour monstrer qu'il alloit soubs la compaignie d'Apollo en son entreprise de l'Orient. Probus l'a figure Aurigateur, estant dedans son char coronné de rayons, qui tenoit la bridé de ses qua-

Painsture diverse de la statue d'Apollo.

Probus.

Le Soleil invincible.

tre chevaux : le nommant Soleil invincible par ces motz, SOLI INVICTO.

Les autres Empereurs , comme Conſtantinus, Aurelianus , Criſpus , feirent frapper ſon imaige par leurs monnoyes , qui monſtroit la figure du Soleil tout nud, ayant une coronne de rayons , & qui tenoit à la main dextre un globe, & ſouventesfois de la gauche un fouet, avecques telle eſcripture, SOLI INVICTO COMITI: monſtrants qu'ils avoyent vaincu & ſubjugé pluſieurs Provinces avecques l'yde du Soleil.

Ec

Et pource que plusieurs auteurs ont escript que la temple du Soleil estoit de forme spherique, j'ay bien voulu mettre cy apres la medaille de Marc-Antoine le Triumvir, ou il a representé le simulacre du Soleil au milieu d'un temple, qui est de forme quarrée, accompaigné de semblables caracteres, III. VIR R. P. C. qui signifient, TRIUMVIR REIPUBLICÆ, CONSTITUENDÆ: & du costé de la teste, MARCUS ANTONIUS IMPERATOR. *Temple du Soleil.*

Les Rhodiens firent paindre par leurs monnoyes l'effigie d'Appollo avecques ses rayes solaires, imberbe, & les cheveux longs: ou est representé par leurs revers une rose, une fois faicte d'une sorte, d'autrefois d'une autre: avecques telle inscription, ΡΟΔΙΟΝ ΑΡΙΣΤΟΚΡΙΤΟΣ: & ΡΟΔΙΟΝ par caracteres Grecs asses esloignez l'un de l'autre. *Monnoye des Rhodiens.*

MON

MONETA RHODIORUM
ARGENTEA.

MONETA RHODIORUM
ÆNEA.

MONETA RHODIORUM
ARGENTEA.

ARGENTEA.

Per

Par le revers des monnoyes d'or de Trajan, d'Hadrian, & d'Aurelian Empereurs se treuve insculpé l'Orient à la maniere des Grecs, representé par le Soleil, & l'escripture qui dit, ORIENS. Et par les medailles d'argent de Lucius Plautius, se treuve le simulacre de la teste d'Apollo accompaigné de deux serpents, comme Pythius. Et par le revers du dedans de la medaille lon voit une Victoire, qui tient avecques les deux mains les chevaux du Soleil par la bride.

L'Orient insculpé aux medailles des Empereurs

Figure de la teste d'Apollo accompaigné de deux serpens.

Coloſſe de Rhodes.

Je n'avoye pas deliberé d'eſcrire du coloſſe de Rhodes, qui eſtoit la ſtatue d'Apollo, pource que j'en avoye faict mention au livre ſecond de mes Antiquitez de Rome. Tant y a que ſommairement j'en diray ce que j'en ay tiré d'un livre Grec fort ancien, toutefois acephale, qu'autrefois me preſta feu Meſſire George de Vauzeles, Chevalier de Rhodes, Commandeur de la Torrette, & qu'il avoit autresfois apporté de Grece, mon voiſin & ſingulier amy, & duquel je n'ay voulu taire le plaiſir qu'il me feit, pour avoir eſté en ſon vivant homme liberal de ce qu'il avoit, à l'endroit de tous ſes amys. Et dudict livre j'en tiray au plus pres ce qui s'en ſuit.

Deſcription du coloſſe de Rhodes Colaſſes

Entre les autres miracles eſtoit le coloſſe de Rhodes faict de bronze, dreſſé en l'honneur du Soleil de ſeptante coudées de hauteur, faict par Colaſſes, qui conſuma douze ans en tel ouvrage. La baſe, qui ſouſtenoit la ſtatue, eſtoit de forme triangulaire, & chaſcune de ſes extremitez eſtoit ſouſtenue par ſoixante colonnes de marbre. Et par le dedans eſtoyent degrez, faicts a la ſemblance d'une vis, par leſquels lon montoit juſques au plus hault de la machine: à la ſommité de laquelle eſtoyent bons & variables inſtruments d'un chant ſuave & treſdoulce muſique. Le chanter & la ſymphonie eſtoit de vers Jambiques. Et dudict coloſſe eſtoyent veuës toutes les parties de la Syrie, & les navires qui aloyẽt en Ægipte, par le moyen d'un grand miroir, qui eſtoit pendu au col de la ſtatue, qui avoit le viſaige tourné droit à l'Egipte. La ſtatue ſe monſtroit droitte, & qui tenoit à la main dextre une eſpée, & de l'autre une longue picque. Lon eſtimoit que la deſpenſe avoit paſſé trois cents talents d'or. Il tomba la cinquantiéme année apres qu'il fut faict & dreſſé, par un tremblement de terre,

Deſpenſe de trois cents talents d'or pour faire

terre, si grand, qu'il dura sept jours entiers. Quand il fut tombé, bien peu de gens pouvoyent embrasser le gros poulce. Celuy qui achepta le bronze, en chargea des pieces neuf cens cameaux. Et cecy est la sommaire narration, que j'ay peu tirer dudict livre. *le coloſſe de Rhodes.*

Nous parlerons du combat d'Apollo & de Marsias, duquel Apulée au premier livre de ses Florides escript, que ce monstre vouloit contendre avec Apollo de mieux chanter : chose (comme il dit) contre raison, & que Therſites avecques un bel homme, un ignorant contre un sçavant, une beste contre un Dieu, se vouluſt comparer. Les Muses assisterent au jugement, pour se mocquer de la barbarie de ce monstre, pour le faire punir de son outrecuidance & de sa folie. Et depuis que ce beau joueur de fleustes fut vaincu par Apollo en ce combat, il le feit attacher à un arbre, & luy feit oster le cuir de son dos, & miserablement deffirer toute sa peau. Et par ce moyen tomba Marsias en la peine, qu'il avoit merité. Ce que nous a monstré Ouide en ses Faſtes par ces deux vers, *Combat d'Apollo & de Marsias.* *Marsias escorché par son outrecuidance.*

Provocat & Phœbum, Phœbo ſuperante pependit :
Cæſa receſſerunt à cute membra ſua.

Et par le cachet de Nero, duquel j'ay faict retirer la graveure antique, pourra veoir le Lecteur la figure de ce combat. *Cachet de Nero antique.*

CACHET DE NERO RE-
tiré de la graveure antique.

Les Muſes ont une fraternité avecques Apollo.

Apollo eſtoit accompaigné de ſes Muſes, & touſiours painct avecques ſa lyre, quand il eſtoit en leur cõpaignie. Aucuns ont voulu dire que les Muſes ont une certaine fraternité avecques ce Dieu, & qu'elles ſont neceſſaires comme les Vertus. Et de là eſt venu qu'elles ont eſté eſtimées une vraye conjunction de doctrine & de ſcience.

Les Muſes parquoy vierges.

Mais diſons parquoy les Anciens les ont pluſtoſt fainctes vierges que mariées. Cornutus, ou bien Phurnutus a dit, que c'eſt pour le fruict qui s'engendre du jugement de l'ame: & ſont dictes vierges, pource que les diſciplines de la Vertu ſont cachées, contentes de leur ornement naturel. Ledict Phurnutus dit encores, qu'elles demeurent par les montaignes, rendant ceſte raiſon, que les amateurs des bonnes lettres, & que les gens ſtudieux ſe dele

Les Muſes demeurent par les montaignes

delectent de se retirer à part pour estudier, & de choisir lieux separez & solitaires, qui sont par les bois & par les forestz. Qui à faict escrire à Plutarque, que les temples des Muses furent mis le plus loing des villes, qu'il fut possible.

Orpheus & Proclus ont chanté en leurs hymnes, que les Muses avoyent monstré aux hommes la religion, à laquelle nous retournerons, apres avoir monstré par figure le tripos d'Apollo, qui tant à esté celebré le temps passé.

Les Muses ont monstré aux hommes la religion.

Tripos d'Apollo.

Et pource que oultre les medailles d'or & d'argent de Vitellius & de Vespasian qui se treuvent, j'ay une graveure tresantique, qui merite d'avoir lieu parmy les medailles: je l'ay faict representer la premiere, comme chose rare & digne d'estre veuë: par laquelle lon voit le tripos d'Apollo, & la Corneille qui luy est consacrée: lequel est garni par les pieds d'un costé de sa cithare, & de l'autre d'un rameau de laurier, enseignes toutes consacrées à ce Dieu.

La Corneille consacrée à Apollo.

VITELLIUS

ARGENTEUS. AUREUS.

VESPASIANUS VITELLIUS

ARGENTEUS. ARGENTEUS.

Le Soleil nommé des Pheniciens Heliogabale.

Heliogabalus l'Empereur.

Le Soleil honoré des Phenicies.

Le Soleil, que les Pheniciens ont nommé en leur langue Heliogabale, fut amené à Rome par l'Empereur Antonin, surnommé de ce nom Heliogabalus, qui luy feit faire son temple au mont Palatin: & là (comme dit Lampridius) il voulut nõ seulement transferer les sacrifice de Romains, mais bien encores des Chrestiens, & des Juifs, avec une grande curiosité: n'ayant autre raison, si nõ qu'il avoit esté jeune consacré & initié au sacerdoce du Soleil, qui est grandemẽt honnoré des habitans de Phenice: auquel Dieu ils avoyent basti un merveilleux temple, orné

né d'or & d'argent, & de belles pierres quarrées, par une magnificence bien grande : comme recite Herodian au cinquiéme livre de ſon hiſtoire bien amplement. *Herodian.*

J'ay deux medailles d'argent dudict Empereur, par leſquelles en habit de ſacerdote Phenicien, il ſacrifie au Soleil, tenant de la main droitte une patere, & de la gauche, un rameau de laurier dedié à ce Dieu. Et au deſſus de l'are, ou eſt alumé le feu, ſe voit le Soleil : & lettres, qui diſent à l'une deſdictes medailles, SUMMUS SACERDOS : & à l'autre, INVICTUS SACERDOS. Et par tel epithete a touſiours eſté nommé le Soleil des Anciens. *Heliogabale en habit de ſacerdote Phenicien.*

Je paſſeray oultre ſans faire autre mention de ce malheureux Prince, qui n'eut de l'homme, que la figure : & prendray à deſcrire la Fortune, qui mit ce monſtre juſques à la ſommité de l'Empire : eſtant paincte par les Anciens, tenant d'une main un cor d'abondance, & de l'autre un timon, ou gouvernal de navire, qu'elle repoſoit ſouventesfois ſus un globe : ſignifiants par cela, qu'elle donnoit les richeſſes : & ſi avoit le gouvernement des choſes humaines, & de tout le monde. FORTUNE.

Paincture de la Fortune.

TRA

Imaige de Fortune couchée.

Apelles painctre renomm.é de la Grece.

L'imaige de fortune fut encores paincte couchée, qui tenoit du bras gauche son cornucopie, & le bras droit appuyé sus une roüe qui monstroit son instabilité & inconstance, avecques l'inscription de FORTUNÆ REDUCI. Voila parquoy Apelles paincte renommé de la Grece interrogé, qui l'avoit meu d'avoir painct la Fortune assise : il respondit, que c'estoit pource qu'elle n'avoit jamais reposé.

ANT.

Ce que nous avons nommé Fortune en noſtre langage, les Grecs l'ont nommé τύχη: & ſi elle eſtoit bonne, καλὴ τύχη: comme verra le Lecteur cy deſſoubs, par une graveure antique, que m'apporta de la Grece au retour de ſa peregrination F. André Thevet d'Angouleſme, de l'ordre de Sainct François (celuy qui depuis a faict la Coſmographie de Levant) entre pluſieurs medailles Grecques, qu'il me donna, leſquelles je repreſenteray en leur lieu aux liures que j'ay faict des Antiquitez de Rome.

La bonne fortune nommée des Grecs calitychi.

Ce pendant j'accompaigneray noſtre graveure d'une Fortune, que j'ay inſculpée dedans un Corniol antique, tout ainſi retirée, qu'elle eſt par les medailles, ormis qu'elle porte un rameau de laurier, avec ſon cor d'abondance: pour monſtrer que la Fortune faict triompher ceux qu'elle veut.

Corniol antique Fortune qui porte un rameau de laurier.

La fortune accompaignoit le lict des Cesars, Pline.

Par les histoires nous congnoissons que la Fortune d'or accompaignoit ordinairement le lict des Cesars: & quand l'Empereur venoit à tirer à la fin, en sa presẽce elle estoit portée a son successeur. Pline la nomme legere, inconstãte, incertaine, qui favorise les indignes. Toutefois Fortune n'est autre chose, que la seule providence de Dieu, par laquelle nous recevõs le bien & le mal selon noz merites.

Qu'est ce que Fortune.

Fortune paincte aveugle. Aristophane.

La Fortune fut encores paincte aveugle: pource que souventesfois elle donne les biens à ceux, qui ne l'ont pas merité. Et de cecy a tresbien parlé Aristophane en son Pluto Dieu des richesses: & son argument a traduit Lucian en son Misanthropos. Ledict Aristophane recite, que quand Jupiter envoye les richesses aux bons, il est boiteux: & aux meschants, il court legerement. A Preneste fut anciennement le temple superbe de Fortune, edifié par Sylla: ou estoit la statue de bronze de la Deesse, tellemẽt dorée, que pour l'excellence du merveilleux artifice vint delà le proverbe, que si lon vouloit lovẽr une belle doreure, lon disoit, que c'estoit une doreure Prenestine. Encores commença ledit Sylla de faire un pavé

Temple superbe de Fortune à Preneste.

Doreure Prenestine. Sylla.

pavé en ce temple, avecques diverſes figures de marbres taillez de pluſieurs couleurs, fort petits, que les Anciens ont nommé Lithoſtrates, ou Muſaiques, deſquels parle Pline au vintcinquiéme chapitre du trenteſixiéme liure de l'Hiſtoire naturelle, quand il eſcript des pavez ſomptueux, & comme furent agreables les lithoſtrates commencez ſoubs Sylla, avecques petites cruſtules & pieces deliées de pierres variables au temple de Fortune faict à Preneſte.

Lithoſtrates. Muſaiques

MARS.

Et porce que la bonne fortune accompaigne ſouventesfois les batailles, & les expeditions de la guerre, je l'ay voulu mettre & colloquer au plus pres du Dieu Mars : auquel les Romains firent faire temples, luy donnant ſacerdotes nommez Salies : le paignant une fois Victeur, quand il porte la Victoire ſus ſa main : une autrefois Propugnateur, Ulteur, Pacateur : alors tenant de la main droitte une branche d'olive, & de l'autre ſa picque, ayant à ſes pieds d'un coſté ſa cuyraſſe, & au devant de luy targues & rondelles : accouſtré de ſon morrion, qui eſt decoré d'un panache, figuré tout nud : ſignifiant par cela, que ceux qui vont à la guerre, ſe doibuent preſenter ſans crainte de cueur aux ennemys. Et tout autour de la medaille ſe lit telle inſcription, MARTI PACATORI.

Mars Victeur Propugnateur, Vengeur & Pacateur.

Ceux qui vont a la guerre doibuent eſtre ſans peur.

Les autres ont painct le ſimulacre de Mars avecques une haſte, laquelle il avoit accouſtumé de porter, nommée des Sabins, *Quiris* : & pour cela nommé Quirinus, tenant ſon eſcu de la main droitte, armé tout entierement. Et tout ainſi le nommant Ulteur, ou Vengeur, l'ont repreſenté les monnoyes des Empereurs.

Quiris. Mars Quirinus.

CARACALLA ANTONINUS PIUS

ARGENTEUS.

ÆNEUS.

GORDIANUS ALEXANDER MAMMEÆ

ÆNEUS.

ÆNEUS.

HADRIANUS

ARGENTEUS.

CLAUDIUS

ÆNEUS.

Auguſte Ceſar feit faire le tẽple de Mars à Rome.

Le temple de Mars Ulteur fut faict à Rome par Ceſar Auguſte, de forme ronde : & lequel il avoit vové à la guerre de Philippes, pour la vengeance de ſon pere : comme recite Suetone, & en ſes Faſtes Ovide, ſoubs ces mots,

Templa feris, & me victore vocaberis Ultor :
Voverat, & fuſo lætus ab hoſte redit.

Dion.

Temple de Mars edifié par Auguſte.

Dion au cinquantequatriéme liure de ſon hiſtoire Romaine eſcript, que Ceſar Auguſte edifia le temple de Mars Ulteur au Capitole, ou furent miſes les enſeignes & l'aigle que portoyent les Romains à la guerre. Et depuis ordonna le Senat & Peuple de Rome, que le char, ou il avoit triomphé, ſeroit mis audict temple pour ſa memoire.

AUGU-

Par toutes ces figures nous congnoiſſons, que les Anciens obſerverent de paindre le Dieu Mars avecques ſon morrion, tenant un trophée ſus ſon eſpaule, & de l'autre ſa haſte: combien que les Lacedemoniens (comme recite Pauſanias) faiſoyent faire le ſimulacre de Mars enchaſné, pour le garder de s'en aler d'avec eux. Et encores que les anciens Grecs & Romains le nommaſſent Ulteur & Propugnateur, ils le faiſoyent toutesfois armé à l'antique de toutes pieces. Il ſe treuve pluſieurs autres ſurnoms de ce Dieu Grecs & Latins, deſquels pour le preſent je ne feray aucune mention, reſervant ce demeurant pour le liure ſecond de mes Antiquitez de Rome.

Paincture du ſimulacre de Mars.

Pauſan. in Laconi.

Et comme les Grecs & Romains nommerent Jupiter & Mars Victeurs, tout ainſi fut nommee Venus, Victrice: luy faiſant porter une Victoire ſus la main droitte, & de la gauche tenant ſon ſceptre, ayant le bras appuyé ſus un grand eſcu: d'autrefois tenant un morrion, au lieu de la Victoire, ſus ſa main : & la pomme, par laquelle elle eſtoit demeurée victorieuſe entre les Deeſſes.

VENUS

Venus Victrice.

Les

Char de Venus tiré par des cygnes.

Les Poëtes ont faict tirer son char par des cygnes: & pour cela dit Ovide,

-- Iunctisque per aëra cygnis
Carpit iter.

Venus Deesse de beaute.

Ce que les Grecs en leur langue nommerent Aphrodite, les Latins ont nommé Venus, Deesse de beauté & de generation: qui fut née (ainsi qu'ont faint les Poëtes) de l'escume de la mer. Et Cicero, au liure troisiéme de la nature des Dieux, faisant quatre Venus, en faict l'une fille du Ciel

Quatre Venus differentes.

Ciel & de Jupiter: de laquelle il avoit veu (comme il dit) le temple en Elide. L'autre il a faict naiſtre de l'eſcume de la mer: & la troiſiéme née de Jupiter & de Dione, qui fut mariée à Vulcan. La quatriéme Syrie, conceüe de Syrus, nommée *Aſtarte* : qui fut mariée au bel Adonis.

Deux Venus ſelon Plato.

Plato en ſon banquet a mis deux Venus: la premiere celeſte, qui incite les hommes à l'amour bonne & honneſte: l'autre inferieure & populaire, qui nous incite à lubricité. La premiere, ſans mere, fille du Ciel: l'autre de Dione & de Jupiter, la plus jeune & quaſi vulgaire.

Les Phenicins avoyent grand reverence à Venus.

Les Pheniciens avoyent en grande reverence la Deeſſe Venus, pour l'amour d'Adonis, qui eſtoit né en leur païs : & luy faiſoyent ſacrifices avecques pleurs & lamentations.

Laiſſons toutes ces ſuperſtitions, & venons à deſcrire comme les Anciens ſans la Victoire la repreſenterent encores en leurs ſimulacres: & principalement Ceſar le Dictateur, qui la feit inſculper par le revers de ſes medailles, acompaignée de ſon petit Cupido.

Char de Venus conduit par deux.

Par le revers des medailles d'argent du jeune Ceſar lon voit deux petits Cupido, qui en volant conduiſent le

Cupido. le char de Venus, qui tient entre ses deux bras son sceptre comme Deesse: pource qu'ils se disoyent estre descendus de la lignée de Iülus : avec telle inscription, LUCII JULI LUCII FILII.

Le Temple de Venus dedie par Auguste Cesar. Auguste Cesar dedia à Jule Cesar le temple de Venus Genitrice (depuis adorée soubs ce nom des Romains) qu'il avoit encommencé : & luy avoit faict faire une cuiraſſe ledict Cesar des perles, qu'il avoit apportées d'Angleterre & d'Escoce: comme dit Pline, qui au trentesixiéme liure de l'Histoire naturelle recite, que Cesar le Dictateur feit faire la figure de Venus Genitrice par Archesilaus : laquelle pour la grand haste qu'il avoit de la dedier, il la feit mettre dedans son fore, avant qu'elle fust achevée.

Archesilaus painctre renomme.

AUGU-

ANTINOUS.

Je n'avoye pas deliberé d'immortaliſer Antinous, combien qu'Hadrian l'Emp. l'euſt faict recevoir au nombre des Dieux immortels, ſans que je me ſuis trouvé trois medaillons d'Antinous, que feit frapper Hadrian pour l'eternité de ſa memoire: lequel il perdit ſur le Nil, en ſa peregrination de l'Egipte, avecques telles lamentations & regrets, qu'il feit au lieu, ou il mourut, edifier une cité, qui porta le nom d'Antinous: & là il luy feit dreſſer un temple & un autel, y adjouſtant des ſacerdotes & flamines, pour luy ſacrifier. Et non content de toutes ces choſes, il feit encores faire en Arcadie en la ville de Mantinée un temple bien renommé, & feit mettre ſes ſtatues es gymnaſes, & par la cité, ſoubs l'effigie de Dionyſius, ainſi que recite Pauſanias.

Temple d'Antinous en Arcadie.

Pauſanias in Arcadicis.

Et pource que la medaille dudict Antinous eſt entre mes mains, ou eſt repreſentée par le revers la figure du temple, qu'Hadrian l'Empereur feit edifier ſur le Nil en ſon honneur, je n'ay point voulu frauder le Lecteur ſtudieux & amateur de l'Antiquité, de la vevë de ce belliſſime ourage & ſomptueux edifice, que l'Empereur Ha-

Temple d'Antinous magnifique edifié par Hadrian ſur le Nil.

Hadrian print grand peine à exorner & enrichir de plusieurs belles ſtatues & imaiges : comme la figure nous le repreſente, avecques l'inſcriptiõ de ſemblables caracteres Grecs, ΑΔΡΙΑΝΟΣ ΩΚΟΔΟΜΗΣΕΝ, que nous pourrons interpreter HADRIANUS CONSTRUXIT. Et par le deſſoubs du temple eſt veu un Crocodile, animal particulier au fleuve du Nil, ou mourut ledict Antinous: comme nous avons dict cy deſſus.

Leonicus.

Antinous homme heroique.

Je me ſouvien avoir leu au liure qu'a faict de l'hiſtoire variable Leonicus, que lui eſtant à Veniſe, luy fut monſtrée une medaille d'argent d'Antinous, ou eſtoit eſcript en caracteres Grecs, ΑΝΤΙΝΟΟΣ ΗΡΟΣ: c'eſt à dire: Antinous homme heroique, qui avoit quelque choſe plus que de l'homme. La teſte de la medaille eſtoit ſi bien faicte, que ne luy manquoit autre choſe que l'eſprit. Et par ce que Leonicus ne faict aucune mention du revers de ladicte medaille, j'ay faict paindre celuy de la miene, qui eſt un mouton, pour le contentement des amateurs des bonnes lettres, ſans inſcription toutesfois: pource que les caracteres ſont ſi fruſtres & ſi uſez, qu'il m'a eſté impoſſible d'en avoir ſceu tirer aucun ſens.

MEDA-

NUMMULUS GRÆCUS
ANTINOI.

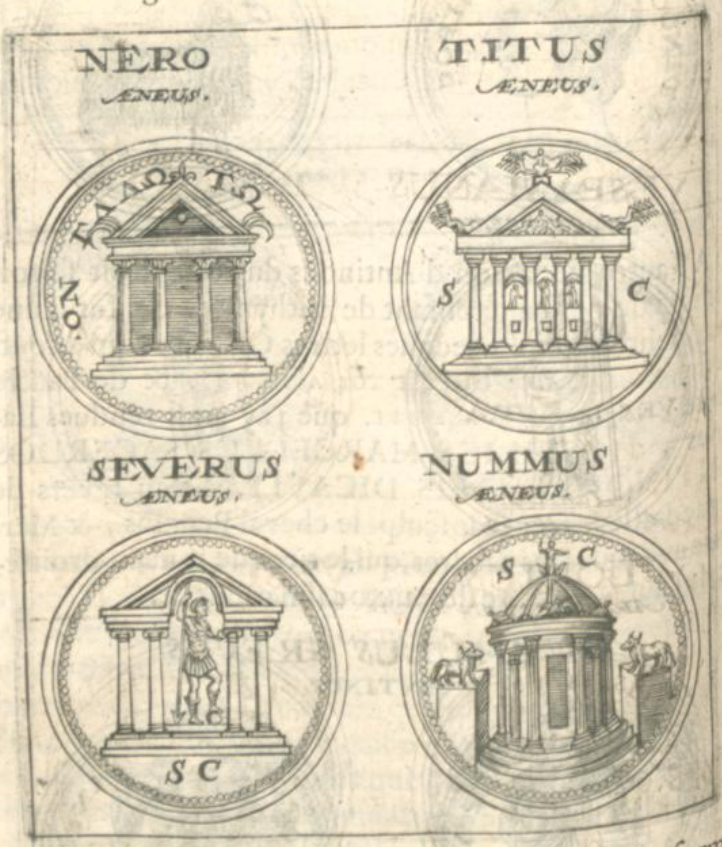
A l'autre medaillon d'Antinous du costé droit se voit l'effigie de ce jeune enfant de Bithynie, qui fut d'une excellente beauté, avecques lettres Grecques qui disent, ΟΣΤΙΛΙΟΣ ΜΑΡΚΕΛΛΟΣ ΟΙΕΡΕΥΣ ΤΟΥ ΑΝΤΙΝΟΟΥ : & de l'autre costé, ΤΟΙΣ ΑΧΑΙΟΙΣ ΑΝΕΘΗΚΕ. que j'ay ainsi rendues Latines, HOSTILIUS MARCELLUS SACERDOS ANTINOI ACHAEIS DICAVIT. Et au revers de la medaille se treuve insculpé le cheval Pegasus, & Mercure avecques ses talaires, qui le tient de la main droitte, & de l'autre sa verge de paix, ou son caducée.

Antinous fut de Bithynie.

Le cheval Pegasus.

NUMMULUS GRÆCUS
ANTINOI.

Pour la fin de ce que je veux escrire des temples, qui servoyent pour nostre religion, j'ay faict representer cy dessoubs quatre temples, desquels je n'ay peu tirer, pour estre les medailles si gastées & consumées de l'antiquité, entiere congnoissance.



VESTA. Le dernier de ces quatre temples se voit de forme spherique, & qui retire fort au temple de Vesta, qui estoit tant reveré des Romains : là ou repoloit le Palladium, qui avoit esté amené de Troye, & qui jamais depuis

Palladiñ.

puis n'avoit esté veu d'hõme. Toutesfois quand le magnifique temple de Paix brusla, le malheur fut si grand, qu'il accompaigna la conflagration du temple de Vesta: de sorte, que le Palladium fut saulué par les vierges Vestales, qui le passerent par le milieu de la voye Sacrée, & le porterẽt jusques dedans le palais de l'Empereur: duquel la figure se voit par les revers des medailles de Vespasiã, & de Julia Pia: qui n'est autre chose, qu'vne petite statue de Pallas, qui tiẽt sa haste d'une main, & son bouclier de l'autre.

Vierges Vestales.

Descriptiõ du Palladium.

Quant

Temple de Vesta de forme ronde.

Numa.

Quant au temple de Vesta, les Romains le firent de forme ronde, estimants que c'estoit la Terre : le faisant faire Numa, apres que par armes il eut accoustré la cité de Rome, pour adoulcir la ferocité & rudesse du peuple, deliberant la munir de loix & de bonnes meurs, introduisant premierement dedans la cité la religion.

L'entrée du temple de Vesta estoit defendue aux hommes, comme celles des monasteres de noz Religieuses, qui sont reformees. Et pour le service de la Deesse furent au

au commencement ordonées quatre vierges, depuis six: & dura ce nombre asses longument: comme la figure des medaillons de Faustine & de Lucille le representent: qui nous font congnoistre la maniere de leurs sacrifices, pour estre representées vestues de leus robes blanches (nommées des Latins *Suffibulæ*) longuettes, & quarrées, & de telle longueur, qu'elles avoyent le moyen de les mettre sus la teste pour se voiler. La premiere desquelles nommée Maxima (comme de noz Religieuses & Nonnains l'Abaësse) tient le sympule, vase ordonné pour les sacrifices: & l'autre qui est devant elle, & qui la regarde, tient de la main gauche un petit coffre turaire appelé des Anciens *Acerra*, ou elle a prins l'encens, qu'elle jette sus le feu, apaisant la Deesse par l'odeur de telle suffumigation, ou parfum: estant dressé l'autel avecques le feu devant le temple de la Deesse: ou par le dedans est veu le simulacre du Palladium, la teste armée d'un cabasset, & qui tint de la main droite sa haste, & de lautre son escu, sans acune inscription.

Nombre des vierges Vestales.

Acoustrement des Vestales.

Maxima, que nous disons l'Abaësse.

Acerra coffre turaire.

Vingt Vestales ordõnées pour le service de Vesta.

Par succession de temps vindrent les Vestales jusques à vingt : & si estoit necessaire qu'elles fussent nées d'un homme libre, & falloit qu'elles fussent sans manquement de leurs personnes, estant prinses & rẽdues depuis l'aage de six ans, jusques à dix : & aux premiers dix ans elles aprenoyent la façon & coustume des sacrifices. Ce que monstre la medaille de Faustine, ou lon voit la petite Vestale nonnain. Aux autres dix ans elles estoyent occupées & empeschées à faire leurs sacrifices : & aux dix derniers elles enseignoyent les jeunes vierges, qui avoyant esté nouvellement recevës. Et passé le terme de trente ans, elles avoyent le pouvoir de se marier. Tanty a que quasi toutes celles (comme nous lisons) qui le furent, demeurerent infortunées & malheureuses.

Passé le terme de xxx. ans se pouvoyent marier les Vestales.

Sepultures antiques.

La principale (cõme j'ay dit) estoit nommée des Romains, *Maxima* : comme nous congnoissons par deux sepultures, l'une de Flavia Manilia, & l'autre de Clælia Claudiana, trouvées avecques leurs inscriptions de nostre temps à Rome.

Epitaphe de Flavia Manilia Vestale.

FL. MANILIÆ VU. MAX. CUIUS EGREGIAM SANCTIMONIAM ET VENERABILEM MORUM DISCIPLINAM, IN DEOS QUOQ. PERVIGILEM ADMINISTRATIONEM SENATUS LAUDANDO COMPROBAVIT. ÆMILIUS FRATER ET RUFINUS FRATER ET FLAVII SILUANUS ET HIRENEUS SORORIS FILII A MILITIIS OB EXIMIAM ERGA SE PIETATEM, PRÆSTANTIAMQUE.

Epita

Epitaphe de Clælia Claudiana Veſtale.

CLÆLIÆ CALUDIANÆ VV. MAX. RELIGIOSISSIMÆ, BENIGNISSIMÆ Q. CUJUS RITUS ET PLENAM SACRORUM ERGA DEOS ADMINISTRATIONEM URBIS ÆTERNÆ LAUDIBUS SS. COMPROBATA OCTAVIA HONORATA VV. DIVINIS ADMONITIONIBUS SEMPER PROVECTA.

Veneratiõ d'Albinus à l'endroit des Veſtales

Ces vierges Veſtales eſtoyent tenues en grande reverence & veneration à l'endroit du peuple de Rome: comme lon voit par Tite Live au cinquiéme livre de la premiere Decade, qui recite, qu'Albinus homme populaire voyant les vierges Veſtales qui ſe retiroyent de Rome à pied, il commanda à ſa femme & à ſes enfans, qu'ils deſcendiſſent de leur chariot, pour faire monter en leur place les Veſtales, pource qu'elles gardoyent le feu perpetuel par une treſgrande devotion. Et ſi par fortune il venoit à s'eſteindre, elles eſtoyent chaſtiées par le grand Pontife: combien que tous les ans il eſtoit allumé de nouveau par les Veſtales: comme nous faiſons à la conſecration du cierge de Paſques encores aviourdhuy. Sur l'autel des Hebrieux exterieur bruſloit le feu perpetuellement, qui ſignifioit que les graces de Dieu ne defaillent point, mais bien ſe preſentent à nous de jour & de nuyt. Et per la myſtique theologie des Anciens n'eſtoit entendu autre choſe par Veſta, que le feu: pource que le feu par ſon continuel mouvement n'engendre rein, comme dit Phurnutus: & pour cela eſtoit gardée Veſta par des vierges. Nous trouvons

Les Veſtales furent ordonnees pour garder le feu perpetuel.

La garce de Dieu ſe preſente à nous de iour & de nuyt.

Phurnutus.

Vesta pour le feu. que les Poëtes l'ont mise puor le feu souventes fois, mesmement Ovide, quand il a dit ces vers,

Nec tu aliud Vestam quàm puram intellige flammam,
Nataque de flamma corpora nulla vides.
Jure igitur virgo est, quæ semina nulla remittit,
Nec capit, & comites virginitatis amat.

Les vestales estoyent estimees sacrosainctes. Le sacerdoce estoit si venerable, que les Vestales estoyent estimées sacrosainctes. Et par leur seule autorité fut remise la paix souvent entre les citoyens de Rome.

Vestales tondues. Quand les vierges venoyent à se rendre Vestales, j'ay observé qu'elles estoyent tondues, comme sont noz Nonnains d'auiourdhuy : & leur estoit deffendu de nourrir leur poil, si nous voulons croire Pline au livre seiziéme de son histoire naturelle, quand il a dit : *Antiquior lothos est, quæ Capillata dicitur, quoniam virginum Vestalium ad eam capillus defertur.* Seules les Vestales pour se nourrir (pource qu'elles estoyent femmes) prenoyent leur revenu du public. Et dura ceste façon de faire jusques au regne de Theodosian Empereur Chrestien, qui leur osta, à la requeste des Gentils hommes Romains, qui estoyent desia en ce temps de grandeur, d'opulence & richesses esguaulx aux Gentils, qui envoyerent pour ambassadeur Symmachus homme patrice, de noblesse, d'eloquence & de dignité tresinsigne, jusques à Milan, ou seiournoit pour lors l'Empereur, pour luy remonstrer entre les autres choses, que les vierges Vestales fussent maintenues en leurs privileges, pour recouurer les legats & fondations, comme elles avoyent de tout temps accoustumé de faire, lesquelles leur auroyent esté ostées à la persuasion des Chrestiens, remonstrants audit Empereur, qu'à Rome estoyent laissez si grand nombre de legats aux vierges Vestales, qu'elles avoyent le pouvoir de

Lothos capillata.

Les Vestales prenoyent leurs rentes du public.

Theodosiã Empereur Chrestien.

Symmachus.

Legats laissez aux vierges Vestales.

de les distribuer aux indigens, & d'en nourrir par grande pieté les pouvres : de sorte qu'elles ne permettoyent point mendier aucune personne du peuple, & moins des estrangiers & survenants. Toutes fois sa legation se treuva de peu de proffit, & de moindre valeur : & quelque remõstrance qu'il sceust faire, les Vierges demeurerent sans legats. Parquoy se plaignant Symmachus en son oraison, recite semblables paroles : *Honoraverat lex parentum Vestales virgines, ac ministros Deorum victu modico, justisque privilegiis stetit muneris hujus integritas usque ad degeneres trapezetas.* Et bien tost aperes il dit, *Sequuta est hoc fames publica, & spem Provinciarum omnium messis ægra decepit. Non sunt hæc vitia terrarum : nihil imputemus auctoribus : nec rubigo segetibus obfuit, nec avena fruges necavit : sacrilegio annus exaruit. Necesse enim fuit perire omnibus quod religionibus negabatur. Quid tale proavi pertulerunt cum religionum ministros honor publicus pasceret?* Aux arguments de Symmachus respond Prudentius de bonne grace par ces vers, en luy remonstrant que le port d'Hostie estoit plein des navires chargez de blé, qui estoyent arrivez des Provinces, pour la nourriture du deuple de Rome : & que les greniers estoyent si chargez de grain, qu'ils estoyent prests à rompre : & que l'abondance des blez & de l'annone monstroit le contraire, de ce qu'il avoit mis en avant : & qu'il ne se trouvoit homme en la ville de Rome, qui vinst aux spectacles des jeux Circenses, qui eust faim : & qu'il ne sefalloit point estonner, si la terre se trouvoit quelque fois sterile & infertile, & sans porter, autant pour la seichereſſe, que pour autre chose. Et que avant que le Palladium eust esté apporté à Rome, ou Vesta, ou les Dieux Penates, Lares, & Dieux domestiques, la terre bien souvent venoit à faillir : & que par

Ambassade de Symmachus de peu de profit.

Response de Prudentius à Symmachus.

le vice de l'air autresfois estoyent survenuz semblables accidents. Et qui plus amplement vouldra veoir ce que Prudence en a laissé par escript, lise le deuziéme liure contre Symmachus, ou il commence tout ainsi,

Prudence.

Vtlima legati defleta dolore querela est,
Palladiis quòd farra focis, vel quòd stipis ipsis
Virginibus, castisque toris alimenta negentur.
Vestales solitis fraudentur sumptibus ignes.

Et depuis luy avoir respondu suffisamment, il remonstre l'honesteté de la virginité des Vestales, qui estoit pour lors à Rome, soubs semblables parolles:

Remonstrãce de Symmachus cõtre les vierges Vestales.

Quæ nunc Vestalis sit virginitatis honestas,
Discutiam, qua lege regat decus omne pudoris.
Ac primùm parvæ teneris capiuntur in annis,
Ante voluntatis propriæ, quàm libera secta
Laude pudicitiæ fervens, & amore Deorum,
Justa maritandi condemnat vincula sexus.
Captivus pudor ingratis addicitur aris,
Nec contenta perit miseris, sed adempta voluptas,
Corporis intacti mens non intacta tenetur.
Nec requies datur ulla toris, quibus innuba cæcum
Vulnus, & amissas suspirat fœmina tedas.
Tum, quia non totum spes salva interficit ignem,
Nam resides quandoque faces adolere licebit,
Festáque decrepitis obtendere flammea canis
Tempore præscripto, membra intemerata requirens,
Tandem virgineam fastidit Vesta senectam,
Dum thalamis habilis timuit vigor, irrita nullus
Fœcundavit amor materno viscera partu,
Nubit anus veterana sacro perfuncta labore,
Desertísque focis, quibus est famulata juventus,
Transfert emeritas ad fulcra jugalia rugas,

Discit

Discit & in gelido nova nupta tepescere lecto.
Interea dum torta vagos ligat infula crines,
Fataléque adolet primas innupta sacerdos,
Fertur per medias ut publica pompa platèas.
Pilento residens, molli séque ore retecto
Imputat attonitæ virgo spectabilis urbi:
Inde ad consessum cavæ pudor almus, & expers
Sanguinis, it pietas hominum visura cruentos
Congressus, mortésque, & vulnera vendita pastu
Spectatura sacris oculis, sed & illa verendis,
Vittarum insignis phaleris, fruitúrque lanistis.
O tenerum mitémque animum, consurgit ad ictus,
Et quoties victor ferrum jugulo inserit, illa
Delicias ait esse suas, petitúsque jacentis
Virgo modesta jubet converso pollice rumpi,
Ne lateat pars ulla animæ vitalibus imis
Altius impressa dum palpitat ense secutor.
Hoc illud meritúm est, quod continuare feruntur
Excubias, Latii pro majestate palatii,
Quòd redimunt vitam populi, procerúmque salutem,
Perfundunt quia colla comis bene, vel bene cingunt
Tempora tæniolis, & litia crinibus addunt.
Et quia subter humum lustrales testibus umbris
In flammam jugulant pecudes, & murmura miscent.

Pompe des Vestales du tẽps de Prudence.

C'est ce que Prudence mõstre de la superstition & pompe des Vestales, qui aloyent aux cirques & amphitheatres dedans leurs coches, accoustrées plus delicatement & pompeusemẽt, qu'il n'estoit requis à Religieuses, pour veoir le combat des bestes feroces cõtre les Gladiateurs: & prenoyent pour delices de regarder mettre l'espee dedans la gorge d'une personne. Parquoy il supplie l'Empereur de vouloir faire oster ce sang des arenes, & tels specta-

ſpectacles pleins de cruautez. Et que Rome ne ſoit plus contaminée de ces malheurs, diſant ainſi pour la fin de ſes vers,

Te precor Auſonij Dux auguſtiſſime regni,
Ut tam triſte ſacrum jubeas, ut cætera tolli.

De quelle matiere firent les Anciens leurs ſimulacres.
Pauſanias in Arcadicis.
Simulacre de Iupiter en Populonie faict du bois de la vigne.

Nous avons aſſes demeuré ſus l'hiſtoire des Dieux & Deeſſes, & ſus les maiſons ſacrées & temples des Dieux, qu'adoroyent les Romains. Il demeure à veoir de quelle matiere firent les Anciens leurs ſimulacres, ſtatues & imaiges: qui furent (comme l'eſcript Pauſanias) de ebene, de cyprez, de cedre, de cheſne, de lothos, ſmilax, & de bovis. Theophraſte y adiouſte la racine de l'olive, qui ſervoit aux Anciens pour leurs petites imaiges: & Pline y a mis le bois de la vigne, quand il recite, que le ſimulacre treſancien de Jupiter en fut faict en Populonie, cité d'Italie treſantique: lequel il dit avoir veu, & avoir duré incorrompu bien longuement. Et non ſans cauſe, comme je penſe. Car ſi la dureté de la matiere eſtoit requiſe pour faire l'ovurage des arbres, deſquels nous avons parlé cy deſſus, certainement lon trouvera qu'il ne ſe treuve

Il ne ſe treuve bois plus durable que celuy de la vigne.

bois plus durable, & qui moins ſente l'injure du temps, que le bois de la vigne: comme il a eſté experimenté par pluſieurs experiences: combien que la ſtatue de Mercure en Arcadie ne fuſt point faicte de la matiere de tous ces arbres, mais de celuy qui eſt nommé *Thya*, autrement

Thya arbre autrement nommé Trojethes.
Theophraſte.

appelé d'Homere *Troiethes*: duquel lon uſoit entre les odeurs pour les delices qui vient principalement (comme dit Theophraſte) en la contrée de Cirene: l'eſpece duquel tout entier, les rameaux, les fueilles, & ſon fruict ſont quaſi ſemblables au cyprez. Et davantage dit l'Auteur, que de ſa racine eſtoyẽt faicts ovuraigies precieux.

La

La cire fut encores en uſaige, & le ſel, duquel furent trouvées ſtatues, n'a pas long temps, dedans une grotte aupres de Volterre. Semblablement le voirre fut aſſes eſtimé, duquel j'ay veu pluſieurs figures: & entre les autres j'ay un vaſe faict en forme de la teſte d'un Æthiopian, rempli par le fond de certaine compoſition antique odoriferante, trouvé en Daulphiné, avec pluſieurs autres vaſes en la maiſon du Seigneur de la Motte, qui le preſenta à feu Monſeigneur d'Orleans, ſecond fils de France, avecques un autre vaſe goderonné d'aſſes belle forme: & leſquels me donna depuis ledict Seigneur. L'or, l'argẽt, le bronze, le fer, l'ayemẽt, l'eſtain, le plomb, l'yvoire, l'argile, ne furent pas eſpargnez pour la decoration de leurs temples, fores, & palais, qu'ils accompaignerent par le dedans de pierres precieuſes: finablement de toutes ſortes de marbre amenez de lointain païs.

De la cire & du ſel firent les Anciens Statues.

Vaſes de voirre antiques trouvez en Daulphiné en la maiſon du Sieur de la Motte.

Il eſt temps desormais de faire fin à ce propos, & d'eſcrire des ſacerdoces & dignitez ſacerdotales, pour ſuyvre la matiere de noſtre religion. Et pour le commencement nous dirons comme les Romains eurent pluſieurs ordres & colleges de ſacerdotes, qui preſidoyent aux choſes ſacrées: comme furent le grand & petit Pontifes, Flamines & Archiflamines, les Augures au regard des oyſeaux, les Salies: & de leurs collieges, prebſtres, comme ſont noz Chanoines, qui furent donnez aux Empereurs apres leur deification, nommez les uns d'Auguſte, Auguſtales: d'Helvius, Helviens: d'Antonin, Antoniens: d'Aurelius, Aureliens: & de Fauſtine, Fauſtiniens: qui tous eſtoyent ordonnez pour la religion, pieté, ſainctteté (qui eſt la ſcience d'adorer les Dieux, cõme dit Cicero) cerimonies, pour faire ſacrifices, pour an-

Collieges des ſacerdotes Romains.

Sacerdotes Auguſtales Helviens, Antoniens, Aureliens & Fauſtiniẽs.

annoncer les festes. dedications, consecrations, supplications, processions, vœux, & devotions, & plusieurs autres cerimonies, qu'ils faisoyent pour honnorer leurs Dieux, & plustost Demones en leurs folles superstitions. Et avec telle erreur des Gentils nous porrons joindre la follie du peuple, en leurs diverses opinions, lesquels demeurerent en si grande inconstance de verité, & d'ignorance si long temps.

DES SACERDOCES, *ET PREMIEREMENT des freres Arvales, & du sacrifice nommé Amberuale.*

Sacerdoce des freres Arvales par qui instituë.

LE sacerdoce des freres Arvales fut institué par Romulus pour faire les sacrifices publicques, aux fins que les terres portassent force blé. Et pour enseigne religieuse leur fut donné une coronne spicée, qui estoit liée d'une ceinture blanche. Et le nombre ne passa pas douze, comme ont dit les Anciens. Quant au sacrifice nommé des Latins *Amberuale*, il se faisoit de la truye, ou la vache pleine, quand les champs & les blez estoyent lustrez & environnez avec la victime par trois fois, & tous suyvoyent les sacerdotes chantans: entre lesquels y en avoit un coronné d'une coronne de chesne, qui chantoit les louënges de Ceres: & depuis qu'il avoit tasté le vin & le laict, avant que de couper les blez, ils immoloyent la truye à Ceres, comme nous avons dit. Et quand le pastre venoit à lustrer ses brebis, il les arrosoit de l'eaue, & puis avecques le

Amberua lesacrum.

le souffre, de l'herbe sabine, du laurier, toutes ces choses alumées avecques le feu il aloit tout autour des troupeaux, & les perfumoit, & avecques vers sacrez, & le gasteau, qui estoit faict de millet & de laict, sacrifioit à Pales Deesse des Pasteurs. Et par telle fumigation ils pensoyent priver de la gale, & de toutes autres maladies leurs brebis.

DES AVGVRES, ET DE *la dignité Augurale.*

LA discipline & religion des Augures vint premierement de Etrurie à Rome : combien que Cicero, qui fut de l'ordre, (comme il escript au livre de la nature des Dieux) dit au livre qu'il a faict *De divinatione*, que le sacerdoce des Augures estoit de si grande autorité & veneration, que les Romains ne faisoyent chose dedans & dehors la cité sans l'Augure. Et vint la dignité Augurale jusques aux premiers de la Noblesse Romaine & des Empereurs, pour l'honneur & utilité que recevoyent ceux qui estoyent de ce colliege.

Cicero Augur.

Sacerdoce des Augures de grande veneration.

Ce que lon peut veoir par les monnoyes de Pompée & de Cesar le Dictateur, qui feit recevoir Marc Antoine & Lepidus en ce noble colliege, ou ils ont figuré le litue, le sympule, le chapeau, le vase, & les petits poulets, pour monstrer la dignité de leurs sacerdoces.

M. Antoine & Lepidus Augurs.

POMPEIUS
ARGENTEUS.

IVL: CÆSAR
ARGENTEUS.

M. AUR·ANTONINUS ET AEL·VERUS
RESTITUTORES. ARG.

IULIUS CÆSAR
ARGENTEUS.

IULIUS CÆSAR
ARGENTEUS.

MARC

Au commencement que fut ordonné le colliege des Augures, ils furent conſtituez trois par les trois tribus, comme le monſtre Halicarnaſſeus : & depuis quatre. Par ſucceſſion de temps, demandant le peuple plusgrand nombre, furent adjouſtez cinq Augures de la plebe aux quatre patricies : & demeura touſiours depuis le nombre de neuf Interpretes des Dieux, la reſponſe deſquels ne faiſoit pas petite foy. *Nombre des Augures.*

Le lieu de l'Auguratoire eſtoit un temple, ou eſtoit aſſis l'Augur, qui avoit la teſte voilée, tenant à la main le Litue, qui eſtoit proprement le baſton Augural, enſeigne de ſa dignité, comme eſt aujourdhuy de noz Eveſques la Croce : la paincture duquel je repreſenteray cy deſſoubs tout ainſi retirée d'un friſe antique, qui ſe voit encores à Rome. *Auguratoire. Litue, baſton augural.*

BASTON AVGVRAL DES anciens Romains.

Robe de l'Augur nommée Trabea.

Et de ce Litue l'Augur notoit les quartiers du ciel, eſtant reveſtu d'une double togue, ou robe Augurale, que les Romains nommerent *Lena*, ou *Trabea*, qui eſtoit teincte en eſcarlatte. Et en tel accouſtrement eſt repreſenté Marc Antoine par ſes medailles, ou d'un coſté ſe liſent telles lettres, MARCUS ANTONIUS LUCII FILIUS, MARCI NEPOS, AUGUR, IMPERATOR TERTIUM : & de l'autre ſe voit la teſte du Soleil, avecques ſemblables paroles abregées, TRIUMVIR REIPUBLICÆ CONSTITUENDÆ, CONSUL DESIGNATUS ITERUM ET TERTIUM.

MARC

MARCUS ANTONIUS
ARGENTEUS.

Et par les medailles de Lentulus Spinter ſe peuvent encores veoir le Litue, le Vaſe, le Sympule, le Maillet & le Couſteau, qui ſont toutes enſeignes de leur religion. *Enſeignes de la religion.*

LENTULUS SPINTER
ARGENTEUS.

LENTU-

Pour le demeurant de ce que je veux escrire de l'Augure, je monstreray par figure retirée de la medaille d'argent d'Auguste, les sacerdotes avecques leurs robes longues, qui portent à leurs mains le sympule, & le litue, enseignes de la religion.

AUGU-

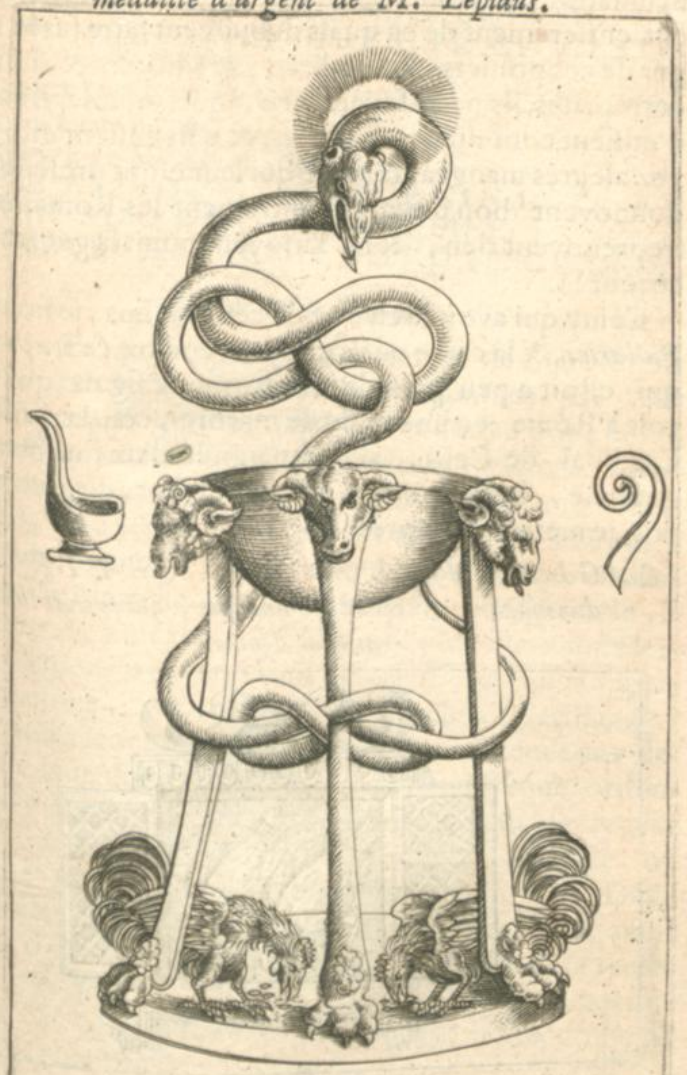
AVGVRES ET SACERDOTES
qui portent les enseignes de la religion, pour monstrer la piété.

Danse des poulets.

Quant à la danse des poulets (nommée des Latins *Tripudium*) & de leur manger, par la divination desquels faisoyent jugement les Augures, combien que je les aye representé par la medaille de Marc Antoine cy-dessus mise, je ne lairray toutesfois, avant que de parler de la caige pullaire, d'en monstrer la figure retirée de la medaille d'argent de Marcus Lepidus le Triumvir, pour le contentement des amateurs des bonnes lettres, qui en pourront tirer la vraye congnoissance plus ayssement.

FIGVRE

FIGVRE RETIRE'E DE LA *medaille d'argent de M. Lepidus.*



Les auſpices engr n de recommandation à l endroit des Romains.

Les Romains eurent les auſpices en ſi grande recommandation, qu'ils aſſeoyent leur jugement, & ſe reigloyent entierement de ce qu'ils debuoyent faire ſus le manger de ces poulets: & ſi en leurs expeditions & difficiles entrepriſes ils ne faiſoyent rien, que premierement ils n'euſſent conſultez les poulets: & s'ils euſſent eſté trouvez alegres mangeants le blé qui leur eſtoit preſenté, ils donnoyent bon preſaige: autrement les Romains n'entreprenoyent rien, & ne faiſoyent point la guerre tout ce jour là.

Pullarius. Cavea pullaria.

Celuy qui avoit la charge de ces pouſſins, ſe nommoit *Pullarius*, & la caige ou ils eſtoyent encloz, *Cavea pullaria*: qui eſtoit à peu pres de telle forme & figure, qu'elle ſe voit à Rome en une table de marbre, en la maiſon du Cardinal de Ceſis, accompaignée d'un fort beau epigramme, lequel pour n'eſtre point hors de noſtre propos, je mettray cy apres.

CAGIE PVLLAIRE RETIREE du marbre & epitaphe antique, qui ſe voit tout entier à Rome.

M. TOM

M. POMPEIO M. F. ANI ASPRO
> LEG. XV. APOLLINAR. > COH. III. PR.
PRIMOP. LEG. III. CYREN. PRÆF. CASTR.
LEG. XV. VICTR.
ATIMETUS LIB. PULLARIUS
FECIT ET SIBI ET
M. POMPEIO M. F. ET CINCIÆ
COL. ASPRO SATURNINÆ
FILIO SUO ET UXORI SUÆ
M. POMPEJO M. F. COL. ASPRO FILIO MINORI.

Du Flamine Diale.

LEs prebſtres de Jupiter & de Mars furent inſtituez & nommez Flamines par Numa Pompilius, qui les ordonna pour la celebration des choſes divines. Marcus Varro es livres qu'il a intitulé de l'origine de la langue Latine dit, que les Anciens eurent autant de Flamines qu'ils adoroyent de Dieux: comme le Diale qui eſtoit à Jupiter: le Martiale, qui eſtoit à Mars: le Quirinale, à Romulus: le Vulcanale, à Vulcan, & pluſieurs autres: leſquels comme les noſtres ſont differents, que nous appellons Eveſque, Arceveſque, Patriarches, Cardinaulx: tout ainſi à leur endroit ils avoyent difference aux degrez de leur dignité. Depuis la Republicque ordonna Flamines aux Empereurs, qui avoyent eſté receus au ciel, au nombre des Dieux, comme à Auguſte, un Flamine Auguſtale: à Antonin, Antonian. Le Diale ſpecialement portoit une robe aſſes honorable, & avoit le ſiege d'yvoire, qui eſtoit donné en ce temps là ſeulement aux grands magiſtrats. Seul le Flamine portoit le chapeau blanc: & ne luy eſtoit point licite de ſortir hors de ſa maiſon ſans le porter.

Varro.

Dignitez ſacerdotales en la religion des Romains differentes.

Acouſtrement du Flamine Diale.

CHAPEAV DV FLAMINE, retiré d'un friſe antique de marbre, qui eſt à Rome.

Des Salies.

Numa Pompilius inſtituales Salies.

ENntre les autres inſtitutions des ſacerdotes que feit Numa Pompilius, il eleut douze hommes, qui furent nommez Salies, pour les faults ſolennels, qu'ils faiſoyent en leurs ſacrifices. A' ceux-cy en adjouſta autres douze Tullius Hoſtilius. Depuis le nombre de ce ſacerdoce creut de telle ſorte, qu'il en fut faict un colliege. Et quand ce venoit à l'election de ces Salies, il eſtoit requis, qu'ils euſſent & pere & mere vivants. Tite Live dit, que ces Prebſtres aloyent danſant & balant parmy la ville, chantants vers Saliaires, au mois de Mars, portants les armes celeſtes nommées Anciles: qui eſtoyent petits eſcus faicts à la vraye ſemblance de ceux, que lon voit par les medailles d'Auguſte Ceſar & d'Antonin Pie.

Tullius Hoſtilius.

Tite Live.

Figure des Anciles.

AUOUS-

L'accoustrement des Salies estoit une robe honnorable de couleur violette, qu'ils trouſſoyent, & ſi avoyent la teſte armée d'une ſalade: & avecques leurs petites dagues frappoyent en danſant leurs eſcus. *Accouſtrement des Salies.*

Des Sept-hommes Epulones.

PAr ce que nous pouvons comprendre & conjecturer, les Septemvirs Epulones eſtoyent une eſpece de ſacerdotes, qui furent inſtituez par les Pontifes, pour donner ordre aux feſtins, qui eſtoyent, celebrez aux jeux que les Romains faiſoyent en l'honneur de leurs Dieux. Leur charge eſtoit, de faire accouſtrer le ſouper des Pontifes, & annonçoyent les jours qui eſtoyent ordonnez pour le ſouper de Jupiter. Et ſi par fortune la ſolennité n'eſtoit odſervée, ils venoyent l'annoncer aux Pontifes: & par leur advis & conſeil les ſacrifices & cerimonies delaiſſées eſtoyent remiſes en leur entier. Les Grecs les ont nommés φράτορες, prebſtres, qui s'aſſembloyent pluſtoſt pour faire grand chere, que pour celebrer les choſes divines: & qui faiſoyent office plus de paraſites, que des ſacerdotes. *Septemvirs Epulones par qui inſtituez.* *Charge des Epulones.* *Phratores.*

L. CAL

Piramide antique qui se voit encore à Rome.

Et jusques à ce jour sont demeurées à Rome taillées ces parolles en une piramide de marbre quarrée, OPUS ABSOLUTUM DIEBUS CXXX. EX TESTAM. C. CORNELII TRIB. PLEB. SEPTEMVIRI EPULONUM. Qui veut dire, Oeuvre absoluë en cent trente jours, par le testament de Cajus Cornelius, Tribun de la plebe, & Sept-homme des Epulones : qui monstre la puissance, qu'ils avoyent, avecques son inscription, qui est dedans la medaille de Caldus, cy-dessus mise, ou sont lettres semblables, qui disent, LUCIUS CALDUS SEPTEMVIR EPULONUM.

Des deux, des dix & quinze hommes,

Les Deux hommes instituez par Tarquinius Superbus.

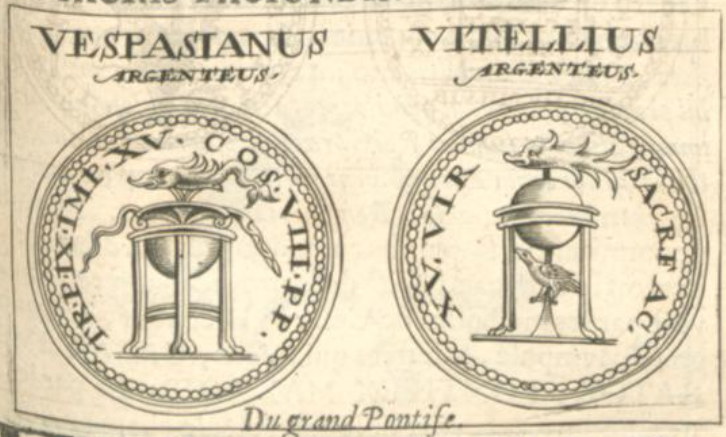
Sylla augmenta le nombre des dix hommes.

LES Deux-hommes furent instituez par Tarquinius : & par succession de temps Aulus Sextius & Licinius Tribuns de la plebe mirent le nombre jusques à dix : & alors en furent faicts & eleuz cinq de la noblesse, & cinq du peuple : & demeura ce nombre jusques au temps de Sylla, qui en feit adjouster encores cinq : & touſiours

furent

furent depuis quinze hommes pour faire les sacrifices. Leur charge estoit de lire les livres sacrez, & vers de la Sybille, & d'interpreter les choses & accidents, qui survenoyent au peuple de Rome. Et si presidoyent aux sacrifices, que lon faisoit à Apollo. Ce que monstre son tripos, qui a esté gravé par les medailles de Vitellius & de Vespasian, avecques lettres semblables, QUINDECIM VIR SACRIS FACIUNDIS.

Charge des xv. hommes pour faire les sacrifices



Du grand Pontife.

ENtre les Pontifes, qui furent eleus par Numa, fut faict le grand Pontife: & long temps apres ils ne furent creez d'autres personnes que des Senateurs. Et quand le grand Pontife venoit à mourir, les petits Pontifes en elisoyent un autre en sa place: comme nostre grand Pontife d'auiourdhuy est eleu par les Cardinaaulx. Au grand Pontife estoyent soubmises les choses sacrées, tant publicques que privées: & non seulement ils avoyent la charge des cerimonies, mais bien encores des choses celestes, des funerailles, & prodiges. Et proprement sa charge estoit de garder la religion, d'interpreter les choses divines, & de

Election du grand Pontife.

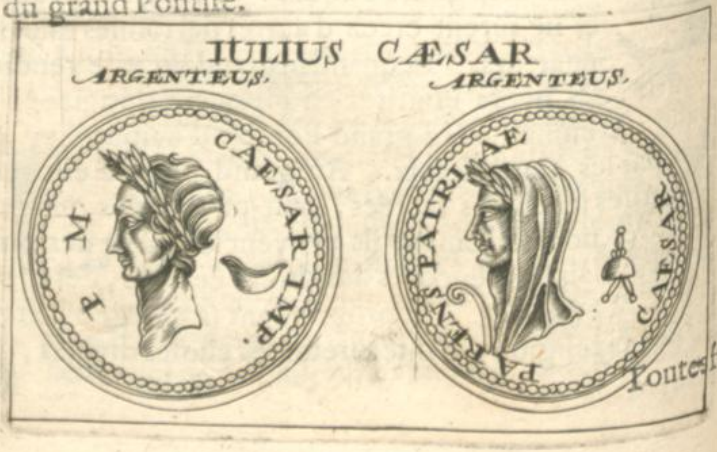
Charge du grand Pontife.

de les avoir signées, & escriptes. C'estassavoir à quels ares ou autels, à quels Dieux, & quelles victimes, jours, & temples lon debvoit faire sacrifice. Et sur tout il debvoit prendre garde, que nouvelles coustumes & estranges ne fussent receuës en la cité de Rome, qui fussent cause de troubler les cerimonies de la religion, & de leurs Dieux. Quant à la dignité du grand Pontife, Cicero en l'oraison qu'il a faict pour sa maison, l'a tresbien monstré soubs ces mots: *Cùm multa divinitus Pontifices, à majoribus nostris inventa atque instituta sunt, tum nihil præclarius, quàm quòd vos eosdem & religionibus Deorum immortalium & summæ Reip. præesse voluerunt: ut amplissimi & clarissimi cives Rempub. bene gerendo, Pontifices religiones sapienter interpretando, Rempub. conservarent.* Et pour la decoration de sa puissance & dignité sacrosaincte, il portoit le chapeau, faict de la propre maniere, qu'il se voit par les medailles de Cesar le Dictateur, accompaigné du sympule, & lettres qui disent, CÆSAR IMPERATOR, PONTIFEX MAXIMUS. Et par les autres monnoyes se voyent la patere, & le chapeau, accompaignez du litue, enseignes des dignitez de l'Augure, & du grand Pontife.

Les Romains ne recevoyent point nouvelles coustumes en leur religion.

Dignité du grand Pontife.

Chapeau du grand Pontife.



Toutesfois

Toutesfois par les friſes des marbres antiques qui ſont à Rome, ou ſont repreſentées toutes les enſeignes de la religion, la figure du chapeau du grand Pontife eſt mieux veuë, que par les medailles dudict Ceſar.

Figure du chapeau du grand Pontife.

LE CHAPEAV DV GRAND

Pontife des anciens Romains.

Après avoir eſcript des Pontifes, il ne ſera point hors de propos de monſtrer la ſolennité, cerimonies, & façon de faire de leurs conſecrations: pour eſtre choſe ſi ridicule, qu'elle merite eſtre recitée tout ainſi que Prudence l'a laiſſée par eſcript, qui dit: Quand le grand Pontife venoit à eſtre conſacré, il entroit dedans une foſſe expreſſement faicte, en ſon habit Pontifical, ayant ſa mitre ſus la teſte, ſa robe de ſoye ſuccinte & trouſſée. La foſſe eſtoit couverte, apres qu'il eſtoit entré dedans, d'un petit pont de bois, qui eſtoit percé de tous coſtez. Alors le Victimaire & miniſtres des ſacrifices amenoyent

Conſecration des Pontifes.

noyent un taureau, qui avoit les cornes garnies de bouquets & de roſes, auquel le front reluiſoit pour l'or qui eſtoit par deſſus. Et eſtant arrivée la victime ſus le milieu dudict pont, ou elle debuoit eſtre immolée, le Victimaire luy ouvroit la poictrine avecques un couſteau ſacré: & de là ſourtoit une grande abondance de ſang tout bouillant, qui s'eſpandoit par les troux, qui eſtoyent expreſſement faicts ſur ledict pont: qui tomboit comme une roſée ſus la teſte du grand Pontife, qui la preſentoit à chaſcune goutte de ſang. Et apres qu'il eſtoit bien ord & bien ſale, toute ſa perſonne bien puante, il preſentoit encores ſes oreilles, le nez & les jouës, & ſe frottoit les yeux & les levres de ceſte liqueur, ſans pardonner à ſa bouche, ou à ſa langue, qu'il arroſoit de ce ſang noir. Cela faict, les Flamines levoyent le pont, & tiroyent le grand Pontife dehors, qui ſe preſentoit horrible de regard, monſtrant ſa teſte, ſa barbe, ſa mitre, ſa robe: comme ſi ce fuſt eſté un jurongne. Et tout ainſi accouſtré & ſordide il eſtoit adoré & ſalué de chaſcun, apres qu'il avoit eſté lavé de ce vilain ſang, qui eſtoit ſorti de ce beuf mort. Les autres cerimonies eſtoyent le feſtin, qui eſtoit acouſtré pour les petits Pontifes, Flamines, Archiflamines, & autres dignitez ſacerdotales: qui ſe faiſoyent magnifiquement, & non point avecques moindere deſpence, que le ſouper des Pontifes: duquel a parlé Macrobe, que je reciteray, pour monſtrer la façon de leurs magnifiques banquets. A l'entrée du ſouper (comme il dit) furent ſervis heriſſons de mer, qui ſont gros & ronds, & couverts de longues eſpines, aſſes mauvaiſe viande, comme l'on dit: des huitres crues, tant qu'il plaiſoit à chaſcum d'en manger: puis apres des pelorides & ſpondiles, qui ſont ſorte de moules: des tourdes ou grives,

Couſteau ſacré.

Souper des Pontifes.

Heriſſons de mer.

Pelorides. Spondiles.

ves, que les Romains estimerent tant, que quand ce venoit à les servir à table, ils ne tastoyent d'autres viandes, que premierement elles ne fussent mangées. Et vindrent les irritaments de la gueule jusques là, que du tẽps d'Auguste elles estoyent farsies, pour estre trouvees meilleures. Puis apres des asperges dessoubs une poule grasse, qui estoit une viande friande, que Cajus Annius Fannius defendit à Rome par edict de n'estre presentée à table, & que l'on ne serviſt que de poules, qui ne fussent point engressées. Et qui vouldra sçavoir comme les Anciens les faisoyent grasses, lise Columelle & Varro, qui enseignent de la gueule ingenieuse la façon de faire. Puis fut mis un plat d'huitres & pelorides. Et ce qu'il nomme *balanos nigros*, *balanos albos*, ne peult estre exprimé de nom François: non plus que *spondylos* & *glycomaridas*, que lon dit estre une espece de moules: des orties de mer, qui sont poissons nommez barbarement Cud'asnes: des becquefigues, ramiers, une longe de sanglier & chevreau, des poules & becquefigues en paste, ou biẽ armez de farine: des pourpres, ebures, que les Latins ont nommez *purpuras & murices*, que autrement se peuvent nommer limaz de mer. De ces couquilles tiroyent les Anciens ceste liqueur pretieuse pour teindre les robes, & pour les manger: qui a faict dire à Seneque en la premiere epistre de son quatorziéme livre semblables paroles: Combien de sortes de couquilles apporrées de lointains païs passent par l'estomach insatiable des hommes? O personnes malheureuses, qui ne congnoissez, que vostre appetit est plus grand, que vostre ventre! Au second service furent mis sus table la ure d'un sanglier, un plat de poisson cuit dedans la poile, avec leur saulce: un plat de sommade, qui se faisoit de la tetine d'une truye, qui avoit nou-

Tourdes.

Grives farsies du tẽps d'Auguste.

Edict de C. Annius Fannius à Rome.

Balani.

Orties de mer.

Becquefiques.

Pourpres.

Liqueur precieuse pour teindre les robes.

Exclamation de Seneque.

Ure de sanglier.

Sommade.

nouvellement cochonné. Et tant plus estoit la tetine remplie de laict, d'autant plus estoit elle viande de plus grande recommandation. Les canars ne furent pas obliez pour en manger la poictrine, qui est gracieuse, le demeurant inutile : des cercelles boullies, lieures, volailles rosties, d'amydon, & des pains de la marche d'Ancone: qui se faisoyent apres que la farine avoit detrempé neuf jours en tisane ou alique, & puis pestrie & rostie avecques raisins de Damas, & mis dedans un fourt en un pot de terre, jusques à ce qu'il se rompist: & pour leur dureté ils ne pouvoyent estre rompus sans estre mouillez avecques le laict, & le mulse, comme dit Pline. C'est le souper & l'appareil des viandes des Pontifes farsi d'un si grand nombre d'entremetz.

Pains de la marche d'Ancone.

Pline.

Des Augustales, & de leur colliege.

L'Origine & creation des Augustales & de leur colliege fut premierement ordonnée à Rome par Tibere Cesar, apres qu'il eut faict dresser un temple à August, que Cajus Caligula consacra apres la mort de Tibere : comme le monstre sa medaille de bronze.

Tibere Cesar fondateur des Augustales.

Et

Et pour la reverence d'Auguſte à Lyon fut dreſſé un autel, & faict un temple, là ou toutes les Provinces de la Gaule avoyent miſe particulierement chaſcune une ſtatue, pour ſa decoration, au lieu ou s'aſſemblent la Saone & le Rhoſne: comme recite Strabo au livre quatriéme de ſa Geographie & deſcription du monde. Ce pourroit bien eſtre le lieu ou à preſent eſt l'Abbaye d'Aiſnay, ou ſont encores dreſſées colonnes fuſiles de groſſeur ineſtimable, leſquelles, à mon jugement, pourroyent eſtre des reliques & demeurant du temple, qui fut par la commune deſpence des Gaulois edifié à Ceſar Auguſte apres ſa deification. Et là pouvoit eſtre le colliege des ſacerdotes Auguſtales: ce que nous monſtre clerement l'antique pierre de marbre, qui ſe voit à Lyon en l'egliſe de S. Pierre les Nonnains.

Temple d'Auguſte faict à Lyon.

Colonnes fuſiles au temple d'Aiſnay.

IOVI O. M.

Q. ADCINNIUS URBICI
FIL. MARTINUS SEQ.
SACERDOS ROMÆ ET AUG.
AD ARAM AD CONFLUENTES ARARIS ET RHODANI FLAMEN
II. VIR IN CIVITATE

SEQUANORUM.

Par le preſent epitaphe nous congnoiſſons que non ſeulement à Rome, mais à Lyon, & quaſi par tout le monde furent fondez collieges & prebſtres à l'honneur d'Auguſte, nommez des Romains *Sextum-viri Auguſtales*. Ce que monſtre le monument, qui eſt encores à la porte S. Juſt lez Lyon.

Colliege des Auguſtales nommés des Latins Sextũ-viri Auguſtales.

D. M.

D. M.
CALUISIÆ URBICÆ ET
MEMORIÆ SANCTISSIMÆ
P. POMPONIUS GEMELLINUS
IIIIl. VIR AUG. LUGUD.
CONIUGI CARISSIMÆ
ET INCOMPARABILI
POSUIT.

Tranquillus. Sergius Galba, Augustale.

Par succession de temps le colliege des Augustales vint en telle reputation, autorité & dignité, que Tranquillius escript, que Sergius Galba, depuis Empereur, fut receu entre les sodales Augustales par grand honneur.

Alciat Jurisconsulte renommé.

Il suffira pour le present d'avoir entendu l'origine & creation du colliege des Augustales, & que *Sextumuiratus* estoit une espece de sacerdoce: pource que Alciat Jurisconsulte renommé, amateur singulier de l'Antiquité, aux annotations qu'il a faict sus les trois livres du Code, nie avoir esté entendu, quels estoyent les Sextumuirs, & quelle estoit leur charge jusques à ce temps: remettant le Lecteur au livre troisiéme de mes Antiquitez de Rome, ou j'ay escript (parlant de Claudius Cesar) plus au long de l'autroité des Decurions (que nous pourrons nommer Eschevins) qui estoyent ceux, qui donnoyent ces prebendes par les Provinces. La cité de Lyonne demeura gueres apres que Plancus par l'autorité du Senat de Rome y eut mis nouveaux habitans, qu'elle ne vinst à passer d'hommes, de somptuosité, d'edifices, de magnificence, de richesses, pour les foires tant celebrées par tout le monde, toutes les autres villes de Gaule. Et cecy j'ay traicté bien amplement audict troisiéme livre, pour le debuoir & pour l'obligation, ou je demeure tenu à la terre naturelle de ma nativité, & de patrie.

Decurions autrement nommez Eschevins.

Louënges de la cité de Lyon.

Des

Des sacerdotes de la Mere des Dieux.

LEs sacerdotes de la Mere des Dieux, nommez *Galli*, furent instituez pour faire ses sacrifices avec des cymbales & tabourins: & le plus grand de tous estoit nommé *Archigallus*. Et sus le commencement du printemps, comme recite Herodian, les Romains avoyent de coustume de faire une grand feste tous les ans à la Mere des Dieux en pompe solennelle: & en ce jour ils portoyent devant le simulacre de la Deesse les plus precieux meubles, qu'ils eussent, comme vases d'excellent ouvraige, d'or & d'argent, & autre matiere plus riche. Lon donnoit conge à un chascun le jour de la feste de passer le temps en toute sorte, & aler en masque en tel accoustrement que bon luy sembloit. Et n'y avoit magistrat, ny dignité si grande, ne si honorable, auquel il ne fust permis de changer d'habillements. En faisant feste feste nommée *Megalesia* (c'estadire les grands jeux) Maternus avoit deliberé de tuer Commode: mais estant la conspiration descouverte, il fut pris, & eut la teste trenchée. Lors Commode estant tresjoyeux d'avoir eschappé celle fortune, n'oblia pas de sacrifier triomphamment à la Mere des Dieux, luy rendant graces de ce qu'il avoit esté preservé d'un tel inconvenient. Et en sa feste porta luy mesme les reliques sanctes de la Deesse, & en toute devotion se mit en debuoir de luy faire honneur. Le peuple de son costé feit jeux & solennitez pour le salut & conservation du Prince: & furent nommez les jeux dessudicts SOTERIA, c'estadire sacrifices de salut. Toutes les autres fables de la Mere des Dieux nous lasserons aux plus curieux. Et qui en vouldra veoir d'avantage, lise Tite Live au vintetneufiéme livre de ses Decades.

Galli, sacerdotes de la Mere des Dieux.

Archigallus.

Feste solennelle de la Mere des Dieux.

Megalesia.

Sacrifices de salut nommez Soteria.

Tite Live

Nous avons veu cy dessus les temples & autels, les simulacres des Dieux, les noms des sacerdoces: desormais pourra veoir le Lecteur ce que j'ay peu observer de la charge qu'ils avoyent, & pour la fin leurs vœux, & la cerimonie de leurs sacrifices. C'estoit doncques l'estat des sacerdotes de faire les supplications, que nous appelons processions, pour remercier leurs Demones de quelque victoire, ou bien pour detourner l'ire de Dieu. Et quand les sacerdotes faisoyent leurs supplications parmy les rues, ils portoyent les simulacre de Jupiter: & par les quarrefours estoyent dressez reposoirs, pour y metre son simulacre. Ce que lon faict encores en France à la solennité de la feste Dieu.

L'estat des sacerdotes.

Suppli a-tions.

Coustume des Anciens gardée en France.

Je me souviens d'avoir veu une medaille de Domitian ou estoit representée par le revers une procession des anciens Romains, marchants les petits enfans de cueur tous les premiers, en apres les sacerdotes, vestus de leurs surpelis, estants tous coronnez, & tenants à la main une branche de laure: & les suyvoyit l'Empereur en sa robe de pourpre. Et sans doubte les adorations, oblations, vœux, sacrifices, & oraisons, sont les degrez par lesquels il fault monter pour chercher Dieu. Et sur toute chose l'oraison a une grand force, quand elle est adressée à Dieu, qui nous entend, quand elle est faicte de bon cueur, & repoulse plusieurs maulx, que sans cela nous pourroyent survenir. Ce que nous a faict entendre Ovide, qui a dit,

L'ordre des processions des Anciens.

Force de l'oraison.

Ovide au 5. l. des Fast.

Flectitur iratus voce rogante Deus.
Sæpe Iovem vidi, cùm jam sua mittere vellet
Fulmina, thure dato sustinuisse manum.

Par l'oraison s'exercent toutes les autres vertus: car la force de l'oraison est telle, qu'elle attire l'homme au ciel: pource

pource qu'elle se faict avecques la foy, que nous avons à Dieu, qui nous defend de toutes passions humaines. Et par ceste cause nous suscite l'espoir, que le Seigneur seurement nous defendra, & deviendrons par le moyen de l'oraison charitables, deliberez d'amender nostre vie, & ne retourner plus à pecher, comme nous avons faict. Et d'avantaige nous sommes fortifiez, pour ne faillir plus si facilement. Et finablement nous deliberons de vivre justement, & d'entrer en la compaignie de temperance, ayants du tout arresté de vaincre tous les accidents, qui nous pourroyent assaillir. Ce qui a faict dire à Pythagoras homme plein de doctrine, que le vray fondement de la vie saincte estoit la reverence de Dieu. Car si nous avons prins de luy nous & noz biens, il n'y a point de doubte que nous & noz biens sont à luy, comme chose deuë. Parquoy il ne se trouvera chose plus gracieuse, ny plus plaisante à son endroit, que l'oraison & religion. Et à ce que disoit Plato, à un homme de bien il est necessaire d'honnorer Dieu, & assister aux choses divines. Le Createur pour sa voulonté libre faict bien à tous ceux qui l'adorent, & qui le prient & invoquent son ayde. Et quand nous sommes mescongnoissants & ingrats du bien que nous avons receu de luy, soubdainement nous venons à tomber en quelque calamité & misere: & alors se courrouce Dieu contre nous, qu'il nous fault appaiser avecques l'oraison, qui nous delivre de toutes tribulations. Et quand nous ferons le commandement de Dieu, nous serons tousiours entendus de luy: si nous voulons croire la sentence d'Homere, qui a dit,

Pythagoras.

Le vray fondement de la vie saincte est la reverence de Dieu

Plato.

Le Createur s'appaise avecques l'oraison.

Celuy est ouy de Dieu, qui faict ses commandemens.

Ὅς τις θεοῖς ἐπιπείθηται, μάλα τ' ἔκλυεν αὐτῶν.

C'est à dire, Il est ouy des Dieux, qui fait leur commandement.

Vœux publiques des Romains.

Venons à la charge qu'avoyent les Sacerdotes de faire les vœux publicques tous les ans, apres les calendes de Janvier. Ce que Tacitus recite au seiziéme de ſés Annales. Et Pline ſecond en ſon Panegyrique dit, que la couſtume des Romains eſtoit, de nommer les vœux pour l'eternité de l'Empire, pour la ſanté des citoyens, & principalement pour la ſanté des Princes. Et proprement ce que les Latins diſent *Nuncupare vota*, n'eſt autre choſe que de les vouer, faiſant ſacrifices publicquement. Et cecy eſt la raiſon, qui nous faict veoir caracteres, qui diſent, VOTA PUBLICA, QUINQUENNALIA, DECENNALIA, VICENALIA, TRICENALIA, QUADRICENNALIA par les monnoyes des Empereurs.

Nuncupare vota.

CRIS-

IULIANUS
ARGENTEUS.

CRISPUS
ÆNEUS.

IULIANUS
ÆNEUS.

CONSTANTINUS
ÆNEUS.

DIOCLETIANUS
ÆREUS.

MAXIMIANUS
ÆREUS.

Sacrifices pour les vœux.

Et quand ceste devotion envers les Dieux se faisoit, les prebstres & Flamines en leur habit sacerdotal sacrifioyent publicquement en la presence des Consuls, Preteurs, Censeurs, qui prenoyent les vœux publicques, en la presence toutesfoys du peuple.

Les vœux estoyent escrips en marbres & tables d'airain.

Tous ces magistrats faisoyent escrire ces vœux en marbre & tables d'airain: & si estoyent frappées medailles, qui monstroyent les années qu'ils demandoyent pour les rendre, qui estoyent une fois pour cinq ans, pour dix ans, d'ausres foys pour vingt ans, pour trente, & bien souvent vindrent les Romains jusques au nombre de quarante.

Vœux quinquennales & decennales.

Et par les monnoyes de Maxentius & Decentius se trouve l'inscription de VOTIS QUINQUENNALIBUS, MULTIS DECENNALIBUS, entrichie de chappeletz, qui sont garnis par la sommité, du labarum: & tout autour de la medaille sont semblables lettres abregées, VICTORIÆ DOMINORUM NOSTRORUM AUGUSTORUM ET CÆSARUM.

MAXEN-

DECENTIUS MAXENTIUS

AEREUS. AEREUS.

CONSTANTINUS

AENEUS. AENEUS.

Du temps de Pape Paule furent trouvez à Rome marbres, ou estoyent insculpées deux Victoires faictes à la semblance de celles, que lon voit par les medailles cy dessus mises, qui viennent desia soubs la declination de l'Empire, & qui degenerent de la bonne autiquité: ou dedans un escu, qui est faict de forme ovale, se lisent lettres qui disent, CÆSARUM DECENNALIA FELICITER.

Marbres ou sont insculpiz les vœux.

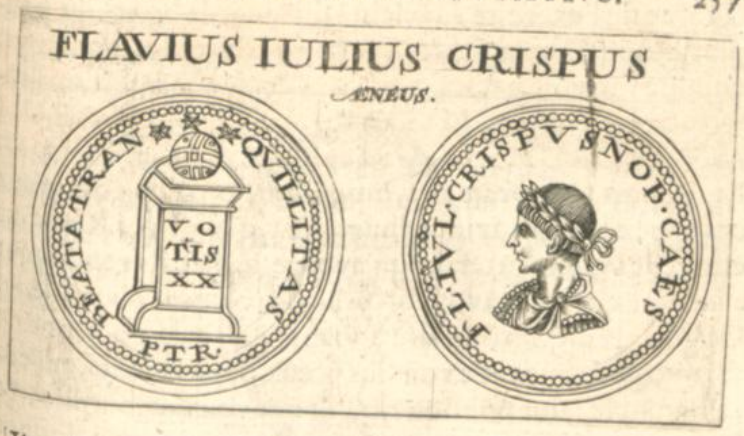
ESCV

ESCV DE FORME OVALE retiré du marbre antique.

Vœux vouëz pour vingt ans.

Et par les medailles d'Antonin Pie & de Marc Aurele lon voit les vœux, qui avoyent esté vouëz pour vingt ans, soubs telles parolles, VOTA SUSCEPTA VICENNALIA, & le sacerdote qui promet de les rendre en sacrifiant.

FLA-



I'ay deux medailles d'argent, l'une de Valens, l'autre de Theodosius, ou sont insculpez par leurs revers, les vœux tricenales & quadricenales, faicts par les Romains: comme monstre la scupture de l'imaige de Rome, qui porte de la main droitte le globe, & la croix par dessus, qui sont les enseignes des Empereurs Chrestiens.

Vœux tricenales & quadricenales.

Ces vœux publicques se faisoyent avecques une grãde solennité, demandant le peuple aux Dieux la vie longue de l'Empereur, la seureté de l'Empire, sa maison grande, la

Ce que demandoyent les Romains.

aux Dieux en leurs vœux publiques.

la force de l'exercite, la fidelité du Senat, la bonté du peuple, le monde en paix, & la victoire contre les ennemys: comme lon voit par les medailles cy dessus mises, ou l'inscription est telle, VICTORIA DOMINORUM NOSTRORUM AUGUSTORUM ET CÆSARUM. Et depuis les premiers Empereurs ont este continuez ces vœux jusques aviourdhuy. Et quand les Romains estoyent venuz au terme qu'avoit esté dict, ils rendoyent aux Dieux ce qu'ls avoyent promis, comme chose deüe.

Pline Second.

Ce que Pline Second escripuant à Trajan a monstré, disant, qu'ils avoyent voüé les vœux pour la santé, qui cõtenoyent le salut publique, qu'ils avoyent accomplis: & là ils avoyent prié les Dieux immortels, de leur donner tousiors le moyen de les faire, & de les rendre tout ensemble.

Solennité aux vœux des anciens Romains.

Et quand ces vœux s'accomplisoyent par les Romains, ils faisoyent publicquement dresser autels, alumer feux, faire sacrifices, mener danses & banqueter parmy les rues, faisants grand chere, se resiouyssants publicquement par un deshonneur publicque, estimants pieté & religion ce qui se debuoit plustost nommer impieté, pour la licẽce qu'ils avoyent de mal faire. Les jeux se faisoyent encores par les amphitheatres: les compaignies des Aurigateurs couroyent parmi les cirques: les bestes estoyent mactées: les Gladiateurs dessirés. Depuis les Cesars montez sur eschaffaults faisoyent diviser au peuple le congiaire, qui estoit une distribution de grands dons de largesse: criant le peuple à haulte voix,

Congiaire.

De nostris annis augeat tibi Juppiter annos.

Celebration des sacrifices des jeux seculaires.

Quand le Flamine, Archiflamine, ou le sacerdote venoyent à faire les jeux publicques, le Pontife estoit revestu d'une robe de lin toute blanche, laquelle luy tomboit

tomboit jusques sus les talons : qui signifioit la fermesse d'une resplendissant vertu. Les prebstres chantoyent hymnes & peanes sacrez en celebrant les vertuz de leurs Dieux, par le moyen desquels ils avoyent receu plusieurs biens. Les autres commençoyent à jovër des flustes, de la lyre, ou cithare. Le ministre des sacrifices tenoit le beuf, & le Victimaire avecques son maillet l'assommoit : comme la figure cy apres mise le represente.

FIGVRE RETIREE DE LA MEdaille des jeux seculaires d'Augeſte.

Et

Et toutes ces cerimonies se pourront veoir encores par les medailles de Domitian & de Geta, en la representation des sacrifices, qui se faisoyent en leurs jeux seculaires. *Jeux seculaires de Domitian & de Geta.*

Quand ces sacrifices estoyent faicts par les temples, le peuple s'agenovilloit pour adorer les Dieux, ou l'Empereur (ayants tes genoulx une certaine humilité & obeyssance, comme dit Pline) assistoit, observant en cela les sainctes coustumes en l'honneur de la religion. *Adoration des Gen, tilz.*

Et tels gestes devotieux de mettre le genoulx à terre j'ay observé par les medailles de Domitian.

Plato.

La coustume des Pontifes estoit de sacrer les imaiges des Dieux pour les adorer : non pour elles, cõme dit Plato, mais pour la representation de ceux, par le benefice desquels ils avoyent receu tant de biens. Et comme nous adorons la figure du petit aigneau de Dieu, pource qu'elle represente IESUSCHRIST : & semblablemẽt la figure de la Colõbe, puorce qu'elle denote le SAINCT ESPERIT : tout ainsi les Gentils avoyent en singuliere recommandation le fulgure de Jupiter : par lequel ils monstroyent la figure de leur grand Dieu, cuidants qu'il les gardoit de la tempeste, & qu'il eust une certaine vertu apres qu'il estoit sacré par le grand Pontife.

Les Romains eurent en grãde reverence le fulgure de Iupiter.

Et

Et ce que les Gentils faisoyent en leurs ridicule superstitions, nous avons transferé à nostre religion Chrestienne, en faisant consacrer & benistre noz pitits Agnus Dei & noz cloches, qui prennent par ce moyen une vertu pour chasser la tempeste & le mauvais temps. Et tout ainsi le sel & l'eave, par leurs benedictions & exorcismes, prennent une force & vertu pour dechasser les mauvais esperitz.

Force du sel & de l'eave apres avoir esté sacrés.

Apres avoir longument discouru, je me suis souventesfois esbahi, comme les Gentils demeurerẽt si longuemẽt en leur religion faulse, superstitieuse & controuvée, laissants la nostre qui est uraye & venue de Dieu. Mais quelle faulse opinion estoit entrée en si grand nombre de gens saiges, modestes & vertueux, que de croire que ce grand pere omnipotent Jupiter Optimus Maximus eust esté vaincu d'un si grand nombre de voluptez detestables entre gens de bien, & de croire qu'il avoit le pouvoir, comme Tonant & Fulgurateur, de jetter son fulgure & ses sagettes ou bon luy sembloit: ovurage certainement de leurs Demons & mauvais esperits, qui les ont tenus si longuement en cest erreur. Aussi bien pouvoyent croire les Romains, que JESUSCHRIST avoit resuscité les morts, comme leur Aesculapius, qu'ils firent monter au ciel tout fouldroyé, & de penser qu'il estoit né d'une vierge, comme ils cuyderent que Vesta estoit vierge & mere des Dieux. Et si estoyent bien aveuglez de refuser de croire que nostre Seigneur avoit rendu la veuë aux aveugles, veu qu'ils asseuroyent que Vespasian l'Empereur avoit faict un tel miracle en Alexandrie. Pouvres Romains, pouvres Gentils aveuglez d'ignorance, dignes certainement de grand pitié & de conpassion, qui adjousterent foy à toutes ces fables, sans avoir congnoi-

Nostre religiõ est venue de Dieu.

Faulse opinion des Gentilz.

Demones des Anciens.

Miracle faulx de Vespasian en Alexandrie.

gnorance de ces mauvais Demones, qui les ont gardez longuement de renoncer à ces folles superstitions.

C'est l'observation que j'ay peu faire sommairement de noz Pontifes & ministres des Dieux, de leurs devotions, de leurs vœux & coustumes. Et pource je passeray oultre, apres avoir recité, que ceux qui avoyent souffert une grand tempeste & tourmente de mer, & estoyent eschappez d'un naufrage, avoyent de coustme de faire estacher tables contre les murailles saerées des temples, où estoit paincte l'histoire des vœux qu'ils avoyẽt faicts, & de la fortune qu'is avoyent eschappé: comme tesmoigne Horace en ses Odes, disant ainsi,

Coustume de ceux qui avoyent eschappé un naufrage de mer.

--Ma tabula sacer
Votiva paries indicat humida
Suspendisse potenti
Vestimenta maris Deo.

Il est temps desormais de venir aux cerimonies de noz sacrifices. Et si lon demandoit parquoy les Anciens commencerent à sacrifier, je respondray, que c'estoit pour trois choles. La premiere, pour honorer Dieu: l'autre pour l'utilité du sacrificateur, qui demandoit santé estimée entre les biens divins: & la troisiéme, pour luy demander pardõ de ses faultes, pour apres devenir meilleur, & pour recevoir de luy une medicine de l'ame languissante. Et en tous leurs sacrifices commencerent les prebsters premierement d'immoler, c'est à dire, sacrer l'hostie, apres avoir mis sus le front de la beste, qui debuoit estre mactée, de la farine, de l'orge rousti & du sel detrempez ensemble, qui estoit appelé *Mola*, de laquelle usoyent les Anciens en leurs sacrifices. Ce que nous a monstré Pline au dixseptiéme livre de l'historie naturelle, qui dit, que Numma institua d'adorer les Dieux avecques

Par quelle raison commencerent les Anciens à sacrifier.

Cerimonie des Romains en leurs sacrifices.

Mola des Anciens Institution de Numa pour adorer les Dieux.

avecques le blé, & supplier avec la mole salée: mais avant toutes choses ils se purgeoyent en se lavant d'eave, quand ils faisoyent sacrifice aux Dieux celestes. Et quand il falloit liter, que nous disons appaiser les Dieux, & les resjouir, c'estoit asses comme dit Macrobe, de se jetter de l'eave par dessus, & suffisoit le seul arrosement de l'eave: qui a faict dire à Virgile, quand il parle de Dido, qui se mit à faire les choses sacrées aux Dieux Inferes: *Macrobe.* *Virgile.*

Annam, cara mihi nutrix, huc siste sororem.
Dic corpus properet fluviali spargere lympha.

Et là ou ledict Poëte recite la sepulture de Misenus, il monstre la coustume des sacrifices, ou estoyent purgez les assistants avecques une branche de laure, ou d'olive, quand il dit, *Purgation des Romains avecques l'eave sacrée.*

Idem ter socios pura circuntulit unda,
Spargens rore levi, & ramo felicis olivæ.

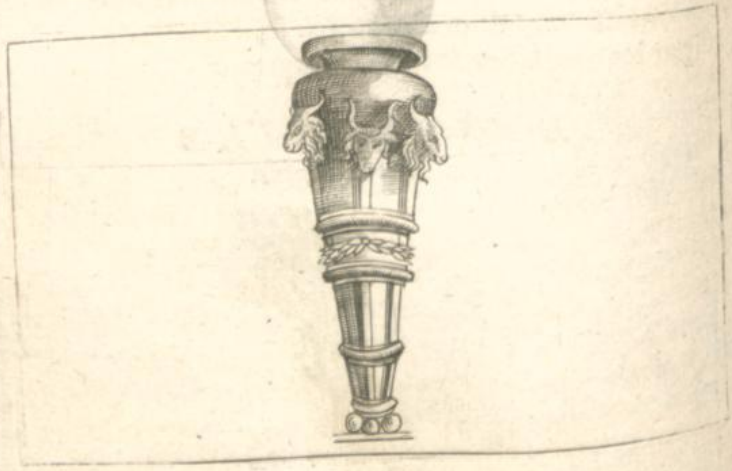
Au lieu toutesfois d'une branche de laurier ou d'olive, les Romains usoyent d'un aspergile: qui se voit de telle façon par les medailles & frises antiques, qui sont à Rome. *Aspergile.*

L'ASPERGILE
des anciens Romains.

Qui trempoit en l'eave, en laquelle la torche (qui seroit à l'autel, ou ils avoyent celebré les choses divines) avoit esté premierement esteinte. Et de là vint l'eave de Mercure aupres de la porte Appie, de laquelle le peuple de Rome s'arrosoit la teste, invoquant Mercure, cuydants par cela effacer leurs pechez, specialement les perjures & menteries. J'ay toutesfoys observé, qu'à l'entrée de leurs temples les anciens Romains faisoyent dresser un benestier de marbre triomphant, là ou les sacerdotes & le peuple prenoyent de l'eave, quand ils entroyent en leurs temples, pour faire leurs sacrifices. La paincture duquel je representeray cy-apres, tout ainsi comme je l'ay retirée de l'antique.

Benestier des Anciens.

FACON DV BENESTIER antique, qui se voit encores aujourdhuy.



Car

Car le petit vase, que nous verrons cy dessoubs, qui est retiré du marbre antique, ou sont painctes les enseignes de la religion, servoit de petit benestier portatif, comme celuy qui se porte par noz eglises encores aujourdhuy. *Benestier portatif.*

PETIT BENESTIER PORTATIF., semblable à celuy, duquel nous usons en nostre religion.

Les Hebreux à l'entrée de leurs tẽples avoyẽt un grãd vase faict en forme de cuve, nommé des Latins *Labrum*, là ou les sacerdotes, qui vouloyent faire le service divin pernoyẽt de l'eave pour se laver les pieds & les mains. Et pour faire leur eave beniste ils prenoyent les cendres du bois de la victime, qui avoit esté bruslée, apres que le sacrifice avoit esté achevé, les faisants mettre dedans un vase, ou ils jettoyent de l'eave par dessus: & en prenant un rameau d'isope, qu'ils plongeoyent en l'eave, ils arroseoyent & purgeoyent les assistants. Combien que j'ay *Cuve des Hebreux nommée Labrum.* *L'ysope servoit d'aspergile aux Hebreux.*

observé, que sur la fin de leur sacrifice, quand le feu venoit à s'esteindre, ils jettoyent par dessus petites pieces de bois de cedre, de l'isope, & du cumin: & de la cendre de ces trois choses ils faisoyent de l'eave sacrée. Il fault toutesfois noter, qu'en tous les sacrifices des Anciens il se trouvoit trois manieres de purgations: c'estassavoir la tede, le soulfre, & l'eaue. Ce que Pline au seiziéme de ses livres preuve, quand il a dit, que le tede entre les arbres qui portent la resine, est aggreable pour son feu, & pour la lumiere des sacrifices. Du soulfre (comme dit Proclus) usoyent les sacerdotes aux purificatiõs avecques l'asphalte, ou bitume, & de l'eave de mer: pource que le soulfre purifie pour l'acuité de son odeur. Et Pline escript que le soulfre ha lieu aux religions, pour purger les maisons avecques sa fumée. En apres les prebstres s'abstenoyent & jeusnoyent, pour venir seurement à l'autel: comme nous lisons de Numa Pompilius, quand il vint à prier pour les blez, qu'il se abstint des femmes & de manger de la chair. Et Julian l'Empereur (si nous voulons croire Spartian) se cõtenta de mãger des herbes & des poix à son souper. Car, à ce que dit Porphyrius, l'usaige de la chair ne sert de rien pour la santé, mais plustost l'empesche & luy nuict: pource que la santé perdue se recouvre par une abstinence & viure bien petit. C'est par sobrieté, par charité, & par la religion que nous debuons estre purgez: car depuis que l'ame est restituée en santé, elle ne craint point les concussions qui peuvent survenir. La pureté & netteté se doibt garder en nostre façon de viure, & par les œuvres que nous faisons chasser toutes choses qui offensent l'entendement & l'esprit. L'abstinence garde ceux, qui la font, de tous vices. Par la sobrieté nous rendons nostre esprit pur & net: & par le jeusne

Trois manieres de purgation aux anciẽs Romains.

Proclus.

Vertu du soulfre.

Abstinence de Numa Pompilius, & de Julian l'Empereur.

L'usaige de la chair ne sert de rien pour la santé.

Louenges d'abstinence & de sobrieté.

jeusne nous extenuons le corps : qui feit garder aux Pythagoriens la table sobre & sacrée, & par telle temperance venir à viure longuement. Les Brachmanes ne recevoyent en leur colliege & en leur ordre, que ceux, qui se vouloyent abstenir de la chair, du vin, & des vices. La sobrieté est non seulement profitable pour l'ame, mais encores pour le corps: pource qu'elle chasse les maladies, qui ont coustume de venir par trop grande replecion. La sobrieté esguise l'esprit, & le revoque à tous ses offices particuliers. Brief il ne se treuve rien de plus louable à l'endroit des hommes, que la sobrieté. Et si bien nous regardons Tite Live au trentecinquiéme, nous trouverons que le jeusne fut observé par les Anciens, quand il mõstre, que pour les prodiges les Dix-hommes, par le commandement du Senat, regarderent les livres Sibilins: & apres ils firent leur raport, quil estoit necessaire d'instituer le jeusne à la Deesse Ceres, commandants qu'ils fussent continuez de cinq ans en cinq ans. Quant à la chasteté, elle prossite à l'ame & au corps. Ce que jadis monstrerent les sacerdotes des Atheniens, qui furent nommez des Grecz Hierophantes: & pour rendre leurs sacrifices plus chastes, ils se chastroyent en beuvant du jus de la cigue. Encores n'estce pas tout: car nous debuons estre libres de toutes passions, qui blessent le cueur, & pervertissent le jugement de la raison: comme lon peut veoir par les ambitieux, qui sont pleins de ces passions, que Cicero en ses Questions Tusculanes, a nommées maladies du cueur pestiferes. Il fault laisser & fuir toutes ces affections sensitives, imaginations & opinions tant differentes, pour venir à une vraye affection divine, qui nous conduira à la bienheureuse & perpetuelle fin. Et pour l'eave, de laquelle les Anciens se laverent,

Table sacrée des Pythagoriens.

Brachmanes.

La sobrieté est profitable à l'ame & au corps.

Le jeusne observé par les Anciens.

Livres Sibilins.

A quoy prossite la chasteté.

Hierophãtes des Grecz.

Ce qu'il fault laisser pour venir à la beatitude.

Penitence est le vray arrosement de salut.

pour effacer leurs pechez, venons à nous laver par une penitence, qui est le vray arrosement de salut: & suyvons la sentence de Seneque *in Thieste*, quand il a dit.

Quem pœnitet peccasse, penè est innocens.

Et cela nous servira de vray soulfre & de vray bitume, si bien nous regardons ce que entre les Poëtes Gentils a dit Ovide en son liure de ponto,

Ovide.

Sæpe levant pœnas, ereptaque lumina reddunt,
Cùm bene peccati pœnituisse vident.

Les Anciens useront de l'aumone. Spartian.

Quant à l'aumosne, qui estoit une autre maniere d'expiation, en userent encores les Anciens: comme nous a donné à entendere Spartian en la vie d'Antoninus Caracalla, qui dit soubs semblables parolles, *Non tenax in largitionem, non lentus in eleemosynam.* Et ce mot de *eleemosyna* se treuve unique (ainsi que je pense) entre les livres des Gentils, duquel usent les Chrestiens ordinairement. Nous lisons en Homere, là ou il faict parler un jeune adolescent à Antinous Procus, qui se courrouce contre luy, de cequ'il avoit oultraigé un pouure homme, qui demandoit l'aumone à la porte, luy remonstrant que le Dieu celeste l'en feroit repentir: qui nous faict congnoistre en quelle recommandation estoit l'aumosne à l'endroit des Romains, & des Grecs.

Homere.

En quelle recommandation estoit l'aumosne à l'endroit des Romains.

Il estoit encores observé entre les anciens Romains, que celuy qui debuoit celebrer les choses divines pour nettier sa conscience, confessoit avoir failli: qui estoit la premiere voix de leurs sacrifices, comme en nostre religion la confession des pechez precede les actes divins. Car la coustume des sacrificateurs estoit de se confesser avant que de sacrifier, & demander à Dieu (comme dit Pythagoras en ses carmes dorez, & Orpheus en ses hymnes) c'estassavoir choses justes & raisonnables.

Les prestres Romains se cõfessoyent avant que sacrifier.

Les

Les autres Dieu ne les escoutoit point, comme ils disent.

Apres la confession le prestre, ou la crie publicque, qui precedoit les choses sacrées, disoit semblables parolles, *Hoc age*, pour inciter le peuple à silence, & pour estre intentif aux mysteres divins: & avecques une verge qu'il portoit, faisoit faire place, & taire les assistents. Car aux sacrifices des Dieux devant toutes choses, lon usoit de taciturnité & fidelle silence: comme tesmoigne Vergile soubs ces mots,

Aux sacrifices des Dieux usoyent les Romains de silence.

--Hinc fida silentia sacris.

Pource qu'il est manifeste, que tous biens viennent & consistent de silence & taciturnité. Le prebstre commandoit *favere sacris* ou *favere linguis*. Et proprement *favere*, comme dit Festus .*est bona fari*. Et de ces mots Latins j'ay voulu user, pour ne sortir point hors des termes de noz sacrifices. Toutesfois les anciens Poëtes userent de ce mot *favere*, pour monstrer le silence, qu'il faloit garder pour devëment achever les sacrifices.

Tous biens viennent de silence.

Qu'est-ce-que favere.

Quand le prebstre venoit à l'autel pour sacrifier, il estoit coronné d'herbes nõmées verbenes: pource qu'elles estoyent estimées & tenues heureuses en tous les sacrifices: & si estoit necessairement requis, qulles fussent tirées & arrachées d'un lieu sacré. Et combien que nous avons nommé abusivement toutes herbes & branches sacrées, verbenes, cõme sont le laure, l'olive, & le myrthe: toutesfois Menander dit que c'estoit le myrthe. Et de ces verbenes usoyent les prebstres en leurs purifications, comme pour sa pureté, du pentaphillon (que nous appellons Quintefueille) & des rameaux de l'olive, lesquels disoyent estre les Anciens de si grãde netteté & pureté, que si une femme impudique venoit à la planter, elle demeuroit sans porter fruict, ou bien l'arbre venoit à seicher.

Verbenes.

Vertu qu'estimerent les Anciens estre en l'olive.

FIGV-

FIGVRE DE L'AVTEL ACcoustré tout autour de fueillages, comme il est à l'antique marbre.

A chascun Dieu estoit consacrée son herbe ou arbre.

Esculus.

Venus se delecte des bonnes senteurs.

Le cyprez ne rejette jamais, quand il est couppe.

Le liairre dedie à Bacchus.

Et combien que la coustume estoit de decorer l'autel desdictes branches & fueilles, si est ce que à chascun Dieu estoit dedié particulierement son herbe ou son arbre, pour la decoration de son autel: comme à Jupiter *d'esculus*, qui est une espece de chesne: du laure à Apollo: l'olive estoit à Minerve, & à Venus le myrthe, pource que c'est un arbre odorifere, & que Venus se delecte des bõnes senteurs. Le pin servoit au Dieu Pan: & aux Dieux Inferes, le cyprez, arbre qui ne rejette jamais, quand il est couppé, comme de l'homme mort lon n'espere jamais rien: & pour ceste cause il estoit mis en la tutelle des Dieux Inferes. Le liairre estoit à Bacchus, le peuple à Hercules, comme lon a peu veoir par leurs medailles. Et comme chascun Dieu avoit son arbre ou herbe consacré particulierement, tout ainsi ils avoyent diverses & diffe

differentes victimes. Le bouc estoit immolé à Bacchus, pource qu'il est nuysant aux vignes, & mange les raisins. A Ceres estoit mactée la truye, pource qu'elle gaste les blez: le chien & la biche à Diane: le cheval à Neptune, qui fut le premier qui trouva le moyen de dompter & de bien picquer un cheval: à Faunus, la cheure: le taureau à Jupiter: le coq à Aesculapius: l'oye à Isis, & plusieurs autres, qui seroit chose trop prolixe à mettre par escript. Le Flamine ou le prebstre qui faisoit le sacrifice, estoit vestu d'une robe de toile de lin pure & blanche, que les Latins ont nommé *Alba vestis*, & le vulgaire une aulbe: pource que la couleur blanche est gratieuse à Dieu: & se disoit pure & religieuse la robe, celle qui estoit sans macule & sans figure, & de laquelle ceux qui debuoyent faire le divin service, usoyent aux jours des festes solennelles: pource que le lin sort de la terre: & toutes choses que la terre porte, sont estimées pures & mundes. Encores aviourdhuy noz prebstres à la pompe de leurs sacrifices sont vestuz de linge blanc. Telle coustume lon diroit avoir esté translatée des Aegyptiens sacerdotes, qui avoyent leurs habits de lin tresaggreables, & de l'espece du lin qui est appellé *xylon*: & de là fut nommée la robe xyline, comme Pline le monstre au dixneufuiéme liure de l'histoire naturelle. Et Cicero dit en ses loix, que la couleur blanche est principalement entre les autres agreable à Dieu: & que les teinctes ne debuoyent point estre receuës sinon aux accoustrements militaires, qui servoyent pour les gens de guerre. Et tel habit estoit commun aux prebstres des autres temples, qui estoit si large & si long, que sans estre trousé il trainoit jusques à terre, si bien nous regardons l'antique sacrifice cy dessoubs mis.

Animaux immolez aux Dieux & Deesses.

L'aulbe habit des sacerdotes Romains.

Ce que la terre porte est estimé pur & net.

Robe xyline des Prebstres. Pline. Cicero.

SACRIFICE RETIRE DV MARbre antique qui eſt à Rome.

Tunique des prebſtres Romains. Tite Live.

Les prebſtres eſtoyent encores veſtuz d'une tunique paincte, & par deſſus la tunique une couverture pectorale. Ce que monſtre Tite Live aux geſtes de Numa Pompilius, quand il dit, que il crea à Jupiter un Flamine Diale perpetuel, & le decora d'une robe inſigne de la ſelle curule. Item il ordonna douze Salies au Dieu Mars, & une tunique paincte, & deſſus la tunique une converture pectorale d'airain (comme ont noz prebſtres Chreſtiens) mais d'or & d'argent, broderies & pierres precieuſes. Il luy bailla d'avantage un chapeau de laine blanche, nommé *Albogalerus*, dont uſoit le Flamine Diale, c'eſt à dire, le prebſtre de Jupiter. Et pource que les Flamine ne le povuoyent

Albogalerus du Flamine Diale.

pouvoyent porter au temps des chaleurs, ils se lierent la teste d'un filet : car il ne leur estoit permis d'aler la teste nue. Toutesfois aux jours des festes il leur estoit necessaire de prendere leur chapeau, pour monstrer la dignité de leur sacerdoce.

Le chappeau monstroit la dignité du sacerdoce.

Oultre toutes ces choses les prebstres avoyent la teste rase, à la maniere des Aegyptiens. Ce que nous enseigne Pline, & devant Pline Herodote, qui escript, que les prebstres portoyent leurs cheveux ailleurs, mais en Aegypte, non. Et Commodus Antoninus se feit raire, pour porter (comme dit Lampridius) le simulacre d'Anubis, suyvant telle coustume Isiaque. Lon diroit que lon a defendu à nox prebstres de nourrir leurs cheveux, combien que les escripuains ecclesiastiques l'interpretent autrement, & principalement S. Hieroſme, qui dit, que la raseure de teste est la deposition de toutes choses temporelles: & que par la coronne que portent les sacerdotes, est designée la coronne du Royaume celeste.

Pline.
Herodote.
Lampridius.
S. Hieroſme.
Que signifie la coronne que portent les prestres.

Pour suyvre la cerimonie de noz sacrifices, quand ce venoit à sacrifier, le sacerdote portoit la main jusques à sa bouche, & se tournoit comme font noz prebstres en nostre religion. *Et sunt vertigines in sacris à Numa institutæ.* Les joveurs de fluſtes & les citharedes stoyent receus aux sacrifices, qui chantoyent hymnes & peanes, pour garder que les assistants ne feissent autre chose que d'estre attentifs au sacrifice. J'ay observé que les fluſtes desquelles ils usoyent es choses sacrées, estoyent de bovis: & celles qui servoyent pour les jeux, estoyent d'argent. Si l'hostie estoit grande, elle marchoit pour estre immolée, avecques le front & les cornes dorées, enrichie de petits chappelets, & patenotres dorez, qui luy pendoyent des cornes deça & dela, accompaignée des Victi-

Institution de Numa.
Hymnes chantés aux sacrifices.
De quelle matiere estoyent les fluſtes des sacrifices.
Ornement des Victimes.

Victimaires à demy vestus. Ovide.

ctimaires, qui souventesfois estoyent à demy vestus des peaux des bestes, qu'ils avoyent immolées: Ce que nous a monstré Ovide, quand il a dit,

.. Indutáque cornibus auro Victima.

Virgile.

Et Virg. clerement l'a donné à entendre soubs tels mots,

Et statuam ante aras aurata fronte juvencum.

Pline.

Et Pline au trentetroisiéme liure de l'histoire naturelle recite, que lon ne pensa autre chose aux sacrifices pour faire honneur aux Dieux immortels, que d'immoler les grandes hosties avec les cornes dorées. Et de cecy l'histoire presente nous rend certains, & de ce que nous avons escript cy dessus.

FIGVRE RETIREE DV marbre antique qui se treuve à Rome.

Si

Si la victime petite debuoit estre immolée, elle estoit coronnée du rameau de l'arbre, qui estoit dedié au Dieu, auquel se faisoit le sacrifice: ou bien elle estoit accoustrée d'une infule de laine, de laquelle pendoyent deux liens, qui sont nommez en Grec ταινίαι, & *vittæ* en Latin. Et en tel ornement demeuroit la victime devant l'autel, sans estre liée: chose qu'estoit ordinairement observée (comme dit Pline) de ceux qui faisoyent les sacrifices: toutesfois il fault entendre, que c'estoit la coustume, ce pendant que lon faisoit le sacrifice: car au paravant les victimes estoyent liées, cõme nous monstre Juvenal en disant,

Immolation des petites victimes.

Infule de laine.

Pline.

Juvenal.

Sed procul extensum petulans quatit hostia funem.

Et si par fortune la victime, quand elle estoit menée à l'autel, eust resisté violentement, & qu'elle eust esté tirée par force jusques là, ou qu'elle eust prins la fuitte, ou qu'elle eust crié, depuis qu'elle avoit esté frappée par le Victimaire, ou qu'elle fust tombée sus un autre costé qu'elle ne debuoit, les Romains penserent que cela leur annonçoit un malheureux augure, & que la victime estoit offerte oultre le vouloir des Dieux: & l'hostie qui s'en estoit fuye, estoit mactée la part ou les ministres des sacrifices l'avoyent arrestée. Et la beste qui demeuroit de son bongré, ils estimoyent que c'estoit par le moyen de la divine voulonté: & que le sacrifice estoit acceptable aux Dieux quand elle se monstroit patiente. Ce que nous lisons en Virgile par ces mots,

Signes de mauuais augure pour les Victimaires.

Sacrifice acceptable aux Dieux.

Et ducens cornu stabit sacer hircus ad aram.

& comme lon peult veoir par la medaille Grecque d'Hadrian.

Charge des Victimaires.

Depuis les Victimaires furent introduits pour apprivoiser & domestiquer les bestes, pour obvier aux choses qui pouvoyent survenir & troubler les sacrifices. Et delà vint la superstition des victimes, & d'espreuuer si la beste refusoit d'eitre tirée jusques à l'autel. Toutesfois

Audace de Cesar.

Cesar (comme recite Tranquillus) despriſa telle religion : & encores que la victime refusa le sacrifice, il ne laisse pour cela de combattre avecques la bonne fortune. Et comme les hosties debuoyent estre preparées pure & entieres, tout ainsi le sacerdotes qui debuoyent celebrer les sacrifices, s'ils n'estoyent de mesme qualité, ils n'estoyent point receus à la celebration des choses divines : comme le monstre Pline, parlant de Sergius, au

Qualitez requises aux victimes des Anciens.

septiéme liure de l'histoire naturelle. Il estoit donc requis, que toutes ces bestes fussent entieres & saines, sans estre biessées en nul endroit & sans macule. Et pour ceste affaire useront les Anciens d'une grande diligence, & principalement ceux qui offroyent ce bestes. Les Sacrificules, Ministres & Victimaire, & encores les sacerdotes tresexperts & exercitez en ces affaires, cherchoyent par

par tout le corps de la victime, depuis l'extremité du pied jusques à la teste : de sorte qu'il estoit impossible, qu'vne seule macule fust cachée. Et la raisõ de toute ceste curiosité n'estoit autre, que pour mettre hors de coulpe ceux, qui les offroyent pour les macter. Les victimes des anciens Romains furent la brebis, la truye, le beuf & la cheure : & fut l'opinion des Anciens de prendre les bestes les plus doulces, & les plus privées. Et qu'il soit ainsi, les beufs, les cheures, & les brebis se laissent conduire par chascun. Ce sont bestes qui aydent grandement à la vie humaine : les moutons portent la laine propice pour covurir le corps : les beufs labourent la terre, & la preparent pour semer le blé, nourrissement tresneceſſaire pour la vie de l'homme. Du poil des cheures faisoyent les Anciens feultres pour la pluye : & les peaux des brebis & moutons estoyent cousues ensemble, pour servir de manteaux aux soldats : & pour ceux encores que la necessité contraignoit de demeurer aux champs soubs le Soleil.

Victimes des Romains.

Bestes qui servent grandemẽt à la vie de l'homme.

Au commencemens du sacrifice, le sacerdote Romain tenan son sympule, venoit voilé & coronné de laure, accompaigné du chore des petits enfans, qui chantoyẽt les lovẽnges des Dieux, & en leur compaignie les joveurs de fluſtes & citharistes : car bien peu se fayſoyent sans musique leurs cerimonies. Et tout ainsi estoit accoustré le sacerdote Romain, comme la medaille de Longinius Triumuir le represente.

Accoustrement du sacerdote Romain.

LONGI

Le sacerdote tenoit l'autel en sacrifiant.

Le prebstre qui faisoit le sacrifice, tenoit l'autel avecques la main: car s'il n'eust tenu l'are, ils estimoyent que les Dieux n'estoyent point appaisez. Ce que nous a monstré Vergile au quatriéme des Aeneides soubs ces mots,

Talibus orantem dictis, arásque tenentem
Audiit omnipotens.

Les Romains faisoyẽt leurs prieres & sacrifices de matin.

Le prebstre tourné du costé d'Orient avecques meditations & solennelles prieres prioit les Dieux en grande devotion. Et se faisoyent voulontiers ces prieres de matin, estimants les Anciens que c'estoit le temps le plus idoine pour sacrifier. Et l'opinion qu'ils avoyent estoit telle, qu'il leur sembloit, que les Dieux assistoyent alors au temple, pour recevoir leurs oraisons. Par cecy nous congnoissons, que les Romains faisoyent leurs sacrifices & devotions droit à l'Orient, comme nous faisons encores aviourdhuy. Ce que Porphyrius a monstré: qui veut que les entrées des temples & les statues soyent dressées à l'Orient. Et ce je pense avoir leu dedans l'Architecture de Vitruve, quand il parle de la situation des temples des Dieux immortels.

Les Romains faisoyẽt leurs sacrifices droit à l'orient. Porphyrius.

FIGU-

FIGVRE ANTIQVE RE-
tirée de la colonne de Traian.

Apres la vaporation de l'encens les primices & fruicts (que les Grecs ont nommez προτέλεια) estoyent mis sus l'autel avant le sacrifice, comme l'antique paincture le monstre. *Vaporation de l'encens.*

FIGVRE DE L'ARE, OV estoyent mis les primices & fruicts avant que de sacrifier.

Et telle façon de faire estoit augure de la future fertilité des fruicts: & aussi pour rendre graces à la divine bonté de ce qu'ils estoyent parvenuz à une plus doulce & gracieuse façon de vivre, que de manger des glands & de l'orge, comme lon faisoit anciennement. Les grains de l'orge se nommoyent *olæ*, & *ulæ*, quand ils estoyent meslez avecques le sel (*Sic mollam intelligunt Græci ex hordeo & sale materiam*) qui se mangeoyent tous entiers au commencement, avant que l'usaige de moudre fut trouvé. Le sel se jettoit par dessus, non pour la naturelle fertilité, ou pour rendre graces aux Dieux de leur nourriture, mais pource que c'estoit le symbole d'amytié. Et aux hostes & amys anciennement lon presentoit le sel devant toutes choses, pour monstrer la fermesse de l'amytié, & pour donner à conguoistre comme de plusieurs caves

Grains d'orge nommez olæ & ulæ. Pour quoy se meslloit le sel avecques l'orge. Fermesse d'amitié representée par le sel.

eaves fusiles se faict une chose solide: tout ainsi que ceux, qui viennent & s'assemblent de plusieurs & divers lieux, se font d'un mesme cueur & volonté. Le prebstre apres tout cecy, jettoit entre les cornes de la victime la mole: en apres versoit du vin. Ce que dit Virgile à ce propos,

La mole. Virgile.

---Frontique invergit vina sacerdos.

signifiant par cela, que l'hostie estoit mactée, c'est adire augmentée, & si servoit pour l'exploration de la victime, pour prouver si elle avoit point de pœur: & sans la mole salée ils estimoyent que le sacrifice n'estoit point agreable aux Dieux. Et cela ils estimerent une grande force pour mouvoir & appaiser la divine bonté. Le prebstre prenoit le vin du prefericule, vase ainsi nommé des Anciens, qui estoit ordinairement porté par un des ministres succint de leurs sacrifices: duquel la figure se voit à Rome, par un antique marbre, ou il est dressé sus un autel.

Exploration de la victime.

Prefericule.

FIGVRE DV VASE NOMME Prefericule, retiré de l'antique marbre.

Il fut obſervé aux ſacrifices des Anciens, que le prebſtre devant qu'il vinſt à verſer le vin ſus la teſte de la victime, il le liboit, c'eſt adire il le taſtoit tout premier legerement avecques le ſympulle, qui eſtoit un petit vaſe, qui ſe voit ainſi repreſenté par la figure de pluſieurs marbres & medailles.

Sympulle.

SYMPVLLES RETIREZ D'VN friſe antique de marbre, qui eſt à Rome.

Apres toutes ces choſes le ſacerdote prenoit du poil entre les cornes de la victime, qu'il jettoit ſus le feu, qui eſtoit alumé ſus l'autel, comme premiere libation. Ce que Virgile a dit au ſixiéme des Æneides.

Et ſummas carpens media inter cornua ſetas,
Ignibus imponit ſacris.

Les Romains ne faiſoyent point ſacrifice ſans feu.

Et la matiere, de laquelle faiſoynt les Miniſtres le feu des ſacrifices ſur les autels, eſtoit de bois ſec. Car ſans feu il n'eſtoit pas licite de faire aucun ſacrifice: comme en noſtre religion le ſervice divin ne ſe faict jamais ſans feu,

feu : non pour obvier aux tenebres, mais pour monstrer en adorant signe de joye. Et ce lon peut veoir clerement par le Candelabre des Anciens.

CANDELABRE DES ANCIENS Romains, tout ainsi figuré, qu'il se voit par les marbres antiques.

Il n'estoit point permis de prendre le bois de l'olivier, du laurier, & de l'escorce du chesne pour faire le feu des sacrifices : pource que les Anciens disoyent, que tous ces bois estoyent de mauvais augure. Et quand ce venoit à mettre le feu sus l'autel, le sacerdote l'alumoit avecques une torche, qui estoit faicte de tede : tant ils observerent la cerimonie de leurs sacrifices. Et si estoit requis que le prebstre gardast de ne commettre point d'erreur, & de garder l'ordre de leurs cerimonies. Car ce qu'avoit esté approuvé de long temps auec grand labeur (comme dit Jamblicus) c'estoit contre raison de le changer, pour choſe qui survinst. Cela faict, le prebstre portoit le cousteau

Bois de mauvais augure.

Torche de tede.

Cerimonie avant que

De tuer la victime. steau devant l'immolation depuis la teste de la victime jusques à la queuë : qui est ce que Maro a voulu dire,

... Et tempora ferro
Summa notat pecudum.

Supposer les coutteaux, Le prebstre commandoit en-apres au Victimaire de suppoſer les coutteaux aux victimes. Et de semblables mots ils usoyent en leurs sacrifices : ausquels les noms de mauvais augure estoyent evitez. Et de telles parolles a usé Virgile, expert en toutes ces cerimonies, quand il a dit,

Supponunt alii cultros.

Et de là est venu que les Anciens disoyent macter, c'est adire augmenter. Les Victimaires & ministres qui estoyent instruicts, succints, troussez, & en ordre de faire le sacrifice, frappoyent la victime dessus la teste avecques des maillets, qui se treuvent de semblable façon par les frises antiques, qui sont à Rome.

Les Victimaires & ministres des sacrifices estoyent troussez.

FIGVRE DES MAILLETS, desquels frappoyent la victime les Anciens.

Et

Et sans commandement il n'estoit point permis aux ministres de macter la victime.

Et pource que l'habit du ministre au Victimaire estoit different, j'ay consideré que la figure du sacrifice, que j'ay faict paindre cy dessoubs, en monstrera la difference, & servira nostre paincture pour oster le doubte, qui pouvoit sortir entre les amateurs des Antiquitez & des bonnes lettres.

Habit du ministre au Victimaire different.

FIGVRE RETIREE DV marbre antique, qui est à Rome.

Toutesfois il fault entendre, que ceux qui servoyent aux mysteres antiques des choses sacrées, & qui precedoyent les victimes aux grandes mactations de cent beufs

Hecatombes. beufs (qui eſtoyent nommées des Grecs Hecatombes) comme Tubicines & Liticines, que nous dirons Trompettes & Clairons, & ceux qui conduiſoyent les beſtes, & qui ſervoyent pour porter les vaſes & baſſins aux myſteres de la pompe de leurs ſacrifices, eſtoyent tous coronnez & ſuccints, comme l'antique figure le monſtre.

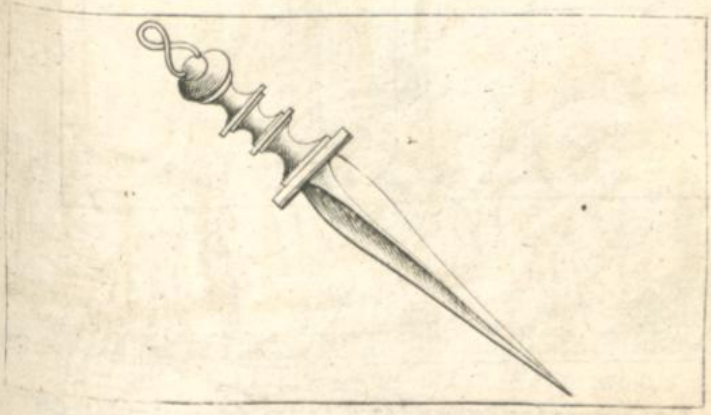
TVBICINES ET LITICINES, qui precedoyent les victimes aux pompes des ſacrifices

Façon de parler des Anciens. La victime ſouventesfois eſtoit mactée avecques le couſteau, que le ſacerdote commandoit au Victimaire de pouſſer dedans la gorge de la victime, pour eviter ce mot

mot de coupper : comme ils disoyent de macter au lieu de tuer : noms qu'ils estimerent & façon de faire de parler non convenables à leurs cerimonies. Et le coustau nommé *Secespita*, duquel useront les Victimaires, est representé cy dessoubs, retiré d'un frise antique, qui se voit tout entier à Rome.

Coustea nommé cespita.

COVSTEAV DVQVEL LES Victimaires couppoyent la gorge aux victimes.



Aptes que la victime estoit par terre, les uns apportoyent des pateres, vases ainsi nommez des Anciens, propres pour recevoir le sang de la beste. Et comme la figure antique le represente, qui en monstre la façon, tout ainsi comme l'escript Virgile,

Pateres des Anciens.

Virgile.

—Tepidumque cruorem
Suscipiunt pateris.

VICTIMAIRES ET MINIstres, qui tuent la victime.

Paincture du disque.

Les autres tenoyent des disques, grands plats ou bassins, qui servoyent pour mettre les inteſtins de la victime, dont la façon ſe voit telle en pluſieurs lieux de l'Italie & de noſtre Gaule.

FIGV-

FIGVRE DV DISQVE DES anciens Romains, retiré du marbre antique.

Ces choſes ne ſe faiſoyent ſans ſignification: pource que ayants les Anciens ſacrifié les beufs, ils faiſoyent alors mettre baſſins avecques teſtes de taureaux depouillez de leur chair, accompaignez de feſtons (que les Grecs ont nommé carpuſcules, ou encarpies) aux friſes de leurs temples ſacrez, pour monſtrer la pieté de la religion, & la devotion qu'ils avoyent aux cerimonies de leurs ſacrifices: comme lon peult veoir par les marbres, qui ſont ſus la grand porte du cloiſtre de Sainct Juſt les Lyon.

Carpuſcules & encarpies.

FIGVRE RETIREE DV marbre antique qui eſt à Lyon.

Teſtes des taureaux.

Les teſtes auſſi deſdicts beufs & taureaux eſtoyent inſculpées dans ces friſes, ſans diſques ou feſtons, ayants ſeulement autour des cornes leurs patenotres, ou chappelet, deſquelles elles avoyent eſté decorées vivantes, qui pendoyent contre bas: comme nous monſtre le marbre antique qui eſt à Rome, ou ſont taillées une partie des enſeignes de la religion.

TESTE

TESTE DE TAVREAV DESpouillée de ſa chair, miſe entre les enſeignes de la religion.

Et comme les teſtes des beufs eſtoyent là miſes, pour monſtrer la pieté & religion, qu'ils avoyent à l'endroit de leurs cerimonies & ſacrifices: ſemblablement les teſtes des moutons, y eſtoyent painctes & taillées, tout ainſi qu'elles ſe voyent par le friſe antique deſſuſdict, duquel j'ay faict retirer la preſente figure. *Teſtes des moutons.*

TESTE DE MOVTON, MISE ENtre les enſeignes de la religion par les Anciens.

Coustume des Romains de dormir sur les peaux des victimes dedans les temples.

Les ministres des sacrifices escorchoyent la victime, qui avoit esté mactée : & faisoyent mettre souventesfois la peau parmy les autres enseignes de la religion : pource que les Romains se couchoyent dedans les temples, & dormoyent sus lesdictes peaux, attendants que les Dieux leur donnassent responce de ce qu'ils demandoyent. Ce que nous lisons en Virgile, qui dit,

Pellibus incubuit stratis, somnósque petiuit.

Coustume des Juifs.

Les Juifs (comme recite Strabo au seiziéme livre de sa description du monde) avoyent de coustume de veiller & dormir en leurs temples pour eux & pour les autres. Et les Romains pour prendre, en se reposant & en songeant, les responces des Dieux, prenoyent les peaux qui estoyent pendues en leurs temples pour dormir dessus: car les Dieux (comme dit Cicero) parlent avecques ceux qui dorment.

PEAV DE LA VICTIME, MISE parmy les autres enseignes de la religion.

Et quant aux veilles que faiſoyent les Romains, Conſtantin le Grand changea ceſte façon de faire, pour les inſolences que lon y faiſoit, en prieres qui ſe font de jour: comme recite Euſebius Pamphilus au quatriéme livre qu'il a faict de ſa vie. *Conſtantin Ceſar.*

La victime mactée, le Flamine ou le prebſtre faiſoit dreſſer une table nommée *enclabris*: & de là eſt venu, que les vaſes qui ſervoyent pour les ſacrifices, eſtoyent nommez *enclabria*. Et là ils faiſoyent mettre la victime toute ouverte, pour chercher diligemment les inteſtins (qui eſtoyent le cueur, le poulmon, & le foye) avecques un couſteau de fer. Et conſeilloyent les Dieux s'ils avoyent eſté bien contentez & pacifiez. Les Grecs (comme recite Pauſanias) apres qu'il avoyent regardé les inteſtins des aigneaux, des cheureaux, & des veaux, annonçoyent les choſes qui debuoyent advenir. Les Aruſpices obſervoyent les flambes de feu, qui ſe faiſoyent des victimes, que lon bruſloit. Apres que les ſacerdotes avoyent bien regardé les parties interieures de leurs victimes, ils faiſoyent diviſer les mẽbres des beſtes par leurs bouchiers (ainſi je puis nommer les miniſtres de leurs ſacrifices) & puis jettoyent de la farine ſus les parties diviſées, & miſes dedans une corbeille les offroyent à celuy qui avoit faict le ſacrifice. Et alors eſtoit l'hoſtie parfaicte. *Enclabrit.* *Enclabria.* *Qu'eſtoyent ce que les inteſtins.* *Pauſanias.* *Aruſpices.*

Le couſteau, duquel eſtoit demembrée la victime, & duquel uſerent les ſacrificateurs, eſtoit nommées Latins *Dolabra Pontificia*. Tite Live a nommé *Seva* le couſteau, duquel ils couppoyent la gorge à la victime, autrement nommé *à ſecando, Seceſſita*. Et proprement les petits couſteaux, deſquels eſtoyent tuées les petites victimes, eſtoyent nommez *Cultri*. Ce que nous pouvons entendre par Ovide au quinziéme livre de ſa Metamorphoſe, *Dolabra Pontificia.* *Seva.* *Seceſſita.* *Ovide.*

phoſe, diſant ainſi,

--Percuſſúſque ſanguine cultros
Inficit.

Couſteaux des veneurs. Tranquillus.

Combien qu'il y a d'autres couſteaux, que portent les veneurs, nommez des Latins *Venatorii cultri.* Et de ceux-là a faict mention Tranquillus en la vie de Claudius Ceſar, par ces mots, *Reperti equeſtris ordinis duo in publico cum dolone & venatorio cultro.* Les Juifs en leurs circonciſions uſoyent de couſteaux de pierre. La façon de ceſte coignée Pontificale eſt retirée cy deſſoubs en la propre maniere, qu'elle ſe treuve par les ſacrifices des marbres antiques qui ſont à Rome.

Les Hebreux en leurs circõciſions uſoyent de couſteaux de pierre.

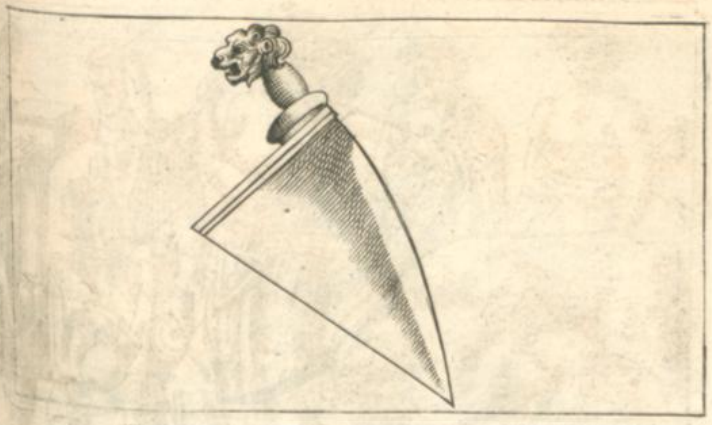
COIGNE'E PONTIFICALE, AC-compaignée du couſteau, retirez de l'antique.

Couſteaux pour demẽbrer la victime.

Quant au couſteau, duquel le Victimaire demembroit la victime, il eſtoit faict à la vraye ſemblance de celuy, que j'ay faict paindre cy apres retiré de l'antique marbre, comme celuy qui eſt repreſenté cy deſſus.

COVS-

COVSTEAV DVQVEL ESTOIT. demembrée la victime par le Victimaire.



La diverſité de ces couſteaux me fera mettere la figure de ceux, que portoyent ordinairement pendus à leurs ceintures les Victimaires, quand ce venoit à ſacrifier & macter les victimes : choſe qui touſiours ſervira pour donner le plaiſir aux liſants de pouvoir entendre la façon, quand ils les verront retirez des friſes antiques, qui ſont à Rome.

Diverſité des couſteaux des ſacrificateurs.

COVTEAVX QVE LES VI-
ctimaires portoyent ordinairement
pendus à leur ceinture.

Par les ſacrifices qui ſe monſtrent en la colonne de Trajan, ayſement ſera congnu ce qui a mis ſouventeſ-fois en doubte les gens de ſçavoir, qui travaillent pour la congnoiſſance du ſacrifice, que faiſoyent les anciens Romains.

SACRI-

SACRIFICE ANTIQVE RETIRÈ de la colonne de Trajan, qui eſt à Rome.

Depuis que le prebſtre avoit regardé la victime, & qu'il avoit facict preſenter au ſacrificateur les meilleurs pieces, il les jettoit ſus l'autel, pour les bruſler dedans le feu: combien que le plus ſouvent l'hoſtie eſtoit ſeulement immolée, & la chair demeuroit aux ſacerdotes, apres que le ſang avoit eſté reſpandu ſus les autels: ſi bien nous entendons Virgile, quand il dit, *Virgile.*

Sanguinis & ſacri pateras.

Et aux grands ſacrifices, nommez des Grecs ὁλοκαυτώματα, la victime ſe jettoit entiere dedans le feu: comme nous liſons en Virgile ſoubs ces mots, *Holocautomata.*

Et solida imponunt taurorum viscera flammis.

La chair n'estoit pas si tost dedans le feu, que le prebstre jettoit par dessus de l'encens, coste & autres choses odoriferantes, selon le pouvoir du sacrificateur, qu'il prenoit d'un petit coffre thuraire, nommé des Latins *Acerra*, ainsi taillé aux antiques marbres de leurs cerimonies.

Acerra coffre thuraire.

PETIT COFFRE, OV TENOYENT
leur encens les sacrificateurs.

Je pense que c'estoit pour suffoquer la senteur de la chair, qui se roustissoit. Et apres toutes ces choses, le prebstre versoit du vin sus les autels : & à l'heure tout estoit parfaict, combien que le sacrifice estoit estimé plein & parfaict, qui se faisoit d'une truye, d'un taureau, d'un bouc, & d'un mouton: encores que les Atheniens le feissent de la truye, du mouton, & du taureau: sacrifice nommé des Romains, *Solitaurilia*, qui estoit faict par les Censeurs au terme de cinq ans, pour lustrer la cité de Rome. Et par la paincture du sacrifice cy apres mis, est

Sacrifice plein & parfaict.

Sacrifice nommé des Romains Solitaurilia.

eſt veu le ſacerdote, qui veult ſacrifier, acompaigné de ſon petit miniſtre des ſacrifices, du Sacrificule, & du Victimaire, qui tient ſon maillet, pour macter les victimes qui ſont le taure, le mouton, & la truye.

SACRIFICE RETIRE DV marbre antique, nommé des Romains. Solitaurilia.

Le nom ſeul deſigne l'immolation de diverſe eſpece des trois hoſties, comme elles ſont painctes cy deſſus, leſquelles eſtoyent toutes entieres & ſaines: car *ſolum* en langue Tuſque, ne veult dire autre choſe, que tout entier. Ce que monſtre Tite Tive, qui nomme les traits ſoliferrez, pource qu'ilz eſtoyent tous de fer.

Que veut dire Solum en langue Tuſque. Tite Live

Au demeurant de leurs ſacrifices, les prebſtres accouſtroyent la cene. Et eſtoit permis à ceux qui aſſiſtoyent

La cene.

aux ſacrifices d'en manger. Du reſidu des autres membres, ſelon l'ordonnance de la loy, pouvoit le ſacrificateur emporter une portion à ſes domeſtiques & familiers, & en faire part à leurs amys: comme lon fait en noſtre religion du pain beniſt, qui eſt preſenté tous les dimanches en noz egliſes. J'ay obſervé que les Romains mangeoyent tous debout en leurs temples avecques des petits pains ronds, qu'ils ſervoyent en l'honneur des Dieux: comme lon faict à la cene le jeudi abſolu, en la grand egliſe de Lyon. Et ce pendant qu'ils mangeoyent, eſtoyent chantées les louënges des Dieux. Apres que les myſteres eſtoyent achevez, ceux qui avoyent eſté aux ſacrifices, mangeoyent enſemble dedans le temple, & faiſoyent cuire leur chair dedans un vaſe nommé *Olla*, qui eſt retiré de l'antique en telle façon.

Petis pains ronds faits en l'honneur des Dieux.

Olla,

OLLE, VASE OV FAISOYENT cuire leur chair les ſacrificateurs

J'ay

J'ay encores observé par la sculpture d'un marbre, qui se voit pour ce jour sus la porte du grand temple de Beau Jeu, ce que j'ay escript cy dessus. C'est qu'apres que la victime avoit esté mactée & presentée à l'autel, le Victimaire la chargeoit sur ses espaules, & l'emportoit pour l'aler mettre en pieces, & la faire cuire : comme lon voit par le jeune Victimaire, qui porte le pot & le cuilier, & par le sacrificule, qui porte un panier de la main droitte, ou estoit la mole salée.

Marbre antique qui est à Beaujeu.

FIGVRE DV MARBRE ANTIque qui se voit sur la porte de l'eglise de Beau-Ieu en Beauiolis.

La

Raison qui faisoit mãger les Anciẽs ensemble dedans les temples.

La raison qui faisoit manger les Anciens ensemble, n'estoit point pour se remplier de viandes: car là ils tastoyent la chair legerement, plustost qu'ils ne la mangeoyent: mais c'estoit puor entretenir l'amytié avecques telle façon de viure, qu'estoit remplie de bons enseignemens, qu'ils rapportoyent en leurs maisons, plus envieux de la vertu. En apres ils offroyent de leurs biens, cõme gens de pieté, selon que leur pouvoir & faculté le portoit. Et telles offertes estoyent distribuées à ceux qui estoyent en necessité: que pleust à Dieu, que telle coustume fust retournée à nostre usage. Et en mangeant lon chantoit hymnes & cantiques accommodez aux louënges divines, qui estoyent, c'estassavoir à Diane, un hymne, qui se nommoit *hyppingos*: à Apollo, *pæan*, *vel hyporchema*, qui se chantoit principalement pour faire cesser la force de la peste. L'hymne d'Apollo & de Diane se nommoit *prosodia*: a Ceres *iulus*, pour le forment. Les hymnes Veneriẽs estoyent appellez erotiques, comme si tu disois amatoires, & pleins d'amour: à Dionysius, *dithyrambus*, hymne obscur & entremeslé. Les yurongnes avoyent leurs hymnes à part, duquel Aristophane a parlé *in Ranis*, qui se disoit κραιπαλόκωμος: pource que les Grecs nomment κραιπάλην la tremeur & tremblement de la teste qui vient du vin, & κῶμον comessation ou banquet, ou bien (si tu veux) festin plein d'intemperance & yurongnerie.

Offertes des anciens Romains données aux poutres.

Hymnes accomodez aux louẽges des Dieux, & Deesses.

Hymnes des yurongnes nommez des Grecs Crepalocomos.

Quand les choses divines estoyent faictes, & les cerimonies achevées, le prebstre disoit les derniers mots. Ce que monstre Virgile, quand il dit,

Virgile.

---Dixitque novissima verba.

Fin du sacrifice.

C'estadire, *I licet* pour mõstrer qu'il estoit temps de s'en aler: comme noz prebstres disent à la fin du service divin, *Ite,*

Ite, missa est. Et ce mot donnoit à entendre à ceux qui avoyent esté au sacrifice, qu'il estoit temps de se retirer. Tous ces sacrifices se faisoyent en leurs temples & basiliques, que les nostres pour l'usage de nostre religion ont usurpé. Et la raison, que du commencement les Princes avoyent de coustume d'estre assemblez en ces basiliques. Et devant le siege, qui estoit ordonné pour le Prince, ou pour celuy qui rendoit la justice, estoit mis un autel avecques grande dignité, & autour de l'autel le chore tresbeau. Le demeurant de la basilique, comme les ambulations, portiques, & galeries, estoyent ordonnées pour donner lieu commode au peuple pour se pourmener, attendant que le sacrifice se feroit. Et certainement il n'est rien, en quoy il soit necessaire de mettre plus de diligence, d'esprit, d'industrie, & de cure, qu'à bien edifier noz temples, & de les decorer de choses triomphantes & magnifiques: pource que le temple qui est bien servi & bien orné, apporte grand decoration à la cité, ou il est. Et si nous faisons palaiz, & grands edifices pour nostre demeurance, que debuons nous faire à Dieu Immortel, que nous appellons à nostre sacrifice & à noz prieres. Et se trouvera chose bien dvisante pour decoration de la pieté, d'avoir temples qui delectent nostre couraige, & nous detiennent avecques leur grace & admiration. Et en cela les Anciens asseuroyent que la pieté estoit honorée, quand nous frequentions noz temples, & faisions sacrifices aux Dieux. Ce que nous ont monstré par leurs medailles Cesar Auguste, Vespasian, Nerva, Marc Aurele, tous bons Empereurs, dediez à la religion, ou lon peut veoir les enseignes d'une gracieuse volonté, & la pieté par les vaisseaux, & autres choses que nous avons veu par figure, qui sont asses congnues par la declaration

Chores dedans les basiliques. Portiques & galeries.

Le temple bien servi apporte grand decoration à la cite ou il est.

Comme estoit anciennement honoree & prisee la piete de la religion.

ration que j'en ay faict cy dessus, ou nous avons veu quelle estoit la religion des anciens Romains.

Religion des Egyptiens.

Maintenant il demeure à escrire de celle des Egyptiens, qui furent les premiers qui leverent les yeux au ciel, considerants le mouvement, l'ordre & la qualité des choses celestes : & qui penserent que le Soleil & la Lune fussent Dieux, donnants au Soleil le nom d'Osyris, & à la Lune d'Isis, qui fut encores adorée comme Deesse des Romains : ce que monstre la medaille cy dessoubs mise, ou est representé par le revers un Cynocephale, duquel j'ay escript ailleurs asses amplement.

ISIS.

Et

Et entre les autres sacrifices Commode l'Empereur (comme dit Spartian) honora ceux de la Deesse, laquelle est representée dedans sa medaille, tenant une sphere à la main, comme mere des arts, une amphore pleine d'espis de blé, qui mõstre la fertilité du païs de l'Egypte.

L'Egypte mere des arts.

La coustume des Egyptiens d'adorer leurs Dieux fut premierement pure & chaste, sans entremesler cruauté: pource qu'en ce temps-là (comme depuis) le sang des bestes n'estoit pas repandu en leurs sacrifices, mais offroyent les fruicts de la terre, desquels ils mangoyent. Ce que firent encores les Romains, qui les presentoyent sus leurs autels, comme j'en ay monstré la figure cy dessus. Et avecques les racines & fueilles qu'ils brusloyent ensemble, gardants les fruicts qui estoyent presentez à l'autel, ils litoyent & appaisoyent les Dieux celestes de la fumée & exhalation.

Constume des Egyptiens d'adorer leurs Dieux.

SACRIFICE RETIRE DV marbre antique, qui se voit à Rome encores aviordhuy.

Porphyrius.

Litation nommee. Thysia.

Hyperbius & Promotheus premiers sacrificateurs des bestes.

En ce temps là (comme dit Porphyrius) l'encens, la myrrhe, la casse, le soulphre, & le saffran n'estoyent pas en usaige, mais l'herbe verte, qui monstroit la puissance de la terre: & telle litation, qui proprement se faisoit des herbes, fut nommée des Grecs θύσια. Depuis la coustume vint d'appaiser les Dieux avecques les bestes: & les premiers qui les tuerent, furent Hyperbius & Promotheus: & de là vint la superstition des victimes, & les loix données à ceux qui faisoyent les sacrifices: C'est assavoir d'esprouver la beste, si elle estoit entiere & saine, & si elle refusoit d'estre tirée jusques à l'autel. Ils eliſoyẽt les taureaux en leur presentant la farine, & les cheures avecques des ciches: car si ces bestes eussent refusé à manger ces

ces viandes, les Anciens concevoyent de là, qu'elles n'estoyent pas entieres & saines. Apres survint une façon de faire, qui estoit l'oblation de la myrrhe & du saffran, & depuis ils firent une bouchierie de leurs sacrifices.

Ceremonies des Aegyptiens. Vitruve.

Les autres cerimonies des Aegyptiens estoyen de saluer les Dieux de matin, que les Anciens nommerent adorations. Ce que monstre Vitruve au quatriéme liure de son Architecture, quand il commande, que les temples & edifices des Dieux soyent ordonnez de telle façon. S'ils sont pres des rues publicques, que les passãts les puissent regarder, & devant faire salutations, c'est à dire adorations. Ce divin service, qu'ils faisoyent de matin, ont suyvi ceux de nostre religion Chrestiẽne, qui disent l'office de matines, & gardent encores ce que les Aegyptiẽs faisoyent, l'heure premiere, seconde, & tierce, que nous avons nõmées prime, tierce & sexte: lesquelles ils avoyẽt legitimes pour leurs cerimonies & sacrifices: & là ils chãtoyent hymnes & lovẽnges, qu'ils avoyent en leurs livres rituels, qui estoyent faicts de chartes hieratiques, c'est à dire sacrées, qui estoyent dediées seulement (comme dit Pline) aux volumes religieux: & là ils escripuoyent par figures & caracteres des bestes, des oyseaux, & autres choses servants aux secrets de leurs cerimonies, que Tacitus, Macrobius, & Marcellinus disent estre nommées Hieroglyphes: dont estoyent insculpez les obelisques, desquels Pline au liure trentesixiéme de l'histoire naturelle escript ainsi: Les sculptures & effigies, que nous voyons, sont lettres des Aegyptiẽs. Et telle lecture de leurs lettres & de leurs liures estoit impenetrable, & sans chemin, ormis à ceux, qui estoyẽt de leur religion, & de leur colliege: & ceux là en avoyent la congnoissance, & non autres. Et quand Orpheus (ainsi que dit Julius Firmicus) ou-

Heure premiere. seconde & tierce.

Liures rituels faicts de papier sacre.

Lettres Hieroglyphes des Aegyptiens.

Orpheus.

ouuroit aux hommes estrangers la cerimonie des sacrifices, il ne demandoit autre chose à ceux, qu'il recevoit en cest ordre sus le premier portal du temple, que la necessité de jurer: & avecques une certaine & terrible autorité de la religion, il leur faisoit promettre de ne decouurir point les secrets de la religion aux prophanes, c'est a dire à ceux, qui n'estoyent point initiez, & de leur ordre: pource que toutes ces choses souffrent une grand perte, quand elles sont mises dedans les cueurs de gens perdus & desesperez: mais bien fault qu'elles soyent receuës entre gens qui soyent separez de tous vices c'est a sauoir entiers, pudiques, sobres, & modestes. Et quand premierement les sacerdotes des Aegyptiens venoyent à prendre leurs ordres des choses sacrées, la coustume estoit de leur donner des presents, & ils faisoyent un festin à ceux, qui avoyent assisté à leur recession. Puis le premier prebstre (que nous pourrions nommer en nostre religion l, Euesque) les enseignoit, & leur bailloit un liure qui estoit en role, comme sont ceux des Hebreux encores aviourdhuy.

Deffense de ne publier point les secrets de la religion.

Les Romains eurent autre façon de faire leurs dignitez sacerdotales, comme le grand Pontife, les petits Pontifes, Flamines, Archiflamines, & Protoflamines: tout ainsi que nous avons le Pape, les Cardinaulx, Eveſques, Archeveſques & Patriarches: collieges, comme sont chanoines, & satellites, comme sont les Chevaliers de Sainct Jean de Jerusalem. Et à tous ceux-là obeissoyent les Anciens par grande reverence & honneur, observants par grand cure leur religion. Ce que nous monstre la tresnoble sentence de Cicero, *De Aruspicum responsis*, ou il dit, Que les Romains, encores qu'ils ne fussent de nombre esgaulx aux Espaignols, de force aux Gaulois, d'astuce

Dignitez des Romains sacerdotales.

Collieges. Satellites.

ce & cautelle aux Africans, & de ſcience & diſcipline aux Grecs, & d'eſprit aux Latins, que de pieté & religiõ, & avecques la ſeule ſaigeſſe (par laquelle ils avoyent regardé, que toutes choſes eſtoyent regies & gouvernées par l'ayde des Dieux Immortels) ils avoyent vaincu toute maniere de gens & eſtrangeres nations.

Les Anciẽs avoyẽt des benefices.

Et depuis le plus petit juſques au plus grand, les Anciens eurent pluſieurs benefices, qu'ils tenoyent avecques la diſpenſe du grand Pontife. Ce que teſmoine Tranquillus en la vie de Claudius Ceſar, & Tite Live au trentiéme dit, que le fils de Fabius Maximus avoit deux ſacerdoces, quand il fut crée Pontife. Et de ces benefices le revenu eſtoit tel & ſi grand, que de ceux-là non ſeulement ils entretenoyent leurs familles, mais eſtoit le moyen de venir à la pompe de leurs triomphes. Et nourriſſoyent les prebſtres leurs femmes & enfans de leurs benefices, comme de leur patrimoine & revenu: & s'ils tenoyent des offices publicques, & ſuyvoyent la gendarmerie, & exerçoient la marchandiſe, tout ainſi que la fortune le donnoit. Et furent ces ſacerdoces ſemblables à ceux, que nous autres Chreſtiens nommons, par un nom plus propre, benefices. Et de ces ſacerdoces, comme des benefices, il s'en trouvoit deux eſpeces, les uns qui eſtoyent à la collation des Pontifes, de la Republicque, & des Princes. L'autre, dont les fruicts, la rente & la charge demeuroit à la maiſon, & à la famille, & perpetuels ſucceſſeurs. Et tels ſacerdoces furent nommez des Anciens gentilicies, que les noſtres nomment droit de patronage. Et de ceux là parle Cicero *De Aruſpicum reſponſis* ſoubs ces motz, Il y a en ceſt ordre pluſieurs perſonnes, qui ont faict les ſacrifices gentilicies en ce meſme temple. Et ſi le revenu de tous ces benefices

Tranquillus.

Prebſtres des Romains.

Sacerdoces gentilicies.

Revenu grand des benefices des anciens Romains.

nefices estoit grand, il ne le fault point trouver estrange: car les Romains, quand ils venoyent à construire, fonder temples & religions, ils adjoustoyent fonds & possessions, gaiges & revenuz, dont la nourriture des prebstres provenoit avecques les oblations. Et faisoyent les

Fondatiõs royales.

Roys & Empereurs fondations semblables à celles, que nous appellons Royales, & dont les prebstres prenoyent le revenu par les mains du Questeur: comme les nostres les prennent du Receveur du domeine. Ce que monstre Tite Live, quand il dit, que Numa institua les Flamines & les vierges Vestales, & ordonna leurs gaiges & revenu du public. Ce que les autres fondateurs (il ne fault point doubter) observerent tousiours depuis. Et si nous regardons curieusement, nous cognoistrons que

Institutiõs des Gẽtils. Ceremonies translatees des Egyptiens & des Gentils.

plusieurs institutions de nostre religion ont esté prises & translatées des cerimonies Aegyptienes, & des Gentils: comme sont les tuniques & surpelis, les coronnes que fout les prebstres, les inclinations de teste autour de l'autel, la pompe sacrificale, la musique des temples, adorations, prieres & supplications, processions & letanies: & plusieurs autres choses, que noz prebstres usurpent en noz mysteres, & referent à un seul Dieu JESUS-CHRIST ce que l'ignorance des Gentils, faulse religion & folle superstition representoit à leurs Dieux, & aux hommes mortels apres leurs consecrations.

Faulse religion des Gentilz.

FIN DE LA RELIGION ET ANTIQUES CERIMONIES DES ROMAINS.

INDI-

INDICE DES MATIE-
RES PRINCIPALES, DIEUX ET DEESSES CONTENUES EN CE PRESENT OEVURE.

AESCULAPIUS. 102
APOLLO 186
AUGUS. GESAR. 61
ANTINOUS. 212

BACCHUS. 132

CERES. 129
CONCORDE. 22
CHASTETE 108
CLEMENCE. 125
CONGIAIRE. 138
CONSECRATION 69

DIANE. 77
DES SACERDOTES DES ANCIENS ROMAINS. 226
DES FRERES ARVALES 226
DES AUGURES. 227
DU GRAND PONTIFE. 241
DU FLAMINE DIALE. 237
DES AUGUSTIALES. 246
DES SALIES. 238
DES DEUX, DIX ET QUINZE-HOMMES. 240
DES SEPT-HOMMES EPULONES. 239
DES SACERDOTES DE SYBELE. 249

EQUITE. 114
ETERNITE. 126

ESPERANCE. 29
FORTUNE. 199
FOY. 30
FELICITE. 110. 154
FECONDITE. 158
GENIUS. 148
HERCULES. 178
HERCULES ROMAIN. 181
HONNEUR 33
JUPITER. 38
JUNO. 45. 156
JANUS 16
ISIS 306
ITALIE. 164
JUSTICE 112
LARES. 149
LIBERTE. 109
LIBERALITE. 137
MARS. 203
MERCURE. 152
MINERVE. 47. 93
MONNOYE. 114
NEPTUNE. 96
NOBLESSE. 141
ORIENT. 193
PAIX. 9. 131
PIETE. 119
PROVIDENCE. 65
ROME. 161
ROMULUS. 160
SYBELE. 87
SANTE. 106
SOLEIL. 190
TERRE. 128
VENUS. 207
VESTA. 214
VERTU. 33
TICTOIRE. 166
VOEUX DES ROMAINS. 250

FINIS.

TA-

TABLE DES CHOSES MEMORABLES, QUI SE TREVVENT EN CE PRESENT OEVVRE.

A Brutus apparut son mauvais esprit. 150
Abstinence de Numa Pompilius & de Julian l'Empereur, quand ils vouloyent sacrifier aux Dieux. 268
Acerra, petit coffre ou tenoyent leur encens les sacerdotes. 121.217.300
Acoustrement des Salies, sacerdotes du Dieu Mars. 239
Acoustrement des vierges Vestales. 217
Acoustrement du Flamine Diale. 237
Acoustrement du prebstre qui faisoit le sacrifice. 273.279.
Adorations des Gentilz. 261
Aegiuchus, surnom de Jupiter. 51
Aegypte, mere des arts & bonnes disciplines. 307
Aesculape, Dieu de la santé. 102
Agate antique gravée d un Neptune. 99
Aigle consacrée à Jupiter. 42
Aigle qui emportoit aux cieux l ame des Empereurs à leur consecration. 75
Alba vestis. 273
Albogalerus, chappeau du Flamine. 274
Alciat Jurisconsulte renommé, grand amateur de l'Antiquité. 248

Alexander Severus fils de Mammea. 54
Alexander Severus tenoit en son laraire l'imaige de JESUS CHRIST. 150
Alpha & Ω, commencement & la fin, n'est autre chose que le Createur. 170
Amatiste antique gravée du triomphe de la Iudée. 11
Ambassade de Symmachus à Theodosian l'Empereur touchant les vierges Vestales. 220
Amoindrir par faulseté le pris de l'argent est chose, fort detestable. 115
Ance, ville en Lyonnois. 120
Animaux immolez aux Dieux & Deesses. 273
Animaux, qui servent grandement à la vie de l'homme. 279
Animaux, qui sont en la tutelle de Diane. 84
Anoblissement du soldat Romain, qui avoit faict acte de vertu. 142
Antinous estoit de Bithynie. 213
Antinous, homme heroique. 212
Antonio Fantussi painctre de nostre temps excellent. 93
Antonin Pie feit dresser un temple à son predecesseur Hadrian. 64
Antonin Pie restituteur du temple d'Auguste. 64
Apelles painctre renommé entre ceux de la Grece. 200
Apollo conservateur. 186
Apollo Dieu des Citharistes. 187
Arbres consacrez aux Dieux & Deesses. 272
Arc triomphal de Tite Vespasian dressé à Rome par le Senat en son honneur. 8
Arche couverte de lames d'or au temple de Salomon. 8
Archesilaus statuaire excellent. 111.210
Archigallus principal des sacerdotes de Sybele. 249
Aspergile des anciens Remains. 265

Augura-

Auguratoire des Anciens. 229
Auguſte Ceſar edifia le temple de Mars Vlteur au Capitol. 206
Auguſte Ceſar feit faire l'autel de Paix à Rome. 14
Auguſte Ceſar receu au nombre des Dieux. 62
Autels dreſſez pour l'eternité d'Auguſte Ceſar. 64
Aux vierges Veſtales eſtoit deffendu de nourrir leur poil. 220

B.

Bacchanales repreſentées aux medailles de Nero & d'Antonin Piz. 136
Bacchantes, Bacches, ou Mimalonides, ſacerdotes de Bacchus. 135
Baſſins & teſtes de taureaux pourquoy mis par les Anciens aux friſes de leurs temples. 291
Belliſſime reſponce du Philoſophe Anacharſis à un homme qui luy reprochoit qu'il eſtoit Barbare. 145
Bellona deeſſe de la guerre. 95
Beneſtires des Anciens, tant Hebreux que Romains. 267
Bibliotheque au temple d'Hadrian commun à tous les Dieux. 7
Bibliotheque belliſſime au temple d'Auguſte en Alexandrie. 61
Bois de la tede agreable aux ſacrifices. 268
Bois de la vigne fort durable. 224
Bois de mauvais augure pour le feu des ſacrifices. 285
Bons & mauvais Anges, ou Eſperitz. 149
Bottines de Diane nommées Endromides 81

C.

Cachet de Nero l'Empereur. 195
Caducée ſymbole de paix. 12.16.153
Caducée verge de Mercure entortillée de deux ſerpens. 153
Caige pullaire des Anciens. 236

Cajus Memmius premier des Romains qui celebra les Cereales. 129
Candelabre qui estoit au temple de Salomon. 8
Candelabre des anciens Romains. 285
Cassidoine antique gravée d'un Jupiter assis en son throsne. 53
Cassidoine, pierre consacrée à Jupiter Fulgurateur. 52
Celebration de la feste de Diane en Epheje. 78
Cene des prebstres Romains. 301
Ce que doibt avoir l'homme noble. 147
Ce qu'il fault laisser pour venir à la beatitude. 269
Ce que la terre porte est estimé pur & net. 273
Ceres ennemye mortelle de la guerre. 131
Cerimonies des Romains aux consecrations de leurs Empereurs. 75
Cerimonies des Romains en leurs sacrifices. 264
Cerimonies des sacerdotes avant que la victime fust mactée. 284
Changement d'estat faict perdre la noblesse. 143
Chappeau de Mercure nommé Galerus, & Petasus. 152
Chappeau du Flamine. 274
Chappeau du grand Pontife. 242
Char de Bacchus tiré par deux Tigres ou deux Onces. 136
Char de Ceres tiré par deux serpens. 130
Char de Juno tiré par des paons. 46
Char de Neptune tiré par chevaux. 98
Char de Sybele mené par deux lions. 88
Char de Venus tiré par des cygnes. 208
Char de Venus conduit par deux Cupido. 210
Charge des Maistres des monnoyes des anciens Romains. 116
Charge des Quinze-hommes. 241
Charge des sacerdotes Romains. 250
Charge des Sept-hommes Epulones. 239

Charge des Victimaires. 278
Charge du grand Pontife. 241
Chaſtete des Hierophantes, ſacerdotes des Atheniens. 269
Cheure de la Nymphe Amalthea, nourriſſe de Jupiter. 51
Chein de bronze, faict par un merveilleux artifice. 42
Chiffre de CHRIST painct aux medailles des Empereurs. 171
Chores dedans les baſiliques des Anciens. 305
Choſe bien difficile que d'oſter un peuple de ſa loy. 37
Clave & peau du lion pourquoy donnes à Hercules. 174
Claudius l'Empereur monſtre encommence & non achevé de natur⁊. 70
Cicero fut de l'ordre des Augures. 227
Coignée Pōtificale, de laquelle eſtoit demembrée la victime. 295
Colaſſes feit le coloſſe de Rhodes. 194
Colliege des Salies. 238
Collige des ſacerdotes Auguſtales à Lyon. 246
Colonnes dreſſées à Rome à l'honneur de Trajan & d'Antonin Pie par le Senat. 71
Colonie Commodiene. 182
Coloſſe de Rhodes. 194
Combat d'Apollo & de Marſias. 195
Comme Hercules eſtoit painct des Gaulois. 184
Comme Jupiter fut painct des Anciens. 54
Comme les Anciens ordonnerent les temples de leurs Dieux. 36
Comme les femmes Romains eſtoyent purgées par les ſacerdotes de Juno. 157
Comme les Pheniciens ſacrifierent à la Deeſſe Venus. 209
Comme paignirent les Lacedemoniens le ſimulacre de Mars. 207
Comme paignirent les Rhodiens l'effigie d'Apollo. 191
Comme ſe faiſoyent les pains, que les Latins ont nommé panes Picentes. 246

Commo-

Commode l'Empereur acheptoit la foy de ſes ſoldats à deniers contans. 30
Commode l'Emp. dict Hercules Romain. 182
Commode l'Emp. en accouſtrement d'Hercules. 181
Commode l'Emp. faiſoit porter devant luy la maſſue & peau d'Hercules. 183
Commode repudia le ſurnom de ſa maiſon. 181
Commode ſacrifia à la mere des Dieux, ayant eſchappé la mort. 249
Concorde fort eſtimée entre les Empereurs Romains & leurs gendarmes. 25
Confeſſion des pechez gardée & uſitée des ſacerdotes Romains. 270
Conflagration du temple de Paix à Rome. 9
Conflagration du temple de Veſta. 215
Congiaire, liberalité faicte au peuple. 137-258
Conſecration des Empereurs Romains. 69-73
Conſecration des Pontifes. 243
Conſecration du cierge de Paſques. 219
Conſpiration de Maternus contre Commode l'Empereur. 249
Conſtantin le Grand adora JESVSCHRIST, & luy feit temples magnifiques. 169
Conſualia, feſtes de Neptune. 100
Coronnes de laurier pendues ſur le portal des maiſons des Empereurs. 188
Coronnes triomphales, civiques, murales & autres enſeignes de vertu. 141
Cornes de cerfs eſtachées aux temples de Diane. 80
Corniol antique gravé d'un Aeſculapius. 103
Corniol antique gravé d'une Fortune. 202
Corniol autique gravé d'un Mercure aſſis ſus un Cancre de mer. 155

Corniol antique grave d'un Mercure tout troit. 156
Corniol antique grave d'un Neptune. 99
Corniol antique insculpé d'un Satyre, qui meine un bouc à l'autel. 133
Couleur blanche agreable à Dieu. 273
Cousteau des Anciens duquel ils demembroyent les victemes. 296
Cousteaux que les Victimaires portoyent pendus à leur ceinture. 298
Coustume des Aegyptiens d'adorer leurs Dieux. 307
Coustume des Anciens aux funerailles. 143
Coustume des Juifs de veiller en leurs temples. 294
Coustume des Romains de dormir sur les peaux des victimes dedans leurs temples. 294
Coustume retenue des Anciens à la feste Dieu 250
Couverture du temple de Pantheon, d'argent. 4
Cultri, petits cousteaux desquels estoyent tuées les petites victimes. 295
Cultri venatorii. 296

D.

Danse des Bacchantes representée par les medailles. 135
Danse des poulets, nommée tripudium. 234
Danse d'une mesure appellée Pyrrique. 75
Deesse de nature. 93
Defense d'Orpheus de ne publier les secrets de la religion. 310
Definition de Chasteté. 109
Definition de Justice. 112
Definition de Liberté. 109
Definition de Noblesse selon Scevola. 143
Definition de Noblesse selon Aristote. 144
Definition de Pieté. 121

Definition de Providence. 65
De la concorde des Princes provient le salut du peuple. 24
De quelle matiere firent premierement les Anciens les simulacres des Dieux. 19.224
Description de la Rome paincte aux medailles de Vespasian. 162
Despence de trois cens talents d'or pour la façon du colosse de Rhodes. 195
Despence du temple de Jupiter Capitolin à Rome. 42
Devise de la providence. 66
Devise de la velocité accompaignée de la terdité. 155
Devotion de Loys IIII. Empereur à l'endroit de la religion Chrestienne. 119
Deux especes de benefices des sacerdotes Romains. 311
Deux Venus selon Plato. 209
Diane avoit la charge des enfans apres qu'ils estoyent nez. 157
Diane conservatrice adorée en Sicile. 90
Diane Deesse de la veneire. 79
Diane & la Lune estoyent une mesme chose. 79
Diane nommée des Anciens Cervicide. 79
Diane dicte Taurobolos. 85
Diane pourquoy nommée Tauropola. 84
Diane Taurique. 84
Diane triforme. 93
Diane Venatrice. 81
Dict d'Epicure 66
Dieu est appaisé par l'oraison 251
Dieux des anciens Rom. meritent plustost d'estre appellez Demones. 121.226.250
Dieux & Deesses representez par leurs animaulx. 43.136. 146
Difference entre le noble & genereux. Diffe-

Difference qui eſt entre la definition de Nobleſſe d'Ariſtote, & celle de Scevola. 144
Dignité des Decurions. 248
Dignité du grand Pontife. 242
Dignitez ſacerdotales des anciens Romains. 310
Dignitez ſacerdotales en la religion des Romains differentes. 237
Dinocrates Architecte renommé. 78
Diſque des Anciens. 290
Diſſention entre Neptune & Pallas. 95
Diverſité de noms de Diane. 78
Diverſité des couſteaux des ſacrificateurs. 297
Dolabra Pontificia. 295
Domitian l'Emp. feit dreſſer un temple à la Deeſſe Santé. 107
Donatif, liberalité faicte aux gendarmes. 137
Donatifs figurez par un ſuggeſte qui ſe treuve faict par les medailles en forme d'un dé. 30
Doreure Preneſtine. 202
Droit public & privé. 113
Du temps des Romains il n'eſtoit point permis de jurer par le Genie du Prince. 150
Duumvirs inſtituez par Tarquinius Superbus. 240

E.

Eaue beniſte des Anciens. 267
Eaue de Mercure. 266
Edict de C. Annius Fannius à Rome. 245
Election des Salies. 238
Election du grand Pontife. 241
Eleemoſyna, mot qui ſe treuve unique entre les liures des Gentilz. 270
Enclabris, table ſervant aux ſacrifices. 295

Enclabria, vaſes des ſacrifices. 295
En la victoire l'on ne ſent point le labeur. 172
En l'union & concorde demeuroit la ſeureté du peuple de Rome. 26
En quelle recommandation eſtoit l'aumoſne à l'endroit des Romains & des Grecz. 270
Enſeigne du labarum comme portée à la guerre. 172
Enſeigne ſacrée à JESVSCHRIST. 171
Enſeignes de la religion des Romains. 122. 231
Enſeignes de la Victoire. 168
Enſeignes de Mercure. 152
Enſeignes des Empereurs Chreſtiens. 257
Entrée du temple de Veſta defendue aux hommes. 216
Epidaure, ville d'Eſclavonie, auiourdhuy nommé Raguſe. 103
Epigramme qui eſt à Lectore ville de Gaſcoigne. 87
Epitaphe de Clælia Claudiana Veſtale. 219
Epitaphe de Flavia Manilia Veſtale. 218
Epitaphe de Sabina Tranquillina femme de Gordian l'Empereur. 87
Epitaphe trouvé à Turin. 142
Epithetes d'Hercules. 176
Epithetes du Dieu Mars. 203
Eroſtratus bruſla le temple de Diane en Epheſe. 78
Erreur des Gentilz à la congnoiſſance d'un ſeul Dieu. 37
Eſcules, eſpece de cheſne. 272
Eſperance l'unique conſolation des hommes. 28
Eſtoille de Jupiter. 56
Eſtoille de Mercure. 152
Eternité de l'Empire Romain. 127
Exclamation de Seneque contre l'eſtomach inſatiable des hommes. 245
Exemple du loup & du lion. 146

Exemple

Exemple singulier de pieté. 125
Exploration de la victime. 283

F.

Façon de faire de ceux qui avoyent eschappé un naufrage de mer. 264
Façon de parler des Anciens en leurs sacrifices. 286. 288
Façon des temples qui doibuent estre edifiez aux Dieux & Deesses selon l'opinion de Vitruve. 36
Fausse opinion des Gentilz. 263
Fausse religion des Gentilz. 312
Felicité pourquoy paincte des Romains tenant le caducée. 154
Feste solennelle de la Mere des Dieux faicte tous les ans par les Romains. 249
Figure de Cerberus tiré des enfers par Hercules. 177
Figure de Juno Lucina. 157
Figure de la Deesse Equité. 114
Figure de la Deesse Venus. 209
Figure de la Pieté 121
Figure de la Terre adoree des Anciens. 129
Figure de Rome Deesse. 160
Figure des Anciles, armes celestes. 238
Figure differente de la Providence. 67
Figure du Dieu Apollo. 186
Figure du Dieu Genius. 148
Figure du sympulle. 284
Figure du Tibre fleuve. 162
Figure du tripos d'Apollo. 197
Figure du vase nomme Prefericule. 283
Fin du sacrifice. 304
Flamines & les Vestales prenoyent leur revenu du public. 312
Flamines ordonnez pour les Emp. qui avoyent este deifiez. 237

Fluſtes de bovïs & d'argent. 275
Folle ſuperſtition des Romains. 50.69.76
Force de juſtice. 113
Force du ſel & de l'eave ſacrez. 263
Fortune paincte aveugle. 202
Fortune pourquoy paincte couchée par Apelles 200
Fortune pourquoy tenant un rameau de laurier. 201
Fulgure de Jupiter tenu en grande reverence par les Anciens 202
Fuſcine ſceptre de Neptune. 97

G.

Gal en la tutelle de Mercure, & pourquoy. 154
Galerus chappeau de Mercure. 44. 152
Galli, ſacerdotes de la Mere des Dieux. 249
Genius Dieu de nature. 148
Genius & les Lares ſont une meſme choſe. 149
Geſtes & triomphantes victoires des Romains reſplendiſſent par tout le monde. 163
Grains d'orge meſlez avec du ſel ſe mangeoyent avant l'uſaige de moudre. 282
Grives farſies en grande recommandation du temps d'Auguſte. 245
Gymnaſe & bibliotheque au temple d'Hadrian commun à tous les Dieux. 6

H.

Habit des Victimaires. 276
Habit des Miniſtres aux Victimaires different. 287
Habit des Tubicines & Liticines des ſacrifices. 288
Hecatombes, mactations de cent beufs. 288
Heliogabale, ainſi nommé le Soleil des Pheniciens. 198

Heliogabalus l'Emp. painct en habit de sacerdote phenicie. 199
Hercules a couru le païs de la Gaule. 184
Hercules Ogmius ou Gallique. 184
Hercules painct des Anciens tenant trois pommes. 179
Hercules pourquoy painct des Anciens tout nud. 174
Hercules pourquoy paint vieil des Gaulois. 186
Hermes, Mercure, ainsi nommé des Grecz. 152
Hippocrates a consommé la medicine. 103
Hippocratia, feste en l'honneur de Neptune. 100
Hyprobius & Promotheus premiers sacrificateurs des bestes. 292
Hymnes accommodez aux louanges des Dieux & Deesses. 304
Hymnes chantez aux sacrifices. 275
Hymnes des yurongnes. 304

I.

Iacquomo Strado Antiquaire Mantuan. 20.40
Ianus Dieu de la paix & de concorde. 19
Ianus Geminus. 15.17.
Ianus pourquoy painct des Anciens à deux visaiges. 18
Ianus premier edificateur des temples. 4.
Ianus Quadriforme. 20
Ianus reduist les hommes sauvaiges à toute humanité & douceur. 18
Iaspe antique gravé de la teste de bonne fortune. 202
Iaspe antique gravé d'un formis. 66
Iaspe antique gravé du tripos d'Apollo. 197
Ida, mont en Candie & en Phrygie. 88
Ieusne institué à la Deesse Ceres par les Anciens. 269
Ieux publicques ou seculaires des Anciens. 258
Ieux seculaires de Domitian l'Emp. & d'Antoninus Geta. 261
Imaige d'Aesculapius. 103
Imaige de la Deesse Chasteté. 108
Imaige de la Mere des Dieux. 88. 91

Imaige de la Paix Deesse adorée des Romains. 12. 181
Imaige de liberalité Deesse. 139
Insule de laine de la quelle estoit decorée la vistime. 277
Institution de Numa Pompilius pour adorer les Dieux. 264
Interpretation de la painćture d'Hercules Gallique. 185
Isis Deesse adorée des Romains. 306
Italie figurée par les medailles des Empereurs. 164
Italie jadis Dame & maistresse de tout le monde. 164
Italie pourquoy paincte avec le Cornucopie. 164
Jule Cesar a passé tous les Princes de misericorde & clemence. 125
Jule Cesar depriſa la superstition des Romains es victimes. 278
Julio de Calestan Parmesan, singulier amateur de l'Antiquité. 235
Iuno avoit la charge des femmes enceintes. 157
Iuno femme & sœur de Jupiter. 156
Iupiter Ammon. 50
Iupiter Anxurus. 60
Iupiter Capitolinus. 40
Iupiter Conservateur. 57
Iupiter Croissant. 51
Iupiter Custos. 59
Iupiter Eleus, ou Olympius. 55
Iupiter Fulgurateur. 58
Iupiter Propugnateur. 58
Iupiter seul coronne d'olive. 60
Iupiter Stateur. 59
Iupiter stateur de l'Empire Romain. 59
Iupiter Victeur. 48. 52
Iupiter Vlteur. 58

L'aigle

L.

L'aigle qui porte la teſte de Jupiter & de Juno. 44
Labarum enſeigne principale des Empereurs. 168
L'abondance de tous biens vient de la concorde. 22
Labrum, cuve des Hebreux. 267
La Cheure conſacrée à Jupiter. 51
La Chovëtte conſacrée à Aeſculapius. 104
La Chovëtte dediée à Minerve. 47.94
La Colombe ſymbole de chaſteté. 188
La Corneille conſacrée à Apollo. 197
La Corneille deviſe de concorde. 27
La Corneille en la tutelle de la Deeſſe Concorde. 26
La diligence & la vertu font dreſſer expeditions d'immortelle renommée. 36
La garde de la cité de Rome demeuroit entre les mains de Jupiter, de Minerue, & de Juno. 49
La juſtice faict regner les Princes. 112
La puiſſance de faire battre la monnoye appartenoit aux Tribuns 117
Laraire des anciens Romains. 150
Lares & Lemures. 149
Lares filz de la Lune & de Mercure 152
Largeſſe vient d un noble cueur. 141
La truye conſacrée à Ceres. 130
La vertu frappe de loing. 180
La Victoire pourquoy paincte tenant le caducé de Mercure. 167
La vraye nobleſſe eſt en la vertu. 144
Le Belier conſacré à Jupiter. 50
Le Bouc immolé à Juno. 158
Le Bouc pourquoy ſacrifié à Bacchus 132
Le chappeau deviſe de liberté. 109

Le Cheval consacre à Neptune. 99
Le cyprez ne rejette jamais quand il est couppé. 272
Le Daulphin dedié à Neptune. 96
L'Empire de Rome avoit forme de liberte. 116
L'espieu donné à Diane pour le sanglier. 80
Le formis symbole de la providence. 66
Le Gal, le Bouc, l'Escorpion, la Mouche, animaulx qui appartiennent à Mercure. 155
Legats en grand nombre laissez par les Romains aux vierges Vestales, & depuis ostez à la persuasion des Chrestiens. 220.221
Le jeusne observé des Anciens. 269
Le laure consacré à Apollo. 188.199.272
Le laure dedié aux triomphes. 188
Le Paon & l'Austriche consacrez à Juno. 46
Le sacerdote Romain tenoit l'autel en sacrifiant. 280
Le sel symbole d'amytié. 282
Le serpent dedié à Aesculapius. 104
Le serpent painct avecques la Deesse Santé aux monnoyes des Empereurs. 106
Le serpent symbole de prudence. 104
Le simulacre d'Hercules representoit la vertu. 34.173
Le Soleil honoré des Pheniciens. 198
Le tẽple bien servi aporte grand decoration à la cité ou il est. 305
Les Anciens avoyent des benefices. 311
Les Anciens useront de l'aumosne. 270
Les armes & les lettres sont deux choses qui font vivre leurs possesseurs eternellement. 143
Les auspices en grande recommandation à l'endroit des Romains. 236
Les Gouverneurs Romains faisoyent coigner monnoye d'or & d'argent à Lyon. 119

Les

Les grands honneurs naissent de la racine de vertu. 34
Les lettres rendent le nom des Princes immortel. 13
Les liures Sybillins reposoyent au temple de Jupiter Capitolin 42
Les Muses ont monstré aux hommes la religion. 197
Les Muses pourquoy faintes demeurer par les montaignes. 196
Les muses pourquoy vierges. 196
Les Pheniciens avoyent la Deesse Venus en grande reverence. 209
Les Quinze-hommes presidoyent aux sacrifices d'Apollo. 241
Les Romains faisoyent leurs sacrifices de matin & droit à l'Orient. 280
Les Romains ne faisoyent point sacrifice sans feu. 284
Les Romains sur tous garderent la religion. 4
Les trois jambes deuise de la Sicile 82
Les vertuz des predecesseurs ne servent que d'exemple. 144
Les vierges Vestales prenoyent leurs rentes du public. 220
Lettres hierogliphes des Aegyptiens. 293
L'homme vitieux qui presche sa noblesse par les faicts de ses Majeurs, s'enterre de luy mesmes. 145
L'honneur fait maintenir la foy promise. 33
Liarre dedié a Bacchus. 272
Liberalité d'Auguste Cesar. 137.138
Liberalité d'Hadrian & d'Alexander Severus figurée par leurs medailles. 104
Liberalité de Marc Aurele. 139
Liber erigea un temple à Jupiter Ammon. 50
Liberté rend heureux l'homme qui la possede. 109
Liqueur pretieuse pour teindre les robes. 245
Litation faicte d'herbes, nommée des Grecz Thysia. 292

Lithostrates ou Musaiques des Anciens. 203
Litue, baston augural des Anciens. 229
Liure de l'Auteur de Imagimibus, sive de natura Deorum. 93.133
Des epigrammes de toute la Gaule. 86
Des animaux feroces & estranges. 146
XII. Des Antiquitez de Rome. 17.248
Liures rituels aux tẽples des Anciẽs faicts de papier sacré. 293
Loix Decemvireles. 118
Loix des Macedoniens, Amazones & Scythes contre celuy qui n'avoit faict à la guerre preuve de sa vertu. 141
Lothos capillata. 220
Lovangé de l'abstinence & sobrieté. 268
Lovange de la cité de Lyon. 248
Lovanges de la paix. 13.132
Lovanges de liberalité. 137
Lovanges de liberté. 109
Lovanges de l'Italie. 166
Loys IIII. Empereur Prince belliqueux. 119
Lucerne antique de bronze trouvée à Lyon. 151
Lupercal lieu sacré à Rome au Dieu Lupin. 158
Lysimachus, l'un des successeurs d'Alexandre. 48

M.

Machaon fils d'Aesculapius. 102
Mastation des beufs pourquoy defendue aux sacrifices de Ceres. 130
Maillets des Anciens, desquels le Victimaire frappoit les victimes. 286
Mains dextres devise de concorde. 32
Mains dextres representées des deux costez aux medailles antiques. 32

Maison

Maiſon de Cicero conſacrée par Clodius à la Deeſſe liberté. 109
Maniere de faire des ſacerdotes Lupercales quand ils couroyent parmy les rues de Rome. 158
Manteau de pourpre belliſſime au temple de Jupiter Capitolin a Rome. 42
Marc Antoine en habit d augur. 231
Marc Antoine & Lepidus Augurs. 237
Marcellus voüa le temple d Honneur & de Vertu. 33
Marius edifia un temple à Honneur & à la Vertu. 33
Mars pourquoy nommé Quirinus. 204
Mars pourquoy painct tout nud. 203
Marſias vaincu par Apollo, & eſcorché. 195
Maſſue & peau du lion pourquoy données à l'antique Hercules. 177
Maxentius Conſervateur de tout le monde. 161
Medailles d or & d argent trouvées a Reims. 91
Medailles d argent trouvées en Lyonnois. 120
Medaillons frappez pour la memoire des Empereurs. 181
Megaleſia feſtes de la Mere des Dieux. 249
Mercure Dieu d eloquence. 156
Mercure Dieu des marchants. 152
Mercure adoré par les Gaulois. 154
Mercure inventeur de pluſieurs choſes neceſſaires aux hommes. 156
Mercure pourquoy nomme Pacifere. 153
Meſſire George de Vauzeles Chevalier de Rhodes, homme liberal à l'endroit de ſes amys. 194
Minerue fondatrice d' Athenes. 94
Minerue preſide a la memoire. 96
Minerue Victorieuſe. 48
Miracle faulx de Veſpaſian l'Empereur en Alexandrie. 263

Mola des Anciens, & comme elle se faisoit. 264
Monnoye des Princes sacrée. 114
Monsieur le Thresorier Grolier grand amateur de l'Antiquite. 32
Myrthe, arbre consacré a la Deesse Venus. 272

N.

Navire de marbre Thassie a Rome. 106
Neptune equestre ou Chevalier. 100
Neptune pourquoy sainct Dieu de la mer. 100
Noblesse de sang seule est comme une nuée & comme le vent. 145
Noblesse des antiques maisons se treuve ruinée par les vices. 147
Nombre des Augures des anciens Romains. 229
Nombre des vierges Vestales ordonnées pour le service de la Deesse. 217
Noms de mauvais augure evitez aux sacrifices des Romains. 286
Noms divers de la Mere des Dieux. 90
Noms & tilters de Commode l'Empereur. 183
Nostre religion est vraye & venue de Dieu. 263
Numa Pompilius edificateur du temple de Vesta. 216
Numa Pompilius fondateur du temple de Janus. 15.20
Numa Pompilius institua les Salies. 238.274
Numa Pompilius premier edificateur du temple de la Foy. 33
Nuncupare vota. 252

O.

Oeuvre vertueuse est plus excellente que la vertu. 147
Offertes des Romains faictes aux temples estoyent donnees aux pouvres, & indigens. 304

Ola & Vla. 282
Olive dediée a Minerue. 95. 272
Olive deviſe de la paix. 12
Olive de Pallas. 96
Once animal conſacré a Bacchus. 136
Onice antique gravee d'un Aeſculapius. 103
Onice antique inſculpee d'un Mercure. 156
Onice antique inſculpée du cheval de Neptune. 101
Onices antiques gravees chaſcune d'un Bacchus. 135
Oraiſon attribuee à Hercules par les Gaulois. 185
Ordre des Philoſophes Brachmanes. 269
Ordre des proceſſions des Anciens. 250
Ordres & collieges des ſacerdotes Romains 225
Orient inſculpe aux medailles des Empereurs. 193
Ornement des grandes hoſties, qui debuoyent eſtre immolees. 275
Ornement des petites victimes. 277

P.

Paincture de la Deeſſe Ceres. 130
Paincture de la Deeſſe Eternite differente. 126
Paincture de la Deeſſe Fortune. 199
Paincture de la Deeſſe Juſtice. 113
Paincture de la Deeſſe Liberte. 109
Paincture de la Deeſſe Victoire. 166. 172
Paincture de Minerue. 94
Paincture de Nobleſſe. 147
Paincture diverſe d'Apollo. 189
Paincture du Dieu Bacchus. 133
Paincture du Dieu Mars. 207
Paincture du ſimulacre de Neptune. 97

Pains ronds faicts en l'honneur des Dieux. 302
Paix universelle du temps des Vespasian l'Emp. 12
Palladium de Troye. 122.214.217
Paludament manteau Royal. 170
Par les imaiges les Anciens entendirent la noblesse du sang. 143
Par quelles raisons commencerent les Anciens a sacrifier. 264
Parolle penigere comme une flesche 186
Pateres, vases des Anciens. 289
Penitence est le vray arrosement de salut. 270
Perle de Cleopatra, singulier ouuraige de nature. 4
Petrus Gilius amateur singulier de l'Antiquite. 86
Peuple arbre dedie a Hercules. 179.272.
Phidias sculpteur renomme entre ceux de la Grece. 4
Φρόντορες, ainsi nommez des Grecz les Sept-hommes Epulones. 239
Piete enuers les parents. 122
Piete enuers noz enfans. 123
Piete de la Cigogne a l'endroit de ses parents. 123
Piete, qui assemble les deux freres Titus & Domitian. 125
Pin arbre dedie a Sybele. 88.92
Pin arbre dedie au Dieu Pan. 272
Plautille femme d'Antoninus Caracalla. 27
Pompe des Vestales du temps de Prudence 223
Populonie cite d'Italie tres antique. 224
Portes du temple de Janus fermees par trois fois. 15
Pourquoy furent adioustees deux cornes aux statues & medailles de Lysimachus. 48
Pourquoy les Anciens paigniront le Cheual de Neptune avec la queuë du Daulphin. 101
Pourquoy les Empereurs ferient insculper leurs visaiges a leurs monnoyes. 115

Pour

Pourquoy ont faict les Poëtes Minerve estre née de la teste de Jupiter. 93
Pourquoy paignirent les Atheniens la Victoire sans aisles. 168
Prebstres d'Auguste nommez Sextum-viri Augustales. 247
Prebstres de Jupiter & de Mars par qui instituez. 237
Prebstres des Romains estoyent mariez & exerçoyent la marchandise. 311
Prebstres des Romains portoyent la teste rase. 276
Prebstres & Flamines ordonnez pour le service des temples des Empereurs consacrez. 72
Prefericule, vase des sacrifices. 283
Primices & fruicts mis sus l'autel avant le sacrifice. 281
Principale des Vestales nommée Maxima. 217.218
Processions des Anciens. 250
Proserpine femme de Pluto. 156
Purgation des Romains avec l'eaue sacrée. 265

Q.

Qualitez requises aux victimes pour estre agreables aux Dieux. 278
Quatre Venus differentes descriptes par les Anciens. 208
Que demandoyent les Romains aux Dieux en leurs vœux publicques. 257
Qu'est ce que Favere, proprement. 271
Qu'est ce que Fortune. 202
Qu'est ce que Quiris en language des Sabins. 204
Qu'est ce qui meut les Romains de creer les Triumuirs des monnoyes. 116
Qu'est signifié par le serpent d'Aesculapius. 104
Qu'estoit signifié par Jupiter & Juno. 156
Que signifie Cerberus vaincu par Hercules. 178
Que signifie le baston que porte Aesculapius. 104

Que signifie solum en langue Tusque. 301
Que signifient la raseure de teste des prebstres, & leur coronne. 276
Que signifioit la clave que portoit Hercules. 176
Que signifioit le chapeau de Mercure 153
Que signifioit le feu, qui brusloit perpetuellement sur l'autel des Hebreux. 219
Que vouloyent entendre les Anciens par ce nom, Macter. 286
Que voulurent signifier les Anciens, quand ils paignirent le simulacre de Bacchus en figure d'un enfant. 341
Quel fut Hercules selon les Historiographes. 138
Quel sacrifice estoit estimé plein & parfaict. 300
Quels estoyent les Sextumvirs Augustales. 247
Quelles estoyent les victimes, desquelles usoyent en leurs sacrifices les Romains. 279
Qui estoyent les intestins. 295
Quinquatria, festes de Minerve. 96

R.

Racine de l'olive servoit aux Anciens pour leurs petites imaiges. 224
Racine de thya arbre. 224
Raguse ville d'Esclavonie, anciennement nommée Epidaure. 103
Raison qui faisoit manger les Anciens ensemble dedans les temples. 304
Religion & cerimonies des Aegyptiens. 293. 306
Responce de Prudentius à Symmachus, touchant les legats ostez aux vierges Vestales. 220
Revenu grand des benefices des sacerdotes Romains. 312
Reverence de Dieu est le vray fondement de la vie saincte. 251

Riches-

Richesses necessaires à l'homme noble pour deux raisons. 144
Robe de l'Augur nommée lena, ou trabea. 230
Robe pure & religieuse. 273
Robe xyline des sacerdotes Aegyptiens. 272
Robes de l'Empereur Aurelian. 42
Rome Eternelle. 161
Rome tenue entre les autres Deesses des Romains. 160
Rome Victorieuse. 160
Rome victorieuse de tout le monde. 163
Romulus en acoustrement de Mars. 160
Romulus receu au nombre des Dieux. 160

S.

Sabina femme d'Hadrian l'Empereur. 124
Sacerdoce des Augures en grande autorite & veneration des Romains. 227
Sacerdoce des freres Arvales par qui institué 226
Sacerdotes Augustales, Helviens, Antoniens, Aureliens & Faustiniens. 225
Sacerdotes Romains mangeoyent tous debout dedans les temples. 302
Sacerdotes de Mars nommez Salies. 203
Sacerdotes des Aegyptiens ne portoyent point de cheveux. 276
Sacrifice à Diane soubs le nom d'Hecate. 93
Sacrifise des Bacchantes. 135
Sacrifice des jeux seculaires. 258. 261
Sacrifice nomme Amberuale, & comme il estoit faict. 226
Sacrifice ordonné à Diane par la Royne des Amazones. 85
Sacrifices des Anciens ne faisoyent point sans musique. 279

Sacrifices des vierges Vestales. 217
Sacrifices faicts à la Terre par les Anciens. 128
Sacrifices gentilicies. 311
Sacrifices pour les vœux. 254
Sacrilege commis à Rome par Constantin III. Empereur. 6
Salacia femme de Neptune. 156
Salies sacerdotes d'Hercules. 179
Sans la mole salée le sacrifice n'estoit point agreable aux Dieux. 283
Secespita, cousteau des Victimaires. 289.295
Seva, cousteau des Victimaires. 295
Sentence bellissime retirée d'un marbre antique. 125
Sentence d'Antonin Pie pleine de pieté. 71
Senteur du laurier dechasse l'infection de l'air. 189
Sept montaignes de Rome. 162
Septemuirs Epulones par qui instituez. 239
Sergius Galba de l'ordre des Augustales. 248
Severe l'Empereur canonizé. 69.76
Signe de la Croix qui apparut à Constantin. 169
Signes de bon & de mauvais augure es victimes qui debuoyent estre immolées. 277
Silence grand gardé par les Romains aux sacrifices de leurs Dieux. 271
Simulacre d'Æsculapius aporté à Rome. 105
Simulacre de Bacchus de bronze. 134
Simulacre de bronze de Romulus & Remus. 158
Simulacre de Diane des Ephesiens. 77
Simulacre d'Hercules. 179
Simulacre d'Hercules tenant Anteus. 173
Simulacre de Jupiter en Populone faict du bois de la vigne.

Simulacre de Vertu. 33
Simulacre de la Deesse Concorde. 22
Simulacre de la Deesse Felicité. 111
Simulacre de la Foy. 30
Simulacre de l'Honneur. 33
Simulacre de Providence. 67
Simulacres de l'Eternité. 127
Six tasses d'emeraude, & six vases murrhins au temple de Jupiter Capitolin à Rome. 42
Soleil invincible nommé Apollo des Anciens. 190
Solennité aux vœux publicques des Romains. 258
Solitaurilia, sacrifices faicts par les Romains. 300
Solitaurilia, nom qui designe l'immolation de trois hosties. 301
Soteria, jeux & sacrifices faicts pour le salut de Commode l'Empereur. 249
Souper des Pontifes. 244
Statue d'Hercules faicte par Polyclete. 173
Statue de Mercure en Auvergne. 154
Statue de Mercure en Arcadie, faicte du bois de thya arbre. 224
Suffibulæ, robus blanches des Vestales. 217
Supposer les cousteaux. 286
Sylla augmenta le nombre des Dix-hommes. 240
Symbole de victoire. 47
Symmachus homme patrice de noblesse, d'eloquence & dignité tresinsigne. 220

T.

Table d'or au temple de Salomon. 8
Table sacrée des Pythagoriens. 269
Tauropolium sacrifice faict à Diane. 85

Et à la Mere des Dieux. 86
Temple à Diane erigé par Auguſte Ceſar, en ſigne de la deffaicte de Sextus Pompejus. 82
Temple d'Aeſculapius à Epidaure. 103. 105
Temple d'Auguſte à Rome commencé par Tibere, & achevé par Caligula. 62. 246
Temple d'Auguſte dreſſé à Lyon au lieu, ou eſt à preſent l'Abbaye d'Aiſnay. 247
Temple de Concorde dedié par Tibere. 22
Temple de Diane en Epheſe, mis entre les ſept ſpectacles du monde. 77
Temple de Diane en l'iſle de Icarie. 84
Temple de Diane renommé en Sicile. 83
Temple d'Hadrian à Athenes commun à tous les Dieux. 7
Temple de Salomon en Hieruſalem. 8
Temple de Janus de bronze, faict premierement par Numa de la grandeur d'une chapelle. 15
Temple de Janus Quadriforme. 17. 21
Temple de Juno. 45
Temple de Jupiter. 41
Temple de Jupiter Capitolin. 38
Temple de Jupiter Olympius, ou Eleus a Syracuſe. 55
Temple de Liberté. 107
Temple de Mercure. 156
Temple de Paix entre les œuvres magnifiques de la cité de Rome. 9
Temple de Pantheon dreſſé par Marc Agrippe. 6
Temple de Pantheon dedié à Jupiter Vengeur. 6
Temple de Venus Genitrice dedié par Auguſte à Jule Ceſar. 210
Temple de Vertu. 33

Tem-

Temple de la Deeſſe Felicité. 111
Temple de la Deeſſe Victoire. 166
Temple de Pieté. 125
Temple de Santé. 107
Temple dreſſé a Auguſte Ceſar en Alexandrie. 61
Temple du Soleil. 191
Temple faict a la Terre par les Romains. 128
Temple ſuperbe de Fortune a Preneſte. 202
Temples d'Antinous magnifiques, l'un en Arcadie & l'autre ſur le bort du Nil edifiez par Hadrian l'Emp. 211
Temples de Concorde. 21
Temples de Jupiter Vlteur, Olympique & Tonan. 39
Temples de Mars. 206
Temples de Veſta de forme ronde. 216
Temples dreſſez a la Deeſſe Rome. 161
Temples erigez al honneur d'Auguſte. 63
Teſte de Clemence figurée aux medailles de Tibere Ceſar. 125
Teſte de Juſtice repreſentée par les medailles de Tibere. 113
Teſtes des victimes deſpovillées de leur chair, inſculpées par les Romains aux friſes de leurs temples. 292
Theodoſian Empereur Chreſtien. 220
Thya arbre odorant entre les delices des Anciens. 224
Thyrſus, baſton que porte ordinairement Bacchus 135
Tibere Ceſar fondateur des Auguſtales. 246
Tigre, animal conſacré à Bacchus. 134
Tite Live avoit veu fermer les portes du temple de Janus. 16
Torches de tede en uſage pour les ſacrifices des Anciens 285
Tous biens conſiſtent en ſilence & taciturnité. 271
Traſymedes ſculpteur excellent. 103
Tripos d'Apollo. 197.241

Triumvirs

Triumvirs des monnoyes des Romains. 116
Trois manieres de purgation des Anciens. 268
Tullius Hostilius augmenta le nombre des Salies. 238
Tunique des prebstres Romains. 279

V.

Vases antiques de voirre trouvez en Daulphiné. 225
Veilles des Romains changées par Constantin le Grand en prieres qui se font de jour. 295
Veneration d'Albinus homme populaire à l'endroit des vierges Vestales. 219
Venus comme paincte des Anciens. 207
Venus Deesse de beauté. 208
Venus Genitrice. 210
Venus Victrice. 207
Verbenes estimées heureuses aux sacrifices des Anciens. 271
Vers de Petrarque en la lovënge d'Italie. 165
Vertigines in sacris à Numa institutæ. 275
Vertu d'Hercules triple. 179
Vertu du soulfre. 268
Vertu qu'estimerent les Anciens estre en l'olive. 271
Vertu honorée & grandement prisée des Romains. 141
Vertu se contente de l'homme nud. 175
Vespasian l'Empereur, & Tite son fils triompherent de la Judée, 10
Vesta mise des Poëtes pour le feu. 220
Vestales estimées sacrosainctes. 220
Vestales ordonnées pour garder le feu perpetuel. 219
Victime qui se jettoit entiere dedans le feu aux grands sacrifices. 299
Victoire Britannique de Severus. 22
Victoire Deesse paincte des Anciens sans aisles. 168

Victoire pourquoy figurée tenant un cornucopie. 167
Victoires navales comme painctes des Anciens. 101
Visaige d'Apollo accompaigné de deux serpens. 193
Visaige de Neptune painct differemment par les Anciens. 97
Visaiges de Rome & de Constantinoble figurez aux medailles de Constantin l'Emp. 156
Vne partie de nostre religion prise & transtatée des cerimonies Aegyptiennes & des Gentilz 312
Vœux publiques des Romains. 252.258.
Vœux escripts en marbre & tables dairain. 254
Vœux quinquennales, decennales, vicenales, tricenales & quadricenales des Romains. 255
Visaige de la chair ne sert de rien pour la santé. 268

X.

Xenodôrus Statuaire tresexcellent. 154
Xylon, espece de lin. 273

F I N.

INDICE DES MEDAILLES ET REVERS TANT DES Grecs, Consuls Romains, Triumvirs, des monnoyes, que des Empereurs & Imperatrices, representez en c'est œvure.

Et premierement des Grecs.

Medaille d'Alexandre Roy des Epyrotes. 43
Medaille des Atheniens. 48
Autre medaille des Atheniens. 48
Medaille de Lysimachus. 49
Autre med. de Lysimachus. 49
Revers d'une medaille Grecque frappée en l'hõneur de Jupiter. 53
Medaille des Syracusiens. 56
Medaille frappée en l'honneur de Diane. 85
Medaille du Roy Agathocles. 90
Medaille frappée en l'honneur de Sybele. 91
Medaille des Tarentins. 100
Medaille du Roy Demetrius. 102
Revers d'une medaille des Epidauriens. 105
Medaille frappée en l'honneur de Liber. 135
Medaille d'une Princeße des Macedoniens. 175
Revers d'une medaille faicte en l'honneur d'Hercules 176
Medaille frappée en l'honneur d'Hercules. 180
Autre medaille d'Hercules. 180
Medaille coignée en l'honneur d'Apollo. 187
Medaille des Rhodiens. 192
Autre medaille des Rhodiens. 192
Revers d'une med. des Rhodiens. 192
Autre revers d'une medaille desdicts Rhodiens. 192

Medailles des Consuls Romains & Triumvirs.

Medaille frappée en l'honneur de Janus. 18
Medaille de Petillius. 40

Revers

Revers d'une medaille de Lucius Cotta. 45
Medaille de Lucius Lentulus & Cajus Marcellus. 56
Medaille de Pansa. 61
Revers d'une medaille de Pansa. 131
Autre revers d'une med. de Pansa. 131
Medaille de Lucius Hostilius. 80
Medaille de Geta Triumvir. 80
Medaille de Cajus Postumus. 81
Medaille de Marcellinus. 83
Medaille de Aulus Postumus. 86
Medaille de Cajus Voltejus. 92
Medaille de Marc Agrippe. 7
Autre medaille de Marc Agrippe. 99
Revers d'une med. dudict Agrippe. 96
Autre revers dudict Marc Agrippe. 96
Medaille de Quintus Creper. 101
Medaille de Marcus Valerius Acilius Triumvir. 106
Revers d'une medaille de Brutus. 110
Medaille de Titus Carisius. 115
Revers d'une medaille de Marcus Herennius. 123
Revers d'une med. de Cajus Memmius. 130
Revers d'une med. de Marcus Voltejus 130
Medaille de Cajus Mamilius Limeanus. 152
Medaille frappée en l'honneur de Rome. 159
Autre medaille à l'honneur de Rome. 164
Medaille de Sextus Po. 159
Medaille de Lucius Hostilius Saserna. 167
Revers d'une medaille de Quintus Cincinnius Triumvir. 175
Revers d'une med. de Cajus Antius. 176
Revers de Cajus Poblicius Quinti filius 176
Medaille de Lucius Plautius. 193
Revers d'une medaille de Lucius Cinna. 206
Revers d'une medaille de Clodius. 215

Medaille de Quintus Cassius. 216
Medaille de Lentulus Spinter. 231
Autre medaille de Lentulus Spinter. 232
Medaille de Claudius Caldus. 240
Medaille de Longius Triumvir. 280
Medaille frappée en l'honneur d'Isis. 306

Medailles des Empereurs.

JULE CESAR.

Teste de Jule Cesar. 122. 228

Revers.

CAJVS COSSVTIVS MARIDIANVS A.A.A.F.F. 116
Aeneas qui porte son pere Anchises. 122
Teste de la Deesse Venus. 209
Autre teste de Venus. 209
Une Venus. PUBLIUS SEPULLIUS MACER. 210
AUGUR, PONTIFEX MAXIMUS. 228
Enseignes de l'Augure. 228

POMPEE LE GRAND.

Teste de Pompée. 122

Medailles.

Vn navire, & lettres, MAGNUS IMPERATOR ITERUM.
Revers. *Neptune qui frappe les monstres marins.* PRÆF. CLAS. ET ORÆ MARIT. EX SC. 98
Teste de Neptune. 98
Rev. *Trophée navale.*

MARC ANTOINE III. VIR.

Teste de Marc Antoine. 191

Medailles.

Teste de la Concorde. 23
Rev. *Deux mains jointes & le caducée.*
Medaille, ou des deux costez sont les enseignes de l'Augure. 229
Marc Antoine en habit d'Augur. 231
Rev. *Teste du Soleil.*

Revers.

Revers.
Serpens qui embrassent une are 24
Autres serpens qui embrassent une are. 24
AUGUSTE TRIUMVIR.
Teste d'Auguste estant encores Triumvir. 24
Revers.
SALUS GENERIS HUMANI 24
AUGUSTE CESAR.
Teste d'Auguste Cesar. 15. 16. 46. 62. 117
Medailles.
Auguste deifié, DEO AUGUSTO.
Rev. *Temple.* ÆTERNITATIS AUGUSTÆ CUSTODI. 63
Teste de Diane.
Rev. *Temple erige par Auguste à l'honneur de Diane.* 83
AUGUSTUS TRIBUNICIA POTESTATE.
Rev. C. PLOTIUS RUFUS III. VIR ÆRE, ARGENTO, AURO FLAVO FERUNTO. 117
Revers
Janus avec deux visaiges. 15
Deux mains qui tiennēt deux cornucopies & un caducée. PAX. 16
Temple. IOVI OLYMPICO. 39
Temple. IOVI TONANTI. 39
Vne Aigle. AUGUSTUS. 45
Temple de Juno. IUNONI. 46
Temple. COMMVNIS ASIÆ, ROMÆ, ET AVGVSTO. 62
Vne are. PROVIDENTIA. 65
Vne are. CONSECRATIO. 65
Diane. IMPERATOR DECIES. SICILIA. 82
Diane. IMPERATOR UNDECIES. SICILIA. 82
Vn Neptune. 97
VICTORIA AVGVSTI. 102
C. CASSIVS CELER III. VIR ÆRE, ARGENTO, AVRO FLAVO FERVNTO. 116

M. SALUIUS OTHO TRIUMVIR ÆRE, ARGENTO, AURO FLAVO FERUNTO. 117
Victoire qui porte l'enseigne du Labarum. 169
BALBUS PROPRÆTOR. 175
DIVOS IULIUS. 189
SALUS GENERIS HUMANI. 189
Temple. MARTI ULTORI. 206
Temple. MARTI VICTORI. 207
Temple. S. P. Q. R. 207
Venus avec son char tiré par deux Cupido. L. IULI L. F. 210
Temple. DIVO IULIO. 211
Les Anciles. P. STOLO. III. VIR. 239
Fulgure de Jupiter. 262

TIBERE.

Teste de Tibere. 113

Revers

PACE AUGUSTI PERPETUA. 14
MEDAILLON.
Temple dressé en l'honneur d'Auguste. 63
MEDAILLON.
Temple erige pour l'eternite d'Auguste. ÆTERNITATIS AUGUSTÆ. 63
Teste de Justice. IUSTITIA. 113
Teste de Clemence. CLEMENTIÆ. 126

C. CESAR DICT CALIGULA.

Medaille.

PIETAS. 63
Rev. *Temple.* DIVO AUGUSTO.

Revers. 110
Le chappeau enseigne de liberte

CLAUDIUS CESAR. 70
Teste de Claudius.

Revers.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Revers.
Deification de Claudius Cæsar. 70
Temple. COMMVNIS ASIÆ. ROMÆ ET AUGUSTO. 77
Temple. DIANÆ EPHESIORUM. 77
Les balances. 118

CLAVDIVS NERO.

Teſte de Nero. 187
Revers.
ARA PACIS. 14
Temple de Janus. 17
Autre temple de Janus. 17
JVPITER CVSTOS. 60
La Chouëtte ſus une are. 104
Sacrifice à Aeſculapius. 105
Une balance. ΕΠΙ ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΜΙΟΡΙΔΑΤΟΥ. 118
MEDAILLON.
Les Bacchanales. 136
GENIO AUGUSTI. 148
ROMA. 161
ΑΠΟΛΛΩΝ ΣΩΤΗΡ. 187
Vn temple. 214
Temple de Veſta. 216
Autre temple de Veſta. 216

SERGIVS GALBA.

Revers.
LIBERTAS PVBLICA. 110
FELICITAS PVBLICA. 154

SILVIUS OTHO.

Revers.
Deeſſe de Paix. 132

VITELLIUS CESAR.

Revers.
HONOS ET VIRTUS. 34

Vn

Vn Aesculapius. 104
CLEMENTIA IMPERATORIS GERMANICI. 126
QUINDECIM VIR SACRIS FACIUNDIS. 198
XV. VIR SACR. FAC. 198
Tripos d'Apollo. 198.241
MARS VICTOR. 204

VESPASIAN.

Teste de Vespasian. 163

Revers.

Temple de Paix. 10
Trophée de la Judée. JUDÆA. 10
JUDÆA CAPTA. 11
JUD. CAP. 11
JUDÆA CAPTA. 11
PAX AUGUSTI. 12
PAX AUGUSTI. 13
FIDES PUBLICA. 31
IOVIS CUSTOS. 60
Vne are. PROVIDENTIA. 65
NEPTUNO REDUCI. 97
Victoire navale. 102
PAX AUGUSTI. 132
Le Caducée de Mercure 153
Rome assise sus sept montaignes. ROMA. 162
VICTORIA AUGUSTI. 168
Tripos d'Apollo. 198.241
VESTA. 215
VESTA. 215

TITE VESPASIAN.

La teste de Titus Vespasianus 125

Revers.

Temple de Paix. 10
JUDÆA CAPTA. 10

JUDÆA

JUDÆA CAPTA. 11
PAX ÆTERNA. 13
PROVIDENTIA AUGUSTI. 68
PIETAS AUGUSTA. 125
ÆTERNITAS AUGUSTI. 126
CONGIARIUM TERTIUM POPULO ROMANO IMPERATORI DATUM. 138
FELICITAS PUBLICA. 154
VICTORIA AUGUSTI. 108
Vn temple. 214

DOMITIAN.

Teſte de Domitian. 103

Revers.

PACI AUGUSTI. 12
FIDEI PUBLICÆ. 31
VIRTUTI AUGUSTI. 35
JOVI VICTORI. 35
JOVI SERVATORI. 57
SALUTI AUGUSTI. 108
Romulus & Remus qui tetent la louve. 158
VICTORIA AUGUSTI. 167
VICTORIA AUGUSTI. 167
Vne Victoire. 167
Sacrifice. LUDOS SÆCULARES FECIT CONSUL DECIMUMQUARTUM. 261
Autre ſacrifice. LUD. CÆC. FEC. COS. XIIII. 261
Autre ſacrifice. 261
Temple. LUD. SÆC. FEC. COS. XIIII. 262.

TRAJAN.

Revers.

Enſeignes militaires. S.P.Q.R. OPTIMO PRINCIPI. 28
Temple. JOVI OPTIMO MAXIMO. 39
PROVIDENTIA AUGUSTI, SENATUS, POPULIQUE ROMANI. 67

Vne colonne. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. 71
La Deesse Liberte. 110
CONGIARIUM SECUNDUM DATUM POPULO. 138
Vn Hercules. 174
Teste de l'Orient. 193
SENATUS POPULUSQUE ROMANUS FORTUNÆ REDUCI. 200
Vne Fortune. 200
FOTUNÆ REDUCI. 201

HADRIAN.

Teste d'Hadrian l'Empereur. 7. 20

Revers.

Vn temple. ΕΟΙΝΟΝ ΙΣΙΟΥΝΙΑΣ. 7
Janus Quadriforme. 20
SECURITAS POPULI ROMANI. 26
SPES AUGUSTA. 26
SPES POPULI ROMANI. 29
FIDES EXERCITUUM. 31
Aigle qui porte la teste de Jupiter. 45
Aigle qui porte avec ses aisles la teste de Jupiter & de Juno. 45
Jupiter Ammon. 51
IUSTITIA. 114
PIETAS. 121
ÆTERNITAS AUGUSTI. 127
ÆTERNITATI AUGUSTI. 127
LIBERALITAS AUGUSTI. 140
Romulus & Remus qui tetent une louue. 159
Rome Victorieuse. 163
Vn Hercules. 174
Hercules qui tient Anteus 174
FORTUNÆ AUGUSTI. 200
Mars. 205
Un Victimaire qui meine un mouton à l'autel. 278

ANTI-

ANTINOUS.
La teſte d'Antinous. 212. 213
Revers.
MEDAILLON.
Temple. ΑΔΡΙΑΝΟΣ ΩΚΟΔΟΜΗΣΕΝ. 212
Vn mouton. 213
Mercure & le cheval Pegaſus. 213
ANTONIN PIE.
La teſte d'Antonin Pie. 43
Revers.
La Deeſſe Eſperance. 29
Vne Aigle, un Paon & la Chovëtte. 43
Vn Jupiter. 57
TEMPLUM DIVI AUGUSTI RESTITUTUM. 64
Temple dreſſe en l'honneur d'Hadrian l'Empereur. 64
S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. 71
Colonne. DIVO PIO. 71
Tabernacle de la conſecration des Empereurs. 72
Diane des Epheſiens. 78
SYBELE. 92
SALUTI AUGUSTI. 106
TEMPORUM FELICITAS. 112
PIETAS. 121
PIETATI AUGUSTI. 124
MEDAILLON.
Les Bacchanales. 136
GENIO SENATUS. 149
ROMULO AUGUSTO. 160
ITALIA. 164
ITALIA. 164
APOLLINI AUGUSTO. 188
Vne Fortune. 200
Mars Victeur. 204
MARTI ULTORI. 205

ANCILIA. 239
VOTA SUSCEPTA VICENALIA. 259
Le fulgure. PROVIDENTIÆ DEORUM. 262
PIETAS AUGUSTI. 306

MARC AURELE.

Revers.

CONCORDIA AUGUSTORUM 22
HONOS. 34
VIRTUS AUGUSTI. 35
JOVI VICTORI. 53
Jupiter Victeur. 55
Tabernacle. CONSECRATIO. 72
CONSECRATIO. 75
Minerve Pacifere. 95
La Santé qui sacrifie a Aesculapius. 106
MEDAILLON.
Minerve qui sacrifie a Aesculapius soubs la figure du serpẽt. 107
PIETAS AUGUSTORUM. 124
LIBERALITAS AUGUSTI SEPTIMA. 139
La Deesse Rome. 163
MEDAILLON
VICTORIA AUGUSTI. 173
VOTA. 256
PIETAS AUGUSTI. 306

MARC AURELE ET ÆLIUS VERUS.

ANTONIUS AUGUR TRIUMVIR REIPUBLICÆ CONSTITUENDÆ.
Rev. ANTONINUS ET VERUS AUGUSTI RESTITUTORES LEG. SEX. 228

COMMODE CÆSAR.

Teste de Commode l'Empereur. 129. 181. 182

Revers.

CONCORDIÆ. 22
FIDES EXERCITUUM. 31

APTE-

ΑΡΤΕΜΙΣ ΕΦΕΣΙΑΝ. 78
MINERVÆ PACIFERÆ. 95
MEDAILLON.
SALUS. 107
MEDAILLON.
TELLUS STABILIS. 129
VICTORIA BRITANNICA. 237
MEDAILLON.
Vn Hercules. 176
MEDAILLON.
HERCULI ROMANO AUGUSTO. 181
HERCUL. ROMAN. AVGV. 182
COLONIA LVCII ANTONINI COMMODIANA. 182
HERCVLES ROMANVS CONDITOR. 182
Une Victoire qui coronne Commode l'Empereur, accompaigné de l'Aegypte, qui tient une ſphere. 307
ÆLIVS PERTINAX.
Revers.
PROVIDENTIÆ DEORVM. 67
CONSECRATIO. 76
SEPTIMVS SEVERVS.
Teſte de Severe l'Empereur. 69
Revers.
VIRTVTI AVGVSTI. 35
S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. 69
RESTITVTOR VRBIS. 70
FVNDATOR PACIS. 70
INDVLGENTIA AVGVSTORVM. 91
FFLICITAS PVBLICA. 12
MEDAILLON.
MARTI PACATORI. 204
MEDAILLON.
Vn Mars. 204
Vn temple. 214
VOTA PVPLICA. 252

ANTONINUS GETA.

Teſte de Anto. Geta, fils de Severe l'Empereur. 148

Revers.

INDULGENTIA AUGUSTORUM. 91
NOBILITAS. 148
FORTUNÆ REDUCI. 201
VOTA PUBLICA. 252
SACRA SÆCULARIA. 261

M. AUR. ANT. CARACALLA.

Teſte de Caracalla Empereur. 23

Revers.

CONCORDIÆ AUGUSTORUM. 23
PROVIDENTIÆ DEORUM. 68
TEMPORUM FELICITAS. 112
Vn *Apollo.* 188
Vn *Mars.* 205
VENUS VICTRIX. 208
Sacrifice. 154

HELIOGABALUS.

Revers.

SUMMUS SACERDOS AUGUSTI 199
INVICTUS SACERDOS AUGUSTI. 199

ALEXANDER SEVERUS.

La teſte d'Alexander Severus fils de Mammea. 55

Revers.

MEDAILLON.

Temple. JOVI ULTORI 39
Effigie de Jupiter aſſis au milieu des quatre elemens. 55
JOVI PROPUGNATORI. 58
PROVIDENTIA AUGUSTI. 68
JUSTITIA AUGUSTI. 114
LIBERALITAS AVGVSTI QVARTA. 140
MARS ULTOR. 205

MAXIMINVS.

Revers.

Revers.
CONCORDIA MILITVM. 25
GORDIAN.
Revers.
VIRTVS AVGVSTI. 35
JOVI CONSERVATORI. 57
JOVI CONSERVATORI. 57
JOVI ULTORI. 58
JOVI STATORI. 59
ÆQVITAS AVGVSTI. 114
LIBERALITAS AVGVSTI QVARTA. 139
MARTEM PROPVGNATOREM. 205
PHILIPPE.
Revers.
FIDES EXERCITVVM. 28
VIRTVS AVGVSTORVM. 35
JVNONI CONSERVATRICI AVGVSTI. 46
JOVI CONSERVATORI AVGVSTI. 52
DIANÆ CONSERVATRICI AVGVSTI. 84
DIANÆ CONSERVATRICI AVGVSTI. 84
ÆQVITAS AVGVSTORVM. 114
ÆTERNITAS AVGVSTORVM. 128
LIBERO PATRI CONSERVATORI AVGVSTI. 137.
LIBERALITAS AVGVSTORVM TERTIA. 140
ROMÆ ÆTERNÆ. 161
Temple. SÆCVLVM NOVUM. 162
VALERIAN.
La teſte de Valerian l'Empereur accompaignée de celles de ſes deux filz Gallien & Valerian. 105
Revers.
JOVI CRESCENTI. 52
Trois temples. ΤΡΙΣ ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΝΙΚΟΜΗΔΕΩΝ. 105

GAL-

GALLIEN.
Revers.
Cheval de Neptune. NEPTVNO. 101
LIBERO PATRI CONSERVATORI AVGVSTI. 137
APOLLINI COMITI. 190
POSTHVMIVS.
Revers.
MERCVRIO PACIFERO. 153
HERCVLI MACVSANO. 174
CLAVDIVS.
Revers.
GENIVS EXERCITVVM. 149
MARS VLTOR. 205
QVINTILLIS.
Revers.
CONCORDIA EXERCITVVM. 25
FL. JVL. CRISPVS.
La teſte de l'Empereur Criſpus. 257
Revers.
VOTA DECENNALIA CÆSARVM NOSTRORVM. 253
BEATA TRANQVILLITAS. 257
AVRELIANVS.
Revers.
SOLI INVICTO. 190
ORIENS AVGVSTI. 193
TACITVS.
Revers.
TEMPORVM FELICITAS. 112
FLORIANVS.
Revers.
PROVIDENTIA AVGVSTI. 68
PROBVS.
Revers.
CON-

CONCORDIA MILITIUM. 25
PROVIDENTIA AUGUSTI. 68
Temple. ROMÆ ÆTERNÆ. 162
SOLI INVICTO. 190

DIOCLETIAN.

Revers.

VIRTUS MILITUM 35
JOVI STATORI AUGUSTORUM. 59
SACRA MONETA AUGUSTORUM ET CÆSARUM NOSTRORUM. 115
VOTA TRICENALIA. 253

MAXIMIANUS.

Revers.

JOVI CONSERVATORI. 58
PROVIDENTIA DEORUM. QUIES AUGUSTORUM. 68
VOTA TRICENALIA 253

MAXENTIUS.

Revers.

Temple. CONSERVATORI URBIS ÆTERNÆ. 162
Autre temple. CONSERVATORI URBIS ÆTERNÆ. 162
VICTORIA AUGUSTI LIBERATORIS ROMANORUM. 171
VICTORIÆ DOMINORUM NOSTRORUM AUGUSTORUM ET CÆSARUM. 255

LICINIUS.

Revers.

JOVI CONSERVATORI AUGUSTORUM NOSTRORUM. 58

CONSTANTIN LE GRAND.

Revers.

MEMORIA FELIX. 65
GENIO POPULI ROMANI. 149

URBS ROMA. 105
CONSTANTINOPOLIS. 165
VOTA VICENALIA DOMINI NOSTRI CONSTANTINI MAXIMI AUGUSTI. 253
VICTORIÆ DOMINORUM NOSTRORUM AUGUSTORUM ET CÆSARUM. 255
VOTA POPULI ROMANI. 255

CONSTANS.

Revers.

MONETA AUGUSTI 115
FELIX TEMPORUM REPARATIO. 171

CONSTANTIUS.

Revers.

SALUS DOMINORUM NOSTRORUM AUGUSTORUM LUCET. 171

DECENTIUS.

Revers.

SALUS DOMINORUM NOSTRORUM AUGUSTORUM LUCET. 171
VICTORIA DOMINORUM NOSTRORUM AUGUSTORUM ET CÆSARUM. 255

JULIANUS.

Revers.

VOTIS DECENNALIBUS, MULTIS VINENABUS. 253
TRIUMPHUS CÆSARIS. 253

VALENS.

Revers.

VOTIS TRICENALIBUS, MULTIS QUADRICENALIBUS. 257

THEODOSIUS.

Revers.

VOTIS TRICENALIBUS, MULTIS QUADRICENALIBUS. 257

LOYS

LOYS.
Revers.
Vne croix.. LVDOVICVS, IMPERATOR.
Rev. *Temple.* CRISTIANA RELIGIO. 119
Vne autre croix. LVDOVICVS IMPERATOR.
Rev. BITVRIGES. 120
Revers.
LVGDVNVM. 120
METALLVM. 120

Medailles des Imperatrices.

DOMITIA.
La teſte de Demitia, femme de Domitian l'Empereur 124
Revers.
PIETAS AVGVSTÆ. 124
PLOTINA.
Teſte de Plotine femme de Trajan l'Empereur. 31
Revers.
FIDES PVBLICA. 31
SABINA.
Teſte de Sabine femme d'Hadrian. 124
Revers.
PIETAS AVGVSTÆ. 124
FAVSTINA.
Revers.
JUNONI REGINÆ. 47
JUNONI REGINÆ. 47
JUNONI REGINÆ. 47
CONSECRATIO. 75
CONSECRATIO. 76
MATRI DEVM MAGNÆ. 92
ÆTERNITAS. 127
Deux elephants, qui tirent le chariot de Fauſtine deifiée. 128
ÆTERNITAS. 128

FAUSTINE LA JEUNE.
Teſte de Fauſtine, fille de Marc Aurele, & femme de Lucius Verus. 27
Revers.
CONCORDIA. 27
TEMPORUM FELICITAS. 111
SÆCULI FELICITAS. 111
Vn Paon. 46
FECUNDITAS AUGUSTÆ. 158
VENUS. 208
Temple de Veſta, & les Veſtales qui ſacrifient. 217
LUCILLA.
Teſte de Lucille fille d'Antonin Pie. 157
Revers.
JUNONI LUCINÆ. 157
MEDAILLON.
Temple de Veſta, & les Veſtales, qui ſacrifient à la Deeſſe. 217
CRISPINA.
Revers.
MEDAILLON.
VOTA PUBLICA. 254
JULIA PIA.
Teſte de Julia Pia femme de Severus l'Empereur. 108
Revers.
JUNO. 47
DIANA LUCIFERA. 79
LUNA LUCIFERA. 79
MATER DEUM. 92
PUDICITIA. 108
ÆTERNITAS IMPERII. 128
VESTA. 215
PLAUTILLA.
Teſte de Plautille femme de Antoninus Caracalla. 28
Revers.
CONCORDIA FELIX. 28
VENUS

VENUS VICTRIX. 208
JULIA MAMMEA.
Revers.
FECVNDITAS AVGVSTÆ. 158
SEVERINA.
Revers.
CONCORDIÆ MILITVM. 25
MACNVRBICA.
Revers.
VENVS VICTRIX. 208
Medaille d'Aurelia Quirina Vestalis. 38
Medaille, ou des deux costez sõt insculpées les mains dextres. 24
Medaille, au revers de laquelle se voit un temple. 214

F I N.

CE QVE LE PRVDENT LECTEVR pourra corriger en ce present œvure.

A la page 14. *ligne* 10. *tu liras*, & des bonnes sciences. *à la pag.* 23. *lig.* 2. *lis*, se pourra veoir la teste de la Concorde d'un costé, & *pap.* 29. *lig.* 4. *ostez ces mots* & de Plotine. *pag.* 33. *lig.* 29. cor *pag.* 38. *lig* 8. & sa haste de l'autre. *pag.* 42. *lig.* 19. En celle. *pag.* 50. *lig.* 18. conduisant son armée. *pag.* 72. *lig.* 15. au second chapitre. *pag.* 83. *lig.* 15. *ostez ce mot*, que *pag.* 123. *lig.* 13. & de Sabine femme d'Hadrian. *pag.* 143. *lig.* 12. serf. *pag.* 169. *lig.* 10. LIBERATORIS. *pag.* 223. *lig.* 3. prunas. *pag.* 145. *lig.* 15. glycymeridas. & *lig.* 20. & bures. *pag.* 251. *lig.* 29. ἐπιπείθηται *pag.* 275. *lig.* 12. Suyvants telle coustume Isiaque lon diroit. *pag.* 281. *lig.* 2. πρωθήματα. 282. *lig.* 6. se nommoyent ὅλαι: & οὐλαχύται quand. & *lig.* 7. *sic miscellaneam. pag.* 310. *lig.* 16. à leur reception. Et à la table, en l'enumeration des medailles d'Auguste Cesar tu trouveras MARTI VICTORI pour ULTORI.

Lecteur, tu ne te doibs esbair, si l'auteur de ce present œvure a souventesfois usé des propres mots, qu'il a trouvé corrompus par les medailles Grecques: ce qu'il a fait pour ne rien changer, adjouster, ou diminuer de l'Antiquité: & lesquels tu pourras ainsi corriger.

ΖΕΥΣ ΕΛΕΙΟΣ. *pa.* 55
ΑΡΤΕΜΙΣ ΕΦΕΣΙΩΝ. 77. 78
ΕΡΕΤΡΙΕΩΝ ΔΑΜΑΣΙΑΣ. 84
ΤΡΙΣ ΝΕΩΚΟΡΟΙ ΝΙΚΟΜΗΔΕΩΝ. 105
ΛΥΩΝ. 135
ΔΩΡΟΝ ΔΙΟΝΥΣΩ. 135

Au Lecteur.

LEcteur, la medaille qui se treuve avoir esté mise apres celle de Nero à la pag. 105. ou est insculpé le Serpent & une are, est demeurée sans interpretation pour l'absconce de l'Auteur, laquelle depuis il a faict mettre cy dessoubs en la maniere que s'ensuit.

L'inscription Grecque de ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ Ο ΥΑΛΕΡΙΑΝΟΣ, ΓΑΛΛΙΕΝΟΣ, Ο ΥΑΛΕΡΙΑΝΟΣ ΚΑΙΣΑΡΕΣ, ne nous monstre autre chose, qne la medaille, que feit frapper Valerianus l'Empereur avecques la figure de son visaige, & celle de ses deux enfans Gallienus & Valerianus. Et du costé du revers se treuvent paincts trois temples, au milieu desquels se monstre un autel enuironné & ceint d'un serpent, avecques lettres qui disent, ΤΡΙΣ ΝΕΩΚΟΡΟΙ ΝΙΚΟΜΗΔΕΩΝ: pour monstrer que c'estoyent trois Custodes desdicts temples, qui faisoyent prieres pour la santé (qui est signifiée par le serpent) aux Empereurs dessus nommez.

LANDES-
UND STADT
BIBLIOTHEK
DÜSSELDORF

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

LANDES- UND STADT- BIBLIOTHEK DÜSSELDORF

Welfb. s. hinter Bl. 55

A TRESCHRE-STIEN ET TRESPVIS-SANT PRINCE HENRI SECOND DE CE NOM, ROY DE FRANCE,

Guillaume du Choul, Conseiller dudict Signeur, & Baillif des montaignes du Daulphiné, S.

AYANT desir de vous monstrer, Prince tresuertueux & magnanime, la discipline militaire des anciens Rommains, par laquelle non seulement ils establirent l'Empire de Romme, mais encore ils perseverererent de la garder, auec une perseverance salutaire, sans estre violée, congnoissans que la tranquilité de leurs citoyens en procedoyt, je me suis mis au devoir de vous presenter ce petit discours (petit, quant à l'excellence de vostre majesté) par lequel vous cognoistrez qu'il ne se trouue chose plus triumphante que la guerre : laquelle tousiours a esté à toutes autres choses prefe-

rée, & par la guerre nous auons gardé noſtre liberté, & la dignité des prouinces en a eſté touſiours eſtendue, les Royaumes demeurées & conſeruées en leur entier, & (qui plus eſt) par la guerre la vie en a eſté ſouuent retenue, & s'en eſt enſuyui la victoire. Ce que nous monſtrerent jadis les Lacedemoniens: qui abandonnerent tous les autres arts & doctrines, pour ſuyure la guerre du tout: & depuis commanderent longuement à toute la Grece, en ſe monſtrant excellens ſur toutes autres nations: de ſorte que nous liſons qu'ils furent tant eſtimées des eſtrangers, par leur diſcipline militaire, que les Carthaginois, par le conſeil de Xanthippus Lacedemonien, deffirent M. Attilius Regulus: qui les auoyt veincus aſſez ſouuent, pour la mauuaiſe conduicte & pouure ordre qu'ils tenoyent. Semblablement quand Hannibal paſſa en Italie, il voulut prendre un maiſtre de la guerre Lacedemonien: tant ſe trouua ce gentil Empereur amateur de la militie, & ſtudieux de la conſerver. Les Rommains encore (comme nous liſons dedans Vegece) à cauſe de leur diſcipline militaire ſurmonterent le nombre grand des Gaulois, la grandeur des Germains, la force des Eſpaignols, les cautelles des Africains, & la prudence des Grecs, non pour autre choſe, que pour auoir l'art de la guerre entre les mains: & au contraire nous monſtre Æſchines la pouureté & miſere que reçoyuent ceux, qui ſont mols & effeminés & bien peu exercites à la guerre: leſquels, par faute de cueur & de l'art, ſont contrains de laiſſer ſaccager leurs villes, raſer leurs murailles, brusler leurs maiſons, deſpoviller leurs temp'es, violer leurs filles, forcer leurs femmes, tuer les hommes, & à la fin diminuer leur region du labeur & de la jeuneſſe. Parquoy il eſt neceſſaire pour la conſeruation d'une Republique, de la patrie, ou d'un

Royaume qui veut avoir de bons soudars, d'élire & choisir bons Capitains & suffisans, pour les regir, gouverner, & exercciter. Car, tout ainsi qu'une maison ne peut demeurer longuement sans un bon pere de famille, & moins un navire sans gouverneur, & une cité sans magistrat: tout ainsi un exercite ne peut estre gouuerné sans un bon Duc, & moins un Royaume sans un bon Prince: qui nous a esté donné en France par la grace du Dieu immortel: dont toute la Chrestienté se resiouyt: & sommes asseuré, Roy Tresauguste, que, par vostre seule providence, la pieté, la foy, la force, la temperance, la recompense de la vertu, les armes, vostre gendarmerie sera conseruée & entretenue, & consequemment nous sera donnée la victoire que nous desirons, par la fin du petit traicté que ie vous presente: qui vous fera congnoistre l'assiette du camp des Rommains, leur ordre & discipline militaire, les armes & accoustremens de guerre, tant des gens-de-pied, que de-cheual, & plusieurs choses, qui serviront pour tousiours rendre plus claire l'antique militie des Rommains. Et encores que l'argument soyt difficile, & qui demandoyt d'estre traicté par homme de plus grande exercitation en cest affaire que ie ne suis: toutesfois ceux, qui entendront la fin de mon petit discours, congnoistront aisement que ie ne veux instruire comme la guerre se doyt faire: ains que particulierement ie pretende representer par figures, retirées des marbres antiques qui sont à Romme & en nostre Europe, chose qui nous a esté incognue jusques à ce jour. Et pour ce faire i'ay employé ce qui est en moy de diligence, de labeur, & d'esprit congnoissant le plaisir que naturellement vous prenez aux armes, & aussi pour vous faire congnoistre l'affection tres-

obeiſſante que i' ay de vous faire ſervice ; vous ſuppliant treshumblement , Sire , de prendre la garde & protection de la gendamerie, cy-apres miſe : qui ſe preſentera furieuſe à l' ennemi , quand elle congnoiſtra eſtre favoriſee du ſervice de voſtre majeſté ſacreé.

POVR

DE LA CASTRAMETATION ET DISCIPLINE MILITAIRE DES ANCIENS ROMMAINS.

POVR vous monstrer, Sire, la fin de ce qui est necessaire à un Prince, qui veut faire la guerre triomphamment, il faudroit avant toutes choses, ordonner une armee, &, pour ce faire, il conviendroit de trouuer les hommes, les armer, les mettre en ordonance, les exerciter, les loger, & cõduire, pour apres les presenter à son eñemy. Et en cecy cõsiste & demeure toute l'industrie de la guerre, à qui veut venir à chef, & tirer aucum fruict d'une vertueuse entreprise. Et pource que la premiere chose & la plus necessaire est de trouuer les hommes, nous commencerons à parler de l'election que faisoyent les anciens Rõmains, quand ils venoyent à prendre tous les meilleurs hommes d'une province pour leurs nouueaux soldats: & pour les mieux choisir, ils recouroyent à la conjecture: laquelle vient & se tire des ans & de la presence. Et combien que Pyrrhus, Roy des Epirottes, demãdoyt le soldat grãd, ie

Ce qu'est necessaire à un Prince qui veut faire la guerre triomphamment.

Coustume des Rommains à l'election de leurs nouueaux soldats.

Pyrrhus Roy des Epirottes.

seroye

seroye toutesfois d'opinion de n'auoir point de regard à la grandeur du corps: mais seroyt plustost requis de considerer la grandeur du courage : pource que la magnanimité & force du cueur fait renommer , par raison, les hommes plus forts que la grandeur. Cesar neantmoins regardoit à la disposition de la personne & à la grace du regard. Qui à fait dire à ceux , qui ont escrit de l'art de la guerre , que le bon soudard doyt auoir les yeux grãds,le coul nerueux,l'estomach releué,les doigts lõgs, le ventre petit,la jambe seche,& le pié essuit : lesquelles parties rendent volontiers l'homme dispos & fort : qui sont deux qualités bien requises,&que l'on doit chercher ordinairement en un bon soudard. Les autres ont dit que sur toutes choses il est trop plus que necessaire de regarder aux coustumes & honesteté : autrement vous eliſez un instrument de scandale & un commencement de corruption:pource qu'il est impossible qu'un hõme,qui à esté mal nourri , puisse faire acte digne de louange: & par resolution il ne se trouvera chose , qui tant rende suffisant le soudard, que la vertu , qui engendre la honte,& qui le garde de fuir , & par ce moyen le fait venir à la victoire. Que profite de bien armer le soudard, & de bien monter l'hõme-d'armes , s'il se trouue couard & foible de cueur? Certainement les choses , qui se font par dissimulation, par faueur,ou de grâce, font souuentesfois honte à celuy qui l'a fauorisé:&(qui qlus est)avecques la perte de l'honneur,grand dõmage: qui le plus souuent ne se repare jusques à la mort.Parquoy il est de besoing qu'un gentil Capitaine choisisse, quand il vient à faire sa bãde & à dresser sa compaignie, gens de service, vaillans, hardis,& suffisans : desquels il puisse retirer honneur pour luy , & service pour son maistre , sans se fier aucunement en son

Cesar,

Les qualités requises en un bon soudard.

Office d'un bon Capitaine.

lieute

lieutenant, ou bien au rapport de ſes compaignons. Car l'on trouve ſouventesfois des hommes, qui de corps & de viſage ſe treuvent dignes d'eſtre mis au rang des gens de bien: leſquels, apres avoir eſté experimentés à la guerre, ſont indignes de manier les armes, & de ſe trouver en bonne compaignie. Ce n'eſt pas le tout à un Prince d'avoir grand nombre de genſdarmes à ſa ſoude: veu que (ſi nous voulons croire les anciens) plus profite à la guerre la vertu, que la compaignie: &, ſi un Capitaine veut avoir de bons ſoudars, il eſt de neceſſité qu'il ſoit luy meſme bõ ſoudard. Mais ce, qui le plus ſouvẽt abolit toutes ces choſes, eſt la faveur: qui donne à gens ſans experience les cõpaignies. Car certes il eſt bien difficile que le Capitaine puiſſe enſeigner & monſtrer à ſes ſoudars ce que luy meſme ne ſait faire. Nous liſons que Pompée le grand faiſoit exerciter ſes genſdarmes à courir, & couroyt avecques les plus legers, & ſailloit avecques les plus dextres, & cõbatoyt avecques les plus forts, & prenoyt grãd plaiſir à ruer la pierre, jetter la barre de fer, & le dard, & finalemẽt à luiter à force de bras. Ce qui nous dõne à congnoiſtre en quelle reputation il avoit toutes ces exercitations belliqueuſes. Scipio l'Africain faiſoyt auſſi en tout temps exerciter ſes ſoudras, ſans pardonner au repos, empeſchant per ce moyen l'oiſiveté: ne jamais fatigve ny laſſitude les ſeut aucunement rendre recreus. Or pource que l'importãce de l'election, de laquelle nous avõs parlé cy deſſus, n'eſt das petite, j'eſcriay premierement, le plus ſommairement qu'il me ſera poſſible, l'ordre, que tenoyent les Conſuls Rommains en la levee de leurs legions, remittant le lecteur à lire plus au long la traductiõ des reſtes du ſixiéme livre de Polybe (que tous ceux, qui õt eſcrit de l'art de la guerre, ont ſuyvi) per lequel ſe pour-

Plus profite à la guerre la vertu que la campaignie.

Exercitatiõ belliqueuſe de Põpée avec ſes ſoudras.

Scipio l'Africain.

Polybe.

pourra veoir suffisamment ce qui ne serviroyt que de redicte. Car certainement les traductions, que j'ay faictes des auteurs Grecs & Latins, & tout ce que j'en ay peu recueillir, n'a esté que pour donner autorité à noz figures: qui presteront (peut estre) quelque soulagement à ceux, qui sont curieux d'entendre la façon qu'avoyẽt les anciẽs Rommains d'armer leurs soudars, de drecer leur cãp & leurs boleverts pour la seurté de leurs viures, faire la tortue, porter le belier, drecer les scorpiõs, arbalestes, catapultes, tours ambulatiores, grues, corbeaux, & plusieurs autres choses, qui cõcernent l'art & mestier de la guerre.

Machines de guerre.

Ainsi donc, pour le regard que les Rommains avoyẽt de leurs continuelles guerres, ils eliſoyent des jeunes & des vieux soudars: et par ce moyen procedoyẽt à l'experience par les vieux, et à la conjecture par les nouveaux. Sur quoy faut noter que les Rommains faisoyent ceste election, ou pour combattre soudainement, ou pour les exerciter en l'art de la guere, pour s'en seruir quand l'affaire le demanderoyt. Au surplus, pour suyure l'election des Rommains, apres que les Consuls avoyent pris la charge de la guerre, ils ordonnoyent leurs armes: pource que la coustume estoyt que chascum d'eux fist sa levee de deux legions de soudars Rommains: qui estoyt le nerf de leur exercite. Ils faisoyent encores vingtetquatre Tribuns militaires: quatorze du nombre de ceux qui avoyẽt servi à la guerre l'espace de cinq ans, et dix de ceux qui l'avoyent suyvie dix ans: et en departoyent six en chascune legion: lesquels tenoyẽt le lieu de ceux que nous avons nommés depuis Capitaines. Or est il que, quand les Consuls avoyent affaire d'une levee de soudars, ils faisoyẽt crier, à son de trõpe, le jour que tous les Rõmains, suffisans pour porter armes, se devoyent trouver ensemble. Ce qu'ils faisoyẽt tous les ãs: &, là ou le jour determiné

Election des soudars Rõmains.

Nerfz de l'exercite Rõmains.

Capitaines.

né estoyt venu, & qu'ils estoyent arrivés dedans la vile & assembl'és au Capitole, les Tribuns se departoyent, par le cõmandement du Consul, en quatre parts: pource qu'en quatre legions faisoyent les Romains l'universelle division de leur armee. Les quatre Tribuns, premiers éleus, estoyent ordõnés à la premiere legion, les trois ensuyvãs à la seconde, les quatre subsequens à la tierce, & les trois derniers à la quarte: & des plus anciens Tribuns les deux premiers à la premiere legion, les trois seconds à la seconde, les deux ensuyvans à la tierce, & les trois derniers à la quarte. Apres que les Tribuns avoyent esté ainsi departis & ordonnés, de sorte que toutes les legions avoyent leurs Capitaines egaux, les Tribuns de chascune legion se separoyent les uns des autres, & tiroyent par sort les compaignies, desquelles se devoyt faire la premiere levee: de ceste compaignie eliſoyent quatre des meilleurs hommes, jeunes, & semblables de taille: lesquels venus, les Tribuns de la premiere legion faisoyent le premier chois, le second ceux de la seconde, & le tiers ceux de la tierce, & le dernier venoyt à tumber à à la quatriéme legion. Puis des quatre, qui estoyent presentés, apres ces autres, les Tribuns de la tierce legion eliſoyent les primiers, ceux de la seconde estoyẽt les derniers. Par ce moyen, faisãt tousiours ceste electiõ pàr ordre, la distribution des hommes en chascune legiõ estoyt egale. La levee n'estoyt pas si tost faicte, que les Tribũs assembloyẽt leurs soudars, en choisissãt l'un des plus suffisans: duquel il prenoyt le sermẽt d'obeïr loyalemẽt à son Capitaine, & de tout sõ pouvoir accomplir ses cõmandemẽs, Al'heure tous les autres, en passant, juroyẽt particulierement, mõstrans, par signes, de faire tout ce qu'avoyt juré le premier. Au mesme temps les Consuls Rommains mãdoyẽt aux gouverneurs des cités confederees d'Italie le jour & le lieu, auquel se devoyent assẽbler ceuz qui seroyent

Division de l'armee des Rõmains.

Tribuns ordonnés pour la premiere legion.

Premiere levee des soudars Rõmains.

Sermẽt du soudars Rommains.

royent levés : lesquels, apres avoir fait leur levee & le serment accoustumé, ils les envoyoyent, leur baillãt un chef & un threſorier. Apres que les hommes eſtoyent trouvés choiſis, & enrolés, il eſtoyt neceſſaire de les armer: &, pour entendre comment, il faut examiner de quelles armes uſoyent les anciens Rommains : afin de congnoiſtre ſi celles, que l'on porte aviordhuy , ſont approchantes des leurs. Nous liſons donc, pour le commencement, que les Rommains diviſoyent leurs genſ-de-pied en gẽs armés peſamment & en gens armés legerement : & tous les ſoudars, qui eſtoyẽt armés d'armes legeres, d'un meſme non eſtoyent par eux appelés Velites : ſous lequel nõ & vocable eſtoyent conpris tous ceux qui de loing pouvoyent offenſer l'ennemi : comme jetteurs de pierres par la fonde, particulierement nommés Fonditeurs: ainſi que ceux, qui s'aidoyent de lancer des dards eſtoyet nommés Jaculateurs. La pluſpart deſquels (comme dit Polybe) eſtoyent armés d'un morrion laſſe : & portoyent, au bras, pour leurs deffenſes & pour ſe covurir , une rondelle, ayant trois pieds de diametre , avec un pile (qui eſtoyt faict comme un dard, & une courte dague, longue d'une braſſe, ſus le coſté droict. Le pile avoyt la longueur de trois pieds & demy, & de la groſſeur d'un doygt, avec un fer d'une paume de long, delié & agu : de ſorte qu'à le jetter neceſſairement il eſtoyt contraint de pleyer , & pour cela inutile pour le redarder. Car autrement il euſt peu ſervir aux uns & aux autres. Du temps de Trajan, d'Adrian, & d'Antonin Pie, ces Avantcoureurs eſtoyẽt veſtus les uns de corcelets ſimples: les autres les portoyent faits à eſcaille, cõme ceux des archers: & les Fonditeurs eſtoyent veſtus ſimplement de leurs habits & mãteaux: qui leur ſervoyẽt pour porter les pierres qu'ils jettoyent. Et tous ces Velites, Fõditeurs, Jaculateurs, & Archers, faiſoient courſes & entrepriſes à toutes heures ſur les annémis.

Velites.

Fonditeurs.

Jaculateurs.

Armes des avantcoureurs.

Longueur & groſſeur du pile.

Acouſtrement de guerre des avantcoureur.

Velit

VELITES, OV
Avantcoureurs.

FON-

FONDITEVRS, OV IET-teurs de pierres.

AR-

ARCHERS
avantcoureurs.

Les

Les hommes, qui suyvoyent les Velites, & qui estoyẽt à la force de leur aage, portoyẽt armes pesantes: desquelles estoyt une salade, qui leur couvroyt la teste, ẽ leur descendant par le devant jusques aux yeux, & par le derriere jusques sur les espaules. Ils avoyẽt le corps armé d'une cuirace: qui aloyt, avecques ses faudes, jusques sus le genovil: & si avoyent encores les bras & les jambes couverts de greves ou avantbras: & si portoyent un escu large de deux pieds & demy, & de quatre de lõg: lequel avoyt un cercle de fer par le haut, pour mieux soustenir les coups d'espee, & pour le garder d'user & de se cõsõmer ẽ l'appuyant contre terre. Il retiroyt à un pavois, sans la bosse ou coupe de fer, qui estoyt sur le fin milieu, faicte pour recevoir les coups de pierres, de pertuisães, de dards, & d'autres armes violentes. Outre le pavois ils portoyent ceincte une espee sus le costé gauche, & sus le costé droict une courte dague (qui trẽchoyt des deux costés) avec une poincte fort aigue: laquelle ils nommerent Espaignole. Ils avoyent encores un dard en la main, pour lance contre l'ennemy: & portoyent aussi comme deux espieux, qui avoyent deux ailles: la hante desquels ne passoyt point la longueur de quatre pieds & demy, estant ferree jusques au bout. Ce sont les armes des Romains: avec lesquelles ils se feirent Signeurs de tout le monde. Polybe (qui estoyt du tẽps de Scipio l'Africain) leur donne un espieu, grand cõme un lançon, ferré & clové jusques au bout de la hãte: toutes fois il est biẽ difficile à croire qu'un espeu, si pesant, & si large, se puisse aysémẽt manier avec un pavois & un dard. Car, pour le manier à deux mains, le pavois le devoyt empescher: & d'une main estoyt biẽ difficile d'en faire chose, qui eust esté bonne, pour la pesãteur desdictes armes: & d'en combattre dedans les rang, c'estoyt

Armes pesantes des soldars Romains.

Descriptiõ de l'escu Romain.

Courte dague nommee Espaignole.

Polybe estoyt du temps de Scipio l'Africain.

ſtoyt choſe inutile, n'euſt eſté au premier rang: ou l'eſpace eſtoyt aſſez large pour s'aider de ladicte hãte. Et, qu'il ſoyt ainſi que les Rommains, qui portoyent armes peſantes, ne s'aidoyent point de telles armes, ou bien s'ils les portoyent, elles eſtoyẽt inutiles, nous pourrons veoir, par les batailles renommees de Tite Live, qu'il fait bien peu mention de telles armes: mais touſiours eſcrit que, quand les drads eſtoyent lancés, les ſoudras avoyent de couſtume de mettre incontinent la main à l'eſpee. Les Grecs n'armoyent pas leurs ſoudras ſi peſamment que les Rommains: mais pour aſſaillir leurs ennemis, ils ſe fondoyent ſus les picques longues, principalement ſi nous voulons croire Aelianus: qui dit que les phalanges de Macedonie uſerent de ſarices (qui eſtoyent baſtons de dixhuict pieds long) avec leſquelles ils ouvroyent les batailons de leurs ennemis: cõbien qu'aucuns des Hiſtoriens ayent voulu dire qu'ils portoyent des pavois avecques leurs picques. qui eſt choſe autãt difficile à entẽdre comme ce qui eſt eſcript des eſpieux des Rõmains. Auſſi en la deffaicte de Perſes, Roy de Macedoine, faicte par P. Aemilius, Tite Live ne fait point mention des pavois: ains ſeulement parle des ſarices. Dion, en la vie d'Antoninus Caracalla, fils de Severus, recite que la phalange de Macedoine, du temps d'Alexandre le Grãd, eſtoyt de ſeize mil hommes: laquelle uſoyt d'une ſalade, faicte de cuir de beuf tout crud: & la cuyrace, que portoyt le ſoudrad, eſtoyt triple, faicte de lin: l'eſcu de cuyure: la picque longue: la javeline & l'eſpee courte. Mais, pource que nous ſommes venus à parle des armes des Grecs, il m'a ſemblé n'eſtre point hors de porpos de mettre la maniere, de laquelle Homere, au troiſi-me livre de ſon Iliade, a voulu armer Paris Alexãdre: quãd il dit que

Tite Live.

Picques longues des Grecs. Sarices eſtoyẽt baſtõs de 18. pieds de long.

Perſes Roy de Macedoine. Dion.

Armes de la phalange de Macedoine du temps d'Alexandre le Grand.

Armes de Paris ſelon la deſcription

d'Homere, au 3. de son Iliade

premierement il s'accoustra de ses greves : secondement il prit sa cuyrace : en apres il pendit son espee sus son coste, & mit son escu, grand & fort, sus ses espaules, & sus sa teste son morrion : lequel estoyt accoustré d'un pennache, qui branloyt quand il venoyt à se remuer. Dupuis il prit une haste roide & forte: de laquelle le fer reluisoyt comme fin argent, & dont aysément il se pouvoyt aider en bataille : & de ceste facon de pennaches rouges & noirs, relevés d'vn pied & demy sus leurs morrions, useront encores les anciens Rommains, faisant cela resembler le soudard plus grand, & par ce moyen de plus belle apparence & plus furieuse à l'ennemi.

LEGIONAIRE ROMMAIN,

redire du marbre antique, qui est à Magonce.

LE LEGIONAIRE ANtique, qui eſt à Narbone.

LEGIONAIRE ROMMAIN,
sus la declination de l'Empire.

Je n'avoye pas delibré d'escrire du legionaire Rommain, qui estoyt du temps des Empereurs Orientaux, faisans la guerre contre les Goths en Italie, sans une figure retiree de l'antique, qui autrefois, m'a esté donnee par un Allemand, homme de lettres & de savoir: par laquelle l'on pourra voir les armes & accoustremens de guerre, que porterent les soudras sur l'inclination de l'Empire de Romme. Ce qui se trouvera fort different à l'accoustremẽt des legionaires, qui florissoyẽt sous les bons Empereurs Rommains: comme furent Traian, Hadrian, Antonin Pie, & Marc Aurele: sous lesquels les gens de guerre, tant de pied que de cheval, estoyẽt en leur force & vigueur, & les armes & discipline militaire en tresgrande reputation. Et ne faut s'esbair, si Vegece crie contre les soudras de son temps, qui avoyent laissé l'armeure legere & pesante des anciens, & alloyẽt tous nus à la guerre: dont se trouva la cause & le uray chemin de la perte de plusieurs batailles, ayans, les soudras à la fin pris un accoustrement barbare & Gottique, fort different à celuy que j'ay representé cy dessus. Car, pour les corselets & cuyraces, ilz s'armerent de cotte de laine & de coton contrepoinctees, imposant un nom inusité de Thoracomache à leur jacques: & jusques à ce jour tel accoustrement a retenu ce nom: qui ne signifie autre chose que thorace ou cuyrace de guerre: mais bien tenoyt le lieu du corselet militaire des anciens: & ont duré telles armes, accompaignees des grandes arbalestes de bois, jusques à ce que les arts & la discipline militaire sont retournees en leur entier, & que, pour l'arbalestre de bois & d'acier, le soudard a pris l'arquebus, la hallebarde, & la picque. Telle façon de se vestir fut inventee pour eviter la pesanteur & la rudesse des harnois, &

Armes & accoustremẽs de guerre, que portoyt le soudard sus la declination de l'Empire de Romme.

Vegece.

Thoracomache, accoustrement barbare & Gottique.

pour

pour obvier au froid, estant devenu le soudard plus delicat, pour la crainte qu'il avoyt de campeger en hyver. Et si par fortune le lecteur demandoyt, comme pouvoyt le soudard porter tel habit, quand il estoyt movillé pour la pluye, je respondray que la coustume pour lors estoyt d'avoir un accoustrement de cuir à manches: quils jettoyent, au temps de la pluye, sur leurs thoracomaches: les Capitaines les portoyent de velours & satin cramoisis: les Dizeniers & Centeniers, de soye de differentes couleurs: les soudars, de futaine & de toile teincte. Au demeurant, pour le cabacet ou morrion, portoyt le soudard une salade à rovelles: & armoyt ses jambes, de greves, & les pieds, de souliers bandés & bordés de fer, ceignãt son espee sus le costé gauche: &, pour se couurir, portoyt, da la main gauche, un grand bouclier de bois, couvert de cuir, bandé de fer, à l'anviron, & de l'autre main une haste, longue comme une zagaye a la genette, ou bien un pile fort & puissant, qui avoyt le fer triangulaire: & en tel equipage marchoyt le soudard & legionaire thoracomaché contre l'ennemi.

Iacques de differentes couleurs.

Zagaye à la genette.

Pour retourner à noz gens-de-guerre Rommains, la plus grand' partie des Hastats portoyt une piece d'ærain, d'une paume de large (qu'ils nommoyent Garde-cueur) devant l'estomach: & avec telles pieces ils estoyẽt entierement armés. Ceux, qui passoyent de leur bien quinze cens liures, prenoyent, pour leurs garde-cueurs, avecques les autres armes, des cottes de mailles. Les Princes & les Triaires avoyent une mesme maniere de s'armer: fors que pour les espieux ils portoyent certaines hastes plus longues & semblables aux zagayes. Oreli soyẽt ils les Chefz-de-bandes de toutes ces façons dessusdictes (exceptés des plus jeunes) jusques à dix les plus gens de bien

Armes des hastats garde-cueur

Cottes de mailles.

Armes des Princes & Triaires.

bien : &, outre ceux là , encores autres dix : lesquels ils nommerent tous Chefz-d'ordonnance : & de tous ceux là le premier eleu entroyt au conseil. Ceux cy elisoyent tout autant d'Arriere-Chefz. Cecy faict, ilz divisoyent, avecques les Capitaines , chascune aage en dix parties (exceptés ceux qui portoyent le pile) ordõnant à chascune bande deux Chefz & deux Arriere-Chefz, de ceux qui desia avoyent esté esleus. Au regard des Hastats, qui demeuroyent, ils les distribuoyent esgalemẽt par toutes les bandes : lesquelles ils nommoyent ordres, trouppes, ensaignes, & leurs Capitaines, Centurions , & Chefz-de-bandes. Ceux cy elisoyent encores , pour chascune bande de ceux qui restoyent, deux puissans hommes, genereux , & hardis, pour Portenseignes : desquels ilz se servoyent pour guide & pour se mettre en ordre : & , à ce que lon peut veoir par les antiques marbres & sculptures, selon les trouppes, cohortes, & compaignies, les enseignes estoyent differentes. par ce que les uns portoyent l'image & le visage du Prince , nommés des Latins Imaginiferi : les autres fercules, avecques les mains, symbole de concorde : & les autres l'aigle d'argent, se reposant sus une petite arule ou fercule : qui se portoyt par le porteur de l'aigle (quils nommerent Aquilifer) au bout d'une haste, au demie picque, se finissant en poincte aigue , pour plus aisément la planter dedans terre , comme dit Dion , au liure quarantiéme de son histoire Romaine. Et la raison , qui meut les Rommains de la porter d'argent plus tost que d'or , fut pource que l'argent se voyt de plus loine , comme dit Pline. Les draconaires portoyent le dragon : qui avoyt la teste d'argent , & le demeurant de tafetas: que le vent faisoyt

Bandes. Ordres. Trouppes. Enseignes.

Enseignes des Rommains differentes. Portenseigne de l'image du Prince. Les mains, deuise de concorde. Portenseigne de l'aigle. Dion.

Plin. Facon de l'enseigne du dragon.

faisoyt branler en lair en la façon d'un uray dragon: qui estoyt attaché aut bout d'une haste, avecques gros cordons, enrichis par le bout de houppes de soye. Le Labarum, porté quand l'Empereur se trouvoyt au camp, estoyt une enseigne de couleur de pourpre, enrichie d'une frange d'or par le bout, & de pierres precieuses, comme l'on verra plus amplement au liure de mes Antiquités de Romme.

Enseigne du Labarum.

CASTRAMENTATION

IMAGINIFERI, PORTEN-

seignes de l'inmage du Primce.

SIG-

SIGNIFERI,

Portenseignes.

CASTRAMETATION

AQVILIFERI

Portenſeignes des Aiſles.

DRA

DRACONARII, ET LABARIFERI,

Portenſeignes du Dragon & du Labarum, cornette de l'Empereur.

L'on pourra veoir, par les figures precedentes, comme les Portenſeignes portoyent leur cuirace, la courte dague, ceincte ſus le coſté droict, la cotte d'armes, gréves, &, pour le morrion, un accouſtrement faict à la uraye ſemblance d'une teſte arrachee d'un lyon: laquelle ſervoyt (comme dit Vegece) pour rendre le Portenſeigne plus feroce & plus terrible à l'ennemi.

Vegece.

Apres les Portenſeignes les Rommains avoyent deux Capitaines à chaſcune bande, pour eſtre choſe incertaine que pouvoyt endurer un chaſcun d'eux. Car (comme Cato diſoyt que les affaires de la guerre n'avoyent point d'excuſe: pource que ſoudainement la penitence ſuyvoyt la faute) pour ceſte cauſe ne permettoyent jamais les Rommains que leur bande demeuraſt ſans Chef ou Gouverneur: & ſi par fortune les deux Capitaines eſtoyent preſens, celuy, qui avoyt eſté éleu le premier, guidoyt le coſté droict de la bande, & le ſecõd ceux qui eſtoyẽt du coſté gauche de l'ẽſeigne. Si l'un defailloyt, celuy, qui eſtoyt preſent, gouvernoyt tout.

Affaires de guerre nõt point d'excuſe.

Les Rõmains diviſoyent leur cavalerie en dix ælles, que nous appelons bandes (nom, s'il ne ſe trouve propre, à tout le moins aſſez cognu, pour ſon uſage) prenans de chaſcune trois Capitaines: deſquels l'on choiſiſſoyt trois Arriere chefs: & de ceux cy le premier eſtoyt Chef de la bande, les autres tenoyẽt l'ordre de Decurions ou Dizeniers: le ſecond tenoyt le lieu du premier en ſon abſence. Au demeurant ilz ne deſiroyent pas tant la hardieſſe & meſpris de la mort en leurs Capitaines, qu'ils faiſoyent la bonne coduitte & le bon conſeil, & qu'ilz teinſſent bon, ſans abandonner le lieu qui leur eſtoyt ordonné. Apres que les tribuns avoyent fait leurs diviſions, & qu'ils avoyent fait ces manieres d'ordonnances

Diviſion de la cavalerie des Rõmains.

La bonne cõduitte & le bõ conſeil eſt trop mieux à la guerre que la hardieſſe.

concer

concernãts les armes, ilz renuovoyent les nouveaux soudars en leurs maisons : &, quand le jour ordonné estoyt venu, auquel ils estoyent assignés per les Consuls, tous ceux, qui avoyent fait monstre & qui estoyent enrolés, s'assembloyent, sans nul excepter : attendu que l'on ne recevoyt point d'excuse : si non pour l'augure ou pour la santé. Les aliés n'estoyent pas si tost assemblés avecques les Rommains, que les Capitaines, ordonnés par les Consuls & appelés Prefects (nous les nommerons Gouverneurs) jusques au nombre de douze avoyent la charge de leur departement & traictement : lesquels eli-soyent les plus adroits de tous leurs gens pour servir loyalement aux Consuls, autant ceux de cheval que les gens-de-pied, qui estoyent arrivés pour le secours, & nommés Extraordinaires. Toute la trouppe des auxiliaires estoyt le plus souvent, quant aux gens-de-pied, egale aux legions Rommaines. Le gens-de-cheval estoyen. deux fois plus : desquels ils prenoyent presque la tierce partie en extraordinaire, & la cinquéme aux gens-de-pied. Au demeurant, ils divisoyent la reste en deux bataillons : le premier ils nommerent bataillon dextre, & l'autre seneſtre. Toutes ces choses ainsi ordonnées, les Tribuns, prenans les Rommains avecques les aliés & confederés, tenoyent camp, ayans tousiours une mesme façon de faire à l'asseoir : dont ils userent en tout temps & en tous lieuy. Mais, premierement qu'ils veinssent à le drecer, ils regardoyent, sur toutes choses, la bonté de l'air (ainsi que recite Vitruve) & pour ce faire, ils regardoyent les intestins des bestes quilz avoyent immolees, pour savoir si elles estoyent entieres & saines : & s'ils trouvoyent qu'elles eussent esté offensees & blecees de l'eave, ou du pasturage, ils transf-

Les Rommains à la guerre ne renvoyent point d'excuse si non pour l'augure ou pour la santé.

Vitruve.

transportoyent & remvoyent leur camp en un autre lieu : tant ilz furent soigneux & diligens pour garder la santé de leur camp & de leurs soudars. Si le Mareschal du camp trouvoyt que le camp se peust asseoir pres des forests & des bois, il commandoyt aux soudars de prendre leurs coignees & de couper du bois, pour faire le palissement & closture. Ce que les uns faisoyent, & les autres le fossé pour se fermer a toute diligence, boutant souventesfois la terre par le dedans, à servir de rempars. Par ce moyen le camp estoyt en defense, les gensdarmes plus forts, & leurs ennemis plus grevés & si pouvoyent demeurer plus seurement aupres de leurs ennemis ce que nous lisons au neufiéme de Tite Live: qui dit que les loges & demeurances des Rommains, en leur camp estoyent asses seures: pource qu'elles se trouvoyent ordinairement bien fortifiées. C'estoyt un grand plaisir que de veoir les jeunes soudars, quand la trompette sonnoyt, delaisser leurs armes, mettre bas leurs pavois, oster leurs morrions hors de la teste, & souventes fois se despoviller de leurs corselets, & prendre des hoves, & des pales, pour nettoyer le fossé: qui se faisoyt ordinairement de douze pieds de profondeur & autant de largeur : & si les Rommains estoyent pres de leurs ennemis, les Triaires & la cavalerie estoyt en ordre de bataille, pour garder ces jeunes soudars d'estre surpris de leurs ennemis.

Diligence des Rommains, pour garder la santé de leur camp.

Palissemet fosse & clousture du camp des Rommains.

Tite Live.

Cavalerie des Rommains pour la garde des jeunes soudars.

SOVDARS, QVI COVPPENT.

du bois pour faire le camp.

CASTRAMETATION
LES SOVDARS, QVI
font le fossé & palissement.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Apres toutes ces choſes, les Chefs de bandes venoyent regarder les trenchées, & meſurer la grandeur & profondeur des foſſés, faiſant punir ceux, qui avoyent eſté pareſſeux & negligents à faire leur devoir: & ſavoyent les Capitaines les quartiers, que chaſcune trouppe de ſoudars devoyent tenir. Cela faict, la trompette ſonnoyt la retraicte: & alors le Tribun & le Preſect des genſ-darmes, qui avoyent viſité le lieu pour aſſoir le camp, marqoyent premierement la place pour la tente du Conſul ou General, & puis celle des Tribuns ou Mareſchaulx, & conſequemment des legions, puis ilz deſignoyent les rues, parquoy chaſcun cognoiſſoyt la rue & le quartier ou devoyt eſtre ſon pavillon: veu qu'ils tenoyent touſiours une meſme place au camp: & tous, en general & en particulier, ſavoyent en quel quartier eſtoyt leur demeurance. Et, alors que tout eſtoyt achevé, les genſ-darmes Rommains, confederez & aliéz, ſe retiroyent dedans leurs tentes & pavillons: qui eſtoyent couverts de petits ais, & environnéz de toile: comme la figure de l'antique marbre, cy apres miſe, facilement le fait conguoiſtre.

Trenchées du camp.

La retraicte ce faiſoyt au ſonde la trompette.

Façon des tentes & pavillons des Rommains.

CASTRAMETATION

FIGURE DU CAMP DES ROMMAINS, portes, paliſſemens, foßes, tentes, pavillons des gens darmes & ſoudars, retirés du marbre antique: qui ſe voyt encores aujourdhuy.

Au sur plus, c'estoyt une chose bien necessaire, apres que le camp estoyt fortifié, de pourveoir à la campaigne, de donner ordre que les blez & les vins & le bestial fussent gardés de la course des ennemis, tant pour la seureté des vivres & munitions, que pour garder le foing, la paille, le bois, & tout autre fourrage. Ce qui ne se pouvoyt bonnement faire, sans que les lieux circunvoisins fussent gardés par les gens-darmes: & par ce moyen estoyent asseurés les chemins: estant bien difficile à l'ennemi d'entreprendre d'aler courir jusques aux lieux qui estoyent gardés le jour, & la nuict avecques flambeaux. Les anciens, sur toutes choses, pensoyent de tenir leur camp bien pourveu de blé & de vin: combien que les Rommains ne penserent oncques au vin. Car, si leur venoyt à falllir, ils beuvoyent de l'eave, meslée avecques un peu de vinaigre: & ne se trouve gueres qu'entre leurs munitions soyt parlé, en sorte que ce soyt, du vin: mais tousiours d'eau & du vinaigre. Toutesfoys, si les Rommains avoyent la commodité des rivieres, ils faisoyent venir du vin, le faisant charrier & decharger par les soudars, sans empechement, jusques au camp: là ou il estoyt en sureté pour la garde des petites loges paliſſées, qui servoyent de boulevers: que les anciens historiographes ont nommé Procestria.

Loges paliſſées nommés des Latins Procestria.

CASTRAMETATION

FIGVRE DES BOVLEVERTS ANTIques, pour garder le blé & le vin, nommés Proceſtria.

SOVDARS, QVI CHARGEOYENT du vin, pour le conduire jusques au camp.

Par la peincture qui est veve cy dessus, prise du marbre de la colonne Trajane, il est à presupposer que les muis & tonneaux estoyent plus tost remplis de vin que de vinaigre: & ne fays point de doute que, du temps des Cõsuls & de l'ancienne discipline militaire, les gens-darmes ne beussent de l'eave, meslee avecques un peu de vinaigre, cõme j'ay dit: &, s'ils beuvoyent du vin, c'estoyt par accident. Depuis qu'ils vindrent à vivre sous les Empereurs, ilz eurent le moyẽ d'en boire, manger du pain frais, & vivre plus à leur aise qu'ils ne faisoyent au paravant: & la coustume, qu'ils avoyent de ne cuire point le pain au four, se trouva par succession de tẽps abolie, & laisserent les gasteaux, tourtes, bignetz, talemouses, & autres viandes de bõne saveur: qu'ils faisoyẽt d'une certaine quãtité de farine, qui leur estoyt distribuée tous les jours à la munition. Bien est il vray qu'ilz avoyẽt quelque peu de lard, qui leur servoyt pour faire leur potage, & donner quelque peu de goust à leur viande. Aussi c'estoyt tout. Ilz avoyẽt grande quãtité de bestail à leur suitte: cõme beufs, vaches, pourceaux, & moutõs: qui ne dõnoyẽt point d'empeschemẽt à un camp: dont avenoyt que l'armée de Romains faisoyt grand chemin, sans souffrir aucune necessité de vivres: pource que le bestail, gros & menu, les suyvoyt biẽ facilemẽt. Et, si par fortune l'armée estoyt contrainte de cheminer plusieurs journées par lieux deserts & solitaires, les soldars, en ces entreprises difficiles & dãgereuses & là ou le peril estoyt eminent, portoyent leurs vivres, hardes, farine, vase, pot, & culier, au bout des hastes, ou javelines, desquelles ils s'aidoyent pour repousser leurs ennemis: & si ne le trouvoyẽt point penible & difficile, par ce qu'estãs jeunes, ilz s'estoyẽt exercités à porter gros fais & grosse pesanteur. De telle ordonnance fut inventeur Marius, pour oster la sũperfluité du bagage, &

Le soldard Romain beuvoit de l'eau meslée avec du vinaigre.

Bestail à la suite du camp des Rommains.

Le soldard portoyt au bout de son haste hardes & farine.

de

de tout autre attiral, que souloyt porter son exercite: par quoy furent nommés ses soudars les mulets de Marius. C'st ce Marius sept fois Consul, qui par ordre vint aux honneurs, & fit la guerre contre Jugurtha, Roy de Numidie: le deffit, & le prit, & triomphant le mena devant son char. Il deffit encores l'exercite des Allemans, & chassa les Cimbres, peuple de Germanie: & de ceux là & des Theutones il triompha pour la seconde fois. Estant en son sixiéme Consulat, il remit la Republique Rommaine, toute troublée de seditions, en son entier. Apres la soixantedixiéme année de son aage il fut chassé de Romme par les guerres civiles: & depuis avecques les armes restitué. Et au dernier de ses Consulats, il edifia, des despovilles des Cimbres & des Allemans, le temple d'Honneur & de la Vertu, comme l'on peut veoir plus amplement par l'epitaphe qui est au liure des Epigrammes de l'antique Romme.

Les mulets de Marius.

CASTRAMETATION

LEGIONAIRE ROMMAIN,
qui porte ſes hardes & viures par pais.

Au-

Aujourdhuy les soldats sont devenus si delicatz que, si le jour se passoyt sans boire bon vin & manger pain frais, le service du Prince, ou de la republique, qu'ils serviroyent, ne passeroyt point un jour. Les gens-de-cheval du Grand-Seigneur, pour grands qu'ilz soyent, portent tous, à l'arçon de la selle, une maniere de vase d'argent ou de bronse (selon la qualité des personnes) qui ne sert d'autre chose, que pour porter un pain d'un double, accompaigné d'un morceau de chair (soyt de mouton, de beuf ou de poule) avecques une poignée de raisins de Damas, figues, ou bien autre fruict: ayans egard que, s'ils venoyent à faire long chemin & à passer par lieux deserts & que par fortune leur bagage ou attiral ne les peust suyvre, ne se trouvassent sans viures. Et comme les Romains en tel cas passoyent douze ou quinze jours de chemin, portans leurs viures, tout ainsi les Turcz les portent pour trois jours, & pour le cheval une certaine mesure d'orge sus la crouppe, pour obvier à tous inconveniens qui leur pourroyent survenir. Les Tartares, en la necessité de la fain, font saigner leurs chevaux (par ce que tous universellement sont gens de cheval) & si la fain les presse trop (combien qu'ilz la portent assés longuement) ilz les tuent, & les mangent, plus tost que de se retirer à honte de leurs expeditions: & ne faut point trouver estrange s'ils trouvent telle chair de bonne saveur. car il n'y a si grand Signeur entre eux, qui ne tienne pour viande la plus delicate qu'il puisse manger, la teste d'un cheval: mesmement si elle est encore saignante, & bien mal cuitte: & la servent toute entiere en leurs festins & banquets, comme nous faisons en France la hure d'un grand sanglier, par singularité. En ce temps le Grand-Signeur n'a que faire de

Delicatesse des soldats d'aujourdhuy.

Gens-de-cheval du Grand Signeur.

Les Turcz portẽt à la guerre vivres pour trois jours.

Les Tartares à la necessité de la fain font saigner leurs chevaux.

Viande delicate des Tartares que la teste mal cuitte d'un cheval.

vin pour ſes ſoudars, qui ſont Turcs : à cauſe que leur loy le defend : & en la neceſſité ilz ſe paſſent bien longuement ſans manger pain : à cauſe de l'abondance du ris, que l'on porte continuellement apres leur camp. Auſsi eſt le ris leur plus eſtimé manger, le faiſant cuire ſi eſpois, qu'ils le levent par pieces avecques les doigts : &, outre, ils ont une certaine paſte de froment, meſlee avecques du laict, nommée en langue Turqueſque Boudoquy : qui ſe fait en ceſte maniere. Premierement ils prennent le grain du froment, tout pur, & le font boullir juſques à ce qu'il ſoyt crevé. Apres ils le prennent avecques ſa decoction, & une certaine quantité de laict aigre, & le reduiſent par pelottes, groſſes comme un eſteuf, les faiſans ſecher au four, ou bien au ſouleil, ſelon la diſpoſition du temps, portants ce boudoquy les Turcs ordinairement avecques eux. Quand ils tiennent camp, les ſoudars Turcs, qui ont beſoin de pain, en font une maniere, qu'ils appellent pain de pierre : qui ſe fait en prenant une quantité de cailloux, ou bien autres pierres, de la groſſeur d'un oeuf, les rengeans par terre & faiſans du feu par deſſus, juſques à ce qu'ils congnoiſſent qu'elles ſoyent chaudes, faiſans de leur farine paſte en maniere de tourte, qu'ils eſtendent ſur leſdicts cailloux, pour les cuire. Qui eſt un pain de tresbonne ſaveur, faict ſelon la couſtume retenue des anciens Romains. Encores ſe paſſent les Turcs bien aiſement de chair fraiſche : par ce qu'ils portent avecques eux chair de beuf, moyennement ſalee : laquelle ils nomment Paſtrema, qui ſe fait par pieces decouppees de l'eſpeſſeur d'un doigt, comme ſi c'eſtoyent carbonnades qui euſſent pris ſel de deux ou trois jours : & pendent leſdictes pieces en lieu ſec & ou le vent frappe le plus fort : ſi que par ce moyen

Abondance du ris au camp du grand Turc.

Boudoquy paſte de froment.

Pain de pierre.

Paſtrema chair de beuf peu ſalee.

moyen ſont deſſechees de telle ſorte, qu'elles ſe portent facilement, & les mangent les genſ-de-guerre, autant de pied que de cheval, crue & rouſtie deſſus les charbons, ſi la chair fraiſche leur vient à faillir : & les portent les Turcs pour le dernier remede, quant à la chair. car, des autres viures, ils en ſont bien fournis: comme des biſcuits, ris, féves, lentilles, miel de mouſches, & de carobes, & d'une autre eſpece de miel de raiſins, qu'ils nomment Debs. Quant à l'eave, les gens-de-cheval, de quelque condition qu'ils ſoyent, ſont contrains de la faire porter, & les Janniſſaires & Solacques (pietons) ſont fournis d'ave, par le commandement du Grand-Signeur : qui leur eſt portée en certains lieux ordonnés (par ce qu'ils marchent ordinairement tous enſemble) & là leur eſt diſtribuee, comme eſt le vin aux ſoldats François, à l'eſtape & munition. Toutesfois les Grands ſigneurs ne boyvent pas l'eave touſiours pure: mais ſouventesfois la meſlent avecques le ſucre : & nomment cette eave ſucree, entre eux, Secher. Celle, qui ſe fait avecques le miel, ſe nomme Terbech, ou Cherbech. Ils font encores une autre ſorte de breuvage, bon & doux, compoſé d'uves paſſes (que nous appelons raiſins de Damas) apres qu'ils ont jetté le grain dehors, les faiſant cuire avecques l'eave. Aucuns y ajouſtent ſouventesfois prunes, abricotz, poires, & figues ſeches, & d'autres y mettent de l'eave roſe, & un petit de vray miel. Cette eave ſe demande Hoſſaph : laquelle ſe vend au camp, & par toute la Turquie. Ils ont encores une eſpece d'eave, faicte de mouſt : &, au gouſt & à la veoir, elle retire au miel : & detrempent telle compoſition avecque l'eave, la faiſant ſervir pour le boire de leurs eſclaves. Le Grand-Signeur uſe en ſon camp d'une

Carobes.

Debs, miel de raiſins que font les Turcs.

Janniſſaires & Solacques pietons.

Secher.

Cherbech.

Hoſſaph.

Hospitalite du Grand Signeur.

grande hospitalité, à l'endroict de ses soudats. car il fait tenir par dedans gens expressément : qui portent de l'eave à pleines utres, faictes comme celles ou l'on porte le vin par les montaignes d'Auvergne, avecques tasses d'airain, pour donner, en l'honneur de leur prophete Mahomet, à boire à chascun, qui en veut, & qui en demande. Outre cela, les Bassats, Billarbeyes, Sanjarques Agaps, Capiagaps, Gouverneurs des provinces, Capitaines, & Lieutenans, font une mesme charité & aumosne, pour les ames de leurs predecesseurs. Or est il qu'il ne se trouvera entre eux personne, qui ne porte à la guerre un vase de cuir : qui se plie comme fait un bonnet carré. La façon en est auiourdhuy assez congnue par toute la France. Au dedans il est garni d'une esponge: qui est imbue & remplie d'eave, pour la crainte qu'ils ont qu'elle ne verse, quand ce vient à courir & cheminer par païs : &, si le Turc veut boire, il vient à serrer l'esponge: qui rend facilement l'eave, qu'elle a receve : & par ce moyen le soldat s'estanche la soif, quand il a appetit de boire. Universellement par toute la Turquie, selon la loy de Mahomet, est defendu le vin (comme j'ay dit) & boyvent tous les Turcs ordinairement de l'eave. Les plus grands, & les plus riches, eaves composees : comme sont julets, eaves sucrees, ou cuittes avec le miel, en tout temps : &, craignans que l'eave l'hyver ne leur face mal pour sa froideur, ils boutent un charbon vif dedans le verre ou vase, qui est plein d'eave : & par ce moyen la boyvent sans nul danger. Par toutes ces choses l'on pourra congnoistre la façon de faire des Turcs, & leur maniere de viure à la guerre, en ensuyvant l'ancienne coustume de la discipline militaire Rommaine.

Bassats. Billa beyes Sãjarques. Agaps. Capiagaps.

La loy de Mahomet defent le vin.

Eave cuitte avec le miel pour les grans seigneurs.

Apres

Apres que la camp estoyt drecé, & les gens-de-pied, & la Cavalerie, mis en ordre, avant que de combattre, le Consul, ou l'Empereur, faisoyt drecer un autel, pour faire sacrifices, conduisant en leurs compaignies sacerdotes & victimaires : tant ils eurent la religion devant les yeux. Ce que nous congnoissons par la tresnôble sentence de Cicero, De aruspicum responsis: quand il a dit que les Romains, encores qu'ils ne fussent de nombre égaux aux Espaignols, de force aux Gaulois, d'astuce aux Africains, de science aux Grecs, d'esprit aux Latins, de pieté, religion, & avecques la seule sageſſe (par laquelle ils avoyent regardé que toutes choses estoyent gouvernées par l'aide des Dieux immortels) avoyent vaincu toutes manieres de gens & estrangeres nations. Certainement c'est une chose tresnecessaire pour maintenir une armee, un Royaume, & une Republicque, que la religion en un exercite : laquelle est cause du bon ordre : le bon ordre fait la bonne fortune : & de la bonne fortune succedent les heureuses entreprises. Parquoy les anciens Rommains penserent que la religion gouvernoyt les armes : au contraire, sans icelle, qu'il estoyt bien difficile de les maintenir longuement, principalement en leurs entreprinses d'importance. Et en tous leurs faicts militaires, mesmement quand ce venoyt à combattre, ils usoyent des sacrifices: ny jamais un Consul, ou General, eust pris le chemin de son expedition, qu'il n'eust premierement persuadé à ses soudars que les Dieux leur promettoyent la victoire. A cette cause ils n'alerent oncques sans les ministres de leur religion : qui menoyent avecques eux ce qui estoyt necessaire pour sacrifier : ne trouvans meilleur moyen les Rommains, pour

Cicero De aruspicum responsis.

De la bonne fortune succedent les heureuses entreprises.

Religiõ des Rõmains.

pour mettre le cueur de leurs soldats en obstination de la victoire, que les inciter à faire jurer : tant ils eurent la religion en reverence & honneur. Parquoy souventefois cela s'est trouvé le dernier refuge pour gaigner une betaille, ou pour prendre l'esperance de recovurer la vertu, perdue par la crainte qu'ils avoyent eve de leurs ennemis.

SACRIFICE DV CONSVL, ACcompaignê de ses sacerdotes, victimaires, & minisire qui porte l'acerra.

Nous avons entendu briévement comme estoyt armee l'infanterie des Rommains. Il demeure à veoir les armes de la cavalerire : lesquelles furent au commencement fort semblables à celles des Grecs : qui estoyent sans cuirace , & combattoyent en saye, par ce moyen plus adroits à cheval, mais en plus grand danger au combant, comme gens nus & desarmés, estans leurs piles, dars & javelots inutiles, pour le mouvement du cheval, leurs escus de cuir de beuf relevés , qui s'enfloyent à la pluye: parquoy sans profit. qui en feit perdre l'usage, les changeans incontinent , pour prendre la façon des armes Grecques. Aujourdhuy , pour le regard des selles arçonnées & des estriers non usés des anciens, les gensdarmes sont mieux à cheval, & plus adroicts qu'ils n'estoyẽt pas alors : & s'arme nostre gendarmerie trop plus seurement : de sorte qu'aviourdhuy une compaignie d'hommes-d'armes seroyt avec plus grande difficulté soustenue que l'antique cavalerie des Rommains : à cause des selles de leurs chevaux, qui retiroyent plus aux bastieres couvertes de cuir, qu'aux selles-d'armes : qui depuis ont esté trouvees.

Les gẽsdarmes rommains alloyẽt à cheval sãs estriers

CHEVAL HARNACHÉ
à l'antique de l'homme-d'armes Rommain.

Au regard des-gens-de cheval, l'homme-d'armes Rommain eſtoyt pourveu d'un lançon, qu'il portoyt à la main droicte, & d'un grand eſcu à la gauche : & eſtoyt couvert d'une cotte de mailles, qui luy tomboyt juſques ſus les genoux, d'avantbras, gantelets, gréves, & d'un morrion, lacé & accouſtré par le deſſus de ſon pennache. Souventefois les chevaux eſtoyent bardés de mailles & lames de fer, miſes par ordre, comme celles des brigandines, que l'on portoyt au temps paſcé, comme j'ey veu par une figure retiree du marbre antique. Telle couſtume leur eſtoyt venue des Perſes : comme l'on peut veoir par Q. Curſe : qui recite que les Perſiens avoyent leurs chevaux bardées de lames de fer, comme nous avons encores aviourdhuy.

Armes des genſ-de-cheſval.

Q. Curſe.

HOM

HOMME-D'ARMES DV TEMPS des anciens Romains.

Armes des chevaux legers.

Des chevaux legers, les uns portoyent vne javeline, & au bras gauche un grand escu : les autres trois dards d'assez large poincte, avec le mesme escu, qui leur pendoyt au bras seneſtre, & de la main droicte un tout seul, avec une salade, ou cabacet, & cuiraces semblables à celles des gens-de-pied.

CHEV

CHEVAVX LEGERS
armés al antique.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

IACVLATORES, IETteurs de dards.

Les

Les Archers-à-cheval, qui estoyent armés à la legere, portoyent sur le dos une trousse pleine de fléches, & un arc comme turquois à la main gauche, la fleche à l'autre main, preste à tirer, l'espee pendue sus le costé seneſtre: & tous portoyent morrions & gréves, & aucuns une dague sur le costé droit. Quant au reste des autres armes, selon le temps elles ont esté differentes. Car, de ceux que j'ay fait peindre cy apres, elles sont retirées de la cavalerie de Traian & d'Antonin Pie, comme l'on voit par les marbres antiques, qui sont à Romme.

Archers à cheval armés à la legere.

h AR-

CASTRAMETATION

ARCHER-A-CHEVAL, DV
nombre des Chevauxleges.

Tous ces Chevaux-legeres, encores qu'ils fussent d'armes & accoustremens differens, si est ce qu'ils estoyent condvits & menés par leur Enseigne: qui portoyt l'aigle, de la main gauche, assise sus une petite arule, à la mode des autres, que nous avons veves cy dessus: liee toutefois, par dessous, d'une cornette de tafetas qui monstroyt la difference de l'aigle des Hommes-d'armes à celle des Cheanx-legers. Pour le morrion il portoyt une teste de beste feroce: qui le monstroyt plus furieux & terrible, à la uraye semblance des Portenseignes des gens-de-pied, que nous avons veus cy dessus.

Accoustrement de teste furieux de l'enseigne qui portoyt l'aigle des gens de cheval.

ENSEIGNE DES CHEVAUX-legers des anciens Rommains.

Telle

Telle fut la gendarmerie des anciens Rommainis, tant des gens de pied que de cheval, cõme nous l'avons figurée cy dessus. Il sera bien raisonnable de monstrer cy apres l'ordre de leur armee: qui estoyt de deux legions d'hommes Romains, & le nombre le douze mil hommes de pied, & six cens de chval: lesquels estoyent accompaignés d'autres onze mil hommes, envoyés par leurs aliés, confederés, & amis, pour leur secours: ny jamais en leur armee l'on ne trouvoyt plus de soldats estrangers que de Rommains, excepté, que des gens-de-cheval: desquels il ne leur chaloyt s'ils passoyent le nombre de la gendarmerie Rommaine. Et comme en tous leurs affaires ils boutoyent les legions au milieu, & les auxiliaires sus les flans, tout ainsi ils observerent une mesme maniere de se loger: à ce que nous lisons par les Histoires. A cette cause je ne suis pas deliberé de les reciter plus au long: mais, le plus sommairement qu'il me sera possible, je mettray leur maniere de campeger qui estoyt telle.

L'ordre de la gendarmerie des Rommains.

La tente du Consul estoyt drecee au lieu le plus commode du camp, & au milieu d'une place quarrée: de sorte que tous les costés estoyent à cent pieds de ladicte tente: & aux quatre coins estoyent assis les pavillons des soldats, qui estoyent ordonnés pour la garde du Consul: & au costé la plus commode se logeoyent les legions Rommaines, pour les eaves & pour le fourrage. Chascune avoyt, ainsi que nous avons dit, six Tribuns: & chascun Cõsul deux legions. Il est manifeste qu'aux deux legions avoyt douze Tribuns, pour la guerre: lesquels dreçoyent leurs tentes & se logeoyent, avecques leurs chevaux, leur train, & leurs hardes, à une ligne droicte, distante également de cinquante pieds, du costé qui

Maniere de campeger des Rommains

Garde du Consul.

avoyt esté choisi du quarré. Or estoyent les tentes tendues, detournans leur regard au dehors du quarré. La place des pavillons des Tribuns estoyt égale, & de telle estendue qu'elle tenoyt autant de païs qu'avoyent en largeur les tentes des legions Rommaines: & au devant de leurs pavillons avoyt un espace de cent pieds, jusques aux tentes desdictes legions. Ils logeoyent les gens-decheval des deux legions à l'opposite les uns des autres: & l'assiette des tentes des gens-de-cheval & des gens-depied estoyt semblable. Les loges des chevaliers respondoyent au milieu des tentes des Tribuns. Il se faisoyt encore une certaine voye traversante la susdicte ligne droicte & place vuyde de devant les Tribuns. Aussi la figure de tous les passages avoyt semblance de rues: & comme d'un costé & d'autre estoyent les bandes & trouppes, ils logeoyent, apres la cavalerie des deux legions, les Triaires. Derechef estoyent mis les Principaux, ou les Princes, distans de ces autres à l'opposite des Triaires. Apres les Principaux estoyẽt logés semblablement en derriere les Hastats, en regard oppositè. Subsequemment apres les picquiers se trouvoyt, vis à vis d'eux, la cavalerie des Aliés. Or estoyt, comme nous avons dit, le nombre des gens-de-pied des Aliés égal aux legions Rõmaines (excepté seulement les extraordinaires) & celuy des chavaux plus grãd au double: encores que la tierce partie se trouvast roignée pour les extraordinaires. Apres que les Rõmains avoyent fait cinq rues, ils logeoyent l'infanterie des Aliés, les détournans de la cavalerie, & leur baillant tousiours le regard au rampar. Ils faisoyent encores un passage au travers des legions, & au travers des rues: qui estoyt une voye equidistante toutesfois des tentes des Tribuns, appellee Quintaine ou cinqiéme: par ce qu'elle estoyt

Logis des gens de cheval.

Voye quintaine.

eſtoyt tiree apres les cinq bandes. La place, qui demeuroyt au derriere des tentes des Tribuns, & qui touchoyt d'un coſté & d'autre le pavillon du Conſul, ſervoyt en partie pour le marché, & en partie pour la Treſorerie, & pour ſes monitions, au regard des deux derniers pavillons d'une part & d'autre des Tribuns. Les Chevaliers (j'enten les chevaux d'élite & voulontaires, qui ſuyvoyet le camp pour l'amour du Conſul) eſtoyent logés ſur les coſtés traverſans des rampars, regardans les uns aux munitions du Queſteur, & les autres au marché. Il advenoyt ſouvent que ceux cy n'eſtoyent pas logés ſeulemẽt pres du Conſul: mais auſſi faiſoyent leur devoir aupres de luy & du Treſorier, quand l'armee marchoyt, & en leurs autres affaires. A ceux cy eſtoyent cõjoins les gens-de-pied, regardãs au rampar: qui ſervoyẽt de meſme que les ſuſdicts hommes-de-cheval: apres leſquels on laiſſoyt un eſpace de deux cẽt pieds: qui fõt ſeize toiſes quatre pieds de large, equidiſtant des tentes des Tribuns. Outre le marché, le Pretoire, & la treſorerie, qui s'eſtendoyt par toutes les ſuſdictes parties du ramper: ſus le coſté haut duquel les gens-de-cheval extraordinaires des Aliés campegeoyent: qui avoyent leur regard ſur le pretoire & Queſtoire, au milieu des pavillons des Tribuns eſtoyt laiſſé un paſſage, pour aller en la place du preteur ou Conſul, tirant au dernier coſté du camp. Apres ceux cy eſtoyent logés les gens de-pied extraordinaires du ſecours, leur tournans le dos, & qui avoyent leur regard au ramper, & au dernier coſté de tout le camp. Au regard du lieu vuide, qui eſtoyt d'un coſté & d'autre, il eſtoyt ordonné pour les eſtrangers & ſurvenans, & pour le Capitaine des ovuriers, nommé Præfectus fabrorum, comme charpentiers, mareſchaux, armu

Chevaux d'elite & voulontaires.

Le marché le Pretorie, & la Treſorcire.

Præfectus fabrorum.

Armamentarii.

armuriers, faiſeurs d'engins, & machines de guerre, & pour l'Armamentaire du camp : c'eſt à dire le lieu, ou tenoyent les Rommains leurs armes. Les choſes eſtans telles, toute la forme du camp demeuroyt quarrée. Quãt aux particulieres figures, tant des ſeparations des rues que des autres ordonnances, elles avoyent grande ſimilitude de vile. Ils reculoyent le ramper loing des loges deux cent pieds, ſur chaſcum coſté, pour la commodité des legions Rommaines. car il eſtoyt fort aiſé pour entrer & ſaillir ſans ſe rencontrer : & auſſi ils gardoyent là le beſtial aſſeurément la nuit, & le pillage & butin qu'ils avoyant fait ſus les ennemis mais encore c'eſtoyt un grand bien que, ſi l'ennemy les aſſailloyt la nuit, le feu, ny le dard, ne pouvoyt donner juſques à eux, pour la diſtance, qui eſtoyt aſſes grande. Or eſt il facile à conſiderer combien eſtoyt ce lieu logeable, & le camp ample, pour le remplir d'une groſſe compaignie de gens-de-pied & de cheval, ſi nous conſiderons les eſpaces des chemins. Si les deux Conſuls & les quatre legions eſtoyent aſſemblées en un meſme camp, ce n'eſtoyt autre choſe que deux armées, qui eſtoyent joinctes l'une contre l'autre, & la place deux fois plus grande. Et touſiours les Conſuls campegeoyent emſemble, & uſerent touſiours de cette façon de faire: &, ſi chaſcum à-part, ils faiſoyent toutes les autres choſes de meſme, Au regard du marché du Pretorie & de la Treſorerie, ils les logeoyent au milieu des deux armées.

Les

Apres que la camp estoyt drecé, les Tribuns s'assembloyent: qui prenoyent le ferment particulierement de tous ceux qui estoyent au camp, estant accoustrés & vestus de leurs paludamens (que nous appelons cottes-d'armes) comme l'on peut veoir par les figures representees cy apres. Le soldat juroyt ne dérober chose qu'il eust trouvee, & que, si par fortune il trouvoyt quelque chose, il l'apporteroyt aux Tribuns: autrement il estoyt puni griévement. Et font encores aviourdhuy les Turcs le semblable. car le soldat à la guerre n'oseroyt prendre injustement aucune chose: autrement il seroyt sans misericorde puni: & antre eux y a gardes ordinaires, qui defendent de prendre aux soldats ce que l'on trouve que portent les gens par chemin: de sorte que les enfans de huit à dix ans vont vendant pain, fruict, orge & choses semblables asseurément. Encores sont tenus de defendre les jardins & vergiers ou sont les fruicts, qui se trouvent le long des chemins: de maniere que les gardes mesmes n'oseroyent prendre une pomme, sans le congé du maistre à qui est le fruict: & cela sus paine de la teste.

Paludament.

Serment du soldat Rommain.

Peine rigoureuse du Turc.

En-apres ils ordonnoyent les enseignes, & deputoyẽt deux des Principaux des deux legions & des Hastats: qui servoyent pour garder la place, qui estoyt devant eux. Pource que là frequentoyent tous les jours la plus grand' partie des Rommains: & pourtant il estoyt de besoing qu'elle fust tenue nette, & arrosée au temps des chaleurs: combien qu'aucuns ayent voulu dire que c'estoyt la charge des calons & lixes: qui estoyent serviteurs & valets suyvans le camp en grande compaignie, & tellement accoustumés aux travaux de la guerre (ainsi que dit Josephe en ses liures, qu'il a fait de la guerre des Juifs) qu'ils differoyent bien peu à ceux qui mieux savoyent com-

Lixes & calons.

Iosephe.

combattre. Parce qu'en paix ils accompaignoyent leurs maistres en leurs exercitations & travaux, & en temps de guerre aux perils & dangers ausquels ils s'offroyent. Or gouvernoyent six Tribuns chascun à leur tour, & particulierement trois enseignes : lesquelles drecoyent la tente, au lieu ordonné, à celuy qui avoyt le gouvernement, paviſſans le lieu, qui estoyt autour d'elles. Au demeurant, ils avoyent le soing de fortifier, si le besoing le demandoyt, pour garder le bagage. Par ce mot de bagage les anciens comprenoyent toutes choses neceſſaires pour le service de leur armée. Ils ordonnoyent aussi deux guets: chascun desquels estoyt de quatre hommes : dont les uns le faisoyent devant la tente, les autres derriere, aupres des chevaux. Quant au mot-du-guet, ils le bailloyent bien seurement, comme plus amplement l'on pourra veoir par la description de Polybe : qui dit que, s'il se trouvoyt qu'un soldat eust failli à faire le guet, il estoyt amené devant le Tribun : qui luy faisoyt faire son proces sus le champ, en la presence de toute l'assemblée : & s'il estoyt condamné, la maniere de la punition estoyt telle. Le Tribun n'avoyt pas quasi atteint d'une verge le condamné, qu'il avoyt liberté de s'enfuir: & cependant il estoyt permis aux soldats de le tuer à grans coups de pierre, de dards, de fléches, & autres sortes de bastons. Si par fortune il échapoyt, il n'estoyt pas pourtant sauvé. car le retour en son païs luy estoyt denié : & si n'avoyt parent, ny amy, qui l'eust osé retirer en sa maison. Parquoy, à ceux qui tomboyent en telle calamité & misere de viure, il leur estoyt trop mieux de mourir que d'endurer une peine si rude & irremiſſible: & cela estoyt cause que le guet ne faisoyt jamais faute. Cette façon de faire ancienne des Rommains est encores gardée & obser-

Bagage des anciens Rommains.

Le mot du guet.

Peine irremiſſible de celuy qui avoyt failli à faire le guet.

obſervée des Suiſſes: qui font paſſer ceux, qui ont failli, par les picques. Quant aux autres fautes, qui eſtoyent plus legeres (comme ſi le gendarme Rommain ſe trouvoyt deſobeiſſant, & avoir failli) le Tribun commandoyt au Centurion de le battre de ſermens, an lieu du fovet. Qui a fait dire à Pline *Vitis ipſa in delictis pœnam honorat.* c'eſt à dire, que la vigne faiſoyt honneur à la peine. Et, ſi par fortune le gendarme euſt retenu la main du Centurion, ou les ſermens, il eſtoyt caſſé de ſa place, & de Gendarme il eſtoyt faict Archer: &, ſi par force il ſe deffendoyt, il eſtoyt puni comme de crime capital. Sur les autres ſoldats les Chefs & Capitaines avoyent le meſme droict, comme auſſi ſur les Aliés. Or faloyt il par ce moyen que les gens-de-guerre fuſſent obeiſſans aux Tribuns, & les Tribuns aux Conſuls: &, outre toutes ces choſes, avoyent les Tribuns puiſſance, de gager & condamner à l'emende. Si quelcun avoyt eſté trois fois repris pour un meſme delict, l'on le puniſſoyt griévement, cõme obſtiné. Encores eſtoyt-ce grãde infamie & deshonneur, ſi le gendarme ou ſoldat s'eſtoyt vanté au Tribun fauſſement de ſes proveſſes, pour acquerir honneur & lovenge: ou hien qu'il euſt abandonné par laſcheté le lieu, qui luy avoyt eſté donné: ou ſi par crainte il avoyt quité & laſché les armes au combat. Qui eſtoyt cauſe que les ſoldats, craignans la peine, n'abandonnoyent point la place, qui une fois leur avoyt eſté ordonnee. Quand ces choſes avenoyent à toute une bande, & que les Enſeignes avoyent, par le commandement de tous, abandonné leur place, le Conſul, ou General, ne trouvoyt pas bon de faire mourir tant de gens: mais prenoyt un expedient autant neceſſaire que terrible. Car, apres avoir aſſmblé tout le camp, le Tribun

La vigne anciennement faiſoyt honneur à la peine.

les amenoyt au milieu de l'armee : là ou il les accuſoyt avecques groſſes paroles. Finalement il en retiroyt à-part, par ſort, cinq, dix, ou vingt, ayant égard à la trouppe : de ſorte que la cinqiéme, dixiéme, ou vingtiéme partie des delinquans s'y trouvoyt : leſquels il faiſoyt paſſer au fil de l'eſpee, ſans aucune remiſſion : &, ſi tous ne ſentoyent la peine, au moins ils la craignoyent merveilleuſement. Telle façon de faire eſtoyt appelée des Rommains Decimer : & de cette decimation j'ay un medaillon de bronze entre mes mains: qui en monſtre la terrible execution. Et, quant au demeurant de la compaignie, les Tribuns les faiſoyent loger hors des rampars & paliſſemens du camp, leur faiſant liurer de l'orge pour forment. Par ce moyen, & pour la crainte du ſort touchant à tous également, les gens d'armes & ſoldats venoyent à s'amender de leurs fautes : &, comme le Rommain eſtoyt en ſa juſtice & punition invincible, tout ainſi il incitoyt honneſtement la Jeuneſſe à prendre le peril, recompenſant fort bien ceux, qui avoyent fait acte de vertu. Car, par le commandement du General, ſon armée eſtoyt aſſemblée, & là, en preſence de tous, il commençoyt de lover chaſcun à-part, du cas qu'il avoyt fait vaillamment & digne de memoire : &, pour recompenſe il donnoyt un dard Gallique à celuy qui avoyt bleſſé ſon ennemi. A l'homme-de-pied, qui l'avoyt porté de cheval à terre un vaſe d'or. A l'homme-d'armes, le harnois d'un cheval: &, à ceux, qui premiers avoyent monté la muraille des ennemis, une couronne d'or. Le Conſul encores monſtroyt ceux, qui avoyent defendu & ſauvé quelcun de leurs citoyens, en luy donnant la couronne quernee, faicte d'or: & de là veint la façon que, quand le Senant & le peuple de Romme vouloyent honnorer leurs

Decimaton Rommaine.

Le Rõmain ſa juſtice & punition invincible.

Dard Gallique.

Couronne quernee.

leurs bons Empereurs, ils faisoyent mettre en leur monnoye d'or, d'argent, & de bronze, la couronne de chesne, avecques telle inscription, S.P.Q.R. OB CIVIS SERVATOS. Ce qu'ils feirent depuis, quand par grande adulation ils vouloyent flater leurs meschans Empereurs, qui avoyent fait mourir grand nombre des citoyens Rommains : tant furent grandes les meschantes flateries à-l'endroit de leurs Empereurs: qui prirent de leurs subjects ce que les bons Consuls Rõmains donnoyent, pour recompense, à celuy qui avoyt sauve en la guerre un citoyen Rõmain. Toutes ces choses provoquoyẽt non seulement les autres gẽs d'armes & soldats au combat, mais encores les autres citoyens qui estoyẽt demeurés en la cité. Car ceux, qui avoyent eu ces beaux presens, & gaigné ces dons, avoyent, outre la gloire des gens-de-guerre, pompes avecques grans honneurs : &, quand ils estoyent de retour en leur patrie, ils attachoyent, es plus apparens lieux de leur cité, les despovilles des ennemis, cõme tesmoignage de leur propre vertu. Au demeurant, quant à tous devoirs, l'administration necessaire, l'honneur, & l'obeïssance, estoyt deüe au Tribun : qui rendoyt au camp justice à un chascun, & à son tour, devant sa tente, estant vestu de son paludament & accoustrement militaire, assis sus une chaire de guerre, accompaigné des Centurions & Decurions: comme la figure le monstre.

Inscription des medailles antiques.

Charge du Tribun.

CASTRAMETATION

FIGVRE DV TRIBVN de la guerre.

CEN-

CENTVRIONS ET DECVRIONS

en leur accoustrement de guerre, tel qu'ils les portoyent au camp.

Au

Au commencement les Consuls éliſoyent les Tribuns, pour preſider aux legions Rommaines, & pour avoir l'autorité ſur les gens-d'armes & exercite des Rommains. Depuis ils furent éleus par les gens-d'armes, à qui eſtoyt donnée cette charge & preeminence. Par ſucceſſion de temps ils veindrent à eſtre faicts par le ſuffrage du peuple. Apres que la republicque Rommaine vint ſous la puiſſance des Ceſars, ils éleurent les Tribuns, hommes de vertu, de bon aage, de grande prudence, & de ſavoir: ou demeuroyt l'experience de la guerre. Depuis vint la couſtume, que, ſi l'Empereur donnoyt l'office de Tribun à un gendarme, ils luy mettoyent l'eſpee en la main, pour ſignifier le commandemet qu'il avoyt, par droict militaire, ſus les ſoldats & gens-de-guerre. Sa charge principale eſtoyt d'avoir la cure & le ſoing du camp & de l'armee, & de prendre garde qu'il ne demeuraſt ſans munitions, & commander de faire le guet de jour & de nuit, pour la crainte que les Rommains avoyent que les eſpies des ennemis ſecrettement ne vinſſent juſques à leur camp. Ils recevoyent ſolennellement le ſerment des gens-d'armes. Car il n'eſtoyt permis ne licite à un ſoldat ou homme-de-cheval de prendre les armes, ſans que premierement il euſt fait le ſerment legitime au Tribun, quand il faloyt combattre. C'eſtoyt la charge du Tribun de mettre en ordre l'infanterie & la cavalerie, de donner honneſte congé aux gens-d'armes qui avoyēt bien ſervi, & le temps requis à la militie, pour ſe retirer en leur maiſon: toutesfois par le commandemēt du Conſul ou Lieutenant general de l'armee. Ce que Marcellus a noté en l'art militaire: qui dit que la charge du Tribun eſtoyt de tenir encores, ſur toutes choſes, les gans-d'armes obeiſſans à ſes commandemens, de les faire exer-

Election des Tribuns.

Autorité du Tribū

Marcellus.

re exerciter, de prendre les clefs des portes du camp, de donner ordre que les gens d'armes ne fussent surpris, quand ils aloyent au fourrage : principalement s'ils estoyent pres des ennemis. Les Tribuns avoyent encores la charge, avec les Capitaines, des armes, des chevaux, de l'argent, de visiter les malades, de faire penser les blecés, & de mettre en memorie le nom des Centeniers, Dizeniers, Portenseignes, & Sergens-de-bande. Car les anciens estimerent déraisonnable au Consul ou Tribun, d'ignorer le nom de ses Capitaines. Il estoyt encores necessaire que le Tribun eust la patience d'ouir les querelles des gens d'armes, & de leur faire raison : &, s'il trouvoyt que par les bandes des bons soldats, s'en trouvast des meschans & mutins, il les faisoyt chacer & casser de leurs compaignies. Comme donc chascum Tribun eust trois enseignes, & en chascune plus de cent hõmes, exceptés les Triaires & les Hastats, qui n'estoyẽt point tenus à la charge, pourquoy se trouvoyt plus legere: attendu que le guet tonboyt à chascune Enseigne au quatriéme jour. Les Enseignes des Triaires estoyent exẽptées des charges des Tribuns : mais aussi ils servoyent tous les jours aux trouppes des gens-de-cheval, selon qu'ils estoyent logés en suitte : & avoyent mesmement la charge de garder les chevaux: de peur que, s'ils venoyent a s'encheveſtrer, ils ne se battissent & blecassent, pour estre apres inutiles & de peu de service. Car, s'ils s'entrebattoyent, cela pouvoyt estre cause de dreçer une alarme au cãp. Au surplus, l'une de toutes les Enseignes faisoyt le guet tous les jours, devãt le Consul, pour la seurté, & pour autre chose, qui pouvoyt survenir. Parquoy en estoyt trop plus honnorable le magistrat. Les Aliés avoyent la charge des deux costés du fossé & *Charge des Alies.*

paliſſement (par ce que chaſcune de leur trouppe en enſtoyt plus prochaine) & les Rommains des autres deux: & en avoyt chaſcune legion un. Les Chefs-de-bande des gens-de- cheval venoyent au Souleil levant aux tentes des Tribuns, & les Tribuns alloyent faire la cours au Conſul: & là ordonnoyent & parloyent des affai res, qui eſtoyent ſurvenues: & les Tribuns aux gens-de-cheval & Chefs-de-bande: leſquels commandoyent aux compaignies, quand la neceſſité le requeroyt. Enapres le Conſul ſortoyt de ſa tente, accompaigné de tous ſes Tribuns, Centurions, & Decurions, & ſa garde autour de luy avecq ues les verges & haches Conſulaires: qui ſe portoyent ordinairement en ſa compaignie. Ce qui rendoyt ſa dignité puls terrible, comme la figure le monſtre.

Les Tribuns Centurions & Decurions accompaignoyent le Cõſul qui feſoyt porter les verges & haches Conſulaires en ſa cõpaignie.

LE

LE CONSVL EN SON CAMP, accompaigné de ſes Capitaines & de ſa garde.

Au demeurant ils ordonnoyent leur guet, cõme nous auvons dict. Les Hastats rempliſſoyent le dehors du cãp, faiſans de jour la garde tout autour du paliſſement (pource que c'eſtoyt leur charge) & de ceux là avoyt dix hommes à chaſcune porte, pour la garder. Or, pour ce que nous ſommes venus à perler des portes, il faut entendre qu'il ſe trouvoyt ordinairement quatre portes au camp des Rommains, larges, & amples, pour recevoir la gendarmerie, les jumens, bagages, fourrages, butins, & paillages, ſi la neceſſité les contraignoyt. Et, autant de diverſes portes qu'ils avoyent, autant de noms differens ils leur donnoyent. Quand à la premiere ils la nommerent Pretorie: pource qu elle regardoyt droict à la tente du Preteur (qui eſtoyt le General, & qui preſidoyt ordinairement au camp des Rommains) & regardoyt touſiours l'Orient, ou les ennemis: & la raiſon eſtoyt que, ſi par fortune il venoyt une alarme, ou que l'on veint à combattre, les ordres, compaignies, cohortes, ſquadrons, & enſeignes, euſſent le pouvoir de ſaillir dehors, ſans tumulte. La ſeconde (qui eſtoyt nommée pour ſa grandeur & largeur Decumane) ſervoyt pour paſſer les larrons & meſchans, qui avoyent failli, & dérobé le camp, quand ce venoyt à les punir, & en faire la juſtice. La tierce ſe nommoyt Principale: par laquelle les gens-d'armes principaux (qu'ils nommoyent Princes) & les Capitaines ſailloyent, comme d'une fauſſe porte: &, ſi l'affaire le demandoyt, par là paſſoyent les bandes & la gendarmerie, pour ſecourir leur armée en la neceſſité: & le chemin principal, qui aloyt à ladicte porte, eſtoyt nommé Voye principale. La porte Quintaine prenoyt ſon nom de la voye cinqi me: ainſi nommée Pour les cinq rues, ou chemins, deſquels nous avons

Charge des Haſtats.

Quatre portes au camp des Rõmains

Porte Pretoire.

Porte Decumane.

Porte Principale.

Voye principale.

Porte Quintaine.

avons parlé cy dessus. Par là entroyent les viures au camp, utensiles, marchandises, munitions de tous oustils, qu'ils faisoyent porter quand & eux, pour le service de l'armée.

Nous avons sommairement escrit l'assiete du camp des anciens Rommains, l'estat & la charge du Tribun de la guerre. Il demeure à veoir l'ordre quils tenoyent, quand il venoyt à déloger, qui estoyt tel, Que soudainement, au premier son de trompette (que nous pourrons nommer le premier Boutesselle) on abbatoyt & ferroyt les tentes & pavillons, & faisoyt on les charges. Par-ce qu'il n'estoyt permis à homme de dréçer pavillon, que les tentes des Tribuns ou Consuls n'eussent esté dréçées ou abbatues. Au second son (qui estoyt A cheval) ils trousſoyent leurs bagages sur des sommiers: & au tiers (qui estoyt A l'estendard) tout le camp s'ébranloyt, & prenoyt les champs, & marchoyt ou les Consuls les vouloyent mener. Les trois bataillons des Hastats, des Principaux, & des Triaires, faisans mettre le bagage de toutes les Enseignes, qui marchoyent au devant: & tout ainsi marchoyt la gendarmerie des Rommains pas à pas.

Boutesselle.

A cheval.

A l'estandard.

CASTRAMETATION

SOLDATS ROMMAINS

marchants par païs accompaignés de leurs Enseignes.

Si

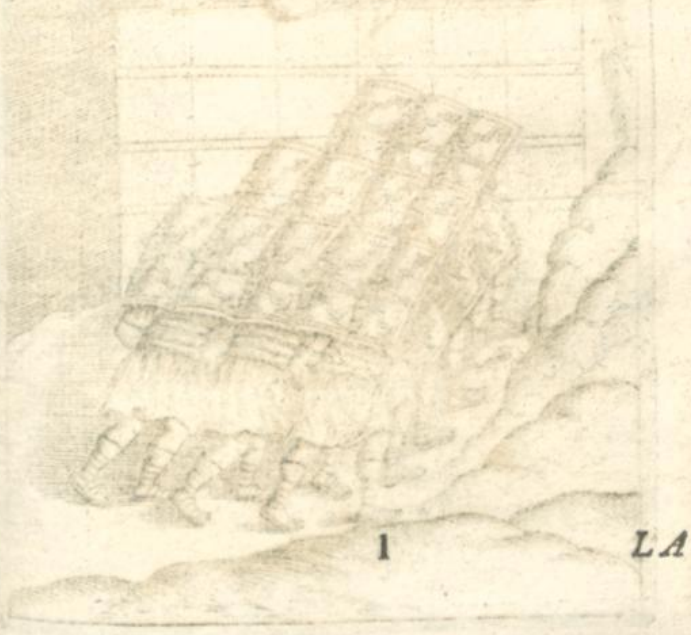
Si par fortune ils euſſent rencontré une petite riviere, ou grand reiſſeau, ſoudainement ils ſe deſpovilloyent, & tous bouttoyent leurs cuiraces, corſelets, dagues, & morrions, dedans leurs grands pavois, qu'ils portoyent ſur la teſte. Par ce moyen paſſoyent la riviere. Tantoſt apres ils eſtoyent reveſtu, & au meſme ordre marchoyent, ſuyvans touſiors leur chemin encommencé. Et par la peincture, cy apres miſe, l'on congnoiſtra l'utilité & commodité que recevoyent les ſoldats Rommains de leurs longues targues & grands pavois.

A quoy ſervoyent les grans pavois des ſoldats Rõmains.

SOL-

CASTRAMETATION
SOLDATS ROMMAINS QVI
portent leurs cuiraces & cabaſſets dedans leurs grans eſcus.

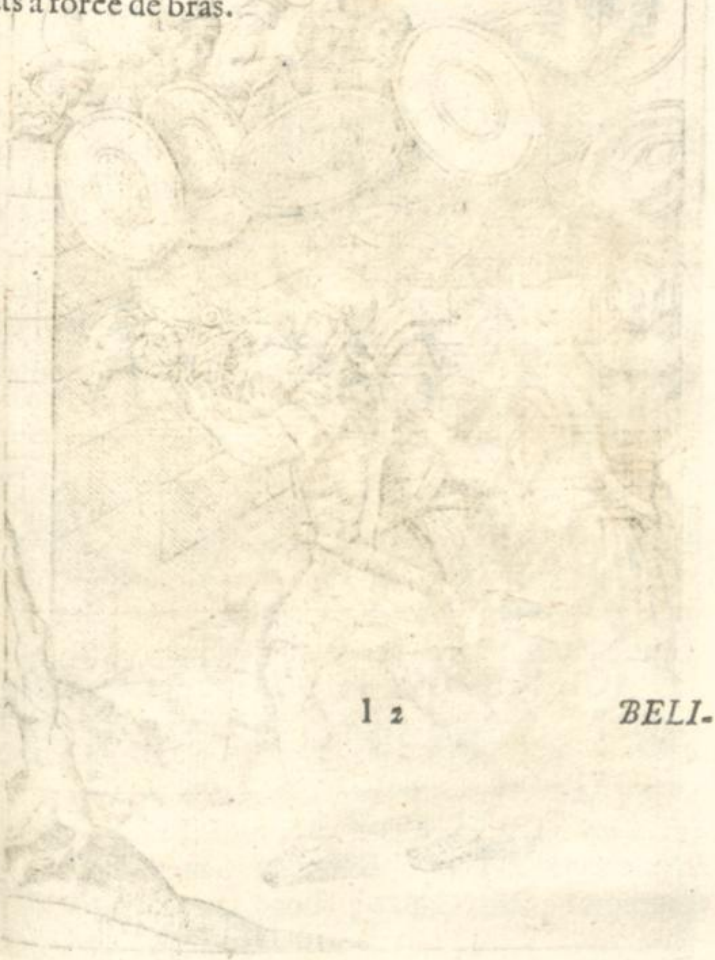
Si les Tribuns estoyent advertis de quelque fort des ennemis, ils commandoyent que tout incontinent ils fussent sommés de se rendre : & au premier refus une ou deux Enseignes partoyent pour les aler assaillir, marchans droict, jusques aupres de la fortereſſe, serrés & couverts de leurs pavois, comme s'ils eussent esté couplés ensemble : & par ce moyen ils se trouvoyent inexpugnables, & se couvroyent si bien & de extrement, qu'ils échapoyent & obvioyent à la fureur du traict & impetuosité des grosses pierres. Ceste façon de faire a esté nommée de Cesar & de Tite Live, au liure cinqiéme de la premiere Decade, faire la tortue : laquelle jay fait peindre cy apres, retiree du marbre antique, qui est a Romme. *Faire la tortue.*



LA FACON DE FAIRE la Tortue.

Les

Les autres ſoldats enuironnoyent la fortereſſe. Les fonditeurs, qui eſtoyent les jetteurs de pierres, & les Archers tyroyent de tous coſtés & offenſoyent l'ennemy de loing, pour emporter plus aiſément la place, tandis que les autres rompoyent la muraille, avecques les beliers & autres torments de guerre, que portoyent les ſoldats à force de bras. *Fonditeurs*



CASTRAMETATION

BELIER DES ANciens Rommains.

Et

Et pour ſavoir que veut dire ce mot belier, il faut entendre que c'eſtoyt une machine, ainſi nommee du nom de l'animal, que nous appelons belier, ou mouton: duquel l'on uſoyt anciennement contre la fureur des aſſaux des ennemis. Toutesfois c'eſtoyt encores un inſtrument de guerre, faict à la ſimilitude d'un mas de navire: qui eſtoyt par le bout tout de fer maſſif, forgé à la forme d'une teſte de belier, & pendu, par le milieu, d'une corde, comme une balance, attachee à une pouſtre, ſouſtenue de deux paux bien plantés & fermes d'une part & d'autre: lequel belier, tiré en-arriere avec grand nombre de gens, & repouſſé par eux de toute leur puiſſance, urtoyt, de ſa teſte de fer, la muraille de telle impetuoſité & furie inſupportable, qu'il n'eſtoyt ſi forte tour, ny mur ſi eſpoys, que par continuelle batterie ne demeuraſt abbatu & ruiné: comme le ſeut treſbien experimenter Veſpaſian, depuis Empereur, à l'eſſay de huit machines ſemblables, qu'il mit en ordre pour forcer la cité de Jotopathe, comme recite Joſephe en la guerre des Juifs. L'invention de cette machine, comme dit Vitruve au dixiéme liure de ſon Architecture, fut trouvée du temps que les Carthaginois aſſiegerent la ville de Gade: qui eſtoyt aſſiſe au cap de la mer, appelee des Latins *fretum Gaditanum*, que nous appelons auiourdhuy l'eſtroit de Gilbertas. Là fut premierement edifiée une petite cité par ceux de Tyre: laquelle depuis habiterent les Romains: qui la mirent en ſi grande reputation, qu'il ſe trouva en un meſme temps dedans la cité cinq cens hommes d'equeſtre dignité. Ayans pris les Carthaginois la fortereſſe, eſtans deliberés de la ruiner, & ſe trouvans en neceſſité de paux de fer propres à ce faire, prirent une groſſe pouſtre, & la ſouſtenans avec-

Le belier, machine de guerre.

Impetuoſité du belier.

Joſephe.

Vitruve.

L'eſtroit de Gilbertas. La cité de Tyre colonie des Rommains.

CATAPVLTE, MACHINE de guerre des anciens.

De

De la baliſte, que nous appelons arbaleſte, s'aiderent encores les anciens Rommains: qui eſtoyt une machine faicte pour tirer pierres de grand pois, comme de deux cens cinquante liures ou plus, ſelon le vouloir du Capitaine, qui la gouvernoyt. Aucuns ont dit qu'elle eſtoyt encores faicte pour jetter groſſes ſagettes & garrots. Qui eſt la raiſon, qui nous a fait donner le nom d'arbaleſte au petit inſtrument, duquel nous uſons pour tirer le traict auiourdhuy. *Arbaleſte des anciens pour tirer pierres de grand pois.*

Voila les parties de l'aſſiette du camp & de la diſcipline militaire des anciens Romains, briévement eſcripte ſelon la deſcription de Polybe & autres Hiſtoriens. Nous pourrons veoir par Joſephe, au liure qu'il a fait de la guerre des Iuifs, une ſemblable choſe, quand il dit que les Romains dreçoyent touſiours leur camp en lieu fort difficile, ſouventesfois avec grand labeur & induſtrie. Car, s'il ſe trouvoyt quelque place inegale ou boſſue, elle eſtoyt ſoudainement eſplanadée, par le grand nombre des pionniers & munitions de tous ouſtils, qu'ils faiſoyent porter quand & eux, rendans le lieu quarré: au dedans duquel ſe dreçoyent les loges & tentes en treſgrande ſeureté: pource que le dehors du circuit eſtoyt élevé en façon de muraille, avecques bouleverts & demi-ronds à l'entour: qu'ils garniſſoyent d'arbaleſtes, garrots, arcs, ſagettes, & autres machines, jettans groſſes pierres & cailloux, ſans oublier mile eſpeces de dards ou traits, dont ils ſe pouvoyent adviſer. Ils faiſoyent edifier quatre portes, ou entrées fort larges, pour recevoir aiſément, le beſtial, vivres, & autres choſes, qui en ſortoyent ou y arrivoyent, eſtans les rues compaſſées de tous coſtées: le long deſquelles ſe logeoyent les ſoldats & ſuitte *Polybe. Joſephe.* *Entrees des quatre portes du camp fort larges.*

de l'armée : & au milieu leurs Capitaines & Chefs, avec le Pretorie ſemblable à un temple des Dieux : ſi que, tout aſſemblé, l'on jugeoyt le lieu eſtre une vile ſoudainement edifiée. Car il y avoyt marché dedans, & places pour toutes ſortes d'ouvriers, & ſieges pour les Chefs de la gendarmeire & Colomnels de l'armee : qui ordonnoyent & jugeoyent des querelles, qui ſurvenoyent au camp. Lequel eſtant ainſi aſſemblé & fortifié, par l'induſtrie & labeur de ceux qui en avoyent la charge, une fois plus grand, l'autre fois moindre, ſelon l'aſſiete du lieu & devoir des Maiſtres du camp, repoſoyent en ſeurté ſi grande, que ou il leur ſurvenoyt quelques alarmes qui les contraignoyt par trop ſoudain, ſouvent ſe renforçoyent avec un foſſé par dehors profond de quatre coudees, & de pareille largeur. Et ainſi environnés d'armes & de gens ſeiournoyent en toute ſeurté, executants leurs affaires par deliberation, fuſt pour recovurer eau, bois, ou froment, & les autres neceſſités qui leur ſurvenoyent. Et ſi n'eſtoyt en la puiſſance d'aucun de diſner ou ſouper quand il luy plaiſoyt. Ouy bien le dormir : lequel eſtoyt permis pour tous, à ſon de trompette, auſſi toſt que la ſentinelle & guet eſtoyent aſſis. Car rien ne ſe faiſoyt ſans edict ou commandement. Le matin venu, les ſoldats aloyent donner le bon jour à leurs Centeniers : les Centeniers aloyent ſaluer les Capitaines : avec tous leſquels les Colomnels des bandes ſe retiroyent par devers le Lieutenant General, & par luy leur eſtoyt baillé le mot du guet, ou autres commandemens, accouſtumés d'eſtre faicts entre gens de guerre, preſts & diſpoſés à comparoir ou combattre. Mais, quand il eſtoyt queſtion de partir, la tromp-

Le Pretoire.

Maiſtres du camp.

Foſſé du camp de quatre coudees de profondeur.

Le mot du guet.

trompette commençoyt à ſonner, & donner ſigne que tous ſe preparaſſent. Alors s'abbatoyent les tentes, & ſe trouſſoyt le bagage. Puis, quelque eſpace de temps apres, ſonnoyt de-rechef la trompette : qui eſtoyt le ſigne pour faire tenir chaſcun en eſtat de déloger. Parquoy commençoyent les mulets, chevaux de charge, charriots, & autre bagage à ſe mettre en ordre, attendans le troiſiéme ſon de trompette : & tandis rompoyent les rampars de leur camp, & mettoyent le feu dedans leurs loges, pour oſter le moyen à l'ennemy de s'en ſervir puis-apres. Finalement ſonnoyt le dernier & troiſiéme ſon de trompette, & alors marchoyt l'armee en bataille, & le bagage en ſon ordre. Si quelcun faiſoyt le long, & demeuroyt trop à ſuyvre, il eſtoyt haſté & contraint de reprendre ſon rang. Ce faict, & eſtant le Chef de l'armee à la dextre, de tout l'exercite, la Trõpette demandoyt par trois diverſes fois, en ſon langage, s'ils eſtoyent appareillés de combattre: auquel eſtoyt autant reſpondu de tous, & d'une voix haute & alegre, Nous le ſommes : & quelquefois prevenoyent l'interrogant : ſi que, remplis d'un courage Martial, avec grand clameur levoyent tous leur dextre, marchans en bon ordre, d'un pas prave & poſé, droict ou ils eſtoyent conduits & guidés. Or, pource que nous avons parlé des trompettes cy deſſus, je monſtreray la façon des buccines (ainſi a nommé la trompette Vegece, en ſon art militaire) des litues (qui ſervoyent de clarions, & eſtoyent trompettes courbes, faictes à la ſemblance du litue, qui eſtoyt le baſton augural) & finalement des cornets : qui ſervoyent de phiffre. Les Trompettes ſonnoyent pour le combat : leſquels eſtoyent tous accouſtrés

Premier ſon de trompette.

Second ſon de trompette.

Troiſiéme ſon de trompette.

Demande du trompette aux ſoldats Romains.

Buccine de Vegece.

ſtrés de leurs cuiraces, portans leurs dagues ſur le coſté droict, & pour les mourrions portoyent teſtes de peaux de lions & d'autres beſtes feroces, ſus leurs bonnets de fer (ce qui les rendoyt plus grans & épouventables aux ennemis) & avoyent les jambes garnies de leurs gréves : comme plus amplement l'on pourra veoir par la peincture, qui a eſté retirée du marbre antique, cy apres miſe.

Trompettes furieuſes de Romains.

TVBI-

TVBICINES, TROMpettes.

LITICINES, LITVES,
ou Clairons.

COR-

CORNICINES, IOVEVRS-de-cornets.

Les

Armes des gens-de-pied.

Les gens-de-pied portoyent corſelets & mourrions, avecques dagues & eſpees, l'une à dextre l'autre à ſeneſtre. L'eſpee, à gauche, éſtoyt plus longue de beaucoup que la dague: laquelle n'excedoyt gueres la meſure d'une paume. Ceux, qui environnoyent le Duc & Chef de l'armee, eſtoyent ſoldats à pied, & éleus entre les autres, portans les uns targues & eſcus avecques la picque, & les autres halebardes avec longs boucliers, tous fournis de leur ſie, ſerpe, coignee, de corbeilles à porter terre, de pales pour faire foſſés, haches pour coupper bois, liens pour attacher les chevaux, faucilles pour coupper les herbes, de ſorte qu'il y avoyt peu de difference (quant à leur charge) entre les jumens baſtées & eux. Au regard des gens-de-cheval, ils eſtoyent pourveus chaſcun de lance, d'une maſſe en leur main, d'un bouclier pendant à larçon de la ſelle, & d'une trouſſe, avecques trois dards d'aſſez large poincte, & de grandeur (peu plus, peu moins) d'une hache, avec le morrion & cuirace ſemblables à celles des gens-de-pied. Quand au reſte des autres armes, ils ne differoyent aux Chevaliers éleus, qui eſtoyent à-l'entour du Prince: &, pour le regard des Avant-coureurs, ils eſtoyent ordonnés & èleus ainſi que le ſort les appeloyt.

Soldats éleus pour la garde du General.

Armes de la cavalerie.

Et voila l'ordre & l'acheminement, que tenoyent les Rommains par païs, avecques leurs armes & equipage, que j'ay aſſez longuement pourſuyvi & diſcouru. Il demeure à monſtrer, par figures antiques, la diverſité & facon variable de leurs ſalades, cabaſſets, chappeaux, bonnets de fer, morrions ſimples & laſſées: deſquels la viſiere (qu'ils hauſſoyent & baiſſoyent, comme celles que portent aviourdhuy noz Hommes-d'armes) eſtoyt faicte à la ſimilitude des maſques, que l'on voyt

Diverſité des morriõs antiques.

voyt encores par tout le monde. Quant aux creſtes, beſtes, ailes, oyſeaux, cornes, fueillages, & autres animaux, que les Rommains faiſoyent mettre ſus leurs morrions, nous en retenons encores auiourdhuy la couſtume, comme l'on peut veoir ſur les timbres de noz enſeignes & armoiries.

Couſtume retenue des anciens.

CASTRAMETATION

MORRIONS SIMPLES, ET

lacés, garnis de leurs visieres, faicts à la semblance des masques.

SALADES, CABASSETS,
Chappeaux, & bonnets de fer.

Or auons nous veu ce que dit Polybe, & Josephe du camp, & de la discipline militaire des Rommains: qui rendent les figures, que i'ay representées, pour la diversité du temps variables. Nous retournerons au propos dont nous sommes partis, ayans laissé les Rommains hors du camp. Il demeure à escrire l'ordonnance de leurs squadrons, ou bataillons, quand ils estoyent prests de donner la bataille à leurs ennemis. Et, par ce que nous lisons en Tite Live, nous congnoissons qu'ils partissoyent leurs batailles en trois squadrons, en Hastats, Princes, & Triaires: que nous nommons auiourdhuy l'Auant-garde, la Bataille, & l'Arriere-garde. Premierement ils ordonnoyent le premier front des Hastats, qui estoyent si bien unis & fermes ensemble, que souventefois ils auoyent le pouuoir de veincre, & de soustenir leurs ennemis. Après les Hastats suyvoyent les Princes: qui estoyent tous vieux soldats, & experimentés aux faicts de guerre, ordonnés pour les secourir, s'ils eussent esté repoussés de l'ennemi. Les Rommains ne faisoyent pas ces squadrons si serrés que le premier: mais ils entretenoyent leurs ordres plus clers, pour receuoir les Hastats, si la necessité les eust contrains de se retirer. Le troisiéme squadron estoyt des Triaires: qui portoyent l'armeure pesante, & le pauois, ayans leurs rangs si clers, qu'ils pouuoyent aisément retirer les Princes, & les Hastats. Apres que les choses estoyent venues iusques aux Triaires, & que de ces deux squadrons ils auoyent fait vn corps, ils recommencoyent la bataille: &, si la fortune vouloyt que les Triaires fussent defaits, la resorte & le remede estoyt perdu. car c'estoyt le dernier ordre pour se retirer: & en iceux demeuroyt toute la force de la bataille, estant leur deliberation de mourir

Tite Live. Division de l'armee des Rommains.

Hastats.

Princes.

Triaires.

rir ou de veincre: & de-là eſt venu que, ſur la derniere deſeſperation de tous affaires, l'on diſoyt anciennement, *Res ad Triarios rediit.* Les choſes ſont reduictes aux Triaires, pour monſtrer vne choſe perdue & ſans remede. Cette façon de ſe retirer, & de combattre par trois fois, ſembleroyt quaſi impoſsible d'eſtre veincue. Car il conuiendroyt que par trois fois la fortune fuſt contraire, & que l'ennemy euſt le cueur & la force de demeurer par trois fois auec la victoire. Les Grecs ne tenoyent pas l'ordre des Rommains en leurs phalanges, de ſe retirer les uns dedans les autres: mais bien ils faiſoyent un corps de leur armee: & le moyen, qu'ils tenoyent, eſtoyt, qu'un homme entroyt en la place de l'autre, faiſans leurs phalanges par rangs: de ſorte que, ſi un ſoldat du premier rang tomboyt mort, ou blécé, ſoudainement un autre du ſecond rang entroyt en ſa place, puis conſequemment du troiſiéme, & quatriéme, iuſques au dernier. Par ce moyen les rangs demeuroyent touſiours entiers, & le lieu n'eſtoyt iamais vuide de ceux qui combattoyent: & ſe trouuoyt la phalange pluſtoſt conſumée que rompue: pource qu'un corps ſi gros les faiſoyt inuincibles. Les Suiſſes tiennent encores aujourdhuy, en l'ordre de leurs bataillons, de la phalange des Grecs, les faiſant gros & entiers, & par rengs entrans les uns en la place des autres. Au-ſurplus, pour acheuer noſtre diſcours, nous mettrons la qualité que deuoyt auoir le Conſul & Lieutenant general: &, pour ce faire, il faut entendre que, apres que le Senat & le Peuple de Romme auoyt deliberé de faire la guerre, ils donnoyent toute la charge de leur armée au Conſul: qui jettoyt les legions aux champs: &, quand il aloyt aux expeditions & entrepriſes difficiles de la guerre, le Senat luy donnoyt

Prouerbe à la derniere deſeſperation des choſes.

L'ordre des Grecs en leurs phalanges.

Bataillon des Suiſſes.

Charge du Cõſul en l'armée des Rommains.

l'autorité & puiſſance qu'il auoyt ſus toute la gendarmerie, en ſe fiant du tout en ſa vertu & diligence, en laquelle eſtoyt commiſe le ſalut de la patrie, des gens-d'armes, de leurs citoyens, & de toute la republicque Rommaine, ne retenant autre autorité que de confermer la paix. Ce que nous liſons en pluſieurs paſſages de Tite Live : qui monſtre l'autorité du Conſul auoir eſté treſgrande du temps des Rommains. Et meſmement Polybe dit qu'il auoyt droict de commander ce que bon luy ſembloyt aux confederés & Alliés : de faire les Tribuns de la guerre : & d'ordonner punition au camp, à ſa voulonté, gardant ſon autorité auecques grande ſeverité, en faiſant rigoureuſement punir ceux, qui auoyent failli à la guerre. Encores luy eſtoyt permis d'employer les deniers communs, d'autant que les affaires publiques le requeroyent : eſtant ſuyvi du Queſteur, lequel eſtoyt le Treſorier general des guerres, qui obeiſſoyt à ſes commandemens. Quand ce venoyt à combattre, le Conſul montoyt ſus un lieu haut, faict de terre ou de gazons, accompaigné de ſes principaux Capitaines, remonſtrant, par raiſons evidentes, aux Centeniers, Dizeniers, Portenſeignes, qu'il faiſoyt aſſembler à ſon de trompe, que la victoire demeuroyt totalement entre leurs mains.

Tite Liue.

Ce que dit Polybe du Conſul.

Centuriens & Decurions

ADLOCVTIO COHORTIS,
Harangue du Conſul à ſes ſoldats.

Et sans point de doubte de persuader ou dissuader à petit nombre de gens il est bien facile : mais la difficulté est grande d'oster une mauaise opinion à un exercite, ou d'aler contre l'opinion de tous: &, pour remedier à toutes mutineries, & pour donner courage de combattre aux gens-d'armes, vous n'auez meilleur instrument que la langue & les paroles : lesquelles il faut estre entendues de tous les soldats. Voila pourquoy les anciens Consuls & Lieutenans generaux estoyent tous gens de sauoir, à ce que nous lisons par les concions de Tite Liue & autres Historiens. Et certainement l'eloquence d'vn Capitaine sert bien aux affaires de la guerre : de sorte que nous congnoissons par les Commentaires de Cesar, combien a serui la parole. Quand Tranquillus parle de Germanicus, entre ses autres louenges il dit qu'il auoyt la parole faicte pour acquerir le cueur des hommes. Car, parlant gratieusemẽt à Syphax, qui auoyt esté mortel & capital annemy des Rommains, il le rendit par sa parole amy de la republicque Rommaine. Par la parole, un gentil Duc, ou Capitaine, oste la pœur à ses soldats, leur donne courage, & leur fait croistre le desir de combattre leur ennemy, decouure les perils, promet les recompenses, & à la fin toutes passions sont ostées par la parole. Et cecy nous fait entendre que les mains & la langue des hommes ont esté tousiours deux nobles instrumens pour les anoblir. Outre la parole Epaminundas Thebain, disoyt qu'à un bon Chef-de-guerre estoyt chose tresneceſſaire de congnoistre la deliberation de son ennemy: &, d'autant qu'il se treuue difficile, d'autant plus a de louenge celuy, qui la peut conjecturer. Combien profite un bon General en une armée Polybe l'escrit, au premier liure de son Histoire Rom

Gẽtil instrument que la langue.

L'eloquence d'un Capitaine sert fort bien aux affaires de la guerre.

Germanicus auoyt la parole faicte pour acquerir le cueur des hommes.

Syphax.

Force de la parole.

La lãgue & la main de l'hõme sont deux nobles instrumens pour l'anoblir.

Epaminũdas Thebanus.

Rommaine, parlant de Xantippes, Capitaine Lacedemonien, homme treſexpert en l'art militaire, & en la guerre non mediocrement exercité: lequel, apres qu'il eut entendu la deffaicte des Carthaginois par les Rommains, le lieu, le temps, & la façon de faire, & qu'il vint à conſiderer leur appareil, & le nombre de leur cavalerie, ſoudainement commença à ſe tourner contre ſes compaignons, en leur diſant, que certainement les Carthaginois n'avoyent pas eſté defaicts par les Rommains: mais par eux meſmes s'eſtoyent rompus, & par l'ignorance de leurs Capitaines. Ce qu'il monſtra depuis par experience, & par la victorie qu'eurent les Carthaginois encontre les Rommains, & par la priſe & defaicte de M. Attilius Regulus, Conſul. Qui nous fait congnoiſtre que la bonne conduicte d'un bon Chef-de-guerre eut le pouvoir de veincre, & defaire une groſſe armee (qui touſiours avoyt eſté invincible, comme celle des Rommains) & de remettre ſus une cité deſeſperée, & de laquelle le cueur des citoyens eſtoyt perdu.

Ce que dit Polybe de Xantippes Lacedemonien.

Victoire des Carthaginois contre les Rommains.

Au-ſurplus, pour achever d'eſcrire la qualité que doyt avoir un Lieutenant general, il doyt eſtre homme de reputation, de conſeil (outre les autres bonnes conditions, qui ſont requiſes pour le gouvernement d'une armée) & de telle autroité que les gens-darmes, ou ſoldats, qui ſont ſoubmis à ſon gouvernement, ayent le vouloir de luy obeïr & de luy faire ſervice. Car, à ce que diſoyt Plato, un Chef-de-guerre ne pouvoyt faire choſe bonne, ſi ſon armée ne ſe rendoyt autant obeïſſante comme il devoyt eſtre temperé: & penſoyt que la vertu de l'obeïſſance & de commander venoyt d'une vertueuſe nourriture.

Ce que doyt avoir un Lieutenant general.

Dict de Plato. La vertu de l'obeïſſance vient d'une vertueuſe nourriture.

Nous avons cy devant premierement é leu noz soldats, & apres les avons armés & logés. Il demeure à congnoistre la soude de l'infanterie & cavalerie : qui estoyt en bien petite chose differente de la nostre : par ce que les gens-de-pied prenoyent par jour, pour leur pitance, deux oboles : qui pouvoyent valoir quatorze deniers tournois. Les Centeniers & Dizeniers, que nous avons nommés Chefs-de-bandes, quatre oboles : qui valoyent deux souls & quatre. L'homme-de-cheval une drachme: qui valoyt trois souls & six. Outre cecy, l'homme-de-pied prenoyt par mois les deux parts d'une mine Attique de froment (qui sont quatre boisseaux) & l'homme-de-cheval sept minas d'orge pour sa monture : qui estoyent trois setiers & mine d'orge : & deux mines de froment : qui estoyent un setier. Au regard des auxiliaires & alliés, l'homme-de-pied prenoyt tout un comme un legionaire : mais l'homme-de-cheval avoyt de blé une mine, & un tiers de mine (qui sont huit boisseaux de froment) & cinq mines d'orge : qui sont deux setiers & mine. Ce que nous appelons mine, les Grecs l'appellent medimne : & ce mot, corrompu & syncopé, est venu de medimne à mine, comme evidemment l'on peut congnoistre. Or, pour reduire les mesures anciennes à celles de present, la mine contenoyt six boisseaux, & le medimne contenoyt six muyts. Ce que les Grecs & Rommains disoyent muyts, nous l'appelons en France boisseau. Par ces raisons il est tenu pour certain qu'un homme-de-pied avoyt par mois quatre boisseaux de froment, pour sa nourriture : qui estoyt un boisseau par semaine. l'hõme-de-cheval sept mines d'orge, ou cinq, s'il estoyt des compaignies alliées : lesquelles faisoyent quarante

Soude de l'infanterie & cavalerie des Rommains

Gens de secours & alliés.

Medimne des Grecs.

rante deux boisseaux pour un Rommain, & trente pour l'autre. Et faut noter que Polybe dit en ce lieu, que, quand un gendarme legionaire avoyt faute de blé, ou estoyt mal vestu, ou mal armé, le Questeur (c'estadire le Tresorier des guerres, qui tousiours suyvoyt le Consul Rommain, l'Empereur, ou le General) luy fournissoyt ce qu'il luy faloyt, en deduisent sus l'argent qu'il prenoyt par jour pour sa pitance. Davantage, par la description que Plutarque a fait des vies de Tiberius & Cajus Gracchus freres, l'on peut veoir que le Tresorier general des guerres estoyt homme d'honneur, d'autorité, & de grande reputation. Nous lisons encores en Cornel. Tacitus, que, du temps d'Auguste Cesar, les gages de l'homme-de-pied estoyent un denier d'argent par jour: qui valoyt trois souls & six: & sus cela il se vestoyt, armoyt, & fourniſſoyt de pavillon. En Thucidide, Auteur Grec, nous trouvons qu'un soldat, pour luy deuziéme, avoyt deux drachmes par jour: qui sont, selon l'estimation de Budee, huit sesterces Rommains, ou deux deniers d'argent: qui valoyent sept souls tournois: qui est une mesme chose. Ainsi un homme-de-pied avoyt à Romme, ence temps là, cent cinq souls tournois: qui estoyent trois escus, à trente cinq souls tournois par escu. Et pource qu'un Chef-de-bande prenoyt double paye, & l'homme-de-cheval la prenoyt triple, comme recitent Polybe & Tite Live, c'estoyt par mois, pour homme-de-cheval, quinze liures quinze souls tournois (qui sont six escus) & pour homme-de-pied trois escus. J'enten tousiours des escus à trente cinq souls la piece. Par cecy on peut faire compte & estimer combien une legion coustoyt à

Polybe.

Questeur, tresorier & receveur general des guerres.

Plutarque.

Tacitus.

Thucidide.

Budee.

Polybe & Tite Live.

entrenir : encores que la choſe ſoyt incertaine : pource que le nombre des hommes n'eſtoyt pas touſiours ſemblable. Car ledict Polybe parle une fois d'une ſorte, & l'autre fois de l'autre. Vegece en ſon art militaire dit qu'en la legion complette avoyt du moins ſix mile hommes-de-pied, & ſept cens trente deux hommes-de-cheval. Il y avoyt dix cohortes en la legion. La premiere contenoyt onze cens cinq hommes-de-pied, les plus gens de bien, & cent trente deux de cheval avecques leurs cuiraces. C'eſtoyt celle qui avoyt l'Aigle, principale enſeigne de la legion & de toute l'armée. C'eſtoyt encores le chef de la legion : & , quand il faloyt combattre, l'Avantgarde ſe faiſoyt de ceſte-cy. Les autres avoyent cinq cens cinquante cinq hommes-de-pied, & ſoixante ſix hommes-de-cheval : combien qu'en l'extreme neceſſité de la guerre les Rommains les rempliſſent de plus grand nombre, y adiouſtant ſouventesfois une cohorte ſimple, une autre fois une cohorte militaire, ou deux, ſelon que l'affaire de la guerre le demandoyt. Et cecy ſuffira, quant à l'ancienne ordonance de la legion Rommaine. Mais, pource que les legions n'eſtoyent pas touſiours fournies, nous prendrons pour legion ſix mille hommes-de-pied, & cinq cens de cheval, à trois eſcus pour homme-de-pied, & ce ſera par mois dixhuit mille eſcus, &, pour cinq cens de cheval, à neuf eſcus pour homme, quatre mille cinq cens eſcus. Puis nous adjouſterons, pour ſoixante Chefs-de-bande, autant de payes (car ils prenoyent double paye) & cela ſe montera neuf vingt eſcus, & par an deux cens ſoixante & douze mille cent ſoixante eſcus.

Vegece.

Legion Rommaine

L'aigle, principale enſeigne de la legion Rommaine

Nombre de la legion Rommaine

Ce que montoyt par an le payement d'une legion Rommaine.

Nous avons veu combien une legion avoyt de gages par

par an, Parquoy nous pourrons facilement estimer qu'il faloyt pour en stipendier quarante & quatre (qui furent entretenues par Auguste Cesar) & trouverons que le payement des dittes legions, au nombre dessusdict, montoyt à onze milions neuf cens soixente & quinze mile quarante escus couronne, de ceux que j'ay dict cy dessus. Toutesfois, quant est du payement des gens-de-guerre, il est difficile d'y asseoir jugement. Car les Princes les augmentoyent souventesfois, par ce que nous lisons dedans Tranquillus, quand il parle de Domitian, disant qu'il adjousta, aux gages des gens-d'armes, trois deniers d'or. J'ay pesé les pieces, dont il parle: qui pesent un quart d'once communement, & d'avantage, selon que l'Empereur faisoyt battre sa monnoye forte. Aujourdhuy les medailles d'or, dont il fait mention, valent un double ducat: & quatre liures seize souls tournois les moindres. Et, entre les autres d'or, qui sont entre mes mains, j'en ay de celles d'Auguste deux: qui sont si fortes, qu'elles viennent chascune à la valeur de cinq liures dix souls tournois.

Le payement de 44 legions Rõmaines.

Pois des medailles d'or d'Auguste Cesar.

Fin de la Castrametation des Rommains

Titelbl. muss vor Bl. 2 stehen

DISCOURS
sur la
CASTRAMETATION
&
DISCIPLINE MILITAIRE
des
ROMAINS
&
sur les
Bains & antiques Exercitations
Grecques & Romaines

Par Noble Seigneur

GUILLEAUME DU CHOUL,
Conseiller du Roi & Baillif des montagnes du Dauphiné,

avec figures en taille douce.

Suivant la copie de Lyon.

DUSSELDORP
Chez Jean vander Smissen 1731.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

LANDES-
UND STADT-
BIBLIOTHEK
DÜSSELDORF

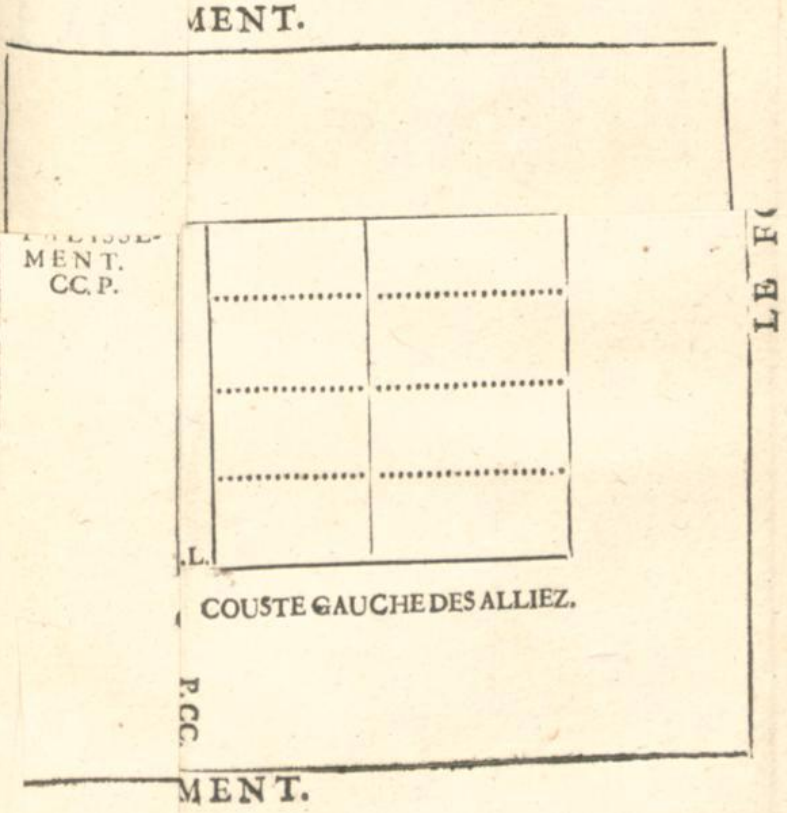

MENT.
MENT.
CC. P.
COUSTE GAUCHE DES ALLIEZ.
MENT.

FIGURE DU CAMP DES ROMAINS.

LE FOSSE ET PALISSEMENT.

P. DECUMANE.

P.CC.

P. CCCLXXXIII. VVIDE. POUR LES ESTRANGIERS ET SURVENANS. P.CXVI.	P.111. P.LXXVIII. GENS DE PIED EXTRAORDINAIRES ET AUXILIAIRES. P. CCCC. CHEVAUX EXTRAORDINAIRES ET AUXILIAIRES.	P.L.	P.111. P.LXXVIII. GENS DE PIED EXTRAORDINAIRES ET AUXILIAIRES. P. CCCC. CHEVAUX EXTRAORDINAIRES ET AUXILIAIRES.	P. CCCLXXXIII. VVIDE POUR LES ESTRANGIERS ET SURVENANS. P.CXVI.

P.C. VOIE LARGE.

P.L. TENTES DES TRIBUNS.

P.C. VOIE LARGE.

P.CC. GENS DE PIED DES ALLIEZ.	P. CXXXIII. CHEVAUX DES ALLIEZ.	P.CCCCC.	VOIE	P.C. HASTATZ	P.C. PRINCES	DE LA	VOIE	P.L. TRIARES	P.C. CHEVAUX	DE LA	VOIE	P.C. CHEVAUX	P.L. TRIARES	DE LA	VOIE	P.C. PRINCES	P.C. HASTATZ	DE LA	VOIE	P. CXXXIII. CHEVAUX DES ALLIEZ.	P. CC. GENS DE PIED DES ALLIEZ.	P.CCCCC.

LA VOIE QUINTAINE.

P. CC.

ESPACE ENTRE LES LOGES ET LE PALISSEMENT. CC.P.	GENS DE PIED DES ALLIEZ.	CHEVAUX DES ALLIEZ.	P.L.	PREMIERE LEGION ROMAINE.	P.L.	SECONDE LEGION ROMAINE.	P.L.	COUSTE GAUCHE DES ALLIEZ.	P.L.	CHEVAUX DES ALLIEZ.	GENS DE PIED DES ALLIEZ.

COUSTE DROIT DES ALLIEZ.

P. PRETOIRE.

P.CC.

LE FOSSE ET PALISSEMENT.

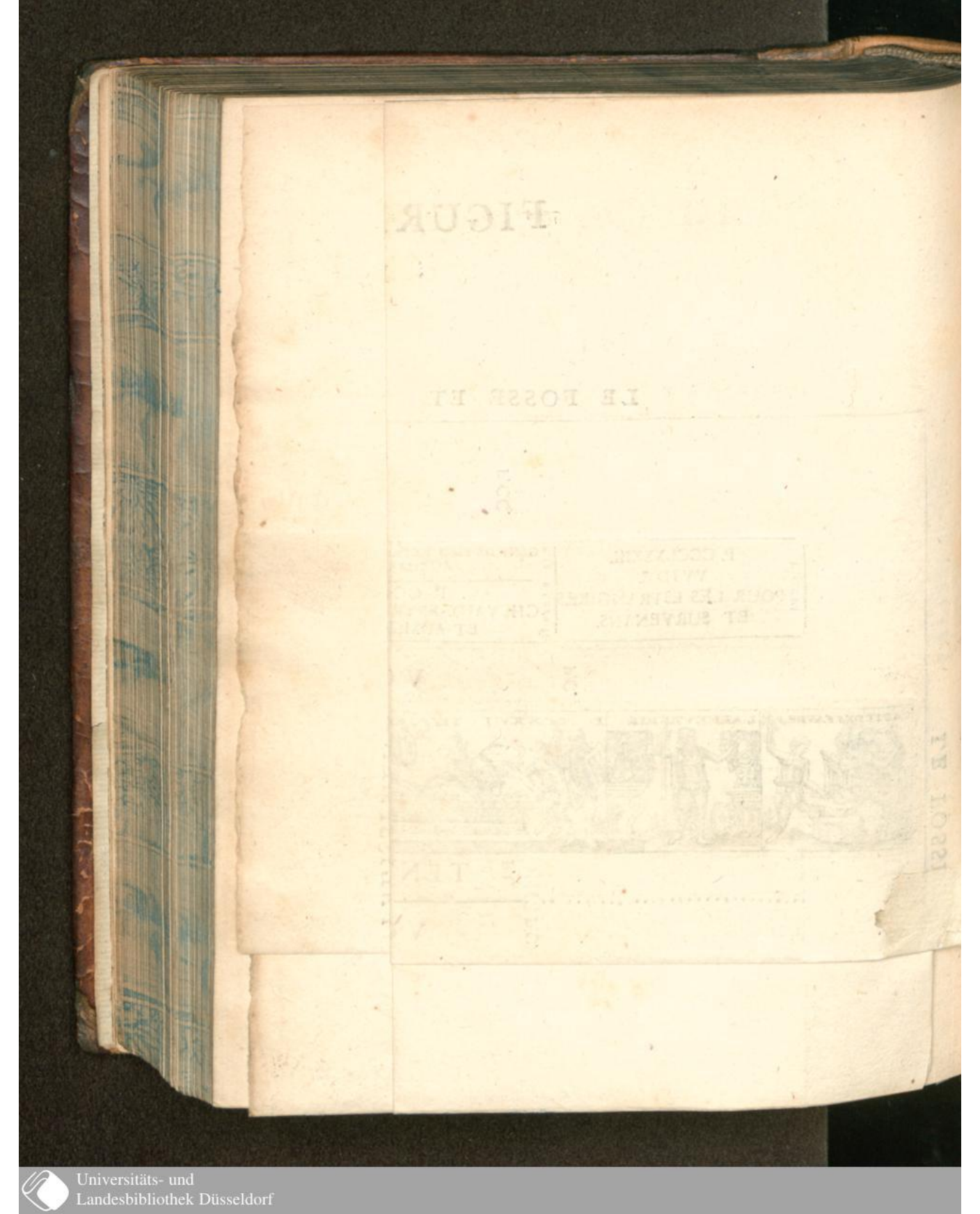
P. QUINTAINE.

LE FOSSE ET PALISSEMENT.

P. PRINCIPALE.

LE FOSSE ET PALISSEMENT.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



DES BAINS ET ANTIQUES EXERCITATIONS GRECQUES ET ROMAINES.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

AV ROY.

SIRE, ces jours passés estant en vostre royalle maison de Fontainebleau, je me pri à regarder ce, qui a mis souventesfois les espris des bons Architectes en admiration: & entre les autres choses, vostre galerie, & les personnages qui y sont, faicts par telle diligence, & si bien reires du naturel, qu'à les bien voir l'on penseroyt que ce fust la nature mesme. D'avantage, si la peincture est belle, la decoration du stuc n'est pas moindre, pour raison de ses fruicts, estans plus plaisans que les naturels: d'autant que ceux-cy se despovillent de leurs fleurs, & en changeant leur couleur, s'envieillissent & laissent leur beaute: & ceux-là monstrent une primevere perpetuelle, & les fluers immortelles de sorte que ceux, qui s'en approchent, cuidans recevoir l'odeur suave des fleurs & des fruicts, recoyvent la senteur par grand risee. Lane se treuve rien d'affecte, ny de trop, ny chose que l'on pvisse reprendre. Quant à la doreure, le peinctre en a mis a suffisance, sans superfluite. Ce qui enrichit le lambris par si grand grâce, que l'on jugeroyt que ce fust un Ciel accoustré de ses estoiles: avec certains espaces tellement distans de l'un a l'autre, qu'ils font monstrer que l'or n'y demeure point otieux, mais y est mis pour rendre le lieu (quand le soleil se jette dedans) plus delectable

table. Outre toutes ces choſes là, ſi nous voulons parler de ſon regard il eſt decouvert, ſans qu'il ſoyt empeſché d aucune part, & ſi bien diſpoſé, que la maiſon en eſt plus belle, plus elegante, & digne de plus grand lovange. Pource que ſur voſtre verger royal (qui eſt accouſtré d'ambulations ſpatieuſes pour ſe proumener) & ſur le jardin, ſe voyt l'eſtang, par ſes bors garni d une ſaußaye, qui preſente aux regardans une grâce de verdure ſi grande, que l on jugeroyt eſtre une demeurance divine, & que les Dieux ſeroyent venus choiſir ce lieu, pour inviter les Nymphes à la muſique. Dequoy ne ſe faut ebahir. Car le regard des choſes belles a eu grand force & pouvoir d attraire à ſoy le cueur des Dieux. Et entre les autres ſingularites de voſtre bâſtiment, voz thermes, Sire, & voz bains, ſont faicts par telle diligence, & ſomptuoſité, que, à les bien regarder, peuvent combattre de comparaiſon avecques ceux de M. Agrippe. Parquoy quand je ſuis venu à conſiderer combien de beaute pour le contentement de l'œil, & d utilite & profit ilz apportoyent aux anciens pour la ſante du corps: je me ſuis mis au devoir, ſuyvant voſtre commandement, de vous en donner la cognoiſſance par la lecture de ce petit liure: que je vous preſente, accompaigné du vouloir treshumble du Bailly des Montaignes, voſtre treſobeiſſant ſerviteur: qui vous ſupplie treshumblement de luy faire tant de faveur & de bien, que de le mettre au nombre de ceux que vous tenéz en obeiſſante ſervitude aupres de vous.

Τέλος βασιλέυ.

DIS-

DISCOURS DES BAINS ET ANTIQUES EXERCITATIONS GRECQUES ROMMAINES.

Escript par Guillaume du Choul, Gentilhomme Lyonnois, Conseillier du Roy, & Bailly des Montagnes du Daulphine.

POUR avoir, Sire, la cognoissance du premier usage des bains, thermes, & gymnases. ou se lavérent jadis les anciens, l'on pourra sommairement voir par ce petit discours, ou abregé, ce que nous en lisons es Histoires Grecques & Latines. Chose, qui tousiours servira pour l'intelligence de l'antiquité sacrosaincte. Il faut donc entendre pour le commencement, que les thermes publicques furent ordonnees aux anciens Grecs & Rommains pour se laver, & pour la santé: comme furent les thermes Agrippiniénes, Neroniénes, Domitiénes, Antoniénes, & autres: la grandeur & magnificence desquelles se voyt par les ruines, qui sont à Romme, lesquelles pouvoyet estre cõparées à l'un de sept spectacles

du monde: tant elles estoyent construites avecques grand labeur, & prodigieuse despense, & enrichies d'une infinité de colomnes de marbre different, qui avoyent esté amenées des dernieres regions, & quasi de tout le monde : de maniere que les montaignes, desquelles ont esté tirées ces grosses pierres, se plaignent encores aujourd'huy de la puissance des Rommains : & pleure encores la mer du grand fais, & de la charge qu'elle a portée. Toutesfois devant Agrippa, Nero, Domitian, & Antonin, la chose estoyt bien venue jusques à tel poinct, que les gentilshommes Rommains les faisoyent edifier en leurs maisons par somptuosité singuliere : comme nous monstre Cicero en ses epistres à Terentia sa femme, & à Quintus son frere, quand il leur escrit, qu'ils donnent ordre que la cuve soyt en ses bains, & qu'ils le rendent certain en Asie (ou il estoyt Proconsul) de la diligence que l'on faisoyt a bien edifier ses bains en sa vile Arpinate. Depuis lequel temps semblable chose fut continuee : comme plus clairement nous enseigne Pline le Jeune, en la description de sa vile Laurentine: de laquelle, outre les autres structures & edifices, il love le gymnase : & de ses bains la celle frigidaire, les baptisteres, l'unctuaire, l'hypocauste, la piscine chaude, les zetes, le stipade, & l'heliocamine. Or, pource que tous ces noms sont tirés de la fontaine Grecque, je me mettray au devoir de les declaire particulierement, & de monstrer ce qu'a tiré souventes fois les gens doctes en admiration : c'est qu'avecques les bains se faisoyent les jeux & exercitations : & si estoyent entremeslées avecques les bains, les disputations des gens doctes & vertueux. Je ne doute pas que l'on ne le trouve estrange: mais si fut il toutefois observé & garde des anciẽs: comme Pollio: l'escrit au

Cicero.

La cuve aux bains des anciẽs.

Pline.

Le gymnase.
La celle frigidaire.
Les baptisteres.
L'unctuaire.
L'hypocauste,
La piscine chaude.
Les zedes.
Les stibade
L'heliocamine.
Vitruve.

au cinquiéme de ſon Architecture, & comme encores fait Joſephe, parlant du Roy Herodes, quand il dit qu'il avoyt edifié à Tripoli & à Damas bains publiques (qui furent nommés gymnaſes) & à Bibli exedres, fores, & portiques. Encores Herodian au premier de ſes liures. recite que Cleander (ſerf premierement de Commode, par lequel il fut pouſſé ſi haut, qu'il le feit Capitaine de ſa garde, & luy donna la ſuperintendance de ſa gendarmerie) des grans richeſſes qu'il avoyt amaſſé, feit baſtir un gymnaſe, ou eſcole fort magnifique, pour exerciter un chacun à la luitte, & aux autres armes : & des bains, qu'il donna au peuple, ou l'on pouvoyt aler ſe laver ſans rien payer. Ainſi donc, pour monſtrer que les Philoſophes aloyent aux gymnaſes pour diſputer, eſcoutons Vitruve, qui dit, parlant d'Ariſtippus, Philoſophe Socratique, jetté par fortune de mer au port de Rhodes, qu'apres qu'il eut veu des figures de Geometrié. commença à crier à ſes compaignons, qu'ils devoyent eſperer quelque bonne choſe, pource qu'il avoyt veu là trace des hommes : & ſoudainement s'en ala à la vile de Rhodes, & tout droit au gymnaſe : ou apres qu'il eut diſputé en Philoſophie, luy furent faicts pluſieurs preſens. A ce propos ſervẽt les paroles de Cicero, au ſecond de l'Orateur: qui eſcrit que les auditeurs du Philoſophe, aux gymnaſes, eſtoyent trop plus aiſes de veoir le diſque que le Philoſophe: lequel, s'il commençoyt à diſputer de choſes graves & ardues, ils le laiſſoyent, pour s'aler oindre, au milieu de ſon oraiſon. Par ces mots, & par la ſentence de ces Auteurs, facilemẽt l'on pourra congnoiſtre que les gymnaſes furent en uſage pour l'exercitation du corps & de l'eſprit : & que les bains & gymnaſes furent une meſme choſe : & que la diſputation eſtoyt au nom-

Joſephe.

Exedres.
Fores.

Cicero.
L'uſage des gymnaſes,

nombre des autres exercitations, pour garder la bonne ſanté. Au demeurant nous eſcrirons particulierement les parties de noz thermes & bains, pour apres ſuyvre les exercitations du gymnaſe, de la paleſtre, & des lieux neceſſaires, ou s'exercitoyent les paleſtrites: & commencerons à l'Hypocauſte: qui eſtoyt le lieu ou l'on faiſoyt le feu pour échaufer les vaſes eſtans aux pains, à la façon des fourneaux que l'on voyt encores pour les barbiers & teinturiers. La bouche ſe nommoyt *Præfurnium*, comme l'eſcrit Cato au livre de la choſe ruſtique, quand il nous enſeigne de quelle hauteur & largeur ſe doyt faire la fournaiſe de la chaux. Toutes fois, pour ſavoir le nom de ces vaſes, ou, pour l'uſage des bains, l'eave ſe gardoyt, le plus diligent de tous les Architectes, Vitruve, le nous enſeigne, quand il eſcrit de ces bains la diſpoſition, le lieu, la ſituation, & ſtructure: diſant que par deſſus l'Hypocauſte il faut mettre trois vaſes d'airain: l'un nommé Caldaire, ou ſoyt l'ave chaude: l'autre Tepidaire, pour l'eave tiede: & le troiſiéme Frigidaire, recevant l'eau froide, qui venoyt par le deſſus des thermes tomber dedans une cuve de marbre: dont elle deſcendoyt per accord au vaſe Frigidaire, du Frigidaire au Tepidaire, & conſequemment au Caldaire, comme plus clairement le nous monſtrera la figure cy-apres miſe.

L'hypocauſte.

Præfurnium. Cato.

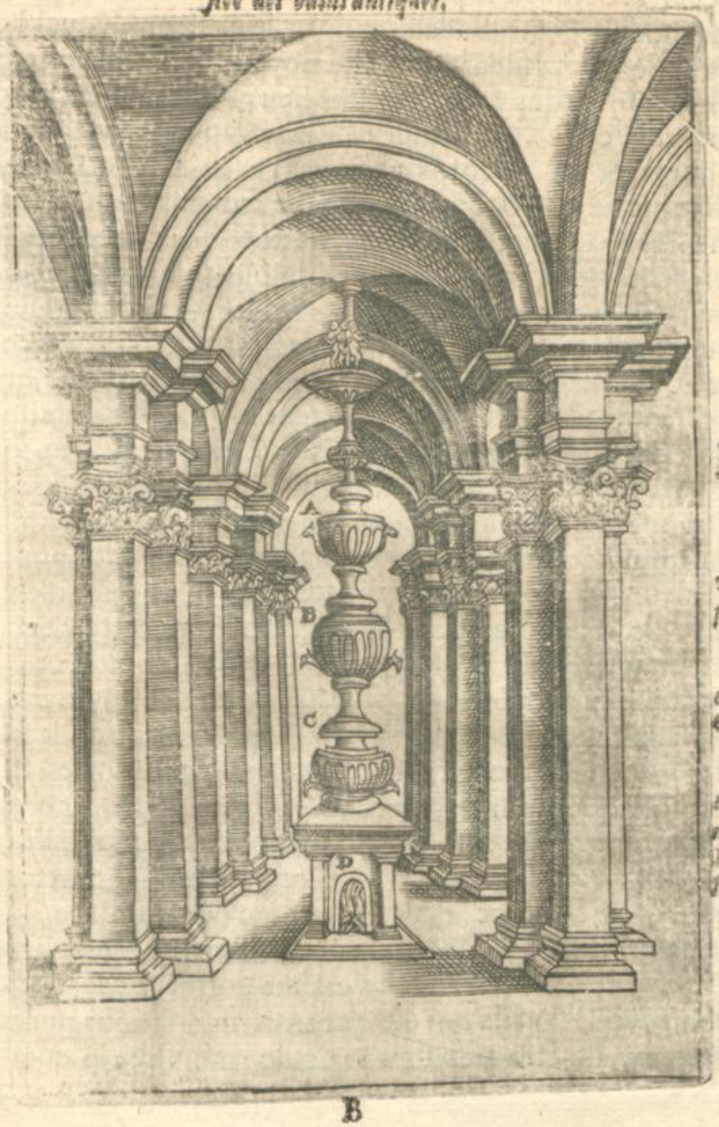
Vitruve.

Vaſes, Caldaire, Tepidaire, Frigidaire.

ORD

ORDONANCE DE L'EDI-

face des bains antiques.



A Vase Frigidaire.

B Vase Tepidaire.

C Vase Caldaire.

D Præfurnium, Bouche du fourneau.

Galien au 10. chapitre Therapeutices. Toutefois Galien a diviſé les bains en quatre lieux ſeparés: deſquels le premier eſtoyt l'Hypocauſte: que Senecque nomme Sudatoire: par la chaleur duquel l'on provoquoyt la ſueur: comme nous faiſons en nos eſtuves d'aujourdhuy. Le ſecond lieu eſtoyt le Lavacre, où eſtoyt la cuve, nommée *Labrum*: qui eſtoyt ordonnée pour laver tout le corps avecques l'eaue chaude. Le troiſiéme ſervoyt pour ſe laver d'eaue froide: & au quatriéme ils abbatoyent la ſueur, & nettoyoyent avecques les ſtrigiles & eſponges. Je cuide que l'eaue venoyt par tuyaux, des vaſes deſquels a parlé Vitruve: & ſe prenoyt dedans ces lieux l'eaue avecques les fontaines de bronze. Qui a fait dire audict Galien, au livre troiſiéme, qu'il a fait pour garder la bonne ſanté, que le bain eſtoyt diviſé en chaud, en temperé, & en froid: qui ſont les trois vaſes deſquels nous avons parlé ci-deſſus. Et ſervoyent ces lieux anciénnement pour quatre choſes. La premiere, pour nettoyer le corps: la ſeconde, pour la chaleur: l'autre, pour la ſanté: & la derniere, pour la volupté: comme dit Alexandrinus: qui rejette cette derniere, diſant qu'il faut prendre le bain pour ſe nettoyer, & pour la ſanté ſeulement. Le Baptiſtere ſe ſouloyt edifier aux celles (c'eſt à dire, au lieu le plus ſecret de la maiſon) dont les unes eſtoyent chaudes, & les autres froides. Ce que monſtre Pline *ad Apollinarem*, qui dit que le Baptiſtere grand, & ſpatieux, ſe trouvoyt en la celle frigidaire: & là les anciens ſe plongeoyent entierement pour ſe laver: dont eſt venu le nom de Baptiſtere, que nous avons en nos egliſes: où, ſelon noſtre religion Chreſtiéne, ſont baptiſés les enfans, & reçoyvent leurs noms, apres qu'ils ont eſté par trois immerſions purgés. Parquoy ne ſera point mauvais de monſtrer la couſtume

L'hypocauſte.
Senecque.
Labrum.
Strigiles.
Galien au livre 3. de ſanitate tuenda.
Clemens Alexandrinus.
Le Baptiſtere.
Pline le jeune.

me des anciens à ceux, qui l'ont ignoré jusques à present, que, neuf jours apres qu'ils estoyent nés, on les nommoit par leurs noms: & ce jour estoyt appelé Lustrique, comme Macrobe le tesmoigne, escriuant que les Rommains avoyent une Deesse de grande religion, qu'ils nommérent, pour le neufiéme jour de ceux qui estoyent nés, Nundina, à cause des enfans, qui estoyent lustrés, & prenoyent leurs noms en ce jour là. La raison estoyt, suyvant l'opinion d'Aristote, pource que, devant le septiéme jour, les enfans demeurent exposés à plusieurs inconveniens: &, au contraire, la coustume des Athéniens, & quasi de toute la Gréce, estoyt d'imposer le nom à leurs enfans au dixiéme jour de leur nativité.

Jour Lustrique. Macrobe.

Deesse Nundina. Aristote.

Coustume des Grecs d'imposer le nom à leurs enfans.

Les Piscines au commencement furent lieux ordonnés pour tenir le poisson. Depuis la coustume vint que tous lieux natatoires, où l'on pouvoyt se baigner, estoyent nommés des anciens Piscines: &, combien que les Rommains les eussent en leurs thermes publiques, toutefois la piscine servoyt de lavacre froid & chaud, aux maisons privees, pour nager, & pour se laver: comme nous congnoissons par Cicero: qui demandoyt en ses bains plus grande Piscine, où les bras en nageant ne se fussent point rencontrés: & l'Empereur Heliogabalus (ainsi que nous lisons en Lampridius) fut si dissolu, qu'il ne voulut oncques se laver ou nager en piscines, qu'elles ne fussent teinctes de saffran, ou d'autre composition bien noble.

Piscine ὑδροθῆκαι. Piscines, lieu pour tenir le poisson.

Cicero.

Heliogabalus se lavoyt en Piscines teinctes de saffran.

Les Zetes, comme l'on pourra congnoistre par le jeune Pline (qui les a nommées ses delices) estoyent lieux edifiés aux maisons pour la recreation de l'esprit, & plaisir du corps. Dont les unes estoyent quarrées, les autres exagones, & octagones: c'est à savoir

Les Zetes delices du jeune Pline. Zetes exagones & octagones.

à six, & à huit pants: de maniere que le Soleil y battoyt temperément, depuis qu'il se leuoyt, jusques à ce qu'il se couchoyt, par le cours qu'il fait tout le jour: combien que, de la partie du midi, les Rommains y feissent mettre contrefeneſtres, pour temperer l'ardeur du Soleil, jusques à ce qu'il s'en aloyt. Par ce moyen le lieu, bien architecté, estoyt aorné triomphamment, plein de jour, & odorifere, comme une demeurance diuine: & là s'ebatoyent les anciens Rommains auecque delices & plaisirs secrettement. Pource que le lieu estoyt secret & separé du bruit de la maison, accompaigné de plaisans & gracieux vergers, de portiques ou galeries pour se pourmener. Des zetes, l'entree n'estoyt permise qu'aux Princes, ou bien au maistre de la maison, qui demeuroyt en ce lieu, accompaigné de sa femme, de ses amis, de Gentilshommes & de Damoiselles: & souuentefois les Princes vertueux y faisoyent venir gens de sauoir, & de vertu, pour parler des bonnes lettres, de la peinture, de l'architecture, & autres arts excellens. Par ces moyens jouissoyent les Rommains de la felicité de ce monde.

Contrefeneſtres pour temperer l'ardeur du Soleil.

Lieu secret pour le plaisir des Rommains.

Stibades pour auoir l'ombre.

Les antiques eurent les Stibades, ainsi nommés pour les herbes que les Grecs nommérent στιβάδες: desquelles les anciens auoyent de coustume faire de petis licts de terre couuers de verdure, pour auoir l'ombre & pour repousser en l'esté l'iniure du Soleil, comme nous faisons encores auiourdhuy: &, au lieu qu'ils sont faits de bois à la façon de petites chambres ou cabinets couuerts de vigne, de jasmin, de smilax, ou autre verdure, ils les edifioyent de marbre blanc enuironné d'ouurage topiaire, pour y manger non seulement auecques leurs amis, mais encores auecques leurs municipes & estrangers, en grande somptuosité de delices.

Ouurage topiaire.

He-

Heliocaminus estoyt un lieu incrusté & vouté, & totalement exposé au Soleil: dont il receuoyt la chaleur du jour la plus vehemente: & le seul nom Grec nous fait congnoistre que c'est une fournaise du Soleil. *Fournaise du soleil.*

Il se trouuoyt encores en ces bains le Spheristere, faict en forme ronde, commode pour le jeu de la paume, & autres diverses exercitations. En ce lieu (comme recite Tranquillus) Vespasian l'Empereur ne faisoyt autre chose que de frotter ses membres, pour garder sa bonne santé. Les autres principales mansions des bains estoyent appelées des Grecs ἀποδυτήριον, ἐλαιοθέσιον & λουτρὸν. *Spheristere pour le jeu de paume.* *Tranquillus.* *Apodyterium.* *Eleothesium.*

L'Apodytaire estoyt le lieu ordonné pour se despovil-ler & déuestir, deuant que d'entrer aux bains: où se tenoyt un officier, nommé des anciens Capsaire: qui avoyt la charge de garder les robes & accoustremens de ceux qui venoyent de la palestre. *Latron.* *Capsaire.*

Au plus pres de l'Apodytaire estoyt l'Vnctuaire, habitation amene & elegante: qui se trouuoyt pleine de delicates & pretieuses unctions: qui estoyt garnie de deux entrées, pour receuoir ceux qui venoyent de la palestre. *Vnctorium hypocaustum.*

La tierce mansion servoyt pour se lauer d'eaue froide (que les Grecs ont nommée λουτρὸν) & devoyt, sur tout, le lavacre froid auoir le regard sur boreas (que nous appelons le vent de bize) & fuir le Soleil du midi: &, tout au cõtraire, la lauation chaude (qui demandoyt un grãd Soleil & plus de chaleur) estoyt mise contre les vens de Nothus, Eurus, & Zephirus: & si estoyt accompaigné des lieux propices pour suer, qui estoyent faits de forme ronde, & que les Grecs ont nommés λακωνικὰ, pour les Lacedemoniens, desquels l'on receuoyt à l'entree, par une alée, le chaud si suave & si doux, que les personnes n'estoyent point surprises ny suffoquées de la chaleur. *Lavacre froid.* *Laconica.*

Aucuns ont voulu ajouster une quatriéme demeu-

Escole. Trance aux thermes, appelée Escole, ample, & spatieuse pour receuoir ceux, qui estoyent vestus, & qui attendoyent es bains leurs familiers & compaignons. En ces *Thermes.* thermes l'on trouuoyt des sieges pour se seoir & pour se repoſer: les uns faits en forme d'hemicicle, & les autres quarrés, pour seruir les Rommains, qui prenoyent le soleil & l'ombre de matin & de soir, tout ainsi que la commodité le requeroyt. Le lieu, ordonné pour les bains, se trouuoyt triomphant, & l'habitation interieure pleine d'aménité & elegance, clere & resplendissante, & toutes les appartenances illustrées de lumiere & de grand iour, de portiques peins au frais, pour se pourmener, & propices pour se réiouir: qui passoyent de magnificence & de beauté, pour les coulonnes & peintures, toutes les autres habitations. Quant à la decoration du frontispice, il estoyt enrichi de deux statues de marbre, *Statues dediees à Escu lapius & à la Santé.* ou de bronze: dont l'une estoyt consacrée à Esculapius, & l'autre dediée à la Santé: lesquelles monstroyent une face elegante & splendide, que les Grecs ont nommée *εὐρυθμία*, que nous disons forme venuste & bien proportionée: qui monstre par destination des membres la chose belle auecques delectation. *Eurythmia.* Les autres parties, necessaires pour la commodité des bains, sont assés congnues par ce que Vitruue en escrit au cinquiéme liure de *Virtruue.* son Architecture. Quant à la cuue, nommée *Labrum*, *Labrum. Cuue.* la semblance se voyt par celles, qui sont deuant la Rotunde de Romme (l'vne desquelles ie repreſenteray ci-apres) & celle de porphire, qui est en l'eglise de S. Denys en France.

CVVE, OV SE LAVOYENT les anciens Rommains.

Il demeure à veoir par figure les Strigiles (que nous pouons nommer Eſtrilles à eſtuues) à ceux qui n'ont veu celuy que i'ay preſenté à voſtre majeſté (qui eſt faict ſelon la deſcription d' Apulée, au commencement du liure ſecond de ſes Florides) & par celuy de bronze doré que i'ay entre mes mains, fort antique. *Apulée.*

STRI

L'vſage des Strigiles.

Et, pource que ceux qui verront les ſtrigiles, en pourroyent demander l'vſage : il faut qu'ils entendent que les anciens Rommains les faiſoyent porter aux bains par leurs pages, quand ils alloyent aux thermes, auec les guttes (comme l'on pourra veoir ci-apres) pour abbatre la ſueur, au lieu que nous vſons de couurechefs : & les faiſoyẽt faire d'or, d'argẽt, & de bronze: cõbien que Strabo, au quinziéme de ſa Geographie, recite que les Indiens, entre les autres exercitations, avoyent couſtume de ſe polir le corps avecques ſtrigiles legéres d'ebéne. Les plus delicas des anciens Rõmains (cõme nous liſons en Pline) uſérent d'eſponges pour les ſtrigiles: qu'ils faiſoyent teindre en eſcarlatte, pour leurs delices : & ſouuentefois les faiſoyent blanches, par grande ſingularité.

Strigiles d'or d'argent & de bronze. Strabo. Pline. Eſponges teintes en eſcarlatte pour les delices.

HERVS

LE ROMMAIN QVI SALOYT *estuver, & laver, accompaigné de son page, qui portoyt le strigile, & le gutte.*

Guttus, ou le gutte, que nous avons veu ci-dessus, fut ainsi nommé, pource que la liqueur en descendoyt goutte à goutte. Les grans Princes & les plus nobles les avoyent de licorne, & la plus grande partie de voirre, ou de corne de buffle. De ce vase usérent les Rommains en leurs bains, pour tenir les huiles odoriferans, desquels, apres qu'ils estoyent lavés, ils se faisoyent oindre, vnir, & adoucir la chair: comme l'on pourra veoir par la figure, que j'ay emprunté de Fabius, aux simulacres qu'il a faits de la cité de Romme.

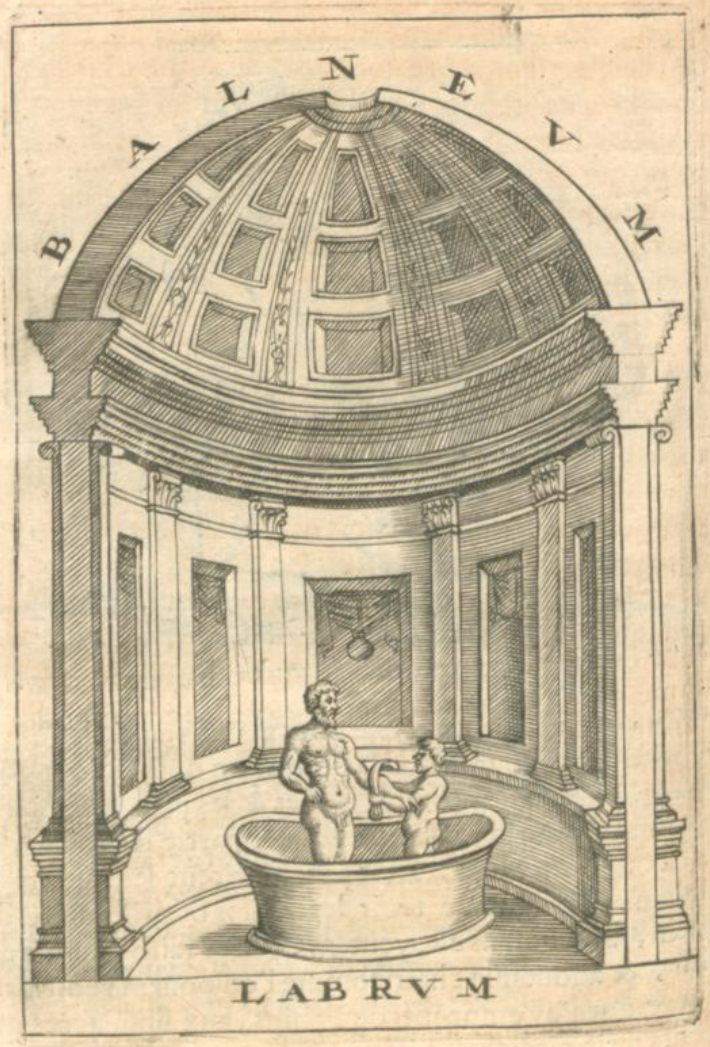
Guttus.

Vase pour tenir les huiles odoriferans.

Fabius.

DES BAINS

BAIN VOVTE' DES anciens Rommains.



Les mixtions toutefois & compositions en furent differentes. Car les uns demandoyent les huiles composés de fleurs : comme le *Rhodinum*, qui estoyt de roses, & le *Lirinum*, des fleurs du lis : ou du *Cyprinum*, qui estoyt faict de la fleur d'un arbre nommé *Cyprus* : qui a la fleur blanche & bien fort odoriferante. Il vient en plusieurs lieux: mais en l'isle de Cypre passe d'odeur suave tous les autres. Les Aneiens eurent encor entre les huiles, le Baccarin : duquel parle Aristophane, l'herbe est nommee *Baccar* : qui porte une fleur de couleur de pourpre : dont la racine en quelque chose porte la senteur du cinnamome. Il s'en trouve assez en nostre France: lequel est appelé vulgairement Cabaret par transposition de lettres. Ils eurent aussi l'huile Gleucin & Myrrhin en grands delices. Le Gleucin se faisoyt de moust, que les Grecs appellent γλεῦκος combien que Columelle, au cinquantjéme chapitre de son treiziéme livre, le compose de simples odoriferans. Pline a mis cest huile entre les especes des artificiels, disant, qu'il est froid, au vint-&-troisiéme livre de son histoire naturelle, ce qui est contre l'opinion de Theophraste & de Dioscoride. Le Myrrhin se composoyt de myrrhe, & désechoyt suffisamment. Nous avons perdu l'usage de telle composition, pource que la myrrhe, que l'on apporte aujourdhuy d'Alexandrie est entierement contrefaicte & sophistiquée : & en vient bien peu de la vraye en France & en Italie, j'enten de celle que Dioscoride a laissé par escript, transparente comme la corne de beuf. Les autres huiles se faisoyent des fueilles d'herbes : comme ceux qui estoyent de mariolaine, de lavande, & de la fleur de vigne sauvage : qui furent dicts *Amaracinum*, *Nardinum*, & *Oenanthinum*. Les autres se compósoyent de la racine & escorce des ar-

Huile de roses & de lis.

Huiles de cabaret. Aristophane.

Gleucin. Columelle

Pline.

Huile de myrrhe.

Dioscoride.

Huiles de mariolaine, de lavande & de la fleur de vigne sauvage.

Huile du cinnamome precieux & de grande despense. Dioscoride.

arbres: comme le *Cinnamominum*: qui estoyt précieux & de grande despense, qui se faisoyt anciénement avecques l'huile de been, le bois du baume, nommé *Xylabalsamum*, & du squinanthe: qui est la fleur du jonc odoriferant, aromatizé, comme recite Dioscoride, avecques le cinnamome & le *Carpobalsamum* (qui est le fruict du baume) y adjoustant quatre fois autant de myrrhe que de cinnamome, & du miel autant qu'il suffisoyt, pour detremper le tout ensemble. Aujourdhuy seroyt chose bien difficile, & quasi impossible, de faire tel unguent. Car le vray cinnamome est du tout incongnu: comme disent ceux qui vont querir les espiceries jusques au Levant: & desia du temps des Empereurs (qui estoyent obeïs par tout le monde) estoyt rare & difficile à recouvrer. Pour le cinnamome l'on prend aujourdhuy la casse odoriferante (que nous appellons canelle) pour ajouster à la composition de nos unguens: &, quand Galien fit le theriaque pour M. Aurelius Antoninus, il ne se trouvoyt point ailleurs qu'au cabinet des Empereurs: qui le faisoyent garder bien chérement entre leurs pretieuses choses. Ledict Empereur fit monstrer à Galien plusieurs vases de bois remplis de cinnamome: lesquels avoyent esté mis en son palais: les uns du temps de Trajan, & les autres d'Adrian, qui adopta Antonin Pie: lequel succeda à l'Empire, & recouvra du cinnamome frais: qui passoyt de bonté & de senteur tous les autres. Depuis, Commode l'Empereur (incommode à tout le monde) se souciant bien petit du cinnamome & du theriaque, laissa perdre tout ce qui estoyt demeuré de bon, & que les bon Empereurs, ses predecesseurs, avoyent amassé de long temps par grande singularité: de sorte que, quand Galien vint à composer le

Casse odoriferante qui est nommee canelle.

Galien fait le theriaque pour Marc Aurele.

Cinnamome trouvé aux cabinets de Trajan, Hadrian, & Antonin Pie.

Galien pour la 1 deuxiémé.

theria

theriaque pour l'Empereur Severus, il fut contraint de prendre le plus vieil cinnamome qu'il trouva de reste au palais desdits Empereurs: qui estoyt (ainsi comme il dit) fort foible de senteur & de force: & si ne passoyt pas trente ans qu'il avoyt esté apporté à Romme. Quant aux autres huiles, le Narcissin (qui se fait de la fleur de *Narcissus*, que les François nomment fleur de Pasques) & l'Irin, de la racine du glaieul, se faisoyt au temps de Pline, bon en Pamphilie, mais meilleur, plus suave, & plus odorant, en Elide, cité d'Arcadie: combien que l'Iris de Florence tienne aujourdhuy le premier lieu. L'huile Rhodin a esté tousiours le meilleur à Naples & à Capoüe, &, du temps des anciens, à Malthe: à cause de la bonté des roses, desquelles on fait aujourhuy la meilleure conserve & la plus belle que l'on puisse trouver: & duquel, comme recite Possidonius usoyent les Carmaniens pour reprimer les vapeurs du vin. Le Nardin se trouvoyt le meilleur à Rhodes, qui se composoyt d'huiles Omphacin, de been, bois de baume, fleur du jonc odorant, calame odorifére aromatisés avecques *l'Amaracus* (qui est la mariolaine) coste, amome, nard, casse ordorante, du fruict de baume & de myrrhe. Et ceux, qui le vouloyent rendre plus pretieux, y ajoustoyent du cinnamome: qui a esté perdu depuis le temps que Galien en prit, qui avoyt ja trente ans, au cabinet de Marcus Aurelius Antoninus, pour luy faire sa theriaque: de laquelle il usoyt tous les jours. Car, à ce que dit Galien, il ne seut avoir la patience qu'il n'en prist deux mois apres qu'il l'eut fait: &, à ce que recite Dion en la vie dudict Marc Aurele, il estoyt si subjet à maladie, qu'il ne prenoyt rien sus jour, outre ce medicament, qu'estoyt le theriaque: &, ne prenoyt pas tant ce pharmaque pour

fois compose le theriaque pour Severe l'Empereur

Huile de Narcissus & de la racine du glaieul.

Iris de Florence.

Conserve de roses de Naples entre les autres la meilleure.

Huile Nardin.

Marc Aurele usoyt tous les jours du theriaque.

Dion.

crainte qu'il euſt d'eſtre empoiſonné, que pource qu'il avoyt l'eſtomac debile. Il y à long tẽps que telle cõpoſition n'a eſté vrayement faicte, pour avoir eſté les noms de pluſieurs ſimples corrompus par les Arabes. L'huile Balanin, que les Anciens ont ainſi nommé, ſe faiſoyt du gland unguentaire nommé des Grecs μυροβάλανος. Les Perfumeurs l'ont appelé huile de Been: pource que le fruict a eſté ainſi nommé des Arabes. Sa proprieté toutefois porte (combien qu'il ſoyt fort vieil) qu'il ne ranſit point. Qui eſt la cauſe que leſdits Perfumeurs s'en ſervent, pour incorporer leurs mixtions, qu'ils font pour perfumer gands, faire pommes de ſenteurs, & patenoſtres, avec le muſc, ambre, & zybed, & autres ſenteurs odoriferentes. Ce gland s'apportoyt autrefois de la region Barbarique (qui eſt au jugement des doctes, l'Aethiopie en general, ou la Troglodytique partie d'icelle) & uſoyent de la liqueur tirée de la chair de ſon fruict les Perfumeurs, comme recite Galien. Et n'eſt pas de merveille ſi le fruict, duquel ſe prend ceſt huile, a eſté nommé des Anciens Gland unguentaire: pource que ſa liqueur eſt la plus propre & la plus frequentée es compoſitions de leurs unguens preticux & odoriferes. C'eſt grand' choſe qu'en toutes les liqueurs unctueuſes ne ſe treuve que l'huile de Been, qui ne ſoyt ſubiet à ranſir: & pour ſa vertu particuliere, detrempent les unguentaires toutes leurs compoſitions odoriferentes en ceſt huile de Been: pource qu'ils ſont aſſeurés qu'elles ſe peuvent garder ſans craindre l'injure du temps. L'Amaracin eſtoyt le meilleur en l'iſle de Coo (que nous avons depuis nommee le Langou) &, ſelon la diverſité & proprieté de tous ces huiles, les Anciens en uſérent en leurs bains, pour garder & entretenir leur bonne ſanté: &, à

Huile Balanin.

Huile de Been.

Le gland unguentaire s'apporte d'Aethiopie.

Galien.

Le ſeul huile de Been ne ranſiſt jamais.

Amaracin.

Coo c'eſt le Langou

ce

ce que nous liſons, ils ſe faiſoyent frotter les ſourcils & les cheveux, le col & la teſte, d'huile de Serpolet (qui eſt autrement nommé Polliot) dict *Serpyllinum*, & les bras de celuy de Siſymbre (qui eſt Mente aquatique) & de celuy de Creſſon, & de l'Amaracin ou Mariolaine, les os & les nerfs. L'Amaracin eſtoyt le meilleur de tous, principalement pour l'hyver, & pour ceux qui habitoyent es regions froides. Les plus delicas des Atheniens (comme recite Cephiſodorus) ſe faiſoyent oindre les pieds d'onguent: & telle eſtoyt la couſtume en Athenes, comme il dit. Nous liſons que les Thoriciens, peuple d'Attique, ſe frottoyent les jambes depuis le genoil en bas, & juſques à l'extremité des pieds, μύρῳ Αἰγυπτίῳ les jouës & les mammelles, φοινικήῳ: l'un des bras, σισυμβρίῳ: les ſorcils, & les cheveux, ἀμαρακίνῳ: les genoils & le col, ἰρινώδεϊ.

Huiles de Serpolet & Mente aquatique.

Cephiſodorus.

Thoriciens peuple d'Athenes

De l'huile baccarin (duquel nous avons parlé cy deſſus) ont eſcrit pluſieurs Comiques, & principalement Hipponax, quand il a dit: βακκάρει δὲ τὰς ῥῖνας ἠλείφετο, dont le ſens eſt tel: Je me perfumoye le nez & viſage du baccarin. Toutefois Aeſchylus a mis difference du baccarin aux autres onguents, diſant ainſi: Ἐγὼ δὲ τὰς βακκάρεως τε καὶ μύρου: C'eſt à dire, Ie demande le baccarin & les perfums. Par reſolution les Aeoliens nommerent τὰ μύρα, les onguents, que les autres Grecs σμύρνα: par ce que la plus grand partie de la compoſition des onguents, ſe faiſoyent à Smyrne: &, ce qu'ils nommerent *Stacte*, eſt faict de la ſeule myrrhe, comme dit Athenæus. Par ces compoſitions nous congnoiſons la grande recommendation, où furent ces huiles à l'endroit des anciens Rommains: veu que les Italiens en ont gardé les noms & l'uſage, juſque à ce jour: &, outre ceux-cy, de l'huile Imperial, de l'huile de fleur d'Oranges, de Jaſmin, du Benioin, & du Stirax: mais princi-

Huile baccarin.

Hipponax.

Aeſchylus

Smyrna.

Stacte.

Athenæus

Huiles, Imperial, de fleur d'orang

ges de Iasmin de Benjoin de Storax, & Royal. principalement de l'huile Royal nommé des Grecs βαλάνινον: dont uſérent les Roys des Parthes, comme nous liſons en Pline : qui en eſcrit la compoſition, & de pluſieurs, qui ſe vendent par les Myropoles & Unguentaires, que nous avons nommés Perfumeurs. Les montaignes de Perſe portent des noix Perſiques, deſquelles l'on faiſoyt l'huile pour le Roy, comme dit Amyntas. Et en Carmanie (auteur Cteſias) eſtoyt compoſé l'huile Acanthin, duquel le Roy du païs ſe faiſoyt frotter le corps. De l'huile, qui a eſté nommé des Grecs ἀμυγδάλινον, a fait mention Theophraſte au livre qu'il a fait des odeurs : lequel affermе qu'il ſe faiſoyt des olives non encores meures, & amandes. Les autres compoſitions, ſeches & arides (que les Grecs ont nommées διαπάσματα) ſervoyent, ſelon Pline, pour arreſter & ſecher la ſueur de ceux, qui ſortoyent des bains, pour apres ſe laver d'eaue froide. Je croy que ce peuvent eſtre poudres ſemblables à celles de violettes & de Cypre : dont l'on uſe encores aujourdhuy.

Amyntas. Cteſias. Huile Acanthin. Theophraſte. Diapaſmata. Poudre de violettes & de Cypre.

Toutes ces compoſitions liquides ſe faiſoyent avecques huiles : &, d'autant que l'huile eſtoyt plus gras, elles eſtoyent meilleures & plus utiles. Qui fut cauſe que l'huile d'amandes fut le plus propre & le plus eſtimé anciennement. En parlant des huiles, Dioſcoride dit que ceux, qui ſe font ſans y ajouſter autre choſe que ce que l'on prend du fruict des arbres, ou de la ſemence, ſont nommés huiles, & tous les autres, unguens : qui ſont compoſés d'huile, & d'autre matiere : comme les huiles Roſat, Sanſucin, Amaracin, Melin, Telin, Eleatin, Oenanthin, Anetin, Crocin, Megalin, appelé des Grecs μεγάλιον, comme dit Soſibius, & de l'unguent duquel a parlé Epilycus, dict Sagdes, & de pluſieur sautres, que je paſſeray, n'ayant pas deliberé d'eſcrire en ce petit Traicté ſi grand nombre

Difference entre les huiles & unguens.

Huiles, Roſat, Sanſucin, Amaracin, Melin, Telin, Eleatin, Oenanthin,

bre de compositions, & encore moins de parler des bains salés, sulphurés, alumineux, bitumineux, ferrugínés, & plusieurs autres : & des composés avecques plantes, & fleurs : ny de ceux qui sont faits pour restorer & remettre sus les personnes, qui sont consumées & extenuées par maladie, remettant ce demeurant aux Médecins. Ains j'ay voulu sommairement escrire de ceux, qui estoyent du temps des anciens Grecs, & Rommains : qui les frequentérent pour conserver la santé, & pour obvier à plusieurs maladies. Car c'est un reméde singulier pour les gens de lettres, que le bain : si nous voulons croire Gallien, au troisiéme liure, qu'il la fait pour entretenir la bonne santé. Pour obvier à toutes ces grandes despenses, Athenæus recite que les Lacedemoniens chaçoyent les vendeurs de toutes ces delicates compositions : pource quils perdoyent & consumoyent inutilement l'huile comme les teinturieres des laines, qui corrompoyent la blancheur : & Pline dit qu'il est certain que les Rommains n'en firent pas moins, apres la defaite du Roy Antiochus, & que l'Asie fut suppeditée, lannée, depuis que la cité de Romme fut fondée, cinq cens soixante cinq : &, alors que Publius Licinius Crassus, & L. Julius Cesar estoyent Censeurs, fut faict un edict que personne ne vendist huiles & unguens exotiques : ainsi nommerent les estrangéres & peregrines compositions. Or, pour monstrer en quelle reputation estoyent à l'endroyt des bons Empereurs, ceux qui en portoyent, je reciteray, en passant, les paroles de l'Empereur Vespasian à un jeune adolescent, bien perfumé : qui le venoyt remercier d'un magistrat, dont il avoyt esté pourveu : auquel il dit, tout fasch : J'aimeroye mieux que tu sentisses les aux : faisant revo-

Reméde singulier pour les gens de lettres, que le bain.

Athenæus.

Pline.

Antiochus.

Edit du temps de Pu. Licinius Grassus L. Julius Cesar Censeurs.

Response de l'Empereur Vespasian.

quer les lettres de l'office, qu'il luy avoyt donné. En cela le sage Empereur suyuoyt la mouſche à miel : qui ne peut endurer la ſenteur, ains picque aigrement ceux, qu'elle ſent perfumés. Suyvant auſſi l'opinion de Cicero: qui dit que les odeurs, qui ſentent la terre, ſont plus gratieuſes que celles, qui tiennent de l'odeur du ſaffran. Par la lecture de ce, que nous avons dit ci-deſſus, l'on congnoiſtra les grandes deſpenſes, que firẽt les Rommains, à bien edifier leurs bains : ou ils ne garderent ny moyen ny meſure. Ce qui ſe voyt par les ruines des thermes d'Antonin, & de Diocletian, à Romme : ou ſe treuvent coulomnes de marbre de couleur differentes, & lieux infinis appropriés à pluſieurs uſages : qui eſtoyent entretenus curieuſement par les Anciens : qui ſe lavoyent quaſi tous lés jours, en provoquant la ſueur, pour entretenier leur bonne ſanté. Ce que monſtre Seneque en ſes Epiſtres à Lucille, quand il dit que Scipio l'Africain, qui s'eſtoyt retiré voulontairement à Linterne, en une ſienne maiſon, qui eſtoyt conſtruite de pierre quarrée : avoyt en ſa vile un bain eſtroict & obſcur, lequel ne luy euſt point ſemblé chaud, ſans qu'il euſt eſté obſcur : & en ce petit bain l'horreur de Carthage Scipio lavoyt ſon cors laſſé, apres qu'il avoyt travaillé tout le jour en ſes œvures champeſtres & ruſtiques. Depuis, les Rommains tournérent les bains en delices, & firent les thermes pour aider à la digeſtion crue de l'eſtomac. Qui a fait dire à Pline, chaſtiant une ſi mauvaiſe façon de faire, que pour ceſte cauſe en ſon temps avoyent ordonné les bains chauds les Médecins : qui avoyent perſuadé aux Rommains que la concoction & digeſtion de la viande ſe faiſoyt par ce moyen dedans l'eſtomac : combien qu'au ſaillir des bains ils ſe trouvaſſent ſi mal, qu'ils ſe fai-

Cicero.

Thermes d'Antonin & de Diocletian.

Les Anciens ſe lavoyent quaſi tous les jours.

Seneque L'interne, maiſon de Scipio l'Africain.

Pline.

se faisoyent porter, par trop croire les Médecins, tous vifs en leurs sepultures. Pour les bons Capitaines & Empereurs Rommains, nés au labeur, furent ordonnés les bains, & non pour les delices, dont usa depuis le peuple de Romme. Car ils furent à la fin si communs, que les Princes se lauoyent auecques le peuple: & fut le premier Hadrian: lequel, en se lavant un jour aux bains, & regardant un vieux soldat (quil avoyt autrefois congnu en la gendarmerie) qui se frottoit le dos contre les murailles, apres avoir entendu de luy que c'estoyt par necessité, luy donna serviteurs & argent par grande liberalité. Une autrefois plusieurs gens-d'armes vindrent aux bains, pour ainsi provoquer la liberalité du Prince: & alors Hadrian leur commanda que chascun frotast son compaignon, par grand' risee.

Bains ordonnés pour les bons Empereurs.

Hadrian.

Nous avons asses demeuré sur les Bains, Thermes, & Lavacres. Nous escrirons presentement des Gymnases, & de la Palestre: que les Grecs firent pour exerciter les jeunes gens, les uns à luiter, à jover de l'espée, à la picque, & les autres à sauter, à tirer de l'arc, à lancer le dard à picquer chevaux, à voltiger, à courir au stade, & à toutes autres militaires exercitations. Et pour inciter les jeunes enfans à la vertu, ils faisoyent dreçer statues aux Gymnases, pour la memoire de ceux qui estoyent parvenus à la sommité de ces exercitations & disciplines: lesquelles statues reposoyent sur bases insculpées & gravées des inscriptions & excellence de leurs exercices. En ces Palestres devoyent estre mis les jeunes enfans (comme dit Aristote, au huitiéme des Polytiques) pour les rendre plus forts & plus robustes. Encores Plato ne reprouvoyt point que les vier-

Gymnases de la palestre pour exerciter la jeunesse.

Aristote au 8. des Polytiques.

Plato.

ges s'exercitaſſent toutes nues à jetter le Diſque, à courir, à luiter : & fut ſon opinion que non ſeulement les jeunes filles, mais encores les femmes d'aage, luiteroyent avecques les hommes, pour entreprendre, avec la patience de ces labeurs, choſes ardues & difficiles. Ce que Xenophon a monſtré en la politie des Lacedemoniens : qui dit que Lycurgus penſa que les eſclaves ſuffiroyent pour faire les robes, & accouſtremẽs, & que les femmes libres (qui vaqueroyent à faire des enfans) exciteroyent leurs corps comme les hommes. Depuis il ordonna que le combat de force & de courir ſeroyt entre les femmes, comme il eſtoyt entre les hommes : cuidant que de tous deux les enfans ſe feroyent plus robuſtes & plus forts, ſuyvant l'opinion des Grecs. Cicero ne reprouve point toutes ces choſes, quand il eſcrit que ceux, qui donnérent la façon de viure aux Republiques de Gréce, voulurent fortifier le corps des jeunes hommes, avceques le labeur. Ce que les Spartiates avoyent traduit aux femmes : leſquelles aux autres viles vivoyent ſerrées dedans les murailles delicieuſement. Parquoy Properce, perdu d'impatience d'amour, ſe plaignant que les filles Rommaines n'eſtoyent point veves publiquement, loue la Paleſtre Spartiane, avecques une vehemence d'amour & fureur de jeuneſſe, tout ainſi :

Xenophon Lycurgus.

Cicero.

Properce. li. 3. eleg. 13.

Multa tuæ, Sparte, miramr jura palæſtræ,
Sed magè virginei tòt bona gymnaſij.
Quòd non infames exercet corpore laudes
Inter luctantes nuda puella viros,
Cùm pila veloceis fallit per brachia jactus,
Increpat & verſi clavis adunca trochi,
Puluerluentaque ad extremas ſtat fœmina metas,
Et patitur duro vulnera Pancratio,

Nunc

Nunc ligat ad cæſtum gaudentia brachia loris,
Mſſile nunc diſci pondus in orbe rotat,
Gyrum pulſat equis, niveum latus enſe revincit,
Virgineumque cavo protegit ære caput.

Pour retourner à noſtre propos, les Princes frequentoyent non ſeulement les Gymnaſes, pour plaiſir & pour congnoiſtre les bons Athletes, mais auſſi pour ouir les diſputations des Philoſophes, & de ceux qui diſputoyent aux autres facultés & diſciplines. Parquoy faloyt qu'en ces Paleſtres fuſſent diverſes habitations, grandes places, & Portiques: (que nous avons nommés galeries) & aux Portiques Exedres ſpatieuſes: qui eſtoyent lieux ſemblables aux eſcholes publiques, & mieu x aux chapitres des cloiſtres de noz Religions: & là eſtoyent ſieges ordonnés: ou eſtoyent aſſis les Philoſophes & ceux qui prenoyent plaiſir à diſputer. Outre les Exedres ſe trouvoyent Periſtyles quarrés (qui eſtoyent garnis & enuironnés de coulomnes, qui avoyẽt douze cen piéds de tour) pour ſe pourmener, que les Grecs nommerent διαυλον. L'un des Portiques, & celuy, qui regardoyt ſur la region du midi, eſtoyt double, pour eviter que le vent ne portaſt la pluye juſques au dedans.

Portiques. Exedres.

Periſtyles.

Diaulon.

L'ephebee.

De ce double portique tenoyt le milieu l'Ephebeum: qui eſtoyt la place, ou les adoleſcens avoyent ſieges pour eſtudier, comme nous pourrions dire les ſieges extrémez des chores eccleſiaſtiques. Et devoyt avoir ce Portique plus de longueur, la troiſiéme partie, que de largeur. Au plus preſeſtoyent lieux ordonnés pour le ſervice de ceux, qui s'exercitoyent en la Paleſtre: comme le Corycée (qui eſtoyt le jeu de la groſſe bale, nommẽ *Corycum*) & le Coniſtere: qui ſervoyt à tenir la poudre de ceux, qui luittoyent à force de bras: & aux Geometriens,

Corycum, jeu de la groſſe bale.

Coniſtere.

pour deſigner, en eſtudiant, leurs figures. Entre ces portiques avoyt petits bois, jardins, & vergers, plantés en quincunce, ou à la ligne : dont les arbres eſtoyent lauriers, cyprés, palmes, myrthes, pins, ſabines, jeneures, cedres, tamaris, houx, bovis, & oliviers : qui ſont tous arbres qui ne ſe deſpovillent point de leurs fueilles, & rendent pour cela les vergiers plaiſans : & ſi donnoyent aux Athletes & à ceux, qui les regardoyent, outre l'ombre, ſenteur & verdure, confort & conſolation. Parmy ces arbres ſe faiſoyent pourmenoirs & hypetres ambulations : que les Grecs ont nommés παραδρομίδες & que nous pouvons interpreter deſcouvertes & ſoubs le Soleil : auſquelles l'hyver (quand le temps eſtoyt cler & beau, & le ciel ſerein) les Athletes, appelés Xyſtiques pour le Xyſte, qui eſtoyt couvert, deſcendoyent pour ſe pourmener, exerciter, & courir. Apres le Xyſte eſtoyt le Stade, lieu de la courſe : qui eſtoyt faict par telle maniere que chaſcun, à ſon plaiſir, pouvoyt regarder courir les Athletes : qui eſtoyent (comme dit Julius Pollux) tous ceux, qui s'exercitoyent au Gymnaſe de la Paleſtre.

Arbres qui ne ſe deſpovillent point de leurs fueilles.

Hypetres ambulations.

Paradromides.

Xyſte.

Let Sade.

Julius Pollux.

Apres que nous avons eu congnoiſſance des habitations diverſes de la Paleſtre, il faut expoſer, à ceſte heure, qui eſtoyent les noms de ces Athletes. Et premierement nous eſcrirõs de ceux, qui de celerité paſſoyẽt tous les autres : leſquels les Grecs nommérẽt δρομεῖς : c'eſt-à-dire Coureurs : qui couroyent legérement & longuement : & avoyent la force & le pouvoir, en courant, de pouſſer & retenir leur adverſaire. De ces coureurs les uns eſtoyent Stadiodromes (pource qu'ils couroyent au ſtade) & les autres Diaulodromes : qui redoubloyent leur courſe : c'eſt à ſavoir que, quand ils avoyent couru juſques aux metes, retournoyent, dont ils eſtoyent partis.

Dromides.

Stadiodromes.

Diaulodromes.

tis. Les Dolichodromes couroyent six courses au stade : toutefois ils est à presumer que c'estoyent ceux, qui le plus longuement continuoyent une course : & les Athletes, qui se exercitoyent nus à la luitte, furent nommés Palestiques. Telle coustume de monstrer au Gymnase le corps nud, & de le frotter d'huile, vint des Lacedemoniens : ainsi que nous lisons en Thucidide. Les autres ajoustérent de la terre avecques l'huile : & telle composition fut depuis nommée *Ceroma* : qui servoyt pour fortifier les nerfs & les membres (pource que l'huile mollifie le corps : & luy donne force & vigueur) selon Pline qui dit : *Duo sunt liquores corporibus humanis gratissimi, intus vini, foris olei : arborum è genere ambo præcipui, sed olei necessarius,* C'est à dire, qu'il ya deux liqueurs gratieuses pour le corps humain, le vin pour le dedans, & l'huile pour le dehors : l'huile toutefois fort necessaire. Encores parlant ledit Pline d'Auguste Cesar, qui s'enqueroyt de Romulus Pollio son hoste (qui avoyt passé cent ans) du moyen qu'il avoyt tenu, pour garder la vigueur & force de son corps : il luy respondit, *Intus mulso, foris oleo* : qui nous fait congnoistre, que l'huile de tout temps a esté meilleur pour les parties exterieures, que pour les interieures. Combien que anciennement l'on servoyt l'huile à la premiere table, comme l'on fait encores aujourdhuy. Et celuy se trouvoyt en plus grand estime, qui estoyt le plus blanc : comme à-present entre nous l'huile vierge : duquel a parlé Antiphanes auteur Grec, qui l'a nommé huile Samique. La renommée dure encores de Democritus Abderites qui avoit deliberé de donner fin à sa longue vieillesse : & pour ce faire, journellement il appetissoyt son manger : parquoy il fut pri de ses femmes domestiques de ne se laisser point mourir aux

Dolichodromes.

Athletes.

Palestiques.

Thucydide.

Pline li 14.c.22.

Li.22.cha. 24. Auguste, Cesar.

Huile vierge.

Antiphanes.

Huile Samique.

Democritus.

Abderites.

jours,

Cerés. jours, qui estoyent consacrés à Ceres: ce qu'il accorda, commandant qu'ou luy apportast un vase plein de miel, qu'il mangea: & par ce moyen prolongea sa vie jusques *Cereales.* à ce que les Cereales (jours consacrés à la Deesse) fussent passés. Et interrogé de ses amis, comme pourroyt uu homme en santé viure longuement: il leur feit response, s'il usoyt du miel par le dedans, & de l'huile par *Vtilité du miel. Themistocles.* le dehors. A ce propos servent les paroles de Themistocles: qui se mit en cholere contre son argentier (qui luy rendoyt compte de sa despence) d'une bien petite somme d'argent, qu'il avoyt emplié pour achepter de l'huile: & regardant les assistans, qui s'ebahissoyent bien fort de son espargne, il commença à leur dire, qu'ils avoyent mal entendu la cause de son courroux, qui estoyt pource que son cuisinier luy avoyt fait trop manger de l'huile assés mauvais pour le dedans du corps de l'hõme.

L'huile assés mauvais pour le dedans du corps humain.

Quant aux olives, on les servoyt anciennement à la seconde table: desquelles les unes estoyent nõmées des Grecs ὀρυπεπεῖς, & des Latins *drupæ*, quand les bacques (comme tesmoigne Pline) commençoyent à noircir. Diphilus a dit qu'elles sont de bien petit nourrissement, & engendre douleur de teste: & que les noires sont pernicieuses à l'estomac. Les plus saines & les meilleures sont celles, qui ont esté nommées des anciens πολυμελάδες. Les autres qui sont confictes avecques le fenoil, ont esté dictes ἅλμαδες: & celles, qui estoyent pilées dans un mortier, furent appelées des Atheniens, στιφυλα, comme recite Athenæus. Quoy que disent les Grecs, les Rommains useront des olives depuis le commencement de table jusques à la fin: comme dit Martial,

Drypetæ oleæ. Drupæ. Diphilus.

Colymbades Halmades Stemphyla Athenæus.

Martialis in Xenia.

Hæc, quæ Picenis venit subducta trapetis,
Inchoat, atque eadem finit oliva dapes.

Plusi

Plusieurs autres especes ont esté nommées de Macrobe & de Pline : comme les Africaines, Licinienes, Sergianes, Salentines, & Royales. Et certainement de toutes les olives la plus grosse est meilleure pour manger, que la petite, qui est plus convenable pour faire l'huile : comme Columelle l'escrit au sixiéme liure de la chose rustique. A l'olive firent cest honneur les Rommains, qu'ils en coronnerent ceux qui triomphoyent en leurs petis triomphes : & la Grece coronnoyt les victeurs à Olympe d'olivastre. Les Atheniens en leurs monnoyes accompaignerent la chevesche (consacrée à Minerve) d'une branche d'olive : comme plus amplement nous en monstrerons la figure au liure de noz Antiquités de Romme. Aucuns ont voulu dire que l'huile servoyt pour rendre le corps des Palestrites plus lubrique, & pour prendre les bras avecques une plus grande difficulté : toutefois les Grecs (qui furent les premiers inventeurs de tous vices) le tournoyent à luxure, en le publiãt aux Gymnases : & l'huile, qui servoyt pour les Athletes, fut à la fin mxtionné de choses odoriferentes : si nous voulons croire Pline : qui dit que aucuns mesloyent aux Gymnases senteurs avecques l'huile, mais plus utiles & de moindre valeur. Apres que les Luitteurs sestoyent faits oindre, ils estoyent arrousés & couverts d'une poudre, ou sable (qui estoyt nommé Aphé) pour aider à fortifier le corps. Ce que nous enseigne Lucain : quand il dit, en parlant du combat d'Hercules & d'Anteus :

Olives Africaines Liciniénes, Sergianes, Salentines, & Royales Columelle.

Ovation.

Monnoye des Atheniens, ou est la chovette.

Pline.

Aphé poudre pour les Athletes.

Lucain.

Auxilium membris calidas infundit arenas.

Qui nous fait cognoistre que les Luitteurs & Pugiles combattoyent avecques la poudre : dont est venu le proverbe, que l'on disoyt entre les Grecs ἀκονίτῳ νικᾶν : qui veut

Aconiti vicit.

dire emporter la victoire, sans s'estre mis en besongne, sans peine & sueur, ne se presentant personne au combat. Ce que nous lisons en Pausanias : qui parle de Diores Athlete : qui avoyt esté victorieux à Olympe : que Pline a interpreté sans poudre (c'est-à dire, sans que nul se presentast pour l'attendre, & sans qu'on le mist en peine de prendre la poudre pour faire son devoir) quand il escrit, au trentecinqiéme de l'Histoire naturelle, qu'Alcimachus avoyt peint ou portrait Dioxypus : qui estoyt demeuré victorieux à Olympe, sans avoir combatu : que les Grecs avoyent dit, & à Nemée (c'est-à-dire, de force apres avoir combatu) pour le nom de la poudre : qui estoyt nõmée : dont est venu au Gymnase le nom de Comistere : duquel nous avons fait mention ci-dessus qui servoyt pour garder la poudre paleſtrique : laquelle fut de si grande curiosité aux Anciens, qu'ils la faisoyent venir d'Ægypte : comme recite Tranquillus, quand il monstre l'indignation du peuple de Romme contre Nero : qui avoyt fait venir, au temps de la famine publique, un navire, chargé de ceste poudre, pour les Athletes de la court. Son usage nous enseigne Pline : qui escrit, que la difference estoyt bien petite de la poudre Puteolane à la plus subtile partie du sable du Nil : non qu'elle servist pour resister aux ondes de la mer, comme la poudre de Pussol : mais bien pour effeminer les corps des Athletes en la Paleſtre : & d'Ægypte la faisoyt venir à Rõme Patrobius liberte de Nero. Leonatus Craterus, & Meleager, Capitaines d'Alexandre le Grand (comme il dit) la faisoyent porter apres eux avecques leur bagage. Les Pyctes ou Plectiques, que les Latins nomment *Pugiles*, combattoyent à coups de poing : &, en frappant leurs adversaires com-

Pausanias

Pline au 35 de l'histoire naturelle.

Alcimachus.

Dioxypus.

Conii.

Conis.

Conistere.

Tranquillus in Nerone.

Pline.

Poudre Puteolane.

Patrobius liberte de Nero.

Leonatus

Craterus

Meleager

Capitaines d'Alexandre le Grand.

Pyctes, ou Pugiles.

comme dit Cicero au second des Tusculanes, ils se plaignoyent in jettant les Cestes, non par faute de courage, ou pour douleur qu'ils sentissent, mais pource qu'avec le cry & la voix ils avoyent le cueur plus grand, & donnoyent le coup plus véhement. Et, pour venir au combat, ils s'accoustroyent les bras & les mains de Cestes, qui estoyent faicts de cuir de buffle, remplis de plomb par le dedans. De ce combat escrit la façon Virgile, au cinqiéme des Æneides: qui en donnera aux lecteurs la cognoissance, avecques la figure retirée de l'antique, que j'ay fait peindre ci-apres.

Cicero.

De quelle matiere estoyent faicts les Cestes. Virgile.

COMBAT DES CESTES ENTRE Dares & Antellus, selon la description Virgile.

Les

Les Pancratiastes estoyent Luitteurs & Pugiles tout ensemble, & les Discoboles jettoyent une boule ronde de pierre ou de cuyure, persée par le milieu, appelé le Disque: &, d'autant que celuy qui le jettoyt estoyt plus fort, il le recevoyt de plus haut à force de bras. Quant aux Sailleurs, ils portoyent en leurs mains, pour mieux saillir, des Alteres: qui estoyent petites maces, ou boules de plomb, faictes à la façon d'un cercle, qui avoyt la moitié plus de longueur que de largeur: & si avoyent des boucles pour y mettre les mains à l'aise, comme dedans un bouclier. Le lieu, dont partoyent les Sailleurs, les Grecs le nommerent βάπτιρα, & la mesure κανὼν, & le saut ἐσκμμένα: c'est à dire, fossé. pource que le saut le plus souvẽt se faisoyt à sauter sur un fossé, pour servir à l'exercitation militaire, & pour garder l'ennemy à la guerre, en sautant un fossé, de se sauver. Tous ceux, qui s'exercitoyent en ces cinq especes de jeux (c'est à savoir à courir, à luitter, à saillir, à ruer la barre de fer, & aux Cestes (furent nommés des Grecs πένθαλοι, & des Latins *Quinquertiones*: desquels a parlé Pline, en parlant de Myroné: qui avoyt fait un Discobole, Minerve, les Penthales Delphiques, & les Pancratiastes. Les autres exercitations furent differentes. Car les unes estoyent lentes, & les autres robustes & legéres tout ensemble. La robuste, de laquelle les Grecs s'exercitoyent violentement sans celerité, fut par eux nommée εὐτονον, & la violente σφοδρὸν. La valide estoyt comme de monter par une corde à force de bras: & à telle exercitation faisoyent exerciter les jeunes enfans ceux, qui les preparoyent à la force. Car il est certain, si l'on monte par vne corde à force de bras, que c'est une robuste & valide exercitation, outre toutefois la celerité: & si est meilleure celle, qui se faisoyt en jettant

Pancratiastes.
Discoboles.
Disque.
Alteres.
Vaptira.
Canon.
Escãmena.
Penthales, Quinquertiones.
Pline.
Exercitations differentes.
Eutonon.
Sphodron.
Robuste & valide exercitation.

les Alteres, ou bien de tenir en un lieu le pié ferme, & à la main une pomme, qui ne se puisse oster: comme le faisoyt Milo Crotoniates, pour monstrer une grande ostentation de force. Et Sostratus Sicyonius, Athlete Pancratiaste, estoyt si fort, que Pausanias recite qu'il fut surnommé Acrocherstites: pource qu'en prenant son adversaire avecques les mains, il le froissoyt de telle sorte, qu'avant que de le laisser, il le contraignoyt à mourir. Au cõtraire, les exercitations legéres estoyent sans force & violence: comme τὸ ἐκπλειθρίζειν & πυγιλίζειν: dont πυγιλίζειν se faisoyt marchãt sur le bout des piés & remuant continuellement les mains, l'une par devãt en haut, & l'autre par derriere en bas: & τὸ ἐκπλεθρίζειν, quand en la sixiéme partie d'un Stade appelée πλέθρον, on couroyt s'evançant & reculãt alternativemẽt, sans se tourner ça ny là: & à chasque course on gaignoyt quelque avancement, jusques à ce qu'on fust venu au bout. La Pile ou la Paume, la petite Bale, l'Harpastum (qui est la grosse Bale, ou Pelotte) la Sciamachie (qui est un cõbat umbratile, que nous disons le jeu de l'escrime, lequel les Laniſtes & Maistres-d'espee mõstrent & enseignent aviourdhuy par tout le monde) & le Phenis estoyent toutes exercitations légeres: desquelles a parlé Galenus, au second liure, qu'il a fait pour garder la bõne santé. Le jeu de Phenis estoyt (comme dit Alexandrinus) quand celuy, qui tenoyt une Bale, faisoyt semblant de la jetter à celuy de ses compaignõs, qui le regardoyt: toutefois il la jettoyt à un autre: & fut ce jeu nommé Phenis de l'inuẽteur (qui estoyt nommé Phenestius) ou bien ἀπὸ τῆ φενακίζειν: qui signifie decevoir, pource que ce jeu n'estoyt autre chose que de trõper son compaignon. Les exercitations, qui estoyẽt cõposées (cõme nous avõt dit) de la robuste & de la legére, estoyẽt jetter le Disque (qui est une grosse

Milo Crotoniates.
Sostratus Sicyonius.
Pausanias.
Acrocherstites,
Exercitations legéres.
Epiplethrizin.
Pygilizin
Plethrum.
La grosse & petite bale.
Sciamachie,
Phenis.
Galenus.
Clemens Alexandrinus.
Le jeu nommé Phenis.
Phenestius,
Fenakitzin

grosse pierre ronde & percée au milieu) sauter sans se reposer, & jetter incessamment une grosse barre de fer. Si ceux qui s'exercitoyēt ainsi, se reposoyent, cela faisoyt la difference de l'exercitation cōtinuelle à l'interposée. qui nous fait congnoistre la varieté de ces exercices: qui servoyent les uns pour les os, cōme la course: ἀκροχειρισμὸς, & la sciamachie pour les bras & pour les mains. Ceux, qui demandoyent l'exercitation du corps, faisoyent mettre les Alteres devant eux l'espace d'une aune. Depuis qu'ils estoyēt au milieu, sans remuer les piés d'une place, en pliāt le corps ils les dreçoyent, pour les mettre l'un en la place de l'autre: & par ce moyen ils exercitoyēt tout le corps, avecques ces mouvemens: qui furent tous introduits & trouvés des Grecs, pour entretenir leur bonne santé. Les gens de lettres s'exercitoyent à lire à haute voix: que les Latins ont nommé *assa voce*. Pittacus, Roy des Mytileniens, avoyt une estrāge façon de s'exercer. qui estoyt de tourner une meule: & tel exercice il trouvoyt bon pour sa santé. Les autres tiroyent de l'ave, & portoyent & couppoyent du bois. Ce que j'ay veu faire souventesfois à l'un des plus doctes hōmes de nostre Europe. Il ne se trouve chose, qui tant entretienne la bonne santé que l'exercitation. C'est le uray bain que le labeur, qui ne passe point la sueur. car le labeur trop grand est mauvais. Parquoy suffit à plusieurs persōnes le pourmener, aller doucement à pié depuis la vile jusqu'aux champs.

Varieté d'exercices.

Acrochirisme.

Alteres.

Assa voce. Pittacus Roy de la Mytilene.

L'exercitatiō entretient la bōne sante.

Pour satis faire aux Lecteurs je me suis mis au devoir de mettre par escrit les exercitatiōs Gymniques, desquelles usérent les Grecs. car les Rōmains eurent autres jeux pour passer le temps: cōme les Circēses, le jeu de Troye (que nous appellōs le tournay) &, pour l'exercitatiō, Portiques & Deambulations, pour se pourmener. Aussi sans

Exercitations gymniques. Ieux Circenses Ieu de Troye, ou tournay.

difficulté il n'eſt choſe au monde, qui tant maintienne & garde le corps, que l'exercitation : que Celſus nous enſeigne faire avant que de manger, & à celuy, qui moins a travaillé, plus grande. Au contraire, l'homme, qui eſt las & faſché, la doyt faire moindre, & la prendre plus gratieuſement. Car commodement s'exerciter, lire haut, manier les armes, jover à paume, courir, ſe pourmener, & plus toſt ſous le ſoleil qu'à l'ombre, ſont toutes choſes qui gardent la bonne ſanté : que les Philoſophes ont eſtimée entre la felicité & biens divins. Ledit Celſus eſcrit que l'homme, qui eſt ſain & qui ſe porte bien, & qui vit en liberté, ne doyt point obliger ſa vie aux loix des Médecins : & eſt neceſſaire qu'il prenne une differente façon de viure, une fois demeurant aux champs, l'autre à la vile, à la campaigne, aller par eaue, à la chaſſe, ſe repoſer quelque fois, mais le plus ſouvent s'exerciter. Car il ne ſe treuve choſe, qui tant rende hebeté le corps que la pareſſe, qui haſte la vieilleſſe, & le labeur rend la longue jeuneſſe. Il profite encores de ne fuir point la diverſité des viandes, deſquelles le peuple mange. Il convient ſe treuver aux feſtins, & d'autresfois s'en retirer : & manger deux fois le jour plus toſt qu'une : combien que Cicero, aux Queſtions Tuſculanes, eſcrit que Plato ſouloyt reprendre la vie des Italiens : pource qu'ils mangeoyent deux fois le jour. Qui eſt contre l'opinion dudict Celſus : qui dit que le plus ſalutaire eſt de largement diſner, & ſouper ſobrement : &, de la meilleure opinion, il s'en faut rapporter aux Phyſiciens & Médecins.

Celſus.

Choſes qui gardent la bonne ſanté.

La ſanté entre les biens divins.

Ce que dit Celſus de l'homme ſain.

La pareſſe haſte la vieilleſſe, & le labeur rend la longue jeuneſſe.

Cicero.

Plato reprenoyt la vie des Italiens pource qu'ils mangeoyent deux fois leiour.

Fin des Bains & antiques exercitations.

TABLE DES CHOSES PRINCIPALES CONTENUES AUX DEUX TRAICTES DE ce volume : & faut noter que le C, qui precede le nombre, signifie Castrametation, & le B, les Bains.

ABondance de ris au camp du Grand Turc. C. 23

Ακονιτι νικᾶμ, *proverbe.B.* 17

Acoustrement de guerre des Avantcoureurs au temps de Trian, d'Adrian & d'Antonin Pie. C. 6

Acoustrement de teste furieux du Port enseigne des Rommains. C. 30

Affaires de guerre n'ont point d'excuse. C. 15

Acoustrement furieux des Trompettes des Rommains. C. 46

Alteres & leur usage.B. 19

Arbaleste des Anciens pour tirer pierres de grand pois. C. 45

Arches à cheval armes à la legere. C. 29

Armes des Avantcoureurs. C. 6

Armes pesantes des soldas Rommains. C. 8

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

Armes de la phalange de Macedoine, du temps d'Alexandre le Grand. C. 9
Armes de Paris Alexandre selon Homere. C. 9
Armes & acoustremens de guerre du soldat sus la declination de l'Empire de Rommę. C. 11
Armes des Princes & Triares. C. 12
Armes des Hastats, garde-coeur. C. 12
Armes des hommes-d'armes Rommains. C. 26
Armes des chevaux legers. C 27
Armes de la cavalerie. C. 48
Armes de gens-de-pied. C 48

Baguage des anciens Rommains, & qu'est ce qu'ils comprenoyent par tel mot C. 33. & 45
Bains ordonnes pour les bons Empereurs. B. 14
Baptistere. B. 5
Bardes des chevaux des Persiens, selon Q. Curse. C. 26
Belier, machine de guerre, & l'invention d'iceluy. C. 43
Bestail à la suitte du camp des Rommains. C. 20
Bon jugement de Xantippus, Capitaine Lacedemonien, touchant la deffaicte des Carthaginois. C. 53
Boudoqui, paste de troment. C. 22
Boutesselle, A cheval, A l'estendard, en usage au camp des Rommains comme aujourdhuy à nous. C. 39
Buccine de Vegece. C. 46

Catapulte & son usage. C. 43
Cavalerie des Rommains pour la garde des jeunes soldas. C. 16
Cesar quels soldats choisissoit. C. 4
Cestes & de quoy estoyent faicts. B. 18

Ce que dit Celsus pour se maintenir en santé.B. 20
Ce que montoit par an le payement d'une legion Rommaine. C. 54
*Charge du Tribun.*C. 35
*Charge des Aliés.*C, 37
*Charge des Hastats.*C. 38
Charge du Consul en l'armée des Romains. C. 51
*Chevaux d'elite & voulontaires.*C. 32
Cinnamome trouvé aux cabinets de Trajan, Hadrian & Antonin Pie Empereurs.B. 10
*Commodité des grand pavois des soldas Rommains pour passer une riviere.*C 4
Commodes exercices pour garder la santé.B. 20
Composition de l'huile gleucin.B. 10
Coniſtere.B. 17
Conserve de roses de Naples entre les autres la meilleur.B. 11
Cotte-d armes dicte autrement Paludamentum. C 33
*Couronne quernée.*C. 34
Coustume des Grecs d'imposer le nom à leurs enfans.B. 6
*Coustume des Rommains à l'election des nouveaux soldats.*C. 4
Courte dague nommée Espaignole par les Rommains. C. 8
Cuve aux bains des anciens.B. 3

*DEcimation Rommaine.*C. 34
Deesse Nundina. B. 6
*Delicatesse des soldas d'aujourdhuy.*C 22
*Demande du Trompette aux soldas Rommains avant combattre.*C. 46
*De quelles viandes usent les Turcs pour la pourvision du camp.*C. 23
*Description de l'escu Romain.*C. 8
Difference entre les huiles & ungvens.B. 12

Diligẽce des Rommains pour garder la santé de leur camp. C. 16
Diverses opinions de l'usage de l'huile touchant les gymnasties. B. 17
Diversité d'exercitations des Anciens. B. 19. & 20
Diversité des morrions qui estoyent en usage aux Rommains C. 48
Division de l'armée des Rommains C. 6. & 50
Division de la Cavalerie des Rommains. C. 15

EAve cuitte avec le miel pour les grands signeurs Turcs. C. 23
Edit de ne vendre estrangeres & peregrines compositions. B. 13
Effects d'eloquence en guerre. C. 52
Election des soldats Rommains. C. 5
Election & autorité du Tribun. C. 36. & 37
Enseignes des Rommains differentes. C. 12. & 13
Exercitation belliqueuse de Pompée avec ses soldas. C. 5

FAçon de l'enseigne du dragon. C. 12
Façon des tentes & pavillons des Rommains. C. 18
Faire la tortue en guerre au temps des Rommains. C. 41
Fonditeurs. C. 6
Fossé du camp de quatre coudées de profondeur, & de pareille largeur. C. 45
Fornaise du souleil, dicte autrement Heliocaminus. B. 7

GAges de l'homme-de-pied du temps d'Auguste Cesar. C. 54
Galien pour la deuxième fois composa le theriaque pour l'Empereur Severus. B. 11
Gens de cheval du Grand Signeur portent avec eux viures à l'arçon de la selle. C. 22

Gymnases

Gymnases de la palestre pour exerciter la jeunesse.B. 14

HEliogabalus se lavoit en pisines teinctes de saffran.B. 6
Huiles de diverses sortes, fort precieux, & leur composition, desquels les Rommains usoyent aux bains. B. 10. 11. & 12

JAcques de differentes couleurs. C 12
Industrie des Turcs pour porter de l'eave en guerre. C. 23
Industrie & labeur des Rommains à drecer leur camp. C. 45
Inscription des medailles antiques. C. 35
Jour lustrique.B. 6

LAbrum.B. 5
La bonne conduitte & bon conseil est trop mieux à la guerre que la hardiesse. C. 15
La cité de Tyre, colonie des Romains. C. 43
Le gland unguentaire s'apporte d'Aethiopie.B. 11
L'aigle, principale enseigne de la legion Romaine. C. 54
La loy de Mahomet defent le vin. C. 23
La langue & la main, instrumens pour ennoblir l'homme. C. 52
La mousche à miel picque ceux qu'elle sent perfumes.B. 13
La retraicte se faisoyt par les Rommains au son de la trompette. C. 18
La sante entre les biene divins.B. 20
La vertu de l'obeissance vient d'une vertueuse nourriture. C. 53
La vigne anciennement faisoit honneur à la peine, pource que le Centurion batoit le delinquant de sermens. C. 34
Le bon ordre fait la bonne fortune, & de la bonne fortune succedent les heureuses entreprises. C. 24
Le Capitaine des ouvriers, autrement dict Præfectus fabrorum. C. 32

L'elo-

L'eloquence d'un Capitaine ſert fort bien aux affaires de guerre.C. 52
L'eloquence de Germanicus. la meſme.
Legion Rommaine.C. 54
Le Pretoire du camp. C. 45
Le ſeul huile de been ne ranſiſt jamais.B. 11
Le Rommain en ſa juſtice & punition, invincible. C. 34
Le ſoldat Rommain beuvoyt de l'eave meſlee avec du vinaigre.C. 20
Le ſoldat portoit au bout de ſon haſte hardes & farine.C. 20
Les anciens ſe lavoyent quaſi tous les jours, & pourquoy. B. 13
Les gendarmes Rommains alloyent à cheval ſans eſtriers.C. 25
Les mains deviſe de concorde. C. 12
Les mulets de Marius.C. 21
Les Rommains à la guerre ne recevoyent point d'excuſe, ſinon pour l'augure ou pour la ſante. C. 16
Les Tartares à la neceſſité de la faim font ſaigner leurs chevaux, pour vivre, & au beſoin les mangent.C. 22
Les Tribuns prenoyent le ſerment de tous les ſoldas quy eſtoynt au camp.C. 33
Les Tribuns, Centurions & Decurions accompaignoyent le Conſul. C. 37
Les Turcs portent en guerre viures pour trois jours.C. 22
Le vray cinnamome eſt aujourdhuy dutout incongnu.B. 10
L'huile aſſes mauvais pour le dedans du corps humain, ſelon Themiſtocles.B. 16
Liberalité d'Hadrian Emp. vers un ſoldat ſe baignant. B. 14
Lixes & calons.C. 33
Loges paliſſees, nommées des Latins Proceſtria.C. 19
L'ordre de la gendarmerie des Rommains.C. 31
L'ordre des Grecs en leurs Phalanges.C. 51

L'ordre

L'ordre des bataillons des Suisses aviourdhuy encores à la mode des phalanges des Grecs. C. 51
L'usage des gymnases. B. 4
L'usage des strigiles. B. 8
L'usage du vaisseau dict Guttus. B. 9

Machines diverses de guerre. C. 5
Maniere des Rommains pour commodement se camper. C. 31. 32. 33
Marc Aurele usoit tous les jours du theriaque. B. 11
Ministres de la religion assistoyent ordinairement au camp des Rommains C. 24
Monnoye des Atheniens ou estoyt la chovette. B. 17
Mot du guet en usaige aux Rommains. C. 33

Nerf de l'exercite Rommain. C. 5

Office d'un bon Capitaine. C. 4
Office des Tribuns & Consuls & leur puissance. C. 34
Olives de diverse sorte & leur usage. B. 16. & 17

Pain de pierre. C. 22
Palissemens, fossé & closture du camp des Rommains. C. 16
Pancratiastes & dis6oboles. B. 19
Paresse haste la vieillesse, & le labeur rend la longue jeunesse. B. 20
Peine irremissible de celuy qui avoit failli à fere le guet. C. 33
Picques longues des Grecs. C. 9
Pile, sa longueur & grosseur. C. 6
Piscines. B. 6
Plato reprenoyt les Italiens pource qu'ils mangeoyent deux fois le jour. B. 20

Poix

Poix des medailles d'or d'Auguſte Ceſar. C 55
Police & bon ordre du camp des Turcs, & peine rigoureuſe des tranſgreſſeurs d'icelle. C. 33
Polybe eſtoyt du temps de Scipio l'Africain. C. 8
Port enſeigne de l'aigle. C. 12
Port enſeigne de l'image du Prince. C. 12
Portiques & exedres. B. 15
Proverbe en uſage aux anciens à la derniere deſeſperation de tous affaires. C. 51

Qualités requiſes à un bon ſoldat. C. 4
Qualités requiſes à un bon Lieutenant general d'une armee. C. 53
Quarantet quatre legions ſtipendiees par Auguſte Ceſar C. 55
Quatre portes au camp Rommain. C. 38
Queſteur, treſorier & receveur general des guerres quel doyt eſtre. C. 54
Quels ſoldats demandoit Phyrrhus Roy des Epirottes. C. 4

Recompenſe de ceux qui avoyent fait acte de vertu en guerre par les Rommains. C. 34
Religion des Rommains avant que combattre, de faire ſacrifices. C. 24
Remede ſingulier pour gens de lettres, que le bain. B. 13
Reſponſe de l'Empereur Veſpaſian à un jeune adoleſcent perfumé. B. 13
Reprehenſion de Vegece contre les ſoldats de ſon temps. C. 11

Sarices eſtoyent baſtons de 18. pieds de long. C. 9
Scipio l'Africain diligent à fere en tont temps excerciter ſes ſoldas. C. 5
Serment du ſoldat Rommain. C. 6. & 33
Soldas eleux pour la garde du General de l'armee. C. 48

Soude de l'Infanterie & Cavallerie des Romains. C. 53
Stibades pour avoir l'ombre. B. 6
Strigiles. B. 5

THermes d'Antonin & Diocletian Emp. B. 13
Trenchées du camp des Romains. C. 18
Trois ſons de trompette en uſage aux Romains pour faire deloger le camp. C. 46

VAſes ſur l'hypocauſte des bains. B. 4
Velites. C. 6
Vertu plus duiſante à la guerre que la compaignie. C. 5
Victoire des Carthaginois contre les Rommains. C. 53
Voye Quintaine qu'eſt-ce. C. 31 & 32
Vſage de divers huiles & unguents. B. 12
Vtilité du miel. B. 16

ZAgaye à la genette. C. 12
Zetes exagones, & octagones. B. 6

FIN.

Le Lecteur aura la bonté de corriger.

Au livre de la Caſtrametation.

Fueillet 11. *page* 2. *ligne* 21. *pour cotte, liſez cottes. f. & p. meſme lig.* 25. *pour mais bien tenoyt, liſez laquelle tenoyt. f.* 36. *p.* 2. *lig.* 12. *liſez il luy mettoyt. f.* 39. *lig.* 8. *pour quand il venoyt, liſez quand ce venoyt. Au meſme, lig.* 19. *pour faiſans mettre, liſez feſoyent mettre.*

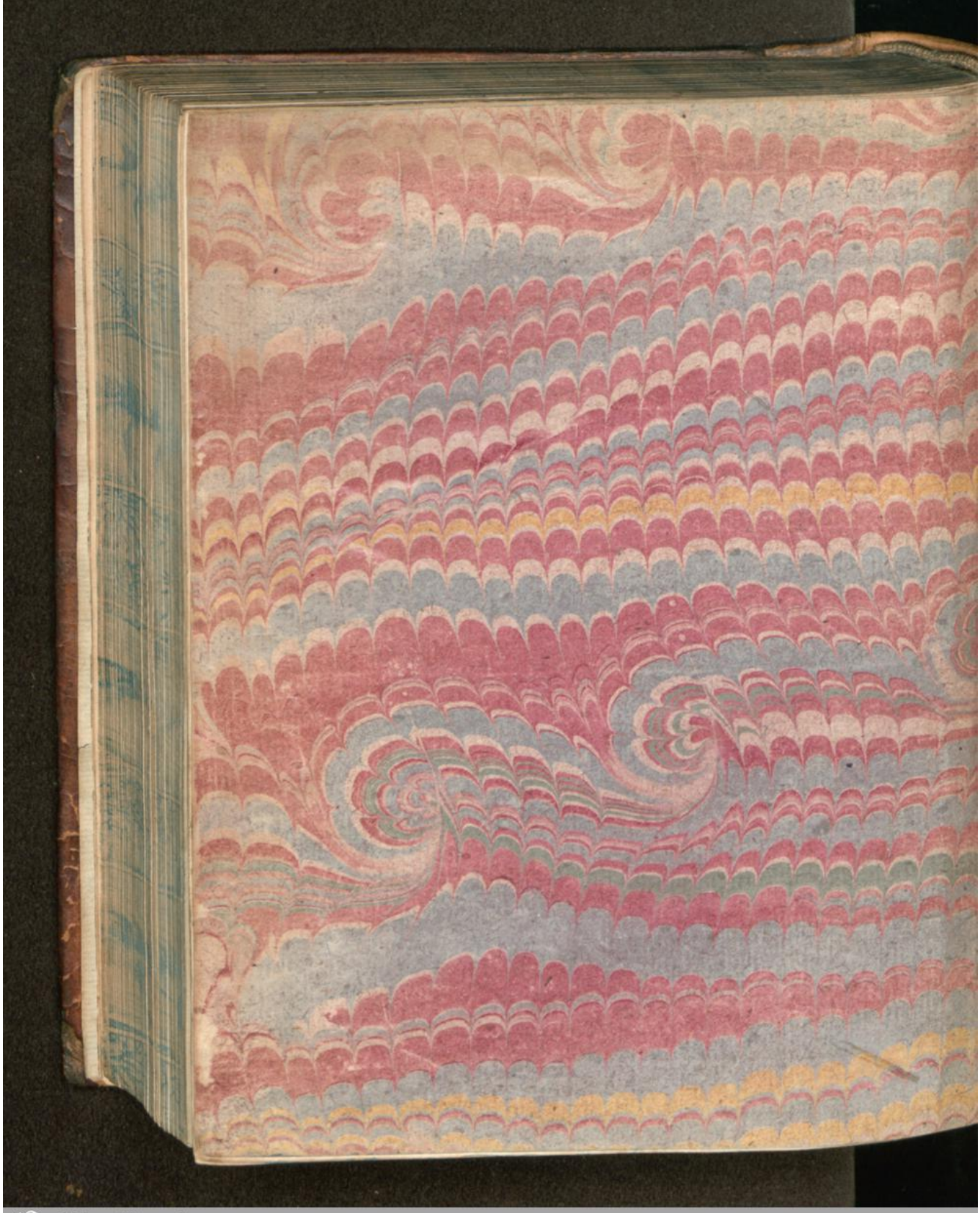
Au livre des Bains.

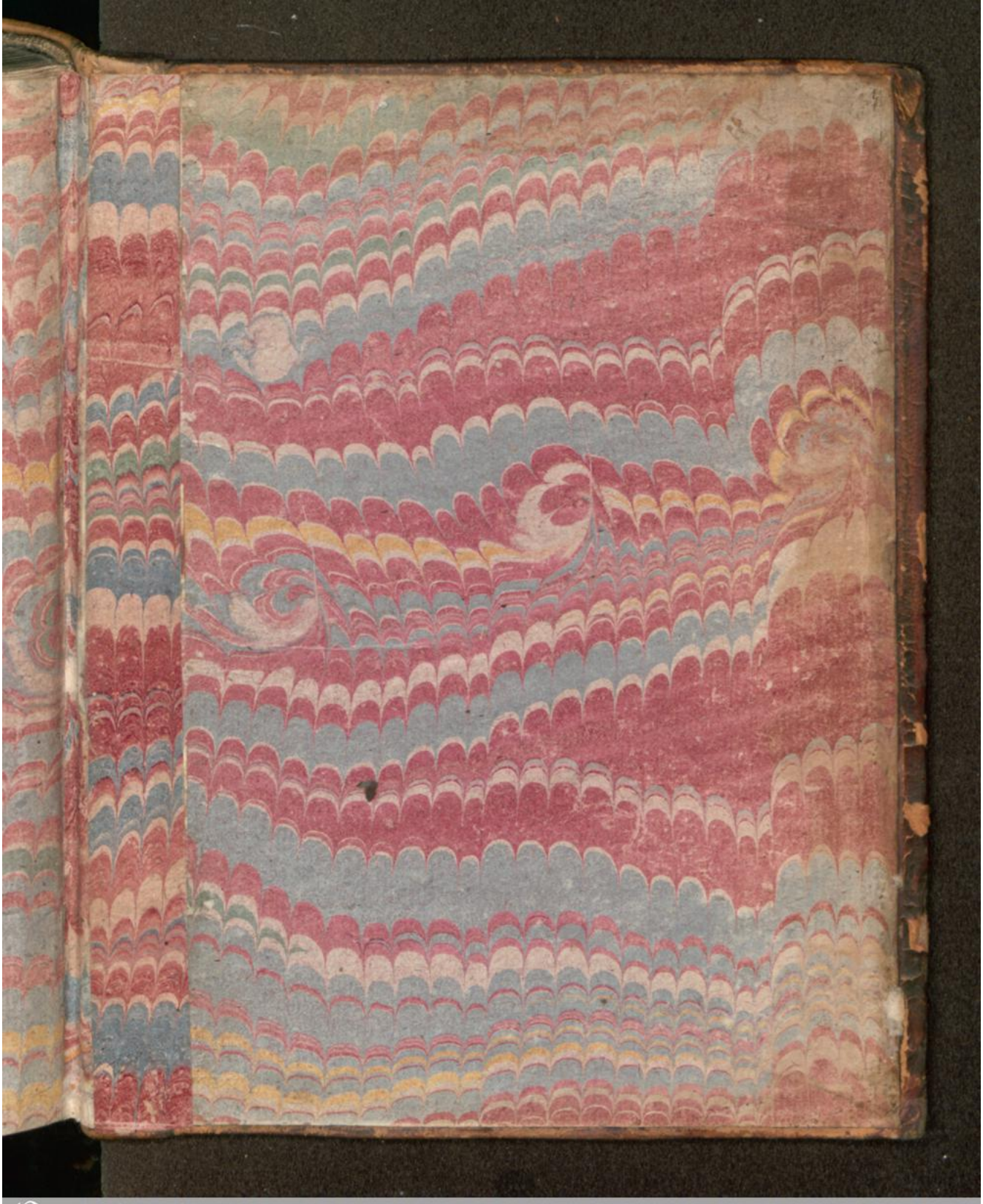
Fueillet 14. *pag.* 1. *lig.* 18. *Gymnaſes de la paleſtre. & pag.* 2. *lig.* 14. *apres plus forts, liſez Suyvant l'opinion des Grecs Cicero f.* 19. *lig.* 19. *pour* πένθαλοι, *liſez* πένταθλοι.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

LANDES-
UND STADT-
BIBLIOTHEK
DÜSSELDORF

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf


Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf